



LES  
MIRACLES

DE

S. FRANCOIS  
XAVIER

APÔTRE DES INDES:

*Traduits de l'Italien du P. BARTOLI.*

Avec un discours sur la créance  
des Miracles.

*Et la pratique de la Neuvaine du même Saint.*



A LYON,

De la Boutique d'HORACE MOLIN,

B. COMPAGNON,

Chez } La Veuve TOMAS,  
& L. DECLAUSTRE,  
vis-à-vis le Grand College.

---

M. D C C. I.

Avec Approbation & Permis.

31291

Liz. <sup>209</sup> Juan Saiz Penalber







# PREFACE

D U

TRADUCTEUR,

SUR LA CREANCE

DES MIRACLES.

**L**E sujet de cette Histoire, & le nom de celui qui en est l'Auteur, sont deux motifs qui porteront sans doute plusieurs personnes à vouloir en faire la lecture. Tout ce qui paroît surprenant & extraordinaire nous donne je ne sçai quel plaisir qui ne se trouve pas dans les choses communes ; & les Miracles, quand on les raconte comme il faut, nous

## P R E F A C E.

donnent de l'admiration , ce qui est toujours accompagné du plaisir le plus sensible dont nôtre esprit soit capable. Il y a néanmoins sujet d'apprehender que ce qui peut faire estimer cette Histoire , ne contribue à la faire mépriser. La reputation de l'Auteur & la beauté de son style, ne serviront peut-être qu'à faire remarquer davantage les défauts de la Traduction ; & le titre de Miracles qui peut attirer plusieurs personnes à lire ce Livre , en détournera sans doute plusieurs autres , qui ont bien de la peine à rien souffrir de ce qui tient de l'admirable ou du surnaturel. Je ne sçai si c'est par un orgueil secret de nôtre nature corrompue , ou par quelque grandeur de courage extraordinaire , que l'on se fait violence pour ne pas prendre plaisir aux choses rares & merveilleuses. Car en effet , quelques charmes que puisse avoir l'admiration , elle a néanmoins cela de fâcheux & d'incommode, qu'elle procede de quelque sorte de foiblesse & d'ignorance : & si d'un côté nous sommes surpris à

## P R E F A C E.

la vüe de quelque effet auquel nous ne nous attendions pas, ou qui surpasse le pouvoir ordinaire de la nature; d'un autre côté nous sommes fâchez de voir qu'il y ait quelque chose au monde que nous ignorions, & dont nous ne pouvions trouver la raison parmi les causes naturelles. Quoi qu'il en soit il y a des personnes qui s'appliquant avec grand soin à la recherche des ouvrages de la nature, ne veulent point entendre parler des prodiges \* *Natura* Plin.  
*opera, non portenta consectamur*: l. b. 7. c. 52.  
Et ne pouvant trouver dans leur esprit la raison de tous ces effets extraordinaires, ils se persuadent aisément, qu'il n'y a point de cause dans la nature qui les puisse produire.

On n'entreprend point de prévenir le Lecteur en faveur de cette Traduction. On auroit sans doute droit d'alleguer ici tout ce qu'on a de coûtume de dire en de semblables recontres. Le different genie des deux langues, cette grace inimitable que donne l'Auteur à tout ce qu'il



P R E F A C E.

dit, le tour particulier de ses expressions, pourroient nous servir comme aux autres de pretexte , à excuser nos défauts : mais on aime mieux s'en rapporter au jugement & à la bonté du Lecteur , & l'on espere que le plaisir que lui donnera la variété & la grandeur du sujet que l'on traite dans cette Histoire , ne lui laissera pas le tems de faire reflexion sur les défauts de la Traduction.

On a jugé bien plus important de s'arrêter un peu à voir si cette disposition d'esprit , où sont plusieurs personnes touchant la créance des Miracles, est fort raisonnable. Nous en voyons quelques-uns qui ne se mettant pas fort en peine du jugement que l'on peut faire de leur Religion, ne font point de difficulté de nier absolument tous les effets surnaturels. Ils sont éloquens pour exagérer la credulité du peuple , ils font voir le penchant du vulgaire à se persuader les choses extraordinaires, ils prêchent la foiblesse & la malignité des hommes, qui sont si sujets à

## P R E F A C E.

se tromper eux-mêmes , & si disposez à tromper les autres : & là dessus se moquant de la simplicité de la populace , ils se font honneur de rejeter tout ce qu'on dit d'extraordinaire : Et pour éviter la confusion d'être trompez en croyant trop aisément , ils pensent que le secret est de ne rien croire. Ces personnes ne font pas sans doute assez de réflexion , que s'il y a de la simplicité à croire ce qui n'est pas suffisamment prouvé ; il y a aussi de la foiblesse à ne pas croire ce qui est proposé avec de suffisantes preuves. Ce seroit une chose assez divertissante , si dans la conversation , il se trouvoit un homme qui ne voulût rien croire de toutes les nouvelles qu'on y diroit. Un Gentil-homme vient de la Cour : il dit ce qu'il y a vû : c'est un homme d'honneur , reconnu pour tel , il n'a nul intérêt à mentir en ces circonstances ; mais cét esprit fort qui ne veut pas être trompé , se tient sur ses gardes , il s'imagine qu'on ne pense qu'à lui , que c'est une conspiration qu'on a faite pour le

### P R E F A C E.

surprendre ; & là-dessus insultant dans son cœur à la compagnie , & se moquant de la simplicité de ceux qui écoutent ces nouvelles , il s'applaudit à lui-même , lors qu'il dit nettement qu'il n'en est rien. Un homme de cette humeur seroit quelque chose de rare , & il y auroit du plaisir de le voir ainsi prendre ses précautions pour ne pas se laisser tromper : Mais si l'on ne voit point dans les conversations des personnes assez bizarres pour refuser ainsi leur créance à des gens d'honneur qui racontent ce qu'ils ont vû touchant les evenemens ordinaires ; il s'en trouve d'autres peu raisonnables , pour la refuser aux personnes du monde les plus croiables, lorsqu'elles racontent comme témoins oculaires quelques evenemens extraordinaires. S. Augustin , cet esprit merveilleux , ce Docteur incomparable , ce Saint Evêque raconte ce qui s'est passé dans son Diocèse , dans sa Ville métropolitaine, dans son Eglise Cathédrale , en sa présence , à la vuë d'une foule innombrable de peuple ; il



### P R E F A C E.

nomme les personnes , il spécifie les circonstances , il fait des Sermons sur ce sujet , il fait ressouvenir ses Auditeurs de ce qu'ils ont vû eux-mêmes, il en publie l'Histoire dans ses Ouvrages, il le fait lire dans son Eglise les jours de Fêtes. Mais nos esprits forts se tiennent sur leur garde , & à leur avis Saint Augustin étoit un bon-homme qui s'imaginoit de voir ce qui ne fut jamais.

Saint Paulin cét homme admirable, qui abandonna les grands biens & les Charges illustres qu' il possédoit dans le monde , pour avoir le moyen de servir Dieu plus librement : Cét homme si loué par les quatre plus celebres Docteurs de l'Eglise , cét homme dont la vertu est si universellement reconnüe , raconte ce qu'il a vû de ses propres yeux dans l'Eglise de Saint Felix de Nole , où un possédé étoit transporté en l'air jusqu'au haut de la voute, & où il marchoit la tête en bas , comme sur le pavé , avec cette circonstance considerable que sa robe & tous ses vêtements bien loin de se renverser en

## P R E F A C E.

bras vers la teste selon que leur pesanteur les y devoit porter ; se renoient dresséz & étendus vers les pieds comme si leur pente naturelle eût esté d'aller en haut. Ce Saint homme fait tout ce qu'il peut pour faire bien entendre à tout le monde la verité d'un fait dont il est témoin lui-même , il fait des vers sur ce sujet , dans lesquels il specifie toutes les circonstances de ce miracle. Mais Saint Paulin peut s'adresser à d'autres personnes, tous ces contes sont bons à dire à de petits esprits, nos Philosophes sçavent bien faire le discernement des choses , en un mot, ce sont des mensonges inventez pour entretenir la superstition du peuple.

Saint Gregoire ce grand Pape , l'homme du monde le plus serieux , publie ses ouvrages dans Rome , il y raconte au long ce qu'il a vû lui même , & ce qu'ont vû une infinité de personnes accourus à la solemnité de la consecration d'une Eglise. Il y raconte des Miracles prodigieux, avec toutes les circonstances particulieres; il nomme les personnes , il spe-

### P R E F A C E.

cifie les tems & les lieux , il appelle à témoin de ce qu'il avance , des Magistrats , des Evêques , des gens de la premiere qualité , des Villes & des Royaumes entiers : Nous pensions après cela qu'il n'y avoit rien de quoi nous puissions moins nous défier , qu'il n'y avoit nul sujet de douter que des faits si publics & racontés par de si fidèles témoins, ne fussent véritables : mais les personnes dont je parle ont bien d'autres lumières , nous leur faisons pitié quand nous nous laissons ainsi surprendre, ils ont un discernement bien plus fin, & pénétrant le fond des intentions , ils découvrent qu'il est bon d'autoriser par des miracles supposés une créance si utile.

Mais enfin que faut-il pour nous persuader la vérité de quelque Histoire ? Si des personnes dont la probité nous est connue nous disent qu'ils ont vu quelque chose , nous les croyons sur leur parole. Si un Philosophe curieux & fort adroit à faire des expériences , nous raconte ce qu'il a observé de nouveau , nous



## P R E F A C E.

n'hésitons point, nous tenons pour véritable ce qu'il nous dit, & nous commençons à rechercher la cause de cét effet si extraordinaire. Mais quoi? Saint Augustin, Saint Paulin, Saint Gregoire, sont-ce des témoins moins croiables que ces Philosophes? Est-ce que ces Saints personnages n'ont pas assez d'esprit pour faire un juste discernement des choses? comme s'il étoit besoin de grandes lumieres pour voir ce qui se passe dans une Eglise, & à la vue de tout le monde qui accourt, qui regarde à loisir & qui s'en retourne rempli d'admiration & de joye. Est-ce que l'intérêt les porte à inventer des fables pour profiter de la simplicité du peuple? Eux qui ont renoncé à tous les grands biens qu'ils possédoient, eux qui donnoient avec tant de profusion jusqu'à se faire esclaves pour soulager les pauvres, eux qui dans l'abondance de beaucoup de biens, & dans les dignitez les plus augustes de l'Eglise, vivoient avec cét esprit d'humilité & de pauvreté Evangelique, que J E S U S.

## P R E F A C E.

C H R I S T nous est venu inspirer. Est-ce donc qu'ils ont manqué de vertu & de sincérité, ou que l'amour qu'ils avoient pour leur Religion les a portez à inventer de faux miracles pour autoriser leur doctrine, comme s'il étoit fort aisé de faire croire à toute une Ville qu'ils ont vû devant leurs yeux ce que personne ne vit jamais ? Eux d'ailleurs qui faisoient profession d'une Doctrine & d'une Religion dont un point essentiel est de bannir entierement tout ce qui est contraire à la sincérité, de croire que le mensonge ne se peut jamais faire sans crime, & que la ruine même de tout l'Univers ne seroit pas un motif suffisant pour nous porter à déguiser nos sentimens. Est-ce donc que la rareté de ces faits qu'ils racontent, est un motif raisonnable qui nous doit faire douter de leur vérité, & que tous ces miracles dès-lors même qu'ils sont miracles sont incroyables ? Mais quoi ? est-ce là une raison suffisante de douter d'un fait qui se passe devant nos yeux, que de ne pas comprendre la maniere

## P R E F A C E.

dont il s'est fait ? Si nous n'avions jamais entendu parler des propriétés de l'Aiman, & qu'un habile Philosophe, nous fit voir tout ce que l'on remarque de l'attraction, de la direction, de la sympathie & de l'antipathie des Poles, & toutes ces autres particularitez; faudroit-il douter de la vérité de ces effets que nous verrions-nous mêmes, parce qu'ils sont surprenans & admirables? J'avoie que toutes ces choses extraordinaires nous doivent porter à prendre nos précautions & à examiner avec grand soin toutes les circonstances. Mais aussi tout ce que ces faits peuvent avoir de surprenant & de merveilleux ne doit pas nous faire douter de leur vérité, lorsque dans l'examen de toutes les circonstances nous ne trouvons rien qui nous fasse douter de la bonté & de la certitude de nôtre expérience : & c'est ainsi que nous croyons maintenant mille vérités qui paroistroient d'ailleurs incroyables, parce que nôtre propre expérience, ou le rapport fidelle de tant de personnes qui en ont fait les

•



## P R E F A C E.

épreuves, ne nous permet pas d'en douter. Il faut donc reconnoître que comme il n'y eut jamais d'expérience faite devant tant de témoins, ny racontée avec plus de circonspection ou par des personnes moins suspectes, que l'expérience de plusieurs de ces effets prodigieux que nous appellons Miracles; il n'y a rien aussi dans le monde de quoi nous ayons une plus grande assurance que de la vérité de ces mêmes effets & de ces miracles.

Ce qu'il y a ici de plus étrange, c'est que ces personnes qui pensent avoir le discernement la fin, & qui s'estimeroient perdus de réputation s'ils s'étoient une fois trompez en croyant un miracle, sont d'ailleurs les gens du monde les plus credules & les plus aisez à surprendre. Qu'un Empirique prenant le nom de Philosophe die qu'il a fait une expérience, quelque incroyable qu'elle soit, elle sera receüe avec applaudissement. Qu'un Etranger se mêle d'Astrologie judiciaire & qu'il raconte des faits qu'il assure avoir predits; il sera cru.

## P R E F A C E.

Qu'un Rabin fasse des comptes sur la vertu de ses Talismans , on l'écoute avec admiration , & on croit tout cela comme article de foi , de sorte que cette grande delicateffe de discernement consiste à distinguer le mot de miracle d'avec celui d'operation chimique, & pourvu qu'on ne se serve jamais du nom de prophetie, on pourra sous le nom de prédictions Astrologiques persuader tout ce qu'on voudra.

Certainement la verité de ces faits merveilleux est prouvée par des témoignages si authentiques & par des exemples si manifestes , qu'il ne semble pas possible à un esprit bien fait de la revoquer en doute. Aussi quelques-uns qui veulent passer pour plus raisonnables , convaincus peut-être par leur propre experience , reconnoissent de bonne-foi qu'il se passe dans le monde de ces choses extraordinaires que l'on appelle miracles & effets surnaturels : mais comme d'ailleurs ils n'ont pas toujours de meilleurs sentimens de la Religion Chrétienne , ils se sont ay-  
sez

## P R E F A C E.

fez de dire que tout cela sont des ouvrages de la Nature même : & pour cela ils donnent la gêne à leur esprit pour se forger des manières d'expliquer par les causes naturelles tous ces effets extraordinaires , & ils aiment mieux avancer les choses du monde les plus déraisonnables & les moins croiables , que de vouloir reconnoître une Cause surnaturelle. On convient, par exemple, qu'une fille qui n'a jamais appris que sa langue naturelle parle & entend les langues étrangères. C'est un fait si publiquement reconnu par les Payens & par les Chrétiens , & qui se voit encore si souvent & en tant d'endroits , qu'on ne peut pas en douter. Il faut donc sçavoir comment cela se peut faire : & là dessus on fait des discours à perte de vue sur la force de l'imagination , & l'on prétend nous faire comprendre que par une heureuse confusion d'humeurs il se forme tout d'un coup dans le cerveau de cette fille ignorante une habitude de parler & d'entendre toute sorte de langues , & de discourir d'une manière



## P R E F A C E.

suivie & éloquente sur les Misteres les plus sublimes. C'est à dire que ces personnes veulent bien que nous nous persuadions que toutes les pensées de ce nombre infini de personnes qui ont contribué à l'institution des mots & des langues, ayent produit dans leur cerveau de certaines images, que ces images du cerveau en ayent produit d'autres dans l'air, & que celles-ci se soient conservées pendant la durée des siècles, de sorte que voltigeant de tous côtés & pénétrant tous les pays, elles sont venues dans le cerveau de cette fille y faire un arrangement d'esprits, d'où résultent des images toutes semblables, qui lui donnent occasion de former les mêmes pensées, & qui la déterminent à prononcer les mêmes mots. On convient qu'un aveugle de naissance a recouvert la vue par la seule application des Reliques d'un Martyr, ou au seul commandement d'une personne extraordinaire qui annonce l'Évangile: on est d'accord que toute la Médecine ne peut rien faire à un mal de cette

## P R E F A C E.

nature : mais on pretend que par la force de certaines paroles prononcées avec une vive imagination on fait descendre à propos la vertu des Planetes : on nous parle d'une sympathie admirable qui se trouve entre les parties du Ciel & celles de la Terre: on veut bien que la ressemblance des noms que le hazard ou le caprice des hommes a donnés aux metaux , aux planctes , aux heures , & aux jours de la semaine , ait la force de produire des effets extraordinaires , & que la figure d'une étoile gravée en certain tems & avec une certaine intention ait la vertu de faire ce que le vulgaire appelle miracles. On convient qu'un Mort enterré depuis plusieurs jours est ressuscité à la priere d'un Predicateur qui a voulu autoriser par ce prodige les veritez qu'il étoit venu annoncer. Cela s'est fait en presence d'une tres - grande foule de peuple ; on avoit deterré ce corps, personne ne doutoit qu'il ne fût veritablement mort , puis qu'on le voyoit déjà à demi - pourri , tout le monde étoit dans l'attente de ce qui

## P R E F A C E.

en arriveroit : & là dessus le Prédicateur leve les yeux au Ciel , il commande au mort de se lever & de vivre , & au même instant le mort se leve, il parle , il marche , il s'entretient , il se fait voir à tout le monde : voila un fait dont on ne peut disconvenir, si l'on considere le témoignage autentique qui en est rendu par des personnes irreprochables : on en est d'accord , mais on pretend que cela se peut faire par des causes qui ne surpassent pas la force de la nature : on nous parle des experiences que l'on fait sur des mouches & sur d'autres insectes que l'on fait ressusciter : on nous cite les passages des Philosophes qui parlent des morts qui sont revenus en vie : on nous debite comme de veritables Histoires quelques contes qui n'ont esté donnez que pour des Fables par ceux mêmes qui les ont écrits. En un mot on veut que tout ceci ne soit que des secrets de la Nature qui agit quelquefois d'une maniere dont elle n'a pas coûtume d'agir ordinairement : Et Aristote qui en toute autre ren-



## P R E F A C E

contre étoit , à leur avis , le dernier des hommes , est le plus grand des Philosophes , lors qu'il dit , ce leur semble , qu'un certain meflange d'humours peut faire parler des langues étrangères & auparavant inconnuës ; qu'une infirmité corporelle peut inspirer dans l'ame la connoissance des pensées d'autrui les plus secretes ; qu'un enthousiasme & qu'une fureur subite peut faire prophetizer l'avenir : qu'une vive imagination peut former des parties dans nôtre corps qui n'y étoient pas auparavant ; & agiter une masse morte & inanimée. Certainement ce sont-là des pensées si peu raisonnables , ou pour parler plus franchement , si extravagantes , qu'il est difficile de se persuader qu'il y ait en effet des personnes assez faibles pour se laisser aller à de semblables sentimens. Mais quoi qu'il en soit sans prendre tous nos avantages , & nous arrêtant sur un fait plus commun , & hors de toute contestation , supposant ce que personne ne peut nier qu'il n'arrive souvent , qu'une personne ignorante parle di-

## P R E F A C E.

verfes langues : Je demande lequel des deux paroîtra plus raisonnable : Ou celui qui ne voyant rien dans la nature sensible qui puiſſe produire un tel effet , reconnoit de bonne foi qu'il y a quelque cauſe extraordinaire qui ſurpaſſe tout ce que nous voyons dans la nature : ou bien celui qui ayant recours à l'imagination & au renverſement des humeurs, dit que l'arrangement des eſprits peut être ſi heureux que de produire toutes ces eſpeces & ces images ſi nettes , ſi diſtinctes , & dans un ordre ſi ſuivi & ſi propre à faire un diſcours ; juſtement comme ſi l'on diſoit que l'imagination d'un Imprimeur peut ſans ſe remuer ſi bien agiter les caracteres qui ſont dans les quaiffes , que ces caracteres ſortent de leurs places , qu'ils ſe rangent avec ordre & qu'ils forment divers diſcours en toutes ſortes de langues. Le ſeul rapport qu'on peut faire de ces deux ſentimens eſt ſans doute ſuffiſant pour déterminer cette queſtion , & après qu'on aura conſideré la certitude de ces faits , je ne penſe.

## P R E F A C E.

pas qu'il soit possible de douter de la vérité des miracles & des effets surnaturels.

Il est vrai certainement, si l'on convient une fois qu'il se passe en effet de ces choses merveilleuses que je viens de spécifier, il faut convenir qu'il se fait des miracles & qu'il y a quelque Cause surnaturelle. Mais quelques personnes qui veulent passer pour plus judicieux que le commun du monde, ne voulant pas d'ailleurs ruiner ouvertement un des principaux appuis de l'Eglise, se sont avisés en faisant semblant de reconnaître qu'il se fait encore aujourd'hui des miracles dans l'Eglise, de rejeter comme des fables tout ce qu'on raconte maintenant de merveilleux : comme s'il pouvoit y avoir des miracles en general sans qu'il y en eût aucun en particulier de véritable, & qu'un Universel ainsi abstrait peut subsister sans qu'il y eût rien de réel dans la nature. Je ne veux pas entreprendre de prouver ici tous les événemens extraordinaires que l'on raconte : je veux croire



## P R E F A C E.

qu'il y en a dont la verité nous peut être suspecte : Mais à l'occasion de cét Ouvrage je veux faire voir le sujet que nous avons de croire les miracles de saint François Xavier qui y sont racontez , & je m'assure que si l'on fait reflexion sur toutes ces circonstances que je m'en vai dire, on tombera d'accord qu'il n'y a jamais eu d'Histoire plus certaine que celle-ci ; & que si nous croyons pouvoir douter de la verité des faits qui sont ici racontez , il faudra reconnoître en même tems qu'il n'y a rien au monde que nous puissions croire avec certitude.

En premier lieu ce qui nous peut porter à croire la verité de ces miracles , c'est la maniere dont on a procedé pour prendre le témoignage de ceux qui les avoient veu faire. D. Joan III. Roi de Portugal , trois ans après la mort de saint Xavier, entendant raconter les prodigieux miracles de ce saint Apôtre , écrivit aux Indes à son Vice-Roi pour lui donner ordre de faire faire des procédures juridiques dans tous les en-  
droits

## P R É F A C E.

droits où avoit passé saint Xavier, & de prendre dans les formes la déposition des témoins avec toute la diligence & toute l'exactitude possible. Cét ordre fut executé avec tant de précaution que je ne pense pas qu'on puisse voir rien de plus exact, & où l'on ait usé de plus de circonspect on pour ne se pas laisser surprendre, & pour rendre les choses authentiques. On choisit des Officiers publics de l'Etat Ecclesiastique & du Seculier. Ceux ci avec une commission juridique se transportoient sur les lieux, ils prenoient le témoignage de ceux qui étoient propres à en rendre, après les avoir fait jurer qu'ils ne diroient que la vérité: tout cela étant en faitte enregistré & scellé du sceau de la commission étoit signé de la main du Vice-Roi, & envoyé en Portugal, & de là à Rome où pendant l'espace de plusieurs années Messieurs les Auditeurs de la Rote, c'est à dire, les gens du monde qui procedent avec plus de circonspect on, examinerent avec la derniere rigueur tous ces procez

## P R E F A C E.

verbaux , & ils infererent dans les actes de la canonization du Saint & dans la formule qui en fut dressée, les choses qu'ils trouverent prouvées dans les formes avec la dernière certitude. Et c'est de là qu'on a tiré tout ce qui est raconté dans cette Histoire , le Pere Bartoli ayant eu soin de ne mettre rien que ce qui est imprimé dans la formule même & dans la Bulle de la canonization , & ayant outre cela consulté les originaux pour en tirer toutes les circonstances qui n'avoient pû être racontées que brièvement dans cette Bulle. Et pour faire voir en particulier de quelle maniere on procedoit dans l'Inde , je veux mettre ici le témoignage de deux personnes sur le sujet du Corps de saint Xavier. Voici comme parle le premier. *D. Antonio Ribera Inquisiteur & Vicaire général de Goa & des Indes , ayant déjà demeuré neuf ans en ces pays , certifie que le Pere François Xavier a parcouru les villes & les villages des Indes , de Malaca , des Moluques , du Japon & de*



## P R E F A C E.

plusieurs autres terres des Barbares  
les plus éloignées, en prêchant  
les mysteres de la foi Chrétienne,  
& instruisant les Portugais & les  
Gentils de toutes nations; & qu'il  
y a converti à JESUS - CHRIST un  
tres-grand nombre de Payens; qu'il  
y a basti de tous costez quantité  
d'Eglises, & que pour cet effet il a  
souffert d'extremes travaux & de  
grandes incommoditez jusqu'au der-  
nier soupir de sa vie. Que son corps  
ayant esté transporté à Goa, y a  
esté recéu avec une grande pompe  
par le Clergé & par toute la Ville,  
& enterré au College de Saint Paul.  
Mais que comme le bruit courroit  
par tout que son corps étoit tout  
entier, & qu'il ne sembloit pas pos-  
sible selon les forces de la nature,  
que sans un grand miracle un corps  
qui avoit déjà demeuré sous terre  
pendant onze mois, trois à la Chi-  
ne & huit à Malaca, ( comme le  
Vice-Roi D. Alphonse Noroña &  
moi, avons appris par de bons té-  
moins ) eût pu subsister ainsi de-  
puis seize mois qu'il est mort, exempe

## P R E F A C E.

de toute sorte de pourriture , j'ay cru que suivant le devoir de ma charge je devois examiner soigneusement la verité de ce fait. Je me transportay donc dans l'Eglise. Je fis ouvrir le cercueil , & avec des flambeaux allumez environ une heure avant midy , je visitay le corps du Pere François , je regarday ses bras , ses jambes jusqu'aux genoux & aux cuisses , & la plus grande partie de son corps afin de pouvoir juger des parties cachées par la vue des parties exterieures : je le touchay pendant long-tems , je le maniai de tous costez , & je trouvoy que tout son corps étoit entier & exempt de toute sorte de pourriture. De plus je le trouvoy frais , ayant la chair ferme , & pleine de suc , avec sa couleur naturelle. Je vis encore dans sa cuisse gauche un peu au dessus du genoux comme une playe d'où l'on avoit coupé un morceau de chair de la grandeur du doigt. De même il y avoit une autre playe dans son ventre , où ayant mis le doigt je ne trouvoy rien qui

## P R E F A C E.

ne fust dans son entier & sans corruption ou aucune mauvaise odeur. De plus j'appliquay ma bouche contre sa bouche, & je consideray & maniaay avec grand soin tout son visage. C'est pourquoy m'estant pleinement assuré par moy-mesme de tout cccy, je le le fis écrire par mon Secretaire & je l'ay signé & scellé moi-même le premier jour de Decembre 1556.

Voicy maintenant le témoignage que rendit un Medecin, après avoir visité le corps par ordre du V ce-Roy. D. Cosme Sarraina Medecin de D. Alphonse Noroña Vice-Roy des Indes, certifie que le corps du Pere François Xavier ayant été apporté à Goa je l'ay considéré & manié particulièrement au ventre qui est la partie la plus sujette à corruption. Et j'ay trouvé les intestins tous entiers & fermes, quoy-qu'il fust manifeste qu'ils n'avoient point été en aucune façon embaumez. De plus comme un Pere Jesuite eut mis le doigt dans une playe qui étoit vers l'endroit du



P R E F A C E.

cœur au côté gauche , il en sortit de l'eau mêlée avec du sang , que je sentis & trouvai n'avoir aucune mauvaise odeur. Je trouvai encore ses jambes & toutes les autres parties exterieures de son corps toutes entieres , la chair en étant si ferme & avec un tein si naturel, qu'il n'est pas possible qu'on l'eust peu entretenir en cét état par l'artifice des Medecins , car il y avoit déjà prés à un an & demi qu'il étoit mort , & il étoit demeuré prés d'un an sous terre. Je certifie tout ceci apres avoir juré , selon la commission qui m'en a esté donnée. A Goa le 17. Novembre 1556.

En second lieu ce qui rend la verité de ces miracles incontestable, c'est la multitude des témoins en des choses publiques & reconnues universellement dans toute une Province & dans tout un Royaume. Ce ne sont point ici des Miracles faits en secret , & qu'on doive croire sous la foi d'une ou de deux personnes qui parlent par oui dire. Ce sont des faits publics dont sont témoins tout

### P R E F A C E.

autant qu'il se trouvoit de personnes dans toute une Ville & dans un Royaume tout entier. Que peut-on dire, par exemple, de plus authentique & de plus universellement reconnu que ce qui est rapporté de la guerre & de la défaite miraculeuse des Achenois. La desolation publique de tout le pais causée par ces Barbares, l'embrasement des vaisseaux, le siege de Malaca, la victoire surprenante des Portugais, les richesses inestimables qu'ils remporterent dans les dépouilles de leurs ennemis, sont toutes des choses qui ne se peuvent pas revoquer en doute. La negociation du Pere François sur ce sujet, ses contradictions, sa perseverance, ses prédictions, & tous les événemens extraordinaires qui survinrent à cette occasion, sont aussi des choses trop publiques pour être sujettes au moindre soupçon de fausseté. Le Sermon qu'il fit un Dimanche à la grand' Messe, en presence du Gouverneur & de toute la ville qui étoit dans l'Eglise au même instant que se donnoit le combat : ce ravissement

### P R E F A C E.

& cette ecstaze dont il fut transporté au milieu de son discours , cette maniere si surprenante dont il raconta les particularitez de la bataille & de la victoire ; tout cela sont des choses qu'il n'est pas possible d'avoir inventé: Et cependant c'est cela même qui est rapporté dans les actes juridiques de la canonization du Saint avec le témoignage authentique de plus de quatre-vingts personnes qui étoient presentes , & qui jurent qu'ils avoient vû toutes ces choses. Que peut-on dire encore de plus averé que ce que l'on rapporte du miracle que fit ce Saint dans le vaisseau Sainte Croix lors qu'il y changea l'eau salée en eau douce. Il y avoit dans ce vaisseau cinq cens personnes qui enduroient une cruelle soif depuis vingt-deux jours au milieu de la mer où un calme obstiné les tenoit immobiles. La maladie & les incommoditez qui suivent necessairement dans ces rencontres avoient réduit tout ce vaisseau à un état pitoiable : on n'attendoit plus de soulagement où l'on ne voyoit plus de remede. Dans cet-



P R E F A C E.

te extrémité on s'avise d'avoir recours à saint Xavier, on vient en foule, on se prosterne à ses pieds, on implore son secours : on se met à chanter les Litanies, on tire tous les vases à eau sur le tillac, tout le monde s'employe à les remplir de l'eau de la mer, le Saint fait une bénédiction sur tous ces vases, & dès ce moment ce fut de l'eau douce : Soixante Mores qui étoient dans le vaisseau se convertissent à la vue d'un si étonnant miracle : l'eau qui resta après le voyage est distribuée à tous ceux du vaisseau, & étant ensuite dispersée par tous les endroits de l'Inde y fait d'innombrables miracles en guerissant les malades. Voilà ce qui a esté verifié par la déposition de plus de cinquante témoins oculaires qu'on a examinez juridiquement, & dont on a receu le témoignage dans les formes. Quelle Histoire pourra-t-on croire si l'on peut douter de celle-ci ? Quel moyen que cinquante témoins se soient ainsi accordez à dire une chose si publique dans le pays même

## P R E F A C E.

où ils auroient pû être si aisément démentis & convaincus de fausseté par tout ce qu'il y avoit de personnes dans les Indes. Je ne veux pas dire que tous les miracles qui sont ici racontez soient de cette force & prouvez d'une maniere si authentique, mais certainement il y en a un tres-grand nombre de si illustres, qu'il n'est pas possible de voir rien de plus averé, & qu'on puisse croire avec moins d'apprehension d'être trompé.

En troisiéme lieu ce qui rend certaine la verité de cette Histoire, c'est que plusieurs de ces miracles ont duré tres-long tems, & ont par consequent donné le moyen à toutes sortes de personnes de s'en éclaircir pleinement. Il n'y a rien de plus remarquable que ce qui est raconté de la fortune du vaisseau Saint Croix. Le Saint dans une tempête lui donna sa benediction, en disant qu'il ne periroit jamais en mer, & qu'il se déferoit de lui-même sur la terre dans le lieu où il avoit été bâti. Cette prédiction fut divulgué

### P R E F A C E.

par tous les Royaumes des Indes: le vaisseau en devint celebre, & dans la suite il changea de nom & fut appellé le vaisseau du Saint: Pendant l'espace de trente années qu'il dura après la mort du Saint, tous les Marchands s'empressoient pour y mettre leurs marchandises: on payoit beaucoup plus qu'on ne faisoit dans les autres vaisseaux: on le chargeoit sans aucune mesure autant qu'il pouvoit tenir: quand il arrivoit dans un port il y étoit receu avec une réjouissance extraordinaire, & salué par le canon du port & de tous les vaisseaux qui s'y trouvoient; & quoi-que pendant tout ce tems il se fut trouvé engagé en de tres-grands combats, & dans d'horribles tempêtes, il échapa toujours de tous ces dangers, & alla heureusement jusqu'à ce qu'enfin étant extrêmement vieux & presque tout consumé, il fut conduit à terre pour y être radoubé, & il se desfit entierement dans une nuit là même où il se trouva qu'il avoit esté bâti beaucoup d'années auparavant. Peut-on voir encore rien de plus confide-



### P R E F A C E.

rable en ceci que l'intégrité de son corps qui a duré si long-tems, dont on a fait si souvent de nouvelles informations, dont il a esté si aisé de se convaincre. Ce Saint corps avoit déjà subsisté plus de quatre-vingts ans dans un état où il ressembloit plus à un homme endormi qu'à un mort, lors que par ordre du General des Jesuites on lui coupa un bras qu'on apporta ensuite à Rome où l'on le voit encore aujourd'hui tout entier. Il est vrai qu'à juger par les suites, on a sujet de croire que cette dévotion n'avoit pas agréé au Saint : mais enfin ce que l'on voit même dans ce bras est si merveilleux qu'il n'est pas possible à toute l'industrie des hommes, ny à la force de la nature de faire rien de semblable.

En quatrième lieu un grand motif que nous avons de croire la vérité de ces miracles, c'est la suite qu'ils ont eu, c'est à dire, les conversions & les changemens étonnans des Royaumes entiers avec la ferveur admirable des nouveaux Chrétiens

## P R E F A C E.

qui ont fait voir de nos jours l'innocence de la vie des premiers fidèles, & la constance des Martyrs à souffrir tout ce que la rage des Tyrans peut inventer de plus horrible. Il est constant que les peuples se convertissoient à milliers, on ne contoit les conversions que par Provinces & par Royaumes, & l'on peut dire avec vérité que saint Xavier a converti lui seul plus d'infidèles que tous les hérétiques ensemble n'ont perverti de Chrétiens, & qu'il a acquis à JESUS-CHRIST plus d'étendue de pais, que jamais Conquerant n'en a assujetti à son Empire. Nous savons avec certitude que divers Missionnaires allant en des pays les plus éloignés où ils ne pensoient pas qu'aucun Chrétien eût encore pu pénétrer, étoient tout surpris d'y voir des Eglises, & des Fidèles très-fervens qui s'étoient entretenus pendant la suite de plusieurs années dans la foi qu'ils avoient embrassée suivant les instructions de saint Xavier. Nous savons aussi que les Chrétiens du Japon ont fait de nos jours ce que

## P R E F A C E.

L'on ne peut assez admirer dans les premiers siècles de l'Eglise. Qu'on lise ce qu'ont écrit divers Auteurs sur ce sujet, & si l'on ne s'en rapporte pas aux relations des Missionnaires, qu'on lise ce qu'a écrit un Hollandois des Martyrs du Japon, & l'on verra qu'il n'y a jamais eu dans l'Eglise une persecution si cruelle ny qui ait duré si long-tems. Nous pouvons donc dire à cette occasion ce que Saint Augustin dit à l'occasion de la conversion de l'Empire Romain & de tout l'Univers; que si cela s'est fait sans qu'on y ait employé aucun miracle; c'est assurément le plus grand de tous les miracles.

En cinquième lieu ce qui nous peut pleinement convaincre c'est qu'à l'égard de certains miracles que l'on raconte ici, il est impossible que les choses se soient faites autrement. Et c'est ainsi qu'il est évident que ce saint Apôtre a eu le don des langues. Car, comme remarquent les Auditeurs de la Rotte, saint Xavier a prêché l'Evangile dans plus de



## P R E F A C E.

trente Royaumes de differens langages ; il y a converti un nombre innombrable de divers peuples qui se trouvoient aussi parfaitement instruits dans les Mysteres de la Foi , qu'on le scauroit être dans les endroits de l'Europe où la Doctrine Chrétienne est la mieux établie. Il n'a demeuré dans les Indes que dix ans & demi dont il en a passé deux entiers dans le Japon. Il prêchoit lui-même par tout dans les places publiques : tout le monde rend témoignage qu'il parloit avec la même facilité & avec la même exactitude que s'il eût esté né dans ce pais: la vie d'un homme qui n'a rien autre chose à faire n'est pas suffisante pour acquérir dans cette perfection la connoissance d'une seule de ces langues; il est donc impossible que saint Xavier n'ait eu par miracle la connoissance de tant de langues.

Enfin pour comble de preuves , nous pouvons dire que les prodigieux miracles qui continuent de se faire de nos jours par tous les endroits de la terre habitable, nous doivent por-

## P R E F A C E.

ter à croire plus facilement ceux qui sont rapportez dans cette Histoire tirée uniquement des Actes juridiques du procez de la canonization du Saint. De toute cette multitude de prodiges qui sont arrivez de nos jours en Europe & qui sont si publiquement reconnus , je ne veux faire mention ici que de ce qui s'est passé sur le sujet du Pere Marcel Mastrilli. Ce Pere étoit fils du Marquis de saint Marzan d'une des plus illustres Familles de Naples. Un jour qu'il étoit occupé à faire quelques préparatifs dans une Eglise de Naples même , un marteau de deux livres pesant lui tomba sur la tête de la hauteur de vingt-cinq pieds , & le frapa avec tant de force qu'il en tomba comme mort par terre. On l'emporta incontinent dans la maison , où il tomba en des symptomes qui firent connoître que le coup étoit mortel. Il ne laissa pas néanmoins de subsister encore quelques jours quoi-qu'il fût bien-tôt attaqué de la fièvre, de douleurs fort aiguës dans la tête , d'un extrême engourdissement

## P R E F A C E.

gourdissement de tout son corps , & de beaucoup d'autres maux , qui le reduisirent enfin à la dernière extrémité. Le vingt-unième jour on lui donna l'Extrême - Onction , & comme on n'attendoit plus que le moment qu'il expirât , sa chambre étant pleine de monde , il fut soudainement guéri par saint François Xavier qui lui ordonna d'aller au Jappon pour y souffrir le Martyre , & cela se fit avec des circonstances si admirables qu'on ne peut rien voir de plus merveilleux. Il se leva d'abord & se trouvant en parfaite santé il chanta avec tous les autres Religieux qui étoient dans sa chambre en grand nombre , le *Te Deum laudamus* devant l'Image de saint Xavier. Le lendemain il dit publiquement la Messe , il partit bien-tôt après pour aller aux Indes , & passant par l'Italie & par l'Espagne il raconta au Pape Urbain, au Roi Philippe IV. & à la Reine d'Espagne ce miracle dont le bruit avoit déjà esté répandu par tout ; ayant esté authentiquement verifié & imprimé



## P R E F A C E.

dans Naples mêmes & dans Rome. Tout le monde accouroit pour le voir, comme un homme que saint Xavier avoit miraculeusement guéri pour le faire Martyr. Enfin il ne fut pas plutôt arrivé au Japon, qu'il fut pris par les Magistrats & condamné au tourment de la fosse, où ne pouvant mourir dans quatre jours qu'il y fut suspendu, il eut enfin la tête tranchée.

Tout cela me fait dire que nous n'avons rien de plus certain que ces miracles de saint Xavier & que parmi toutes les Histoires du monde il n'y en a point dont la vérité ait esté examinée avec plus de soin, prouvée par de plus fidelles témoins, reconnüe si universellement, confirmée par tant de suites extraordinaires, & soutenüe par de si grands prodiges qui durant encore aujourd'hui autorisent ceux qui sont passez. De sorte que nous pouvons dire hardiment que si l'on veut encore revoquer en doute la vérité de cette Histoire, il n'y a rien au monde que l'on puisse croire.

## P R E F A C E.

Je ne puis m'empêcher avant que de finir ce discours de faire quelque reflexion sur les consequences considerables que nous devons tirer de la créance des miracles. Présupposant donc qu'il n'est pas possible à un esprit raisonnable de douter qu'il ne se fasse quelquefois des miracles, & que du moins quelques-uns de ceux qui sont ici racontez de saint François Xavier avec des preuves si authentiques, sont veritables; il suit de là par une consequence necessaire qu'il n'y a rien au monde de plus évident que l'obligation indispensable où nous sommes de croire qu'il y a un Dieu createur de toutes choses: Que JESUS-CHRIST est Dieu Redempteur des Hommes: Que l'Eglise Romaine est la veritable Eglise & l'unique Etat où Dieu veut que nous le servions. Ce sont trois consequences qui suivent si naturellement de la créance des miracles, & qui sont liées si étroitement ensemble, qu'il n'est pas possible de les separer: De sorte que les miracles sont un moyen universel pour con-

## P R E F A C E.

fondre les ennemis de la Religion Chrétienne , & je ne voi rien de plus propre à convaincre les esprits les plus difficiles, de la verité de tous nos Mysteres.

Il est vrai que Dieu se fait connoître bien sensiblement dans toutes les creatures. Le Ciel , la terre , les animaux , toutes choses nous parlent & nous disent hautement qu'il y a un Dieu , & il faut être bien assoupi, pour ne pas entendre une voix si éclatante : Mais selon la pensée de saint Chrysostome , si Dieu nous parle d'une voix ordinaire & familiere, dans les ouvrages de la nature , il nous prêche dans les miracles avec une éloquence toute divine : & si la voix des creatures nous fait entendre qu'il y a un Dieu , l'éloquence des miracles nous entraine avec une force invincible & nous persuade avec plaisir la verité de son existence. Et en effet, le moyen de pouvoir résister à un Prophete qui en faisant un miracle nous declare que celui en vertu de qui il vient de faire cette operation surnaturelle , est le



### P R E F A C E.

maître de la nature. Direz - vous à la vuë d'un effet si surprenant, qu'il y a là quelque chose qui nous passe & que nous ne comprenons point ? Direz-vous seulement qu'il faut reconnoître dans la nature quelque cause differente de tout ce qui est sensible & qui surpasse le pouvoir des hommes ? Vous contenteriez-vous donc de dire qu'il y a des Genies & des Intelligences , comme les Payens mêmes & les Philosophes, ont reconnu qu'il y en avoit en effet, étant convaincus par l'experience de tant d'effets qu'il n'est pas possible d'attribuer aux hommes ny à aucune cause corporelle ? Cela ne suffit pas. Car outre qu'il y a parmi ces miracles, des effets qui ne se faisant que par une espece de création , marquent une puissance infinie, & ne peuvent provenir d'aucune cause créée; il est de plus évident que cette Intelligence quelle qu'elle soit qui nous fait voir une si grande Puissance, merite bien qu'on la croye & qu'on s'en rapporte à elle - même si elle daigne nous parler & nous dire qui

## P R E F A C E .

elle est. Lors que Moïse vit ce buisson merveilleux qui brûloit sans se consumer , il fut d'abord convaincu qu'il y avoit là quelque chose de surnaturel. Dans cette persuasion il s'approche & il entend une voix qui lui dit des choses propres à lui donner une grande idée de la personne qui lui parle , & qui avec une si grande majesté & une puissance si extraordinaire lui témoigne tant de bonté , & une si grande tendresse pour son peuple. Après cela Moïse étant plein d'estime & de respect pour cette personne , & tout disposé à la croire & à lui obeir , entend derechef la voix qui se declare : en disant, qu'il est celui qui est , le Dieu qui a esté adoré par ses peres Abraham , Isaac & Jacob. Il n'en faut point davantage pour porter Moïse à se prosterner par terre , & à l'adorer comme le Createur du Ciel & de la Terre , & le Seigneur Souverain de toutes choses. En effet lors que le Roi voulant se faire justice, après avoir rempli de terreur tout le pais ennemi , inondé la campa-

## P R E F A C E.

gne de ses armées, laissé par tous des marques de sa puissance; se présente en personne devant une place, & declare aux habitans ses intentions, faut-il s'étonner si une declaration faite avec cette autorité, est suffisante pour faire sortir en foule les Citoïens & les faire venir reconnoître un Souverain, qui avec une si effroyable puissance sçait mêler une si charmante douceur? Que fera-ce s'il parle lui-même, & si avec cét air majestueux qui lui est si propre & qui suffit pour le faire distinguer de tous ses sujets par ceux mêmes qui ne l'ont jamais vû, il dit, je suis vôtre Roi? ce mot ne merite-t-il pas créance, & une parole de cette nature qui ne peut être en effet prononcée que par le Roi, ne suffit-elle pas pour porter tout le monde à se prosterner à ses pieds & lui rendre ses hommages. Il est aisé d'appliquer ceci au sujet que je traite. Dieu se presente, pour ainsi dire, en personne aux hommes, il fait éclatter sa puissance par des effets étonnans: Il parle, & avec cét air



## P R E F A C E.

qui lui est si particulier , il nous dit, je suis vôtre Dieu. Ce mot prononcé avec une telle autorité ne mérite-t-il pas créance ? Et celui qui se declare avec des marques d'une puissance si absoluë, ne nous engage-t-il pas dans une obligation indispensable de le reconnoître pour nôtre Maître & de lui obeir en tout ce qu'il lui plaît de nous ordonner ? Nous sommes donc obligez sous peine de Rebellion de croire d'une créance indubitable qu'il est , puis que c'est là le premier commandement qu'il nous fait & le premier devoir que nous sommes obligez de lui rendre. *Accedentem ad Deum oportet credere quia est.* Les personnes mêmes qui font ces miracles s'expliquent assez ; ils nous disent que ce ne sont point eux qui sont les auteurs de ces prodiges qu'il y a une puissance souveraine qui se manifestant par ces effets , nous declare par leur bouche son intention , qui est qu'elle exige de nous la soumission & l'obeissance , & que devant toutes choses elle nous ordonne de croire  
d'un

## P R E F A C E.

d'une créance inébranlable qu'elle est, & qu'elle est éternelle & infinie, & que c'est d'elle que nous devons attendre la récompense de nos bonnes œuvres & nostre souveraine beatitude. Il est inutile de nous opposer les difficultez que font les Libertins contre les motifs de nostre Foy, ou les subtilitez que proposent les Scholastiques pour éclaircir cette matiere. En fait de Morale pour contracter une obligation précise qui nous engage indispensablement à faire quelque chose, il n'est nullement besoin d'estre convaincu par des principes necessaires d'une necessité metaphysique. Que diroit - on d'un Fils qui ne voudroit pas obeir à son Pere, sous prétexte qu'absoulument parlant il se peut faire que cét homme qui passe pour son Pere n'est pas son pere, qu'après tout il peut y avoir de l'illusion dans nos yeux, & qu'enfin en ceci il n'est pas certain de cette certitude metaphysique qui nous fait reconnoistre qu'il est impossible de toute impossibilité que les choses soient autrement. Cette

## P R E F A C E.

excuse seroit vaine & impertinente, & l'assurance morale où il est que cét homme est en effet son Pere, suffit pour l'engager indispensablement à lui rendre les devoirs d'un Fils ; & si cét homme lui commande quelque chose d'un commandement ferme & absolu , toute cette possibilité metaphysique ne l'exemptera pas du crime de rebellion & de desobeissance formelle lors qu'il ne voudra pas se soumettre. Il est donc inutile d'opposer que nous n'avons point d'assurance metaphysique de la verité de ces miracles : qu'absolument il peut y avoir de la tromperie ou de l'illusion dans nos sens : que c'est peut - être un secret de la nature qui nous est inconnu : Tout cela est hors de propos , & puis qu'il n'y a rien au monde de quoi nous ayons une plus grande assurance morale , que de la verité de ces faits, de l'impossibilité où sont ces faits de provenir d'autre cause que d'une Intelligence, de la declaration formelle que nous fait cette même Intelligence de sa nature & de sa puissance.



## P R E F A C E.

ce; il n'y a rien aussi de plus évident que l'obligation précise où nous sommes de lui obeir : Et comme le premier commandement qu'elle nous fait est de croire inébranlablement qu'Elle est , & qu'Elle est Dieu, nous devons le croire inébranlablement. Il est vrai que naturellement nous ne pouvons pas croire avec cette certitude inébranlable ce qui n'est pas évident d'une évidence metaphysique : mais ce que nous ne pouvons par les seules forces de la nature, Dieu lui-même nous le fait faire par le secours surnaturel de la grace. Cét Etre Souverain ne nous commande point des choses impossibles, mais en nous commandant il nous ordonne de faire de nôtre part ce qui est en nous, & de demander ce qui nous passe, & il nous ayde pour faire ce qui surpasse nôtre pouvoir. Et comme en commandant à un paralytique de se lever, il lui donne en même tems le pouvoir de le faire; aussi en nous commandant de croire avec cette certitude inébranlable, il *ayde nostre incredulité*, &

## P R E F A C E.

nous donne le pouvoir de faire par un acte surnaturel ce que nous n'eussions pû par toutes les forces de la nature.

Mais si les miracles nous convainquent de l'existence de Dieu & de l'obligation précise où nous sommes de le reconnoître & de l'adorer; ils nous font voir avec une égale évidence la Divinité de J E S U S - C H R I S T & la vérité de la Religion Catholique. Après que cet aveugle-né de l'Evangile eut esté guéri , il convainquit les Senateurs des Juifs par un raisonnement qui leur devoit fermer la bouche : Depuis que le monde est monde , disoit-il, il ne s'est point fait un si grand miracle. Dieu ne scauroit en ces rencontres autorizer la doctrine d'un méchant homme. C'est donc un Prophete que Jesus : il est ami de Dieu, nous devons croire ce qu'il nous dit, puis qu'il le confirme par des œuvres qui ne peuvent être que de Dieu. Il n'y a rien de plus convaincant que ce raisonnement. Là dessus J E S U S - C H R I S T se presente

## P R E F A C E.

à cét homme , & lui demande s'il croit au Fils de Dieu : Qui est - il Seigneur , afin que j'y croye ? dit alors cét aveugle guéri. C'est moi-même , répond JESUS. Il n'en faut point davantage pour obliger cét homme à le croire , à se prosterner à ses pieds , & à l'adorer comme Dieu. Les miracles que Dieu a voulu faire dans nos derniers siècles nous convainquent avec une égale certitude, & de la Divinité de JESUS - CHRIST, & de la vérité de la Religion Chrétienne , & des Dogmes de l'Eglise Romaine. C'est au nom de JESUS - CHRIST que saint XAVIER a fait tous ces miracles : c'est en l'invoquant & en l'adorant comme Dieu. C'est pour prouver la vérité de sa Religion qu'il va le Crucifix à la main commander aux morts de résusciter. C'est en faisant un signe de Croix qu'il change l'eau salée en eau douce. C'est après avoir invoqué les Saints & chanté les Litanies , c'est en disant des Messes , c'est en arrosant les malades d'eau benite , qu'il fait ces prodiges qui ne peuvent être



## PREFACE.

faits que de Dieu. C'est dans les Eglises qui lui sont consacrées, c'est par les Lampes qui brûlent devant ses Autels, c'est par les Sacrifices du corps & du sang du Fils de Dieu que les Prêtres offrent à l'honneur de ce Saint, qu'on obtient des graces miraculeuses. Dieu voudroit-il par des miracles approuver la doctrine du plus méchant des hommes, qui parle le plus horrible de tous les blasphemes n'étant qu'un homme voudroit passer pour Dieu ? Quelle apparence que Dieu voulût diviser & ruiner son Empire, en autorisant par des œuvres qui ne peuvent être faites que par sa toute-puissance, une doctrine qui nous enseigneroit l'Idolatrie & l'impieté ? *Perro si in digito Dei ejicio Damonia, profecto pervenit in vos regnum Dei* ; Certainement si c'est le doigt de Dieu qui fait toutes ces merveilles que l'on dit de saint François Xavier, il est évident que sa doctrine est bonne, & que par consequent l'unique voye de faire son salut est de vivre dans la Foi & dans la Communion de l'Eglise Romaine,

## P R E F A C E.

Hors de laquelle ce Saint a toujours protesté qu'il n'étoit pas possible de plaire à Dieu. Que peuvent donc répondre à un raisonnement si facile & si convainquant ? Messieurs de la R. P. R. voudroient-ils revenir & nous contester la vérité de ces faits ? & après des preuves si incontestables voudroient-ils bien nous opposer le témoignage d'un Historien qui n'étant jamais sorti d'Europe & croyant dire une sentence, prononce gravement qu'on nous en fait accroire, & que la distance des Indes est très-favorable au dessein qu'on a de s'autoriser dans l'esprit du peuple par le bruit des miracles ? Certainement c'est une chose étonnante de voir que la seule conjecture d'un Hérétique à qui il ne plait pas qu'il se fasse des miracles, soit mise en comparaison avec les témoignages juridiques de tant de personnes de piété qui ont esté sur les lieux & qui déposent avec serment ce qu'ils ont vû eux-mêmes. Quoi ? diront-ils que ces témoins sont intéressés, & que par l'attache qu'ils ont à leur Reli-

## P R E F A C E.

gion ils se sont accordez à mentir authentiquement ? Mais le témoignage contraire qu'on nous oppose est-il plus à couvert de soupçon qu'on peut avoir qu'il ne vienne d'une personne intéressée ? Ne sçait-on pas qu'il y a des personnes dans le monde qui n'ont pas moins de zele à favorizer tout ce qui peut être contraire à la Religion Catholique, que nous pourrions en avoir à la maintenir ? & ne sçait-on pas d'ailleurs que ces personnes n'ont pas une si grande delicateffe de conscience & ne font pas tant de scrupule de mentir ? Imaginons nous donc, si vous voulez, qu'il se trouve quelque particulier dont la probité ne sera pas d'ailleurs reconnüe fort authentiquement, qui dise qu'il a voyagé dans les Indes, & qu'il n'est rien de tout ce qu'on raconte des miracles de saint François Xavier : considerons après cela tous les procez verbaux qui ont esté dressés juridiquement sur les lieux, faisons réflexion sur la multitude de tant de personnes qui renonçant à tous les charmes de l'Europe vont à



## P R E F A C E.

ces extremités du monde pour travailler à la conversion des Infidèles. Confrontons ensuite ces deux sortes de témoins, & voyons quels nous semblent les plus croyables. En bonne foy seroit-il raisonnable de croire plutôt ce particulier, qui ne parle que par conjecture, qui ne peut avoir au plus qu'une raison négative, disant qu'il n'a rien vu de cela, qui peut-être ne se croiroit pas perdu quand il auroit parlé avec peu de sincérité; seroit-il raisonnable, dis-je, de croire plutôt ce particulier, que tant de personnes d'une piété si reconnüe qui ayant répandu leur sang & enduré les plus horribles tourmens qu'on puisse imaginer, pour la défense d'une loy qui défend le moindre mensonge, s'accordent tous à raconter ces miracles, & nous écrivent ce qu'ils ont vu eux-mêmes en passant par Goa touchant le corps de saint Xavier, & sur les marques évidentes de tant de prodiges; Un & deux particuliers se peuvent tromper aisément; il se peut faire même qu'il y ait quelque hy-

## P R E F A C E.

pocrite qui sous ombre de zele des  
ames cache de mauvais desseins & se  
porte à tromper le monde : mais il  
n'est pas possible qu'il y ait multitude  
de ces gens-là. C'est un état trop vio-  
lent & trop contraire à leur propre  
inclination , pour pouvoir resister  
long-tems à l'épreuve des grands tra-  
vaux & des peines continuelles qu'il  
faut endurer. Cependant dans le seul  
Jappon on conte cent Jesuites qui  
y ont souffert la mort avec les tour-  
mens du plus cruel Martyre. Tous  
ces horribles tourmens n'ont pas ar-  
resté le zele d'une infinité de Saints  
Missionnaires qui vont tous les jours  
à la Chine , aux Moluques , à toutes  
les Indes Orientales , & qui par leurs  
travaux continuels y convertissent les  
millions d'infideles. Tous s'accordent  
à dire une infinité de miracles de  
saint François Xavier : Je laisse donc  
aux personnes raisonnables à juger si  
des témoins de cette sorte sont moins  
croyables que ceux qui étant juridi-  
quement interrogez dans le Jappon  
de quelle Religion ils sont , ont cou-  
tume, pour se tirer de persecution, de

## P R E F A C E.

répondre qu'ils sont bons Hollandois. Mais pour contenter tout le monde & satisfaire ceux qui voudroient joindre à nos relations les témoignages des Etrangers, voici ce qu'a écrit un Ministre Anglois dans le second volume des premières Navigations. *Ce vertueux Confesseur, le premier Maître des Indiens dans les Mysteres de la Religion, François Xavier, ayant souffert de grands travaux & enduré avec un grand courage, les injures & les incommoditez, mourut rempli de toutes les bénédictions spirituelles, l'an 1552. après avoir converti plusieurs milliers d'hommes à la foy de JESUS - CHRIST. Toutes les nouvelles Histoires des Indes font foi de ce saint homme, de ses vertus & de ses miracles. Hacluvit. Part. 2. pag. 8.*

Que peut-on exiger davantage pour s'assurer de la vérité de ces miracles? Et que peuvent répondre les Libertins à une conviction si manifeste? Mais si les Impies trouvent dans cette Histoire de quoi se convaincre, les Fidèles y trouveront de quoi se



## P R E F A C E.

consoler. C'est assurément une consolation bien douce pour les personnes qui aiment Dieu de tout leur cœur, de voir paroître sa puissance avec tant d'éclat : Elles remarquent dans ces miracles la condescendance de cette souveraine Majesté à l'égard de ses creatures : Elles y voyent l'amour que Dieu porte à ses Saints, le desir sincere qu'il a de sauver tous les hommes, même les Infidelles les plus éloignez, le zele ardent qu'il inspire à ses serviteurs & qu'il autorise par des graces si prodigieuses, les faveurs extraordinaires qu'il veut bien faire à ceux qui dans leurs necessitez ont recours à lui & à ses Saints : Toutes ces vuës excitent dans leur ame un ardent amour de Dieu : elles brûlent du desir de lui plaire, & voyant dans ces miracles comme par une experience sensible la verité de ses Mysteres, elles attendent avec une joye inexplicable l'accomplissement de ses promesses.



# TABLE

## DES MIRACLES

Contenus dans ce Livre.

1. **M**iracles faits dans la Coste de la Pêcherie. page 2
2. Il délivre un possédé. 4
3. Saint Xavier lave la playe d'un miserable, en boit l'eau & le guérit. 6
4. Il obtient à son Hoste des enfans masles. 8
5. Morts ressuscitez par saint Xavier. 9
6. Un enfant tué par un serpent, ressuscité. 10
7. Un autre noyé dans un puits, ressuscité. 12
8. Un autre enfant mort dans Punical, ressuscité. 14
9. Saint Xavier met lui seul une

## T A B L E.

<i>armée d'infidelles en déroute.</i>	16
10. <i>Quatre morts ressuscitez dans le Royaume de Travancor.</i>	22
11. <i>Deux Illustres Propheties.</i>	32
12. <i>Morts ressuscitez dans l'Isle des Vaches.</i>	37
13. <i>Il délivre de peste l'Isle de Manar.</i>	39
14. <i>Il passe une semaine sans manger, &amp; prédit une tempête.</i>	41
15. <i>Un Marchand délivré du naufrage par le moyen du chapelet de saint Xavier.</i>	43
16. <i>Il trouve miraculeusement de l'argent pour faire l'aumône.</i>	46
17. <i>Revelations &amp; Propheties du Saint touchant Jean Eiro.</i>	49
18. <i>Il fait gagner miraculeusement aux cartes un Soldat.</i>	59
19. <i>Il nomme miraculeusement les enfans de Malaca qu'il n'avoit jamais vûs.</i>	61
20. <i>Miracles arrivez à un logis habité &amp; beni par saint Xavier.</i>	63
21. <i>Grand nombre de miracles faits</i>	



## T A B L E.

<i>à Malaca.</i>	65
22. Il guerit un jeune garçon demoni- niaque.	65
23. Trois autres malades gueris.	68
24. Il prédit le peril d'un vais- seau.	69
25. Il ressuscite une fille morte depuis trois jours.	71
26. Deux propheties dans le voyage de Malaca à Amboin.	73
27. Il prophetize & voit de loin la mort de Jean d'Ara- jo.	75
28. Il prédit le danger d'un vais- seau.	78
29. Un Cancre Marin lui porte son Crucifix tombé dans la mer.	79
30. Il prophetize la bonne mort d'un Chrétien.	82
31. Il délivre par un miracle le Roi d'Ulate, & le baptize avec tous ses sujets.	83
32. Il voit miraculeusement le naufra- ge de Jean Galvano.	86
33. Il voit miraculeusement quelques Chrêtiens tuez dans l'Isle du More.	89

## T A B L E.

34. Merveilles avenues à Amboine.	91
35. Quelques choses miraculeuses qui lui arriverent à Mala- ca.	94
36. Le Roi d'Achen envoie à l'im- proviste une armée contre Ma- laca.	97
37. Saint François persuade de com- battre contre les Achenois.	105
38. Oppositions à l'entreprise à l'occa- sion d'un accident tenu pour mauvais augure.	110
39. Prophetie du Saint.	117
40. La prédiction se verifie , & l'ar- mée part pour chercher l'enne- mi.	118
41. Nouveaux tumultes dans Malaca contre le Saint.	122
42. Le Roi de Bintou vient aussi fondre sur Malaca.	124
43. Les Portugais trouvent les en- nemis , se disposent à comba- tre , & remportent la victoi- re.	129
44. Le Roi de Parles se fait vassal du Roy de Portugal.	139
45. Saint	

## TABLE.

45. <i>Saint Xavier en prêchant annonce aux assistans la victoire des Portugais.</i>	140
46. <i>Saint Xavier navige en l'Inde &amp; appaise une tempeste.</i>	145
47. <i>Deux miracles à Cochin.</i>	149
48. <i>Du don des langues qu'eut saint François Xavier.</i>	151
49. <i>Il fait venir des poissons où il n'y en avoit point.</i>	163
50. <i>Il guerit un enfant enflé.</i>	164
51. <i>Il guerit un lepreux Gentil, &amp; le convertit.</i>	165
52. <i>Il ressuscite la fille d'un Idolatre, &amp; le convertit.</i>	166
52. <i>Dieu vange une injure faite à saint Xavier.</i>	169
53. <i>Miracles operez par le moyen de quelques choses du Saint.</i>	171
54. <i>Saint Xavier par une seule réponse satisfait à plusieurs questions,</i>	173
55. <i>Miracles dans une tempête.</i>	177
56. <i>Deux Propheties du Saint verifiées.</i>	190
57. <i>Il voit du Japon le siege de Malaca.</i>	194
58. <i>Premiere Prédiction avec plu-</i>	
	ã ã



## T A B L E.

<i>siens circonstances.</i>	195
59. <i>Seconde &amp; troisième prédiction d'un vaisseau qu'il ne periroit jamais en mer , &amp; d'un autre qu'il seroit bien-tôt perdu.</i>	196
60. <i>Verification de la seconde Prophetie d'un vaisseau qui ne devoit jamais perir en mer.</i>	198
61. <i>Accomplissement de la premiere Prophetie avec ses circonstances.</i>	205
62. <i>Il sauve les marchandises d'un vaisseau dans une tempeste.</i>	206
63. <i>Vengeance que Dieu fit de Dom Alvaro suivant la Prophetie du Pere.</i>	208
64. <i>Protection de Dieu sur Pereira prédite par le Saint.</i>	210
65. <i>Il predit la mort d'un Marchand.</i>	212
66. <i>Il change l'eau salée en eau douce.</i>	213
67. <i>Il rend à un Mahometan son fils tombé dans la mer depuis six jours.</i>	218

## T A B L E.

68.	Il paroît grand comme Geant en baptizant soixante in- fidelles.	182 220
69.	Prédiction.	223
70.	Merveilleuse prédiction faite à Pe- dro Veillo.	224
71.	Autres miracles faits par saint Xavier en Sancian.	233
72.	Il prédit la mal-heureuse mort d'un Marchand.	238
73.	Revelations qu'il eut de sa mort.	240
74.	Un Crucifix du Château de Xavier suoit du sang quand le Saint souffroit.	241
75.	Ayant esté enseveli dans de la chaux vive, il se trouve tout en- tier trois mois apres.	242
76.	Le corps du Saint porté à Ma- laca delivre cette Ville de peste.	244
77.	Le vaisseau qui portoit le saint Corps à Goa, est sauvé deux fois miraculeusement du nau- frage.	250
78.	Miracle perpetuel de l'integrité du corps de saint François Xa- vier.	259

## T A B L E.

79. Un bras de saint Xavier porté à Rome , defend miraculeusement le vaisseau.	261
80. Miracles operez apres la mort de saint Xavier , dans l'Eglise de Cotate.	264
81. L'eau brûle comme de l'huile devant l'Image de saint François.	267
82. Miracles operez en mer par saint François Xavier apres sa mort.	274
83. Diverses apparitions de saint Xavier suivies de miracles.	282
84. Miracles de la Croix où pendoit l'Image de saint Xavier.	291
85. Autres miracles faits par une Chinoise avec une Medaille de saint Xavier.	295
86. Miracles d'une copie de l'Image de Cotate.	300
87. Miracles du Sepulchre de saint Xavier.	302
88. Femmes steriles rendues fecondes par miracle.	304

Fin de la Table.





LES  
MIRACLES  
DE  
S. FRANÇOIS  
XAVIER  
APOTRE DES INDES.

**L**ES travaux Apostoliques de S. François Xavier, & les exemples de sa sainte vie, furent sans doute deux moyens qui servirent beaucoup à la conversion des Infidelles : mais ce qui contribua le plus à ce grand ouvrage, fut le don de miracles qu'il

2 LES MIRACLES,

plût à Dieu de lui communiquer. Les prodiges que ce saint Apôtre fit dans les Indes, sont si étonnans, qu'ils lui acquirent dès lors, même parmi les Gentils, le titre d'homme celeste; & avec cela, ils sont en si grand nombre, que pour raconter seulement ceux qu'il fit à la Côte de la Pêcherie, il faudroit faire un gros livre, comme il est remarqué dans les témoignages authentiques qu'on a ramassés dans le procez de sa Canonisation. Il sembloit, ainsi qu'il écrit lui-même, que Dieu envoyât exprez à ces peuples les maladies, pour les attirer, presque contre leur gré, à sa connoissance: parce qu'étant guéris par des Miracles évidens, ils voyoient la difference qu'il y a entre le Dieu des Chrétiens qui les guérissoit, & les Pagodes des Brachmanes, qui étant invoquez, ne leur servoient de rien. Et ce don des Miracles étoit desja si universellement connu, qu'il n'y avoit aucun malade parmi les Idolatres, qui n'eût recours au Saint pour en obtenir la santé, & en même tems le Baptême.

*I.  
Miracles  
faits dans  
la Côte  
de la Pê-  
cherie.*

DE S. FRANÇOIS XAVIER. 3

me. Et comme ces malades étoient en grand nombre ; & que lui seul n'eust pas suffi à contenter le desir de tous ceux qui s'adressoient à lui, pour la guérison desquels il auroit fallu se trouver en même tems en divers lieux tres-éloignez ; il plût à Dieu de multiplier cette miraculeuse puissance de guérir qu'il lui avoit donnée, en la communiquant encore à ceux que le Saint substituoit en sa place. Et c'estoient les enfans qu'il avoit baptisez & si bien instruits dans les principes de la Foi, qu'ils pouvoient servir de maîtres, pour instruire les autres. Ayant donc reçu du Saint, son Chapelet, ou son Crucifix, son Reliquaire, ou quelque autre chose semblable, ils s'en alloient de tous côtez par les maisons & par les villages d'alentour, où il y avoit des malades qui demandoient la santé. Et afin que la guérison d'un seul fust profitable à plusieurs, ayant fait assembler tout le voisinage, ils recitoient à haute voix, le *Credo*, les Commandemens de Dieu, & ce qu'ils sçavoient de



## LES MIRACLES

la Doctrine Chrétienne. Ensuite ils demandoient aux malades si de tout leur cœur ils ne croyoient pas en JESUS - CHRIST , & s'ils ne vouloient pas être baptisez ? Ceux-ci répondant que oui ; un des enfans leur faisoit toucher les saintes Reliques , & ils en recevoient aussi - tôt la santé du corps , & peu après par la main de Xavier celle de l'ame. Ainsi il arrivoit peu souvent que le Saint pût garder sur soi , ces sortes de meubles qui étoient presque toujours entre les mains des enfans, pour faire actuellement quelque miracle.

<sup>2.</sup>  
Il délivre  
un possé-  
dé.  
Il étoit un jour occupé à enseigner les mysteres de la Foy à un grand nombre d'auditeurs, quand il vit venir quelques personnes envoyées par un homme des plus considerables de ce Royaume : Ils étoient venus de Manapar pour prier Saint Xavier de vouloir aller au plûtost , delivrer leur maistre d'un Demon qui le tourmentoit d'une façon pitoïable. Le Saint ne voulant pas faire tant d'honneur à cet Esprit orgueilleux, que de laisser ou d'interrompre une

DE S. FRANÇOIS XAVIER. S.  
œuvre si profitable pour l'aller chas-  
fer ; arrêta ses Auditeurs & conti-  
nua autant qu'il jugea à propos, d'ex-  
pliquer la Doctrine Chrétienne.  
Après quoi donnant à quelques-uns  
de ses enfans , une Croix qu'il por-  
toit sur sa poitrine , il les envoya  
pour delivrer ce possédé. Les enfans  
s'en vont à Manapar , & après eux  
grand nombre de personnes , curieu-  
ses de sçavoir le succez de cette en-  
treprise. Ils entrent dans la maison  
où ce miserable étoit agité de fu-  
rieuses convulsions , & faisoit des  
cris & des hurlemens effroyables :  
car desja le Demon s'appercevoit  
bien qu'il ne pourroit parer ce coup :  
& ce qui le tourmentoit davantage,  
étoit de se voir traité avec tant de  
mépris , & d'être obligé de sortir  
de là , non par les prieres du Saint,  
mais au commandement des enfans.  
Et il parut bien avec quelle assuran-  
ce ces innocens croyoient reüssir  
en toutes choses où leur Saint Pere  
les employoit : car quoy que dans  
cet âge , les enfans soient ordinaire-  
ment effrayez à de semblables spec-

6 LES MIRACLES.

acles; ceux-cy néanmoins , sans la moindre apparence de crainte, comme s'ils eussent eu à chasser un chien, & non pas un demon, s'étant mis tout autour du furieux à chanter leurs prières ordinaires ; à la fin , malgré toute la résistance que ce malin Esprit témoignoit par d'horribles contorsions , & par des grimaces propres à exciter de la terreur , ils le contraignirent à baiser la Croix : & dans ce moment le Demon se retira, & perdit non seulement le corps qu'il possédoit , mais aussi beaucoup d'ames idolâtres, qui se convertirent à la veüe de cette force invincible de la Croix de JESUS-CHRIST.

<sup>3.</sup>  
St. Xavier  
lave la  
playe  
d'un mi-  
serable,  
en boit  
l'eau, & le  
guérit.

Xavier remporta cette victoire par les mains des enfans ; mais nul autre que lui n'eut part à la gloire d'une cure bien étrange qu'il fit d'un miserable , je ne sçai si c'est dans Manapar ou plus proche du Cap de Comorin. Et certainement cette maniere de traiter ne pouvoit être que d'un Xavier : je ne dis pas seulement pour la vertu du Miracle , mais pour le miracle de la



DE S. FRANÇOIS XAVIER. 7

vertu qu'il pratiqua en faisant cette guérison miraculeuse. C'étoit un pauvre mendiant, lequel autant par la nécessité où le mettoit sa pauvreté, que la licence que lui en donnoit la coûtume du Pais, marchoit quasi tout nud, sinon que par une disgrâce encore plus grande, il étoit tout couvert de croûtes & de plaies, qui étant pour lui un sujet de douleur, étoient pour ceux qui le rencontroient un objet d'aversion & d'horreur. Il se trouva un jour auprès de Saint Xavier, & soit que le pauvre lui demandât l'aumône, ou que le Saint de lui-même fût ému à lui en faire une plus grande que celle qu'il lui auroit pû demander; il l'appella, & l'ayant conduit un peu à l'écart, il le lava tout de sa main. Ensuite par un acte heroïque de mortification, & au grand étonnement de deux habitans de Manapar, qui s'arrêterent pour observer ce qu'il feroit, il beut une bonne partie de l'eau qui avoit servi à laver de si horribles ordures: puis s'étant mis à genoux, il fit oraison en silence,

A iiij.

## 8 LES MIRACLES

Mais il n'étoit pas besoin de faire de longues prieres pour obtenir la santé de ce pauvre homme , qui avoit déjà esté pleinement accordée au mérite de ce premier acte d'une si excellente vertu. Toutes ces croûtes tombèrent & toutes les plaies se fermerent dans un moment , de sorte qu'il s'en alla en parfaite santé , donnant mille benedictions à Dieu & à Saint Xavier. Et cette sorte de miracle ne se fit pas une fois seulement ; car dans le procez de sa Canonisation, il paroît par de bons témoignages , que tres-souvent il lava de sa main les ulcères & les playes les plus horribles , qu'il en beut l'eau, & que les malades en furent incontinent gueris.

4.  
Il obti-  
ent à son  
hôte des  
enfans  
malles.

La grace qu'il fit à un Indien de Punical lui cousta moins , quoi qu'elle ne fust pas moins agreable à celui qui la reçeut. Cet homme logeoit chez lui Saint Xavier toutes les fois qu'il passoit par là, & il lui faisoit un traitement proportionné à l'estime & au respect qu'il avoit pour une personne regardée de tout le monde comme un Saint. Il avoit eu

DE S. FRANÇOIS XAVIER. 9

de sa femme trois filles, & ne souhaitoit plus rien en ce monde, que d'avoir un garçon. Un jour il se hazarda de le demander à Saint Xavier, lequel l'exhorta à avoir de la confiance en Dieu, & lui donna esperance que son desir seroit accompli. Mais cet homme n'étant pas encore pleinement satisfait d'une simple parole qui le portoit à esperer, voulut avoir une plus grande assurance par une signature faite de la propre main de Xavier. Ce que le Saint lui accorda tres-volontiers, ajoutant une promesse absoluë que Dieu tres-certainement le consoleroit. Et certes l'effet s'ensuivit, conformément à ce que l'un avoit promis, & plus avantageusement que l'autre n'avoit osé desirer: car dans peu de tems il se vit pere d'autant de garçons qu'il avoit auparavant de filles.

Mais ce ne furent pas là les plus éclatantes merveilles dont Dieu voulut honorer son serviteur, ni les plus illustres témoignages dont il lui plut autoriser son emploi Apostolique: On conte de plus beaucoup

S.  
Morta  
resuscitez par  
Saint  
Xavier.



de morts ressuscitez, & dans les actes de sa Canonisation, il est dit qu'il y en eut dans cette Côte de la Pêcherie, un tres-grand nombre, que le Saint fit revenir en vie, quoi que nous ne trouvions les memoires distincts & particuliers que de quelques-uns seulement. Et certes il étoit juste que celui qui delivroit tant de milliers d'ames de la mort éternelle, eût encore quelque empire sur la vie temporelle des corps. En voici trois exemples des plus remarquables, & des plus averez.

6. Vn enfant tué par un serpent ressuscité. Le Saint faisoit voyage avec deux jeunes garçons Indiens, Antoine Miranda, & Augustin Pina, qui lui servoient de Clercs & de Catechistes, & étant surpris de la nuit proche de Pandocal, qui est un Bourg entre Tale & Manapar, les deux enfans se retirèrent dans une cabanne pour dormir, & S. François Xavier dans une autre pour prier. Il faut sçavoir qu'il y a dans toute l'Inde des serpens tres-venimeux, & sur tout il y en a qu'on nomme serpens au chapeau, à cause d'une peau cartilagineuse qu'ils

ont sur la teste en forme de chapeau. Ils ont un venin si mortel, qu'à peine y trouve-t-on de remede, & avec cela si prompt, qu'il tuë en moins d'une heure. Un de ces serpens qui avoit son nid dans cette chaumine où dormoient ces deux enfans, mordit le pied à Antoine, de quoi il mourut bien-tôt, sans que son compagnon s'en apperceut jusqu'au matin, que l'appellant & le secoüant pour l'éveiller, il reconnut qu'il n'étoit plus en vie. Il vit incontinent la cause d'une mort si surprenante; car ayant remüé la paille sur laquelle étoit couché la mort, il en vit sortir le serpent, qui y étoit caché. Alors jettant de grands cris, il s'en courut tout pleurant pour en porter la nouvelle au Saint, lequel sans se montrer en aucune façon troublé ni émeu, allons le voir, lui dit-il en souriant, car il n'est pas mort comme tu dis. Etant arrivé à la cabanne, il se mit à genoux auprès du mort, & attachant sa veüe au Ciel, apres une courte priere, toucha avec un peu de salive le pied livide & enflé, y fit le

signe de la croix, & prenant l'enfant par la main, Antoine, lui dit-il, au nom de JESUS-CHRIST, leve-toi. Il n'en falut pas davantage pour le ressusciter, il se leva incontinent non seulement en vie, mais avec autant de santé & de force qu'il eût jamais eu : de sorte que comme si rien ne leur fût arrivé, ils poursuivirent tous leur voyage.

7. Le second miracle arriva, près de Pandocal, en un village de cette même Côte appelé Combutura. Vn autre noyé dans un puits, ressuscité. Le Saint étoit dans une petite Eglise dédiée au premier Martyr Saint Estienne, tout prêt à commencer la Messe, quand il entendit des cris pitoyables, & des lamentations de quelque personne affligée : il demande ce que c'est, & on lui dit que c'est une mere infortunée, qui avec toute la parenté venoit ensevelir son fils, tombé malheureusement dans un puits où il s'étoit noyé. Le Saint fut attendri à la veüe de l'accident du fils & de la douleur de la mere, & dans ce même état où il étoit revêtu des habits Sacerdotaux, il alla au devant de cette femme pour la



DE S. FRANÇOIS XAVIER. 13  
consoler. Aussi - tôt que la mere le  
vit, elle conceut quelque esperance  
de recouvrer son fils : & prosternée  
à ses pieds qu'elle embrassoit étroit-  
tement, plus par ses pleurs que par  
ses paroles, elle le pria de le re-  
susciter, lui disant qu'il le pouvoit,  
qu'il n'avoit qu'à le vouloir, que  
cela suffisoit ayant tout pouvoir au-  
pres de Dieu : qu'il ne lui refusât  
pas une grace, qui ne lui coûte-  
roit qu'une petite priere, & qui  
neanmoins devoit donner la vie  
à son fils & à elle même. Ces  
larmes ne furent pas inutiles, non  
plus que les prieres de tous les assi-  
stans, qui pleurans avec la mere,  
demandoient à haute voix la mé-  
me grace. Le Saint se mit à ge-  
noux & pria un peu de tems : puis  
se levant, & prenant par la main  
l'enfant, il lui commanda comme à  
l'autre, au nom de JESUS - CHRIST  
de se lever & de vivre. Et in-  
continent l'effet s'ensuivit, de sorte  
que tous s'écriant au miracle, ils  
changerent leurs pleurs en des lar-  
mes de joye, & leurs gemissemens

lamentables, en des cris d'allégresse.

8.  
Un autre  
enfant  
mort  
dans Pu-  
nical, res-  
suscité.

La foy de deux personnes de condition fut bien plus considerable dans une pareille grace qu'ils receurent dans Punical. Xavier étoit pour lors en ce lieu, & comme il couroit une maladie contagieuse, sa charité faisoit des miracles à servir les malades, & sa foy à les guerir. Neanmoins, un jeune homme d'une des plus illustres familles de ces pais ne laissa pas de mourir, & comme il faisoit toutes les delices de son pere & de sa mere, qui fondoient sur lui toutes leurs esperances; ces pauvres gens furent d'abord accablez d'une douleur inconsolable, ne cessant de se plaindre, & de s'accuser eux-mêmes comme s'ils eussent été les meurtriers de leur fils, ayant manqué d'avoir recours au Saint Pere pour en obtenir à temps la guerison comme tant d'autres avoient fait. Puis renforcez d'une nouvelle esperance qu'il pourroit aussi-bien ressusciter un mort, que guerir un malade, ils prirent eux-mêmes le corps entre leurs bras, & s'en alle-

DE S. FRANÇOIS XAVIER. 15  
rent par tout chercher le Saint , &  
l'ayant trouvé, ils posèrent leur fils  
mort à ses pieds , pleurans , & pro-  
testans qu'ils ne se retireroient point  
qu'il ne le leur eût rendu en vie. Xa-  
vier n'eût pas le cœur de voir sans  
être émeu un spectacle si digne  
de compassion , & attribuant à leur  
foy le mérite de sa vertu , les  
yeux levez au Ciel il pria suivant sa  
côûtume , & sans plus tarder , ap-  
pellant l'enfant , il le rendit vivant  
à son pere & à sa mere. J'ai voulu  
faire mention de ces trois morts  
seulement parmi tant d'autres que  
le Saint a ressuscitez , parce que leur  
histoire est racontée avec toutes ces  
circonstances dans les actes de sa  
Canonisation. Il y en a néanmoins  
quelques autres qui ne devroient pas  
être passées sous silence , qui sont  
seulement indiquées dans ces Actes,  
sans en spécifier les particularitez ,  
comme d'une fille qu'il ressuscita  
à Bembar village de la même Coste ;  
& de deux autres morts à qui il rendit  
la vie dans la terre du Punical , ce  
qu'on jugea d'autant plus admirable



que ce fut par le ministère des enfans que le Saint avoit envoyez aux environs pour guerir les malades.

9.  
S. Xavier  
avec lui  
seul une  
Armée  
d'infideli-  
es en de-  
route.

Xavier ne ressentit pas si vivement ses propres coups, qu'il n'appréhendât le danger où se trouverent ses enfans, qui lui étoient plus chers que sa vie : lors que les mêmes Demons qui en vain avoient fait tous leurs efforts pour le tuer, déchargèrent leur indignation & leurs armes contre le peuple qu'il convertissoit, & poussèrent ces mêmes Badages, qui l'année précédente avoient si mal traité les nouveaux Chrétiens de la Pêcherie, à venir faire encore de ceux-ci un exemple de leur vengeance. Mais cela ne leur réussit pas pour lors comme auparavant, car pour cette fois que Xavier étoit présent, il suffit lui seul pour servir de bouclier à deffendre les siens, & sa personne fut autant qu'une armée entière pour exterminer l'ennemi. Les Badages donc à ce nouvel accroissement que faisoit la Loi de JESUS - CHRIST dans le Roïaume de Travanco

poussa

pouffez de nouvelles furies , donnerent par tout l'alarme, & declarerent la guerre aux Chrétiens. Et parce qu'ils n'avoient pas maintenant à faire comme auparavant à des Paraves qui font plutôt Pécheurs que Soldats, il affemblerent un gros de gens, se munirent parfaitement de toutes sortes d'armes , & en forme d'une Armée reguliere, conduits par le Nainque de Maduré , marcherent le long des montagnes qui terminent le Cap de Comorin. On eut bien-tôt à Travancor avis de cet apprest de guerre, & de la marche des ennemis, de quoi tout le Roïaume fut alarmé, particulièrement quand on vit venir des lieux les plus éloignez , & des Bourgs qui se trouvoient sur les Frontieres, les Habitans , qui avec tout ce qu'ils avoient pû emporter, se retiroient , pour trouver quelque sûreté au milieu du Roïaume. Le Roy néanmoins dans ce trouble, ne laissa pas de faire quelque effort , & s'étant muni le mieux qu'il pût d'armes & de Soldats, il se mit en marche pour aller en personne au devant de

l'ennemi. La bataille devoit sans doute être sanglante, mais la victoire étoit infailliblement pour les Badages, qui étoient sans comparaison les plus forts, en nombre, en adresse, & en courage. Mais Xavier en fit cesser tout le danger, & il accomplit lui tout seul cette journée. Car regardant cette affaire comme la cause de Dieu, prosterné par terre, avec beaucoup de larmes & de prières, il commença à représenter à Dieu sa miséricorde, & la promesse dont il s'étoit engagé à protéger & à défendre les siens: Qu'il n'abandonnât pas à la furie des loups, son cher Troupeau; Que les nouveaux Chrétiens, foibles encore dans la Foi & dans la vertu, n'eussent pas sujet de se repentir de s'être donnez à lui, puis qu'ils se voyoient dans ce danger pour cela seulement qu'ils étoient siens: Que les Barbares n'eussent pas cet avantage que de se vanter de pouvoir plus avec leurs armes, que les fidelles avec la protection de JESUS - CHRIST. Ayant ainsi prié il se leva, & plein d'une confiance



& d'un courage que Dieu lui avoit inspiré dans l'ame, il se mit en chemin courant par dessus la montagne avec une impetuosité propre de cet esprit qui le portoit, pour aller au devant des Badages, lesquels cependant, enseignes & bannieres levées, marchaient en ordonnance dans la plaine. Il s'avança jusqu'à la teste de l'Armée, & là d'une voix haute & menaçante, par le terrible nom de Dieu, leur commanda de s'en retourner au lieu même d'où ils étoient venus. Avec cette parole de Xavier, Dieu mit dans l'esprit de ces Barbares une telle épouvente, que comme des gens surpris d'étonnement, les premiers s'arrêtèrent à le regarder fixement, sans oser faire un pas : les Escadrons de l'arrière-garde, qui ne sçavoient pas la cause de ce retardement, pouffoient ceux de devant à s'avancer, mais ceux-ci répondirent qu'ils ne pouvoient, par ce, disoient-ils, qu'ils voyoient devant eux un homme vêtu de noir qu'ils ne connoissent pas, grand & terrible au dessus de l'hu-

main , & qu'ils ne pouvoient supporter l'ardeur qui sortoit de son visage & qui frappoit leurs yeux avec une violence excessive. Cette réponse porta les Capitaines des Compagnies à s'avancer , pour s'éclaircir du fait , & ayant veu & éprouvé sur eux-mêmes un effet si prodigieux, surpris d'étonnement, & poussés d'une force invisible , ils rebroussèrent incontinent, & avec toute l'armée , s'en retournerent à Binaga avec une precipitation qui tenoit plus de la fuite que de la retraite. Quelques Chrétiens avoient suivi Xavier, je ne sçai si c'étoit simplement pour lui tenir compagnie, ou s'ils étoient portés de quelque curiosité, jugeant bien à le voir courir de la sorte vers les ennemis , qu'il arriveroit quelque chose d'extraordinaire. Ces Chrétiens voyant la fuite des Badages , retournerent en grande hâte pour en porter la nouvelle au Roy , qui s'approchoit avec ses gens en bel ordre , & lui raconterent toutes les particularitez de ce qu'ils avoient veu & ouï du Saint,

& des Badages : & peu apres Saint Xavier arriva aussi. Le Roi alla au-devant de lui , l'embrassa avec beaucoup de tendresse , & apres lui avoir rendu mille actions de graces , lui dit ces paroles expresses : *Je m'appelle le grand Roy , & vous d'oresnavant vous serez appellé le grand Pere.* Mais ce fut pour Xavier une recompense plus fâcheuse qu'honorable , sur tout voyant que ce Roy aveugle, ne passa point plus avant , & que se contentant de reconnoître en lui cette miraculeuse force d'une vertu extraordinaire , il ne voulut pas comprendre que Dieu en fût le principal auteur , & ne se peut jamais résoudre à embrasser la Foy. Mais ce qui ne servit de rien pour le salut du Roy , fut de grande utilité pour celui des sujets : car ce Miracle porta un grand nombre d'Idolâtres à embrasser la Loy de Dieu & à recevoir le Baptême.

Ce ne fut pas l'unique merveille que le Saint Pere fit dans ce Royaume. Outre les continuels miracles qu'il faisoit en guerissant tou-

IO.  
Quatre  
mors  
resuscité.



ez dans  
le Roiau-  
ne de  
Travan-  
cor. Let-  
tres écri-  
tes aux  
Docteurs  
de la Sor-  
bonne.

tes sortes de malades , de quoi on ne faisoit pas plus de conte que des choses les plus communes , il ressuscita quatre morts , deux femmes & deux hommes , bien qu'à l'égard de celles-là , comme nous disions tantôt de quelques autres qu'il ressuscita à la Côte de la Pêcherie , il ne soit resté autre memoire que du fait simplement , sans que nous en scachions les circonstances pour en faire une juste narration. Et moi , d'ailleurs , dans cette Histoire , je suis resolu de ne rien raconter , soit pour le nombre , soit pour la qualité des miracles , que ce qui se trouve dans les Actes juridiques de sa Canonization. Mais pour les deux hommes qu'il ressuscita , ce furent deux miracles bien illustres. Il prêchoit à Coulan , ville maritime de cette Côte , qui n'est pas fort éloignée du Cap de Comorin. Il y avoit bâti une Eglise , & converti quelques personnes , mais la plûpart demouroient obstinez dans leur ancienne croyance & inébranlables dans le Paganisme. Ils venoient néanmoins

DE S. FRANÇOIS XAVIER. 23.

en grande foule pour l'entendre , & comme lui-même le raconte , ils admiroient la sainteté de la Loy Chrétienne , & la justice de ses preceptes , mais c'étoit seulement pour s'y plaire , & non pas pour l'embrasser. Comme il vit donc que de parler de Dieu à ces insensibles , c'étoit perdre ses paroles , changeant de style, il commença à parler d'eux à Dieu , & arrêtant ses yeux au Ciel , il pria à sa façon ordinaire , & la face enflammée avec une grande abondance de larmes il demanda à Dieu un rayon de sa lumière pour dissiper les tenebres de ces aveugles : Lui qui avoit entre les mains les cœurs des hommes, & qui par sa seule volonté pouvoit ramollir les plus endurcis , & vaincre les plus obstinez , qu'il accordât cette gloire à la majesté de son Nom , & cette recompense au sang de son Fils, que de fléchir & de vaincre ceux-ci. Il parla de la sorte , & ses paroles eurent bien plus d'efficace envers Dieu , que ses raisons n'en avoient eu envers les hommes. Il sentit qu'il

242 LES MIRACLES

étoit exaucé : & se tournant vers les assistans avec un visage & une voix qui avoient je ne sçai quoi de plus que de l'humain , il leur dit : Puisque vous n'avez point voulu donner créance ny à moi ny à Dieu, „ qui vous parloit par ma bouche : „ voyez s'il n'y a rien qui puisse être „ suffisant pour vous donner un té- „ moignage assuré de la verité : Que „ demandez-vous pour preuve de ce „ que je vous annonce? Et il se souvint „ en même tems que le jour prece- „ dent on avoit enterré là - même un mort : alors avec le même esprit, Ouvrez, leur dit-il , ce tombeau , & „ deterréz ce cadavre que vous ense- „ velistes hier : approchez - vous pre- „ mierement , & voyez à vôtre aise si „ veritablement il est mort. Il l'étoit „ en effet , si bien qu'il commençoit à se pourrir , & tout le monde le remarqua, car il se trouva des gens qui eurent bien-tost ouvert la fosse & tiré le corps qu'ils dégagerent des linceuls dont , suivant la coûtume du País, il étoit envelopé. Ces Barbares attendoient avec impatience le  
sucez



le succès de cette affaire. Le Saint ayant mis les genoux à terre & fait une courte priere, se releva, & se tournant vers le mort, lui commanda par le saint nom de Dieu, que pour preuve de la vérité qu'il prêchoit, il eût à se lever & à vivre. A cette voix, le defunt, comme s'il se fût relevé, non de la mort, mais du sommeil, parut incontinent debout, vivant, & vigoureux. Et il ne fut pas besoin d'ajouter des discours, & des exhortations, lors qu'un miracle si clair & si étonnant prêchoit de lui-même si efficacement. On s'écria à haute voix que le Dieu des Chrétiens étoit grand, & que la Loi du Grand Pere étoit véritable. Apres quoi, tout ce qu'il y avoit de monde dans la Ville se presenta à recevoir le Baptême, aussi bien qu'un grand nombre d'autres des pais des environs, touchés par le bruit de ce miracle, ou même par la veüe du resuscité. A l'occasion de ce miracle, on conceut une si grande estime du Saint, qu'on étoit persuadé qu'il pouvoit envers Dieu tout ce qu'il voudroit,

que pour avoir un miracle il ne falloit qu'obtenir de lui qu'il voulût commander aux malades de guerir, & aux morts de ressusciter, & l'on trouve dans le procez des témoins qui assurent que les miracles que le Saint de son vivant, & apres sa mort, avoit operez dans Travancor étoient si illustres & si convainquants, que ce Roïaume étoit un des plus fermes dans la foy, & des plus exemplaires dans les mœurs de toutes les Indes.

La resurrection d'un mort qui arriva à Mutan dans cette même Côte entre Ciriapatan & Alicale, fut un effet du credit qu'avoit Xavier dans l'esprit de ces peuples, & de la créance qu'ils avoient de son pouvoir souverain. Un enfant d'une des principales familles étoit mort depuis vingt-quatre heures, d'une fièvre pourprée. Le pere & la mere suivant la coûtume des Indes l'alloient ensevelir, accompagnez d'un grand convoi, & il plût à Dieu que Xavier le rencontrât sur leur chemin. D'abord qu'on l'apperceut, comme si le Ciel

l'eût envoyé pour rendre la vie à ce mort, toute la troupe l'environne, changeant ces lamentations qu'ils faisoient auparavant pour témoigner leur regret, en des prieres qu'ils firent au Saint, pour l'exciter à pitié. Le pere & la mere pour l'émouvoir à compassion, mirent au devant de lui le corps de leur enfant, & avec de pitoiables pleurs, le supplioient de rendre la vie à cet innocent. Le Saint ne put manquer ni à leur foi ni à sa charité. Il pria, il jeta de l'eau beniste sur le mort, il voulut qu'on developpât le Suaire, il fit sur lui le signe de la Croix, & l'ayant pris par la main, invoquant le saint nom de Dieu, il le releva & le rendit vivant à ses parens. Pour en conserver la memoire, les habitans du pais plantèrent en ce même endroit une Croix où depuis on accouroit de toutes parts, & où Dieu en consideration du Saint qui y étoit invoqué, continua de faire de tres-frequents & de tres-illustres miracles.

Déjà le bruit de tant de merveilles, aussi-bien que de la conversion de



tant de peuples idolâtres , étoit répandu bien avant dans les Roïaumes des Indes , & le Dieu des Chrétiens y étoit dés-lors en grande veneration, & Xavier en grande estime. Il n'avoit plus besoin d'aller chercher d'autres Roïaumes à assujettir à J E S U S-C H R I S T, puisque les peuples venoient eux-mêmes le rechercher, ou lui envoyoient des Ambassadeurs pour l'inviter: ce qui d'un côté étoit pour lui un sujet d'une incroyable consolation ; mais d'un autre côté, ce ne lui étoit pas un moindre sujet de douleur : car étant seul comme il étoit, il ne pouvoit subvenir, au besoin de tous ; & il ne croyoit pas devoir se mettre tant en peine de convertir de nouveaux infidèles, que de bien établir la foy de ceux qui s'étoient déjà convertis. A l'occasion de quoi il commença à presser efficacement la charité & le zele de S. Ignace , & du P. Simon Rodriguez par des lettres qu'il leur écrivit en Italie & en Portugal , demandant avec instance quelque secours de fervents ouvriers pour ces vastes cam-

pagines de l'Inde, où, comme il disoit, la moisson déjà meure perissoit faute de gens qui la peussent recueillir. Il eut encore la pensée d'écrire à toutes les plus celebres Academies de l'Europe. Et en effet, il est certain qu'il écrivit à Messieurs de la Sorbonne les invitant à passer dans l'Inde, pour y gagner avec leur doctrine des thresors d'ames pour JESUS-CHRIST, & de grands merites pour eux-mêmes, puis qu'aussi-bien cette science qu'ils avoient acquise avec tant de peine, par le long étude de plusieurs années leur étoit si peu utile de deçà, qu'ils s'en servoient pour des choses bien méprisables, & la donnoient pour une chétive récompense d'un bien temporel. Il y a bien de la douceur à lire les paroles dont il exprima lui-même ses sentimens écrivant sur ce sujet à S. Ignace. Plusieurs, dit-il, dans cette partie de l'Orient, sont exclus du salut éternel, faute de gens qui veuillent prendre une si sainte & si utile peine que de les instruire. Il me vient souvent en pensée que je m'en

vais courant dans ces Academies d'Europe, & principalement dans l'Université de Paris, criant comme un homme hors du sens, & disant à ces Docteurs de Sorbonne qui ont plus de sçavoir que de volonté d'en user avec fruit : Helas ! combien d'ames perdent le Ciel, & sont précipitées dans l'Enfer par vôtre negligence ! Que si le tems qu'on employe à acquérir la science, étoit employé à penser au compte que Dieu demandera de l'usage des talens dont on s'est enrichi ; Sans doute que plusieurs de ces Messieurs penseroient tout de bon à prendre des moyens convenables & à faire les Exercices Spirituels, pour reconnoître le dessein que Dieu a sur eux, & pour se conduire purement par là, en renonçant même à leurs propres affections, & diroient, *Mon Dieu, me voicy, que vous plaist-il que je fasse ? Envoyez-moi, Seigneur, où il vous plaira, & s'il est expedient même jusqu'aux Indes.* Avec cōbien plus de satisfaction vivroient-ils ? & avec combien plus grande confiance à la misericorde de Dieu



DE S. FRANÇOIS XAVIER. 31  
se trouveroient - ils à l'heure de la  
mort sur le point de paroître au juge-  
ment particulier que personne ne peut  
éviter? ils pourroient dire , *Seigneur ,  
vous m'avez donné cinq talens , voi-  
la que j'en ay gagné cinq autres.* Je  
crains bien que plusieurs qui consu-  
ment leur vie à étudier , ne le fassent  
plus poussez par l'ambition qu'ils  
ont d'obtenir des Benefices , que par  
un desir sincere qu'ils ayent de vivre  
à la maniere qui convient à la di-  
gnité de l'état Ecclesiastique. L'am-  
bition est le guide qu'ils suivent ; Et  
apprehendant que Dieu ne veuille  
pas ce qu'ils desirent, & que son bon  
plaisir ne s'accorde pas avec leurs af-  
fections déreglées , ils se retirent de  
cette dépendance , & n'ont garde de  
s'en remettre entre les mains de Dieu  
lors qu'il s'agit de l'état de vie qu'ils  
doivent prendre. Il tient à peu que  
je n'écrive à l'Université de Paris,  
du moins au Docteur Picard , & à  
notre Maître Du Cornet. Com-  
bien de millions d'Idolâtres se con-  
vertiroient à la foi s'il y avoit des  
ouvriers qui chersassent , *non pas*

32 LES MIRACLES

*leur propre profit , mais celui de*  
**JESUS - CHRIST ?** Ce sont ses pa-  
 roles , & pleût à Dieu qu'on peut  
 trouver ces lettres , par lesquel-  
 les il excitoit les Docteurs de la Sor-  
 bonne à changer l'Europe pour l'In-  
 de , & à quitter les chaires de leur  
 Regence aussi-bien que toutes ces ste-  
 riles disputes , pour prendre l'emploi  
 Apostolique de prêcher la foi , &  
 de conduire les ames au salut éternel.  
 Il est certain qu'il écrivit en effet  
 ces Lettres , & j'en ai le témoigna-  
 ge de D. Joan Derada , Conseiller,  
 & suprême Auditeur du Roïaume de  
 Navarre , lequel étant Philosophe à  
 Paris, vit ces Lettres , & y admirant  
 les sentimens d'un cœur vrayment  
 Apostolique , il en tira copie aussi-  
 bien que la plus grande partie de ces  
 sages Docteurs à qui elles étoient  
 adressées.

II.  
 Deux  
 illustres  
 Prophe-  
 ties.

A son retour il prit terre à Cana-  
 nor , où ayant esté receu fort civile-  
 ment par un devot Chrétien , il ren-  
 dit bien plus avantageusement la ci-  
 vilité à son hoste. Ce bon-homme  
 vivoit dans un extrême déplaisir à

cause d'un enfant qu'il avoit parmi beaucoup d'autres, qui étoit dénaturé, indomptable, vicieux, & dont on avoit sujet de craindre dans la suite quelque fin defastreuse: sur quoi il parla un jour au Saint, & lui témoigna par l'abondance de ses larmes l'amertume de son cœur. Xavier le consola au commencement, en lui disant, que peut-être ce n'étoient que des vices de l'âge, & que meurissant avec le tems il deviendroit meilleur: ensuite, s'étant mis à prier Dieu pour lui, il se tint quelque tems arrêté sans dire mot, les yeux tournez vers le Ciel, & le visage tout embrasé. Puis prenant son ami par la main avec un épanouissement extraordinaire: consolez-vous, lui dit-il, vous êtes le plus heureux pere qui vive au monde: cet enfant dont vous êtes maintenant si mal satisfait, changera de vie & de mœurs: il sera Religieux de l'Ordre de S. François & deviendra grand homme dans les sciences & dans la vertu. Tout se verifia entierement, il prit l'habit de Saint François, & s'appella frere



**Luc** : Il fut tres - ſçavant , il mena une vie fort ſainte , il prêcha la foi dans Candie , qui eſt un Royaume de l'Isle de Ceilan , & fut enfin martyriſé par les Barbares. De-là à quelques jours Xavier s'étant remis en mer , aborda à Cochin , où rencontrant un jour ſon grand ami ( ainſi qu'il l'appelloit lui-même. ) **Cosme de Annes** , il lui demanda comme l'on fait ordinairement entre amis, ſi l'expédition de cette année avoit eſté heureuſe ? celui-ci lui répondit que oui , & commença à lui conter en détail la carguiſon de ſept Navires qu'il avoit envoyez en Europe chargez de grandes richesses, particuliere- ment d'épiceries & de parfums , & de plus , ajouta-t-il , d'un Diamant que j'envoye au Roi qui eſt un des plus beaux threſors de l'Inde, qui m'a coûté dans Goa dix mille ducats , & qui dans le Portugal en vaudroit bien vingt-cinq à trente mille. **Xavier** entendant parler d'une piece de ſi grande valeur , demanda lequel des ſept Vaiſſeaux la portoit ? C'eſt l'**Ato-ghia**, répondit **Cosme** , parce que je

J'ai voulu confier entre les mains de D. Jérôme Norogna qui le montoit. Alors le Saint se recueillant en lui-même, s'arresta un peu, & puis se tournant vers son ami, je n'eusse pas voulu, lui dit-il, que vous eussiez mis ce joyau dans ce Navire, il eût esté plus assuré en tout autre : & il dit cela d'une maniere & avec une contenance qui fit bien entendre à Cosme qu'il avoit sujet d'apprehender. Neanmoins, celui-ci repartit, peut-être voulez - vous dire que ce Navire fit eau il y a quelque tems. Mais ce n'est rien, car depuis je l'ai fait radouber, & maintenant il est aussi-bon que s'il étoit neuf. Je ne veux pas dire cela, répondit Xavier, & il n'en dit pas davantage. Mais Cosme conceut bien que Xavier voyoit encore plus loin que ces paroles ne donnoient à connoître, & comme ce lui étoit une chose de si grande importance, il commença à le conjurer qu'autant que les interêts de son plus fidelle serviteur, lui étoient chers, il recommandât à Dieu le voyage de ce Vaisseau, dont la perte

seroit sa ruine irreparable : d'autant qu'il avoit fait cette emplette du Diamant pour son compte sans avoir attendu le consentement du Roi, & même sans lui en avoir donné connoissance, mais seulement jugeant bien qu'il lui feroit plaisir; qu'ainsi toute la risque étoit pour lui & que le Diamant venant à se perdre il en souffriroit tout le dommage. Mais Dieu ne fit pas connoître à son serviteur le danger de ce Vaisseau, seulement pour en affliger son ami en le lui découvrant, mais il lui donna cette connoissance pour accorder au mérite de ses prieres la délivrance du malheur qui alloit sans cela perdre ce Navire. Ainsi, un jour que tous deux étoient à table, Cosme mit le discours de son Diamant dont il étoit en grande peine, & le Saint ne pouvant le voir si long-tems dans l'inquietude & dans l'affliction, lui déclara les choses plus distinctement, & lui dit qu'il rendît graces à Dieu, que son Diamant étoit déjà entre les mains de la Reine de Portugal. Cosme sceut depuis par les lettres de No-



rogna au retour des mêmes Navires, toute l'occasion de la crainte & de la prédiction du Saint. Et ce fut que l'Atoghia au milieu du voyage s'ouvrit au pied du grand mas, dans un endroit où il n'étoit pas possible de remédier, & qu'il faisoit tant d'eau qu'on ne pouvoit l'épuiser, de sorte que dans le desespoir de pouvoir sauver le Vaisseau qui alloit couler à fonds, ils prirent resolution d'aller donner contre la terre pour y sauver leurs vies en y perdant tout le reste. Mais néanmoins ayant changé d'avis, ils coupèrent le grand mas, & d'abord on ne sçauroit dire comment cette ouverture se ferma, & le Vaisseau avec les seules voiles des deux autres mats suivit les autres qui étoient déjà bien avant, & les vint joindre enfin dans le port de Lisbonne.

Xavier s'arrêta dans Cochin jusqu'au mois de May : ensuite il s'embarqua avec le P. Mansilla pour Ceylan afin de traverser delà jusqu'à Nagapatan, où l'armée Portugaise étoit sur le point de faire voile. Nous ne trouvons de tout ce voyage non

12.

Mort  
ressuscité  
dans l'île  
des  
Vaches.

plus que des choses qui y survinrent, que quelques vestiges qui sont restez dans le procez de sa Canonisation, qui marquent néanmoins quelque chose de grand. Et c'est avec raison que les Auditeurs de la Rote font remarquer que tout ce qui est venu à nôtre conoissance de cét homme de Dieu, n'est qu'une petite partie de ce qu'il a fait. Dieu veuille donner un repos éternel à l'ame du grand Roi de Portugal D. Joan III. pour récompense du soin qu'il eut l'an 1556. d'envoyer à D. François Barretto, Vice-Roi des Indes, une commission pour faire les informations avec toutes les procédures juridiques, & les dépositions des témoins oculaires sur les travaux & sur les miracles du P. François qui étoit mort depuis près de quatre ans : afin que des œuvres dignes d'un éternel souvenir, ne vinssent avec le tems à être entièrement inconnues. Mais comme le Saint alla bien plus avant que ne font les Estats des Portugais, & qu'il alloit ordinairement seul, & dans des Royaumes & des Isles in-

connuës, la plus-part Barbares; de là vient que hors ce qu'on a pû recueillir dans Goa , dans Cochin , dans Bazain & dans Malacca où les procédures ont esté faites dans les formes ; le reste est plûtoft indiqué que raconté.

On sçait plus distinctement ce qu'il fit dans l'Isle de Manar , où arriva le massacre de six cens Chrétiens que nous avons raconté cy-dessus. Et cela est averé par la déposition entr'autres d'un témoin de veuë qui fut D. Joan de Mello Sampajo, Gentil-homme Portugais , qui peu d'années apres fut Gouverneur de la Citadelle de cette Isle , & de tout le Royaume de Candie. Xavier voulut aller reconnoître cette terre bien-heureuse , & particulièrement la ville de Patim , d'où tant d'ames avoient esté envoyées au Ciel, à raison de quoi elle fut nommée la terre des Martyrs. Mais il y trouva un aussi grand sujet de pleurer le malheur des vivans, que de se réjoüir du bon-heur des morts. Parce que là & aux environs, il couroit une maladie

13.  
Il délivre  
de peste  
l'Isle de  
Manar.



contagieuse qui faisoit mourir chaque jour environ cent personnes. Or comme le nom du Pere étoit si connu dans toute l'Inde, & qu'on racontoit par tout tant de merveilles qu'il operoit de toutes parts : aussi-tôt qu'on sceut qu'il étoit-là, il s'assembla autour de lui une foule de peuple au nombre de trois mille personnes, dont la plûpart étoient Gentils, & avec toute l'humilité qu'on peut avoir en demandant la vie lors qu'on se voit en danger de la perdre ; Ils le supplièrent de les délivrer du malheur qui devoit bien-tôt rendre deserte une Isle, où plus de six cents personnes innocentes avoient esté peu auparavant massacrées. La charité de Xavier s'attendrit aux larmes & aux prieres de ce peuple affligé, & ayant demandé trois jours pour implorer la misericorde de Dieu, il fut si parfaitement exaucé, que la peste cessa entierement, de sorte que depuis ce tems-là, pas un n'en fut frappé, & tous ceux qui l'étoient déjà en réchaperent. Mais ce qui fut ici le plus avantageux, fut la vie

de l'ame qu'il leur procura : car presque tous, convaincus par un si évident miracle, crurent en JESUS-CHRIST, & furent Baptizez de la main du Saint.

On s'embarqua dans le vaisseau de Michel Ferreira à Nagapatan le Dimanche des Rameaux, qui cette année 1545. tomba le 29. de Mars, & costoyant le Coromandel, on avoit déjà fait heureusement plus de douze lieuës quand le tems changea tout d'un coup, de sorte qu'ayant le vent contraire ils furent obligez de relâcher & de se mettre à couvert sous le dos d'une montagne où ils mouillèrent attendant un vent plus favorable qu'ils n'eurent de sept jours entiers, pendant lesquels, ainsi que le témoigne juridiquement Diego Madeira, & que plusieurs autres de ceux qui passoient dans le même Vaisseau l'observerent, le Saint ne but ny ne mangea, passant toute la semaine dans un jeûne continuel, & repaisant son ame des celestes douceurs de l'Oraison. Le Samedi Saint à l'instance priere de Madeira il but un

14.  
 Il passe  
 une se-  
 maine  
 sans man-  
 ger, &  
 predit  
 une tem-  
 peste.

peu d'eau dans laquelle, (comme lui-même avoit demandé) on avoit fait cuire un oignon. Le même jour le tems s'adoucit, de sorte qu'ayant le vent en poupe, ils leverent l'ancre & reprirent leur route. Ils alloient gayement, esperant d'achever bien-tôt avec un vent si favorable, & une si grande tranquillité du Ciel & de la Mer, quelque cent mille qui leur restoit à faire. Mais Xavier, qui avec une lumiere Celeste voyoit bien au de-là des choses presentes, apperceut par avance une cruelle tempeste qui étoit cachée sous l'apparence d'une serenité trompeuse, de sorte qu'ayant demandé à Madeira si le Vaisseau étoit à l'épreuve des hazards? & comme on lui eut répondu que non, d'autant qu'il étoit fort vieux & mal calfeutré; tournons-donc le cap, repartit le Saint, & rebroussons vite ment au port. Dans une mer si calme, dit l'autre, & avec un vent si favorable? P. François vous avez peur? Un batteau iroit ici en seureté, & un Navire sera en danger? Et quelque instance que continuât le



Saint de lui faire , il ne put jamais le faire refoudre à perdre ( comme lui & tous les autres passagers & matelots disoient ) une saison si comode à naviger. Mais ils ne firent pas grand chemin sans se repentir de leur incredulité & de leur obstination. Il se leva subitement un coup de vent si furieux , qu'il mit la mer dans un désordre épouventable, & excita une si grande tempête que le vaisseau ne pouvant plus resister à la violence des flots , ils furent obligez malgré qu'ils en eussent de relâcher pour éviter le naufrage.

Pour finir l'histoire de ce qui se passa dans ce pais , il me reste à raconter quelques miracles dont Dieu voulut honorer le merite de son serviteur & rendre son nom plus celebre. Un devout Marchand qui lui étoit fort affectionné , étant sur le point de s'embarquer pour Malaca , fut manger avec lui & prendre sa Benediction: & puis avec la confiance que donne la familiarité entre les amis, il lui demanda quelque chose , quoi que ce fût , qui lui serviroit de

15.  
Un Marchand  
délivré  
du Naufrage par  
le moyen  
du Cha-  
peler de  
S. Xa-  
vier.

gage de sa bien-veillance. Le Saint qui étoit tres-obligeant voulut condescendre à la demande de son ami: & comme il étoit extrêmement pauvre n'ayant autre chose à donner, il tira son Chapelet qu'il portoit autour du col & le lui offrit en lui disant qu'il le gardât chèrement, parce que tandis qu'il l'auroit sur soi, il seroit en toute seureté dans les plus grands perils de la Mer. Ceci fut beaucoup plus agreable à ce Marchand que n'eût esté le don qu'il avoit demandé: ainsi avec ce thésor il leva l'ancre fort content, & mit la voile au vent. Entre S. Thomas d'où il partoit, & Malaca, il y a un Golfe des plus grands qui soient dans l'Inde: il en avoit déjà passé une grande partie, quand un vent impetueux commença à exciter une si furieuse tempeste, que dans le désespoir on abandonna le Navire au courant & à la fortune: de sorte qu'allant échoüer contre un écuëil qu'ils n'avoient point veu, ou qu'ils n'avoient pû éviter, le Vaisseau se fracassa irreparablement. Quelques-uns animez d'un plus grand

courage, ou favorisez d'une meilleure fortune grimperent sur la pointe des rochers, & entr'autres le Marchand. Mais comme ils étoient si avant dans la mer, que dans ces rochers il n'y avoit ni eau, ni herbes, ni rien pour entretenir la vie, & s'empêcher de mourir de faim, ayant pris conseil dans cette extrême nécessité, ils résolurent par un dernier desespoir de se remettre encore en Mer. Ainsi ayant rejoint le mieux qu'ils peurent quelques planches du Vaisseau brisé, ils se mirent dessus, sans autre espérance que celle de rencontrer quelque grand courant qui les peût porter à terre. Parmi ceux-ci étoit le Marchand, qui certes pour lors conservoit bien cherement ce Chapelet, sur lequel il fondoit toute son espérance. En effet, il ne fut pas trompé, & les promesses du Saint se trouverent parfaitement fideles: à peine furent-ils en mer, que ce bois mal lié flottant irregulierement sur l'eau leur donna tant d'apprehension, que le Marchand en perdit l'esprit, oubliant qu'il fut en Mer ou en danger.



de se perdre. Mais une douce ecstase portant son ame tout autre part que n'étoit son corps, il lui sembloit d'être en la ville de S. Thomas, & que là il s'entretenoit avec le Pere François. Il demeura en ce ravissement pendant cinq jours sans s'en appercevoir : au bout desquels il revint à soi, & se trouva à son grand étonnement sur une côte qui lui étoit inconnue, & regardant tout à l'entour il ne vit pas un de ses compagnons, qui étoient déjà tous noyez, & il ne parut sur Mer aucun reste des planches ni du bois où ces pauvres gens avoient hazardé leur vie. Ensuite ayant demandé à ceux des habitans qu'il trouva, où il étoit, il apprit que c'étoit dans la coste de Negapatán, non loin de S. Thomas où il s'étoit d'abord embarqué.

16. Un autre qui avoit déjà fait naufrage, & qui en avoit échappé, fut secouru de S. Xavier d'une maniere differente, mais non pas moins merveilleuse. C'étoit un soldat nommé Jerôme Fernandez de Mendoza. Il passoit de la coste de Coromandel où

Il trouve  
miracu-  
leusemēt  
de l'ar-  
gēt pour  
faire l'au-  
mōne.

étoit pour lors le Saint, à l'autre opposée du côté d'Occident. Mais comme ils furent près du cap de Comorin, ils se virent attaquez de quelques Corsaires Malabarois qui pira-toient dans cette Mer. Je ne trouve autre chose dans les Actes du procez sinon que Jérôme dépouillé de tout ce qu'il avoit, s'échappa tout nud de leurs mains, & se sauva à la nage, soit qu'il eût esté précipité dans la mer par les Corsaires, ou que lui-même s'y fut jetté. De-là il s'en retourna au lieu d'où il étoit parti, racontant, comme font ces misérables, toutes ses aventures, & demandant la charité à tous ceux qu'il rencon-troit. Il la demanda ainsi à Xavier, lequel n'ayant rien à lui donner qu'un tendre témoignage d'une grande compassion, mit néanmoins incontinent la main à la poche, comme pour y chercher de quoi lui donner, mais ce fut en vain, car il n'avoit rien. Alors levant les yeux au Ciel, mon frere, dit-il au soldat, Dieu vous assiste : & sans dire autre chose il le quitte & s'en va : mais il n'eut pas fait quatre ou cinq pas, qu'il se

sentit exaucé ; si bien que se retournant & r'appellant le pauvre , il remit sa main dans la même poche , & la retira pleine de cinquante pieces de monnoye partie d'or partie d'argent marquées d'un coin qui n'avoit jamais esté vû dás l'Inde sans qu'on pût reconnoître d'où elles pouvoient venir. Il lui donna tout, lui disant qu'il s'en servît puisque Dieu le lui envoyoit , mais qu'il tint le tout secret. Toutefois, la joye , & le miracle ne laisserent pas au pauvre la liberté de se retenir : outre qu'il se creut obligé de reconnoître la grace de son bienfacteur, du moins en la découvrant à tout le monde : Ainsi le bruit en courut par tous les environs de Coromandel, & cela parut d'autant plus admirable que le métal dont étoient faites ces pièces , se trouva quand on le mit à l'épreuve , si pur & si parfait , qu'on vit bien qu'elles ne pouvoient sortir que des mains de Dieu. Aussi dans l'échange , il en eut de Marchands beaucoup plus que ne valloit le poids semblable de la monnoye ordinaire.



Ce qui lui arriva à l'égard de Jean d'Eiro a esté plus diversifié , mais non pas moins admirable. Il faut que j'en raconte ici l'histoire toute entière , afin qu'on le voye tout ensemble , quoi que ce qui commença en ce lieu de S. Thomas ne s'accomplit que dans Malaca. Ce Jeá d'Eiro étoit un homme de trente - cinq ans : il avoit porté quelque tems les armes , mais changeant de condition , il se fit Marchand , & pour lors il étoit Capitaine de Vaisseau avec beaucoup de richesses , mais pourtant avec peu de satisfaction du monde & de soi-même. Son cœur lui disoit souvent , & Dieu le disoit encore plus efficacement à son cœur , que s'il avoit entrepris pour quelque meilleure fin les travaux qu'il faut souffrir dans le commerce , au milieu des perils de la Mer , il feroit sans doute plus riche de ces biens qui sont les seuls que nous emportons apres la mort , pour en jouir éternellement. Qui pourroit lui donner assurance qu'un jour il ne lui arrivât ce qui étoit arrivé à tant d'autres , que la

17.  
Revelations & prophéties du Saint touchant Jean d'Eiro.

Mer ne lui engloûtît tout ensemble dans un moment ce qu'il avoit ramassé peu à peu avec tant de peine dans l'espace de tant d'années ? Et alors quelle récompense auroit-il de tant de travaux soufferts, qu'une vie misérable, se voyant privé & de bien sur la terre & de mérite pour le Ciel ? Et quand bien tout lui réussiroit selon ses desirs, ne devoit-il pas enfin perdre toutes choses à la mort ? qu'il y auroit bien plus de prudence à faire d'abord volontairement & avec mérite, ce qu'il devoit un jour faire par nécessité & sans fruit, donner à Dieu tout son bien, & par un trafic plus avantageux, changer la terre pour le Ciel, & les richesses qui se perdent pour celles qui durent à jamais & qu'on possède éternellement. C'étoient ces saintes pensées qui rendoient le cœur de Jean mal-content au milieu de sa meilleure fortune. Cependât il lui arriva de voir le Pere François dans Ceilan, & en ayant considéré la façon de vivre, cette gayeté dans une si grande pauvreté, ces travaux si utiles pour le bien des ames, cette

innocence & cette vie angelique; il se crût d'abord le plus heureux homme du monde, d'autant qu'il lui sembloit avoir trouvé la forme de vie qu'il cherchoit depuis si long-tems. Il fit connoître au Saint quelque chose de son dessein, en lui parlant souvent : mais enfin un jour il se resolut de lui découvrir tout son cœur, & l'abordant, il le pria de le confesser. Le Saint qui pour lors étoit sur le point de monter dans le vaisseau pour aller à Nagapatan, lui dit qu'ils se reverroient plus à loisir à Meliapor, où le marchand aussi devoit aller dans peu de tems. Et en effet, il arriva de la sorte. Il vint donc trouver le Pere & lui découvrit toute son intention, qui étoit de donner son cœur & son affection à toute autre chose qu'à des Marchandises & à des richesses perissables, & de s'appliquer entierement à acquérir les biens de l'ame. Que s'il avoit attendu si long-tems, c'étoit qu'il n'avoit pas eu le bon-heur de rencontrer plutôt un homme comme lui, qui pût lui servir de maître & de guide dans les



choses spirituelles : Maintenant que Dieu lui avoit fait cette grace , il remettoit à ses pieds tout ce qu'il avoit au monde, renonçant à tout son bien, à toute esperance , & à tout desir de chercher jamais autre chose que Dieu. Que s'il avoit la bonté de le recevoir en sa compagnie , il se donnoit de tout son cœur pour vivre perpétuellement avec lui, & autant que ses forces le lui permettoient pour imiter sa forme de vie Apostolique. Xavier loüa son dessein, comme il étoit raisonnable : mais néanmoins il se comporta avec telle moderation qu'il ne lui accorda pas , & ne lui refusa pas aussi tout ce qu'il demandoit. Quant à ce dépouillement des richesses & de l'amour du monde il l'approuvoit fort, & il lui sembloit même fort bon de le prendre pour compagnon, mais non pas de l'admettre en Religion, avant que de l'avoir éprouvé plus long-tems. Cependant il lui prescrivit trois jours pour se disposer à une bonne confession, & pour demander à Dieu la grace de connoître sa volonté, ce qu'il accomploit entiere-

DE S. FRANÇOIS XAVIER. 53  
ment ; / il fit une confession générale,  
il vendit son vaisseau & ses marchan-  
dises , il donna aux pauvres la plus  
grande partie de l'argent qu'il en re-  
tira : il vivoit néanmoins séparé du  
Saint dans une autre maison , où sui-  
vant les instructions que lui don-  
noit le Pere tous les jours , il s'occu-  
poit en de saintes meditations , & à  
faire des penitences, pour mettre un  
fondement solide à cette haute per-  
fection qu'il avoit dessein d'établir :  
Mais les effets ne répondirent pas aux  
promesses : & il ne demeura pas long-  
tems dans une pauvreté & dans une  
retraite, où il se refusoit tous les plai-  
sirs & se privoit de toutes les cōmodi-  
tez de la chair. Ainsi se repentant de  
s'être dépoüillé de tant de richesses,  
qu'il lui sembloit avoir abandonnées  
avec trop de précipitation, & se con-  
dānant de legereté, il rentra peu à peu  
dans ses premiers sentimens, & devint  
dans son cœur Marchand comme au-  
paravant. Ensuite, comme c'est un état  
trop violent que de vivre sans con-  
tinement, dès que ce miserable com-  
mença à ne goûter plus Dieu , il fut

aisé à l'ennemi de l'induire à chercher d'autres plaisirs , & il ne resta plus qu'à lui en fournir les occasions ; car , comme cét homme étoit si foible , il fut vaincu à la première sollicitation , & il tomba dans quelque peché deshonnête. Alors il ne délibéra plus , & ayant quitté ses bons desseins , il resolut bien-tôt de quitter Xavier. Et soit qu'il trouvât à emprunter de ses amis , ou qu'il se fut encore réservé assez d'argent , il achepta un esclave , & par son moyen un petit vaisseau avec des marchandises pour s'en aller trafiquer je ne sçai où : Mais il ne pratiqua pas si secrettement sa fuite, qu'il la put cacher aux yeux de Dieu ni à ceux de Xavier à qui Dieu revela tout ce qui se passoit. Cét homme étoit sur le point de faire voile quand un jeune garçon nommé Antoine vint lui dire de la part du Pere François , qu'il eût à le venir trouver incessamment. Le miserable fut surpris à ce message auquel il ne s'attendoit point , & repassant dans son esprit diverses choses, il voulut dé-



guiser ses desseins : neanmoins se voyant découvert, il n'eut pas la hardiesse de nier qu'il n'eut quelque dessein de s'en aller : mais il se resolut de nier ice qui s'étoit passé , en cas que le Saint lui en parlât , croyant qu'il pourroit bien en avoir quelque leger soupçon , mais non pas aucune assurance, d'autant qu'il avoit conduit tres-secretement toute l'intrigue. Ainsi aiant déjà ses paroles toutes prêtes dans la bouche, avec un visage libre comme s'il ne se fut rien passé d'extraordinaire , il se presente devant Xavier. Mais le Saint lui fit bien un autre visage, & dès-lors qu'il le vit , s'en allant au devant de lui avec une extraordinaire vehemence d'esprit : Tu as peché Jean , lui dit-il, tu as peché. Il ne fut pas besoin de continuer davantage , parce que incontinent , comme si le Saint eut lu dans sa conscience tous ses crimes, cet homme tomba à ses pieds tout tremblant , & criant encore lui dit, j'ai peché , mon Pere , il est vrai, que me serviroit de nier ce que vous sçavez assez ? J'ai peché, mon Pere,

je demande misericorde. Faites-donc penitence, repartit le Saint en le relevant, & il se confessa sur l'heure même avec un tel changement & un si grand déplaisir de ses fautes, qu'en sortant des pieds de Xavier, il s'en alla incontinent revendre son esclave, son navire & ses marchandises, & apres en avoir distribué tout l'argent aux pauvres, il s'en retourna, & se mit sous la conduite du Pere avec une plus ferme resolution, & de meilleurs sentimens que la premiere fois. Il fut ensuite son compagnon, & le suivit dans sa navigation de S. Thomas à Malaca, puis aux Moluques, & de rechef encore à Malaca, où attaqué d'une nouvelle tentation, il se laissa encore vaincre. Car une grosse aumône lui étant offerte par un Portugais fort affectionné au Pere, il la prit : on n'a pas découvert si c'étoit pour avoir le moyen d'accomplir quelque nouveau dessein qu'il eut de trafiquer, ou pour quelque autre fin : mais cét argent qu'il prit à l'insceu du Pere, donne bien occasion de juger qu'il y avoit du

mal dans son intention. Xavier pourtant le sceut bien - tôt , je ne sçai comment, & il ne laissa pas cette faute impunie , mais il le renvoya d'abord à Upe qui est une Isle deserte, assez près de Malaca , pour y faire penitence dans la solitude par un jeûne continuel jusqu'à-ce qu'il le rappellât. Lui qui ne pouvoit demeurer long - tems en même état, soit dans le bien , soit dans le mal, y alla avec soumission, & il y vivoit dans une cabane abandonnée, en gardant exactement l'ordre des exercices spirituels que le Saint en l'envoiant lui avoit prescrit. Et comme il étoit un jour en priere , il eût une vision quoi qu'il ne peût dire si c'étoit en songeant ou en veillant. Il lui sembloit être dans une belle Eglise , & y voir la Reyne du Ciel avec une grande Majesté , assise sur un thrône avec son divin Fils, qui sortant d'entre ses bras venoit à lui le prendre & le mener à sa Mere , mais qu'elle le rebutoit avec des marques de mépris , comme indigne de s'approcher d'elle apres tant de lâcheté.



de sorte que la Mere de Dieu ne le voulant pas souffrir aupres d'elle, quitta la place & s'en alla, & toute la vision disparut en même tems, laissant ce pauvre homme en grande perplexité entre la faveur du Fils & la disgrâce de la Mere. Delà à peu de tems Xavier le rappella pour le confesser : & comme apres avoir dit toute autre chose, il ne disoit mot de la vision, le Saint lui demanda pourquoi il ne parloit point de ce qu'il avoit vû dans son Oraison, & ce miserable nia hardiment qu'il eût rien vû. Alors le Saint, qui sans doute lui avoit obtenu de Dieu cette vision, le lui dit toute avec ses circonstances, ajoutant l'interpretation de ce qui lui restoit à entendre. Depuis ce tems il ne voulut plus l'avoir aupres de soi, mais il le paya bien avantageusement de la compagnie qu'il lui avoit faite dans ses voyages : car il lui predict ce qui lui arriva en suite, qu'il prendroit l'habit de S. François, & qu'il persevereroit en Religion jusqu'à la mort.

Dans le tems qu'on traversoit le Golfe de Ceilan , il arriva à S. Xavier de faire un des plus beaux miracles de son incomparable charité. Les Soldats & les Matelots , comme c'est l'ordinaire sur tout dans les longues Navigations , passoient le tems à jouer aux cartes. Il s'en trouva un jour deux qui , non par divertissement, mais par avarice , & par le desir de gagner , étoient furieusement attachez au jeu, & l'un d'eux qui perdoit , plus il se voyoit malheureux , plus il haussait la partie pour se racquitter bien - tôt ou pour tout perdre, ce qui est un desespoir assez ordinaire aux joueurs. Il perdit en effet, non seulement tout son argent , mais encore celui des autres qu'on lui avoit mis entre les mains pour le faire rendre à Malaca, & qui montoit à la somme d'environ cent écus. Alors enfin il se retira, & repassant dans son esprit son malheur , il entra dans une si grande mélancolie , que comme un forcené il maudissoit sa vie & son sort , déli-

18.  
Il fait gagner miraculeusement aux cartes un soldat.

berant déjà de se jeter dans la Mer, & y mourir pour faire déplaisir à dieu qu'il blasphemoit horriblement. Ceci vint à la connoissance du Saint, qui accourant promptement au lieu où étoit ce miserable, l'embrassa tendrement, & se mit à le consoler par de douces paroles, & d'une maniere convenable à cet état. Mais bien loin de gagner quelque chose pour remettre en son bon sens ce furieux, il n'en rapporta que des outrages & des paroles abominables. Alors il se recueillit un peu, & recommandant à Dieu cette ame, il le quitta. Ensuite demandant à un passager cinquante reales à emprunter, il les va porter à ce pauvre malheureux, lui disant qu'il allât renouer la partie avec celui-là même qui l'avoit gagné : mais auparavant il se fit donner les cartes, & les ayant un peu mêlées, il les lui remit entre les mains. Le soldat reprenant ainsi ses esprits, s'en va rejoüir, & trouve si bien la chance tournée qu'il gaignoit à chaque coup. Et non seulement il se racquitta entierement



mais de plus il commençoit à avoir de l'avantage sur l'autre. Et pour lors le Saint qui étoit là présent, lui défendit de passer plus avant, se fit rendre ce qu'il lui avoit presté, & l'ayant tiré à part, alors que son esprit étoit plus tranquille & plus capable d'entendre parler de ce qui touchoit son ame, avec une salutaire reprimande le fit rentrer dans son devoir, si efficacement, que non seulement il ne toucha jamais plus de cartes pour jouer, mais qu'il changea entièrement de mœurs, & devint un homme d'une vie tout à fait exemplaire.

Ils mouillèrent à Malaca le 25. de 19.  
 Septembre : & là, Dieu honora par Il n'ome  
miracu-  
leusemēt  
les enfans  
de Malaca  
qu'il  
n'avoit  
jamais  
vus.  
 un illustre miracle l'arrivée de son  
 serviteur. Le bruit s'étant d'abord ré-  
 pandu dans toute la Ville (on ne sçau-  
 roit dire si c'est par le ministère des  
 Anges, ou par celui des hommes) que  
 le Pere François étoit dans ce Vais-  
 seau, incontinent il se fit un grand  
 concours de tout le peuple pour le  
 recevoir, & tous les enfans de la

Ville, toutes les meres & les nourris-  
ses accouroient de toutes parts , &  
avec des cris & des demonstrations  
d'une allegresse extraordinaire , s'ex-  
hortoient à l'envi d'aller au devant  
du Saint Pere. Aussi - tôt qu'il fut  
à terre il se vit entouré d'une foule  
incroyable de monde qui lui témoi-  
gnoient la joye qu'ils avoient de sa  
venue , lui baïsoient les mains , &  
lui demandoient sa benediction. Le  
Saint avec cette aimable charité qui  
lui étoit ordinaire , jointe à une pa-  
reille modestie , recevoit tout ce  
monde avec toute la douceur possi-  
ble ; & comme il caressoit les pe-  
tits enfans , on remarqua qu'il les  
nommoit l'un apres l'autre , chacun  
par son propre nom , comme s'il eut  
déjà vécu fort long - tems dans ce  
lieu , quoi qu'en effet il n'y eut ja-  
mais mis le pied. Comme ces en-  
fans étoient en si grand nombre,  
& qu'il ne les avoit jamais veus,  
il est certain qu'il ne pouvoit en sça-  
voir le nom que par une miraculeuse  
revelation que Dieu lui en fit.

Quelque grande que fut son humilité , il ne demeura pas toujours à l'Hôpital, & il fallut enfin se rendre à la douce violence de certaines personnes devotes , qui le vouloient loger chez eux. Lui qui étoit tres-civil, voyant que d'ailleurs il les affligeroit s'il les refusoit, se laissa gagner d'autant plus volontiers que ces personnes étoient pauvres , & pour cela même, estimées par le Saint plus dignes des plus particulieres marques de son affection. Aussi se resolut-il de rendre le plus avantageusement qu'il pourroit la civilité, les récompensant comme il avoit accoûtumé en semblables occasions , des biens de Dieu qui ne lui manquoient jamais quand il en avoit besoin , ou pour lui-même, ou pour les autres. Il benit donc cette maison où il étoit logé, & promit que tous ceux qui l'habiteroient seroient heureux, suivant leur condition. Cette promesse prophetique fut bien-tôt confirmée par ses effets , dont un seul se trouve dans les Actes comme ayant esté jugé , à cause du

20.  
Miracle  
arrivé à  
un logis  
habité &  
beni par  
Saint  
Xavier.



miracle , plus digne d'être raconté. Cette maison étoit proche le Château S. Jacques, sur les murailles de la Ville qui étoient fort hautes de ce costé , étant bâties sur la falaise , au bord de la Mer. Or depuis que le Saint fut dans ce logis , il arriva en divers tems que deux enfans & une fille tomberent du haut de ce précipice, lesquels par consequent, veu cette énorme profondeur , devoient mille fois se briser en tombant sur les rochers. Mais bien loin de cela ils ne furent nullement blessez, le Saint qui se ressouvenoit de sa promesse , leur tendant la main & les soutenant lorsqu'ils étoient sur le point de recevoir le coup en touchant à terre. Ainsi la protection de Xavier étant si authentiquement manifestée , cette maison fut en grande veneration dans l'esprit du peuple, & plusieurs se presentoient pour l'acheter : Mais Jean Soarez Vergura, qui en étoit le maître lors qu'un de ces trois miracles arriva , la tenant plus chere que toutes les richesses du monde, ne pût jamais se résoudre à la vendre, quelque prière &

DE S. FRANÇOIS XAVIER. 65  
re & quelque offre qu'on lui fit, esti-  
mant ses enfans bien partagez quand  
ils n'auroient de lui autre heritage  
que les murailles toutes nuës de cette  
maison sanctifiée par la presence  
d'un hoste si cheri de Dieu, & enri-  
chie du thresor d'une si fructueuse  
benediction.

Ce ne fut pas l'unique ni la plus <sup>21.</sup>  
grande merveille que fit S. Xavier, <sup>Grand</sup>  
dans le peu de temps qu'il demeura <sup>nombre</sup>  
dans Malaca. Il en fit tant d'autres <sup>de mira-</sup>  
que dans les dépositions juridiques <sup>cles faits</sup>  
des témoins de ce tems-là, les gue- <sup>à Malac-</sup>  
risons miraculeuses n'y sont pas con- <sup>ca,</sup>  
tées une à une, ny plusieurs ensem-  
ble, mais on dit tout à la fois, que  
tout les malades qu'il touchoit,  
étoient gueris, & que la croyance  
commune étoit que ses mains avoient  
receu du Ciel une vertu universelle  
contre toute sorte de maladies. Ou-  
tre cela néanmoins, on y raporte en  
particulier quelques événemens ex-  
traordinaires que je vais raconter.

Antoine Fernandez, jeune garçon <sup>22.</sup>  
de quinze ans étoit malade a l'ex- <sup>Il guerit</sup>  
tremité. Sa mere étoit à la verité <sup>un jeune</sup>  
<sup>garçon</sup>  
<sup>demonia-</sup>  
<sup>que.</sup>

Chrétienne , mais néanmoins elle se sentoit encore un peu du Paganisme, au moins en ce qu'elle donnoit créance à ces invocations superstitieuses dont on use dans la Jave , qui étoit le lieu de sa naissance. En effet voyant que par aucune sorte de remede son fils ne pouvoit se remettre , elle appella de certaines Sorcieres Indiennes, & entr'autres une vieille fort expérimentée en ce métier , qu'elle fit venir des Moluques. Cette méchante femme après avoir promis de le guerir , fit divers enchantemens sur une fisselle , entrelassée de divers nœuds, dequoi elle lia le bras du malade. Mais l'effet fut tout contraire à ce qu'elle avoit promis. L'enfant perdit le sentiment & la parole , & tomba en des symptomes mortels , de sorte que les Medecins aiant esté rapellez & priez de lui faire du moins revenir le sentiment, ils desespererent de sa santé & l'abandonnerent entierement. Il avoit déjà passé trois jours sans prendre aucune nourriture ni proféré une seule parole, quand une bonne Dame , qui se trouva là , voyant le



misérable état du malade , & le de-  
 sespoir de la mere qui se consumoit  
 de pleurer ; Que faites-vous , lui dit-  
 elle, que n'envoyez-vous au Saint Pe-  
 re, qui viendra incontinent & le gue-  
 rira ? Elle la crut & d'abord elle l'en-  
 voya prier de venir, ce qu'il fit incon-  
 tinent. Au moment que Xavier mit le  
 pied dans la maison, le jeune homme  
 qui sembloit devoir expirer à  
 tout moment , se relevant tout d'un  
 coup, commença à fremir & à jeter  
 de grands cris, & se débattre avec tant  
 de violence , qu'à peine le pouvoit-  
 on retenir : & toutes ces agitations  
 furieuses augmentèrent encore davan-  
 tage après que le Saint se fût présenté.  
 Il s'aperceut bien-tôt que ces actions  
 si extraordinaires, n'étoient pas de  
 purs effets de la nature, mais plustôt  
 que quelque demon s'étoit saisi de ce  
 corps & le tourmentoit d'une si étran-  
 ge maniere: ce qui parut plus ouver-  
 tement lors qu'il lui presenta la croix:  
 parce qu'il se mit à faire des con-  
 torsions horribles , & avec des gri-  
 maces pleines de furie & d'indigna-  
 tion , il crachoit dessus. Xavier se

mettant à genoux à son costé, lut sur lui la Passion de Nôtre-Seigneur & lui attacha au col son Reliquaire l'arrosant d'eau benîte, & par ce moyen tous ces furieux emportemens cessèrent, & le malade revint comme auparavant immobile & sans sentiment. Alors le Pere se levant, apprêtez lui, dit-il, une telle viande, & il la prendra cette nuit à telle heure; & en effet il arriva ainsi à l'heure précise que le Saint avoit dit. Ensuite il ordonna au pere du garçon de promettre qu'après qu'il seroit guéri, il le meneroit neuf jours à l'Eglise de Nôtre-Dame du Mont, où lui-même devoit dire la Messe, le jour suivant, & le recommander à la Mere de Dieu; ainsi il s'en alla, & le lendemain pendant qu'il celebroit le divin Sacrifice, le malade revint lors qu'on s'y attendoit le moins: il parla, & il se trouva parfaitement guéri.

23.  
Trois autres malades guéris.

Il lui coûta moins de tirer de la mort trois personnes qui en étoient fort proche, sçavoir, Francesco Lopez Almeida, un frere de Rodriguez Diaz Pereira, & un enfant de trois

ans , que Diego Pereira avoit pris dans sa maison. Lopez entroit déjà dans l'agonie ayant perdu tout sentiment : Diaz ayant perdu toutes ses forces, ne prenoit plus aucune nourriture depuis trois jours : l'enfant étoit agité de tres-mortels accidents : on ne sçait si c'étoit une épilepsie, ou un demon qui lui causoient des convulsions furieuses qui l'agitoient d'heure à heure. Le Saint appelé les guerit tous trois incontinent : Le premier en lui mettant seulement la main sur la tête, l'autre, en le confessant, le dernier recitant sur lui un Evangile.

Il prédit en ce même lieu à un Portugais son ami, le peril d'un Vaisseau, & s'il ne l'eût averti, toutes ses marchandises étoient perduës sans ressource. Le Saint lui demanda sur quel Navire il avoit chargé, & ayant appris que c'étoit sur un certain que le Marchand lui nomma, je ne voudrois pas, répondit-il, que ce fut dans ce vaisseau : Mais il n'y avoit plus moyen de débarquer, tous les vaisseaux chargez étant sur le point de

24.  
Il prédit  
le peril  
d'un vais-  
seau.



faire voile , & le Marchand affligé se disposoit à abandonner à la fortune ses marchandises & à demeurer lui-même pour se sauver du danger. Alors le Saint s'étant un peu recueilli en soi-même; Ayez bon courage, lui dit-il , & allez avec Dieu : & quelque accident qui vous arrive, ne vous laissez jamais aller à jeter en mer vos marchandises. Cét homme rassuré par ces paroles s'embarqua. Au milieu du chemin, soit par la force du vent, ou par l'impetuosité de quelque courant, le Navire fut porté avec violence sur un banc de sable caché sous le mer , & il demeura comme cloüé en cet endroit. Déjà on se disposoit à ce dernier remede, qui est de décharger le vaisseau en jettant dans la mer tout ce qui pourroit être de quelque poids. Mais le Portugais l'empêcha , en contant publiquement la prédiction que le P. François lui avoit faite de cet accident , en lui recommandant de ne pas permettre qu'on jettât rien. Il pria donc qu'on attendît encore un peu, & qu'on verroit sans doute cette promesse accomplie, & qu'on seroit là,

étoit de ce danger sans aucun mal.  
On le crut & on vit bien-tôt l'effet  
de ces prédictions : car une inespérée  
croissance de mer survenant releva le  
Navire, de sorte que se voyant flot-  
ter librement ils poursuivirent heu-  
reusement.

Mais entre tous les Miracles que  
Xavier fit dans Malaca, celui qui  
fut le plus étonnant soit à raison de  
la chose même, soit à raison des cir-  
constances, fut sans doute la resurre-  
ction d'une fille. Lors qu'elle mourut,  
le Saint étoit loin de Malaca, où il  
ne retourna que trois jours après. La  
mere qui l'avoit fait chercher par tout  
tandis que sa fille étoit au lit malade,  
aussi-tôt qu'elle apprit son retour,  
elle eut confiance qu'il pourroit bien  
la ressusciter étant morte, comme il  
l'auroit pû guerir lors qu'elle étoit  
malade : de sorte que s'en allant in-  
continent le trouver, d'abord qu'elle  
l'apperceut, elle se jeta à ses pieds,  
& avec de pitoïables pleurs commen-  
ça à lui dire à peu près ce que Mar-  
the disoit au Sauveur, que s'il eut esté  
là, sa fille ne seroit pas morte : mais

25.  
Il ressus-  
cite une  
fille mor-  
te depuis  
trois  
jours.

que néanmoins s'il vouloit , il pourroit bien la lui rendre en vie: que rien n'étoit difficile a Dieu , & qu'il accorderoit tout à ses prieres. Le Saint s'étonna d'une si grande foi dans une femme baptisée seulement depuis fort peu de tems , & la jugeant digne de la grace qu'elle demandoit, il leva les yeux au Ciel , & pria Dieu qu'il la consolât , puis se tournant vers elle , il lui dit avec beaucoup de fermeté, qu'elle allât hardiment , que sa fille étoit en vie. Elle , entre l'espérance & la crainte , ne refusa pas entièrement quelque créance à ses paroles , mais comme il ne s'étoit pas offert à venir lui-même avec elle en sa maison pour y ressusciter la morte, elle répondit que sa fille étoit ensevelie depuis trois jours. N'importe, dit le Saint , allez , & ouvrez le sepulchre, & vous la trouverez en vie. A ces paroles elle ne demanda rien davantage , mais pleine de confiance & de joye , elle courut à l'Eglise , & là en présence d'une grande foule de peuple qui étoit accouru avec elle pour voir le miracle , ayant  
fait



fait lever la pierre de dessus le tombeau, elle y trouva sa fille en vie, au grand étonnement non seulement de ceux qui étoient là presens, mais encore de tous ceux des environs, qui tout idolâtres qu'ils étoient, ne laissèrent pas d'en donner de la gloire à Dieu & à son serviteur.

Cependant, le vaisseau qui les devoit passer à Amboin, étoit déjà prêt à lever l'ancre : de sorte que Saint Xavier y monta avec son compagnon Jean Eiro le premier de Janvier de l'an 1546. Le Capitaine & tous les autres Officiers de marine étoient Portugais, le reste tant soldats que matelots étoient Indiens, & pour la plûpart idolâtres. Mais le Saint les gagna bien-tôt à JESUS-CHRIST, & les porta à recevoir le Baptême, les ayant convaincus par ses raisons, & par un miracle étonnant qu'il faisoit en leur prêchant, ou bien en la propre langue de chacun d'eux, quoi qu'elle lui fût entièrement inconnue, ou bien en une seule entenduë en mé-

26.  
Deux  
prophe-  
ties dans  
le voyage  
de Mala-  
ca à Am-  
boin.

me-tems de tous comme si c'eût esté la propre langue d'un chacun : de-quoi nous parlerons encore plus au long en quelqu'autre endroit. Il y avoit déjà un mois & demi qu'ils étoient partis , & un vent assez frais les pouffoit toujourns plus avant avec beaucoup de vitesse , & cependant Amboin ne paroissoit point , dequoi les Pilotes étonnez entrerent en soupçon qu'ils étoient égarez ; & si cela eut esté , il ne leur restoit plus d'esperance de pouvoir se remettre, veu la force du vent, qu'ils avoient pour lors en pouppe , & qu'ils devoient avoir contraire s'ils vouloient tourner. Ainsi il leur convint d'aller à bandes pour s'amuser quelque tems & profiter toujourns un peu : sur quoi pendant qu'on assembloit le conseil, le Saint s'étant approché , & en souvant, comme s'il eut veu devant ses yeux ce qui leur sembloit être si loin, il les tira bien-tôt de peine : Pour ce qui est d'Amboin, leur dit-il , n'en foyez pas en peine , nous voici tousse à l'heure dans le Golfe , & demain à la pointe du jour nous

verrons la terre : Voila la Prophétie, qui s'accomplit parfaitement en tous ses chefs. Le lendemain matin qui fut le 14. de Fevrier, ils se trouverent à la hauteur de l'Isle : & ce qui ne leur fut pas moins avantageux, le vent avec lequel ils étoient venus cessa, & il s'en leva un autre par le moyen duquel le vaisseau qui n'avoit mouillé à Amboin que pour y mettre le Pere François, pcut reprendre sa route pour tirer droit à Banda.

Il réussit un peu mieux auprès d'un autre qui n'étoit pas si avare, quoi qu'il ne fut pas aussi si liberal que ses commoditez lui permettoient, & que les besoins où étoient deux armées affligées de maladies & de beaucoup de miseres, sembloient demander. Cét homme s'appelloit Jean Araujo, il étoit venu avec le Pere de Malaca à Amboin, & en consideration du Pere depuis l'arrivée de l'armée Castillane ; il avoit fort secouru les pauvres de vivres & de remedes. Mais comme les besoins étoient grands & continuels, il com-

27.  
Il Prophétize & void de loins la mort de Jean d'Araujo.



mença à se lasser , & il lui sembla que d'être ainsi charitable envers les autres , c'étoit être cruel envers soi-même. Et déjà le Saint n'osoit plus paroître devant lui , & il se servoit de diverses personnes pour lui envoyer demander la charité, jusqu'à-ce qu'enfin François Pailla l'étant allé prier de la part du Saint de lui envoyer une petite phiole de vin pour un pauvre malade qui avoit perdu ses forces ; il la lui donna à la verité , mais ce ne fut qu'en murmurant , & il le congedia pour toujours , disant que ce seroit pour la derniere fois , qu'il avoit besoin du sien, & qu'il n'avoit pas apporté de Malacca ce peu de vin pour le public. François rapporta le vin & la réponse , sur quoi le Pere émeu par un saint zele : Que pense Araujo, dit-il, ayant le visage tout enflammé , pense-t-il devoir lui seul boire tout ce vin ? il le refuse à JESUS - CHRIST pour le garder pour soi : il n'en sera pas comme il pense , sa vie finira plutôt que le tonneau : c'est la derniere terre qu'il verra , & quand il

fera mort , tout son bien tombera malgré lui entre les mains des pauvres. Et il ne dit pas seulement ceci à Pailla , mais depuis encore , il le redit à d'Araujo même qu'il rencontra peu de tems après. Il lui annonça que sa fin s'approchoit , & l'exhorta à donner dès à cette heure avec merite , ce qu'il devoit bientôt laisser par necessité. La suite verifia toute la Prophétie. Xavier partit d'Amboin , & d'Araujo ayant déjà convenu avec les gens du Navire , vouloit le suivre , mais parce que le vaisseau se trouva n'être pas d'un assez grand port pour tout son équipage , il fut obligé de s'arrêter en ce même lieu. De - là à peu de jours, pendant que le Saint celebrait la Messe dans Ternate , comme il se tourna vers le peuple pour dire *Orate fratres* ; priez encore , ajouta-t-il , pour Jean Araujo , qui vient d'expirer toute à l'heure dans Amboin. Tous les assistans furent extrêmement surpris à ces paroles , ne pouvant comprendre d'où le Pere avoit pû sçavoir dans si peu de tems

une nouvelle de si loin, y ayant bien deux cens soixante & dix milles par mer de Ternate à Amboin, & s'imaginant bien que Dieu sans doute le lui auroit revelé, ils marquerent le moment que le Pere avoit annoncé cette nouvelle, pour le comparer avec les lettres qu'on pourroit recevoir de ce pais-là. Et de-là à douze jours on apprit tout, non seulement par les lettres de Jean Eiro, mais aussi par le rapport de Raphaël Carvaillo qui se trouva à la mort d'Araujo, dans Tibichisema terre d'Amboin, & l'on trouva qu'il étoit mort en ce même-moment que le Saint l'avoit annoncé dans Ternate.

28.  
Il prédit  
le danger  
d'un vais-  
seau.

Après que cette mortalité fut cessée, les deux armées pour prevenir la mauvaise saison qui ne permet pas de naviger dans ces mers, partirent incontinent pour Goa, & tout le soin de Xavier fut de penser à pourvoir aux besoins des pauvres soldats par les charitez de quelques personnes devotes. Il écrivit encore à Goa au Pere de Camerin de pressantes



recommandations en faveur de quelques Religieux de Saint Augustin, qui étoient des personnes de grande vertu, venus de la nouvelle Espagne pour servir l'armée. Alors il prédit d'un vaisseau qui alloit de conserve avec les autres, qu'il se trouveroit en grand danger, & qu'il se verroit sur le point de perir. Et en effet, ce vaisseau donna une fois contre un écueil, où la quille fut brisée, & le timon enlevé. Une autre fois encore, il échoïa dans les bancs de Ceilan, & ce fut un miracle qu'il ne s'entr'ouvrit.

Cependant, tandis qu'on équipoit le vaisseau qui le devoit porter aux Moluques, il se mit à visiter certaines Isles d'alentour, y faisant de grandes conquêtes d'ames par le moyen de ses miracles. Une de ces Isles fut Baranura sur le chemin de laquelle il lui arriva une chose bien merveilleuse, qu'il sera plus agréable de rapporter avec les mêmes paroles avec lesquelles Fausto Rodriguez, natif de Viana d'Alvito en Portugal, témoin oculaire, le depose

29.  
Un cano-  
cre ma-  
rin lui  
raporte  
son Cru-  
cifix tom-  
bé dans  
la mer.

avec un serment solemnel, outre sept autres dont on a aussi la déposition juridique dans les Actes du procez. Voici donc comme il parle : Nous navigions le Pere François, Jean Raposo, & moi, sur une Caracora, qui est une barque de ce país tres-foible à cause de son excessive longueur, lors qu'il s'éleva soudainement une horrible tempête dont les mariniens, quoi qu'ils fussent de l'Isle, & qu'ils eussent une fort grande expérience, furent fort étonnez se voiant en tres-grand peril. Alors le Pere François tira un Crucifix de la longueur du doigt, qu'il portoit sur sa poitrine, & s'avancant de dessus les aubans de la barque, il le fit toucher dans la mer : mais je ne sçai par quel accident ce Crucifix lui tomba des mains, & fut absorbé dans la mer : dont le Pere s'affligea si fort, qu'il en donna des marques d'un inconsolable regret. Le jour suivant, nous mouillâmes à l'Isle Baranura, & nous descendîmes à la terre de Tamalo. Il se passa 24 heures depuis le tems que se per-

DE S. FRANÇOIS XAVIER. 81  
dit le Crucifix jusqu'à nôtre arrivée,  
& pendant tout ce tems nous fû-  
mes continuellement agitez de la  
tempête. Comme nous fûmes descen-  
dus, le Pere François & moi allions  
de compagnie le long de la mer vers  
Tamalo, & aiant fait quelques cin-  
quante pas, nous vîmes tous deux  
fortir de la mer un cancre marin avec  
le Crucifix qu'il portoit tout haussé  
entre ses ferres, & je m'apperceus  
qu'il couroit droit vers le Pere Fran-  
çois, au côté duquel je marchois, &  
qu'étant proche il s'arrêta devant  
lui. Le Pere se mit incontinent à  
genoux, & le cancre attendit sans  
bouger jusqu'à ce que le Pere eut re-  
pris son Crucifix, & alors le cancre  
s'en retourna dans la mer. Le Pere  
François embrassant & baisant son  
Crucifix avec les mains posées en  
Croix sur sa poitrine, demeura ainsi à  
genoux demie heure en oraison, &  
moi aussi avec lui, remerciant tous  
deux nôtre Seigneur JESUS-CHRIST  
d'un si illustre miracle. Apres quoi  
nous nous levâmes, & nous pour-  
suivîmes nôtre chemin. Ce sont les



paroles de Rodriguez.

30. Ils s'arrêterent huit jours en Tamalo, ensuite ils firent voile vers l'Isle Rosalao, où Xavier commença d'abord à prêcher à ces peuples idolâtres, ainsi qu'il avoit fait à Baranura: mais comme ils n'étoient guere moins brutaux dans leurs mœurs, que barbares dans leur naissance, ils ne le voulurent point écouter, & de tant de monde il ne pût gagner qu'un seul homme à JESUS - CHRIST. Aussi en quittant ce lieu, il tira ses souliers, & les frappant l'un contre l'autre, il dit à ceux qui lui demandoient pourquoi il faisoit cela; qu'il ne vouloit rien emporter non pas même de la poussière d'une terre si ingrate. Il est vrai que celui-là seul qu'il y convertit en valoit plusieurs. Le Peuple lui donna son nom au Baptême, & l'appella François, & étant éclairé de Dieu pour voir ce qui lui devoit avenir, il lui prédit qu'il mourroit invoquant devotement le tres-saint nom de JESUS. On marqua bien cette prophétie, & le nouveau converti en devint celebre parmi

il prophétize la bonne mort d'un Chrétien.

peuple en attendant l'accomplissement de la prédiction, qui n'arriva que quarante ans après. Cét homme se fit soldat, & servit en diverses campagnes les Portugais, jusqu'à ce que l'an 1588. Dom Sancio Vasconcello Gouverneur d'Amboin faisant la guerre contre Hiamao, François dans une escarmouche fut blessé à mort ; & comme on l'eut rapporté au camp, un grand nombre d'Indiens & de Portugais accoururent pour le voir expirer, les uns par devotion, les autres par curiosité, pour observer en quelle manière se veriferoit l'ancienne prophétie du Saint, & ils la virent parfaitement accomplie : car cet homme ayant toujours une parfaite connoissance avec des sentimens d'une extraordinaire douceur, disoit continuellement, JESUS secourez-moi, & en repetant ces paroles, il expira tres-devotement.

Le Saint prêcha avec bien plus de succès dans Ulate, qui est encore une Isle de ces onze que l'on comprend sous le nom commun d'Amboin. Il la trouva toute sous les armes, &

37.  
Il délivra  
par un  
miracle  
le Roi  
d'Ulate,  
& le baptisa avec.

tous ses  
sujets.

le Roi fort pressé par un long siege, étoit déjà sur le point d'entrer en composition & de se rendre, non pas manque d'armes ou de courage, mais faute d'eau, les assiégeans s'étant faisis des sources, & aiant coupé les canaux qui conduisoient l'eau dans la Ville. Et comme le tems étoit extrêmement chaud en une saison où il n'y avoit nulle esperance de pouvoir être soulagez de long-tems par la pluye, tout le monde mouroit de soif. Cette occasion parut favorable à Xavier pour remporter avec le salut éternel des vaincus cette victoire que les Barbares assiégeans pensoient déjà tenir en main, & plein d'une genereuse & humble confiance, ayant trouvé le moyen de penetrer dans la Ville, il fut mené devant le Roi, auquel il offrit, non des armes, mais de l'eau dont il avoit besoin. Il lui demanda seulement qu'il lui permît d'ériger au milieu de la place une Croix. Il l'exhorta d'avoir confiance en ce Dieu qu'il étoit venu faire connoître, comme le Seigneur de la Nature, qui ne manqueroit pas de lui



envoier de l'eau du Ciel. Il demanda encore au Roi qu'il lui promît , au cas que Dieu lui donnât de l'eau, que lui & tout le peuple de son Roiaume, & des Isles qui lui sont sujettes recevraient le Baptême , & embrasseraient la Loi de J E S U S - C H R I S T. Le Roi qui se voyoit déjà perdu sans ressource , consentit d'abord à sa demande , & tout Roi qu'il étoit s'obligea par un acte public de garder sa parole , & de faire tout ce que Xavier demandoit , si en effet Xavier faisoit de sa part ce qu'il promettoit. Alors le Saint ayant fait faire une grande Croix la plus magnifique qu'il put , l'alla arborer en un lieu éminent , avec une grande troupe de petits enfans, de Dames & de soldats, conduits par le Saint mesme , où attirés par la nouveauté de ce spectacle , & se mettant à genoux devant la Croix , il pria Dieu à haute voix, & lui représenta les merites de J E S U S - C H R I S T , le conjurant par ces mêmes merites de ne point refuser à sa paternelle bonté , & à l'extrême besoin de ce pauvre peuple , une

pluye favorable , afin de gagner un si grand nombre d'ames pour qui son Fils avoit répandu son propre sang. Comme le Saint prioit de la sorte, l'air commença à se couvrir de nuées d'où il tomba une pluye si abondante , qu'avec une incroyable allegresse de tout ce grand monde , elle remplit tous les vaisseaux & toutes les cisternes qui se trouverent dans la Ville. Sur quoi les ennemis qui ne s'attendoient à vaincre que par la soif, plièrent leurs drappaux & devant le Siège se retirèrent fort confus. Et alors le Roi plus forcé par le miracle que par sa promesse , fut Baptisé de la propre main du Saint, avec tout le peuple de cette Isle & des autres qui lui étoient soumises.

32.  
Il void  
miracu-  
leusemēt  
le nau-  
frage de  
Jean Gal-  
vano

Le Saint Pere s'arrêta en cette Isle trois mois & davantage , & puis trouvant la commodité de passer aux Moluques, il laissa Jean Eiro à Amboin pour cultiver cette nouvelle Chrétienté , & lui cependant navigea vers Ternate. Le chemin qu'il avoit à faire, est dans un golfe de qua-

tre-vingts-dix lieues, tres-dangereux à passer à cause des marées extraordinaires, & des vents qui s'y levent quelquesfois tout d'un coup, & qui y causent d'étranges tempêtes. Ce qu'il éprouva dans ce voyage, aussi bien que Jean Galvano Portugais que s'étoit joint dans une autre Caracora pour aller de conserve avec le Saint. Ils navigeoient avec le plus beau tems du monde, & ils étoient déjà au milieu du canal lors qu'il s'éleva un tourbillon si surprenant & si dangereux, que ce fut un miracle que Xavier en échappât, s'étant veu plusieurs fois sur le point d'être englouti par les ondes : mais Dieu le tira du naufrage, & le fit aborder à Ternate. Pour l'autre vaisseau, on le perdit bien-tôt de veüe, car ne pouvant tenir contre la violence du vent, il s'abandonna à la fortune, & se laissa aller où le vent le porteroit pour se remettre après que la tempête seroit passée. Mais il n'alla pas si loin qu'il ne fut toujours vû de Xavier, & bien que Galvano se separant, & ti-



rant en haute mer, disparut bien-tôt à la veüe des autres, le Saint néanmoins le suivit avec des yeux éclairés de Dieu, pour voir ce qui en arriveroit. Ainsi comme il fut arrivé à Ternate, & un jour de Fête pendant qu'il prêchoit, s'arrêtant au milieu de son Sermon; Recommandez à Dieu, dit-il, l'ame de Jean Galvano, submergé & noyé dans cette mer. Les auditeurs furent bien étonnez à une nouvelle si surprenante: car dans cette infortunée Caracora, il y avoit de grandes richesses que les interessez attendoient depuis long-tems à Ternate. Ceux-ci agitez de beaucoup de pensées accoururent vers les Matelots qui avoient mené le Saint, & s'informerent de tout ce qu'ils pouvoient sçavoir de Galvano. Les Matelots répondirent qu'ils ne sçavoient autre chose sinon qu'ils s'étoient separez au milieu du Golfe, que les autres avoient suivi le cours du vent, & qu'eux avec grand peril avoient surmonté les flots pour tirer contre le vent, & se rendre à Ternate. A cette réponse,

Marchant

Marchands respirerent un peu , n'estimant pas qu'on deût pour cela estimer mort Galvano , ni tenir sa barque perduë : & pour ce que le Pere avoit annoncé , ils crurent que c'étoit plutôt une conjecture qu'une Prophetie , se persuadant ainsi aisément que les choses étoient comme ils souhaittoient qu'elles fussent. Mais ils furent bien-tost défabusez , car dans trois jours on vit sur le rivage , les corps morts que la mer y avoit jetez avec des rames & des marchandises, qui furent reconnues comme les tristes restes & les marques évidentes du naufrage.

Ils alloient gayement & avec un temps favorable , traversant cét espace de cent quatre-vingt milles qu'il y a des Moluques à l'Isle du More : Quand tout d'un coup Xavier faisant un grand cri , & déchirant ses vestemens, s'écria : JESUS mon Dieu, hélas! ces pauvres gens sont massacrés, en cét endroit-là , ces pauvres gens sont massacrez ! & dit d'autres semblables paroles de compassion , re-

H

33.  
Il voit  
miracu-  
leu' emēt  
quelques  
Chrériēs  
tuez dans  
l'Isle du  
More.

gardant fixement vers un certain endroit de la Mer. A ces cris les Matelots & les passagers tout surpris, accoururent incontinent, & s'étant mis autour de lui, ils lui demanderent quel étoit ce massacre, de qui il parloit, & où cela se passoit, que pour eux, ils ne voyoient rien. Mais le Saint étoit ravi hors de lui-même, & toute l'attention de son ame étoit où Dieu lui avoit fait voir ce dont il venoit de parler. Après qu'il fut revenu à soi, les autres ne cessèrent de lui demander à quel propos il s'étoit écrié avec tant de compassion: mais lui tout honteux de soi-même n'en voulut pas dire davantage, & se retira pour prier Dieu. Ils n'allèrent pas fort avant sans voir de leurs propres yeux ce qu'ils n'avoient pû découvrir par les paroles du Saint. Car ayant mouillé à une des Isles du More, ils trouverent sur le rivage le corps de huit Portugais massacrez par les voleurs, & ils reconnurent que c'étoient ces pauvres infortunez, dont le Saint avoit vû le massacre du milieu de la Mer,



& en effet c'étoit vers cét endroit qu'il regardoit lors qu'il donna ces marques de douleur, & qu'il proféra ces paroles qu'on n'avoit pû comprendre.

Ce fut encore-là qu'il eut miraculeusement connoissance de l'extrémité où étoit pour lors Diego Egidio qu'il avoit laissé en bonne santé à Ternate, & qui en ce moment étoit à l'article de la mort : car comme il prêchoit un jour, interrompant son discours : Mes freres, dit-il, recommandez à Dieu nôtre Diego Egidio, qui en ce moment agonise aux Moluques. Et en effet, on ne tarda guere à recevoir les nouvelles de sa mort. Apres avoir demeuré à Amboin vingt jours, les quatre vaisseaux leverent l'ancre pour faire voile vers Malaca, & comme le Pere Xavier devoit aussi y aller, on lui fit de grandes instances de la part de ceux qui étoient au grand vaisseau Marchand pour l'obliger à passer dans leur bord, qui étoit le meilleur, & le mieux équipé de tous, où il seroit

34.  
Merveil-  
les avec  
nuest à  
Amboin.

plus commodément , & en plus grande assurance dans les tempêtes & dans la rencontre des ennemis. Mais le Saint ne voulut jamais consentir à leur demande , considerant ce vaisseau comme un lieu détestable à cause des crimes de quelques-uns qui y étoient , & se tournant vers Gonzalo Fernandez , Je voy , dit-il , ce navire en grand peril : Dieu veuille vous en retirer. Ces paroles ne furent pas dites en vain : car la crainte aida à pourvoir à ce qu'il falloit pour surmonter le danger qui devoit survenir. La Prophetie en effet se verifia , mais il n'y eut point d'autre mal que la crainte & le peril. En passant un détroit à Saban , le vaisseau heurta contre un rocher couvert , & ce fut un miracle qu'il n'en receut autre dommage sinon que le timon fut enlevé , tous les crampons en ayant esté rompus. Le Saint s'arrêta donc encore quelques jours à Amboin où il visita les sept Bourgades de Chrétiens qui y estoient , il y bastit des Eglises , & y planta des Croix pour entretenir la devotion des Fidelles , une

DE S. FRANÇOIS XAVIER. 93  
desquelles entr'autres devint fort célèbre par un miracle. Il y eut une grande secheresse , qui causoit une extrême sterilité. Certaines femmes qui avant le Baptême usoient d'enchantemens pour former des nuées & de la pluye ; seduites du démon dans cette extrême nécessité , retournerent à leur premier mestier , & il se trouva à propos une commodité pour faire leurs superstitions, y ayant là aupres une Idole, autour de laquelle s'estant rangées plusieurs ensemble , elles firent leurs enchantemens , adorant le Diable avec toutes leurs impies ceremonies : mais elles ne retirerent aucun fruit de ces execrables sacrileges. Une Dame Chrestienne d'une plus grande vertu ayant entendu parler de cela , reprit severement ces impies , comme si , disoit-elle , nous n'avions pas à qui avoir recours dans nos necessitez , ayant proche de nos maisons , la Croix que le Saint Pere avoit plantée apres avoir promis qu'on obtiendrait tout ce qu'avec d'humbles prieres on y viendroit demander : apres.



24 LES MIRACLES

quoï les conduifant fur le rivage où la Croix étoit arborée , elles fe mirent toutes à genoux , & prièrent Dieu que pour faire voir fa mifericorde & fa grandeur , & en même-tems l'opprobre & l'impuiſſance de l'Idole, il lui plut envoïer de l'eau, & remedier à cette extremité où la ſeicheſſe les avoit reduits. Dieu les exauça , quoique la plûpart meritaſſent plûtôt des foudres que de la pluie. Incontinent l'air ſe chargea de nuës, & il plut abondamment. Alors toutes enſemble conduites par cette Dame fidelle s'en allerent droit à l'Idole , l'abbatirent de deſſus l'Autel , la briſerent avec mille marques de mépris , en traînerent les pièces dans la riviere où elles les jetterent , en diſant par mocquerie : qu'elles donnoient à l'eau tout entier celui qui ne leur en avoit pû donner une goutte.

35. Comme il enſeignoit un jour la Doctrine Chrétienne aux enfans , il lui arriva une choſe agréable ; Il avoit coutume de ſe ſervir toujours

Quelques  
choſes  
miraculeuſes

pour commencer les instructions pu-  
 bliques d'un enfant nommé Paul Go-  
 mez, qui fut depuis religieux de la  
 Compagnie de JESUS, & qui avoit  
 un esprit vif, & fort belle grace à  
 reciter le Catechisme. Un jour qu'un  
 grand peuple s'étoit assemblé, le Saint  
 pour commencer à l'ordinaire, ap-  
 pella Paul, lequel ne répondoit rien:  
 on le cherche dans la foule, mais il  
 ne se trouve point. Alors le Pere se  
 recueillant un peu . & apprenant de  
 Dieu où estoit Paul, il s'en alla à  
 travers tout le peuple droit aux fa-  
 crez fonts où ce pauvre enfant par  
 honte qu'il avoit de dire devant tant  
 de monde ce qu'il ne sçavoit pas en-  
 core bien, s'estoit caché sans que per-  
 sonne s'en fut apperceu, en atten-  
 dant là que quelqu'autre en sa place  
 eut commencé. Le Saint le prit par  
 la main & le conduisit tout honteux  
 au milieu du peuple qui trouvoit ce  
 trait agréable, & l'ayant encouragé  
 comme si rien n'eut esté, il lui fit dire  
 son Catechisme. Il vit bien de plus  
 loin avec la mesme lumiere de Dieu,  
 la barbare intention d'un soldat jaloux,

qui lui  
 arriveret  
 à Malaca.

qui poussé par de vains soupçons , tenoit pour lors le poignard sur la gorge à sa femme & l'examinoit tout prêt à luy oster la vie , apres luy avoir fait avoüer ce qu'il s'imaginait. Xavier accourut aussi promptement que le pressant besoin requeroit , & en se montrant , comme il étoit parfaitement informé de la fausseté de ces soupçons , il delivra l'homme de jalousie , & la femme de danger. Il porta sa veüe encore plus loin , lors qu'il vit jusques dans les bancs de Ceilan, l'accident qui devoit arriver au Buffle , vaisseau de Gonzale Garzia , & qu'il annonça à Jean Eiro , lequel ayane esté congedié du Saint , passoit dans ce vaisseau dans l'Inde , & tout arriva comme le Saint l'avoit prophetisé. Ils heurterent de la prouë contre un bas écueil avec tant de violence que ce fut un miracle qu'à ce grand coup le navire pût tenir sans se briser ni s'ouvrir. Ils n'esperoient plus en échapper , le vaisseau estant déjà si panché que la poupe en étoit presque toute enfoncée dans l'eau. Ils furent néanmoins

confortés



DE S. FRANÇOIS XAVIER. 21

confortez par Jean Eiro , qui s'assurent sur la prédiction du Pere , promettoit qu'il n'y auroit point d'autre mal que la peur: ainsi ils prirent courage, & demeurèrent là immobiles attendant la miséricorde de Dieu, jusques à ce qu'une grande marée survenant enleva leur vaisseau , & le dégageant de là le mit en estat de poursuivre son chemin. Toutes ces choses extraordinaires lui arriverent à Malaca: mais ce qui suit est sans comparaison plus illustre , & merite d'être raconté un peu plus au long , tant pour donner une entière connoissance du fait , que parce qu'il est tout plein de merveilles qui tournent à la gloire du Saint. On tire cette histoire de la déposition authentique de quarantevingt dix témoins qu'on a examinez dans le procez, & de plus de ce qu'en a écrit une personne qui se trouva pour lors à Malaca , & qui fut compagnon du Pere durant quelques années.

Dépuis que les Portugais aiant pris <sup>36.</sup> Malaca se furent rendus maîtres de <sup>Le Roi</sup> toutes ces mers , la jalousie & la haine <sup>d'Achen</sup> <sup>envoyé à</sup> <sup>l'impro-</sup>

vite, une  
armée  
contre  
Malaca.

ne des Rois voisins accrût d'autant plus que leur commerce & leurs richesses diminuoient. Ils se liguèrent plusieurs fois tous ensemble, inondant tout le pays de prodigieuses armées, pour vaincre par la multitude ceux qu'ils ne pouvoient égaler en valeur. Mais ils eurent toujours du dessous, & dans toutes les batailles qu'on donna, ou ils demeurèrent sur la place, ou ils s'enfuirent honteusement. Le Soldan Alaradin voulut encore de son costé faire une nouvelle tentative. C'étoit le Roy d'Achen, Mahometan de profession, ennemy implacable des Chrestiens par Religion, & des Portugais par interest: Son Roïaume est le plus grand qui soit dans Sumatra, qui est une Isle située le long de la terre ferme où est Malaca, formant ainsi un canal de douze lieuës de large. Ce Roy n'osa pas se jeter d'abord sur la place, mais il pensoit seulement à couvrir ces mers avec une puissante armée, pour rompre le commerce, & empêcher le secours qui pouvoit venir d'Ocident: car ainsi la ville estant

privée d'hommes pour se défendre , & de moyens pour survenir aux frais de la guerre , on pourroit aisément s'en rendre maistre. Pour cela il avoit besoin d'un Fort qui est un peu au dessus de Malaca vers le Septentrion , où l'armée se pourroit retirer commodément , & où de plus pour se mettre à couvert des insultes des ennemis, il vouloit faire une forteresse dont il fit le dessein luy-mesme , donnant ordre qu'on l'excutât. Tout cela se pratiquoit avec une conduite qui ne ressenoit point le Barbare : mais Dieu rompit au Ciel le dessein que ce Roy machinoit contre luy sur la terre , car son dessein n'estoit pas tant de chasser les Chrestiens de Malaca , que de ruiner le Christianisme dans l'Orient. Or pour conduire cette entreprise , & arriver où il pretendoit , il eut soin de lever des troupes, & de faire les apprests d'armes & de vaisseaux nécessaires avec le moins de bruit qu'il fut possible , de peur que l'ennemi remarquant tous ces preparatifs de guerre , ne se disposât de son costé à se défendre. Il y avoit dans les vaisseaux



cinq mille soldats tres-adroits dans le combat naval, dont cinq cens étoient la fleur de la noblesse de tout le Roïaume; ayant pour livrée un Orle d'or qu'ils portoient au bras, ce qui est en ce pais-là une marque de noblesse accordée seulement aux Chevaliers. Outre cela il y avoit un grand nombre de Turcs & de Janissaires volontaires, qui étoient venus depuis peu desirant avec passion d'éprouver dans le combat la valeur des Portugais, & de donner de leur part des marques de leur vaillance & de leur adresse. L'armée étoit de soixante vaisseaux, tant Fustes que Galioles & autres bâtimens Barbarefques à la rame & à la voile, outre un grand nombre de barques & de chaloupes qui leur servoient de brulots, ou de traversiers pour porter les vituailles & pour faire des découvertes. Enfin ils étoient tres-bien pourvus de toutes sortes d'armes à combattre de prés & de loin. Le General de cette armée fut le Sarazin Bajaja Soora Barbare de mœurs aussi bié que de nom, favori du Roi, qui

par une récompense anticipée, l'avoit honoré du titre de Roy de Pedir. On n'eut jamais d'autre nouvelle à Malaca de tout cét appareil que celle que l'armée vint en porter elle-même, en se presentant devant la Ville deux heures apres minuit, & s'avancant jusques sur le port, le Mercredi dix-neuvième d'Octobre, de l'an mil cinq cens quarante-sept. Quand ils se virent ainsi arrivez, s'imaginant bien que dans une telle surprise les habitans seroient plus dans la confusion de la crainte, que dans l'ordre d'aucun dessein de se défendre, ils prirent soudainement resolution de donner assaut, ce qui parut au General d'autant plus facile que les Janissaires d'un côté le pressoient beaucoup, desirant de faire connoître leur valeur; & que d'une autre part il lui sembloit avoir à combattre contre des gens à demi vaincus, & la nuit que les nuées rendoient encore plus obscure, sembloit lui donner assurance de la victoire. On se détermina donc à deux attaques, l'une de la Ville qu'on resolut

d'escalader, l'autre des vaisseaux qui étoient à l'ancre dans le port, qu'on devoit battre & brûler en mesme temps. Ainsi les plus courageux ayant mis pied à terre sans garder autre ordre que celui qui se peut trouver dans une course furieuse, ils s'allèrent présenter devant la Ville, & ayant comblé une partie du fossé, ils attachèrent incontinent les échelles aux saillies des murs. Mais ils y furent receus tout autrement qu'ils ne s'étoient imaginez : tous les soldats & les Bourgeois de la Ville avoient accouru à la muraille, & en les repoussant, précipitoient du haut en bas tout autant des ennemis qu'il y en eut d'assez hardis pour entreprendre d'y monter. En effet, nul n'y passa, & plusieurs y moururent. Il n'en alla pas ainsi dans la mer où l'orage des feux d'artifice qui fondit sur les vaisseaux du Port fut si grand, qu'il les consuma tous sans ressource. Il y en avoit huit, & entr'autres la Royale chargée de Macis & de noix muscade, & la pluye qui tomboit pour lors du ciel en abondance ne ser-



vit pas tant à éteindre le feu que le vent qui estoit aussi fort grand ayda à l'entretenir & à l'augmenter. Les Achenois furent satisfaits du succez de cette nuit, & bien contans de s'être montrez vaillans, quoyqu'ils n'eussent pas esté aussi heureux qu'ils l'avoient esperé, ils parurent dès le jour suivant en bel ordre rangez en demy Lune, faisant paroistre tous leur pavillons & leurs étandarts : mais cette insulte ne dura guere, le canon de la place les écartant d'un mille jusqu'à l'Isle d'Upe, où ils passerent le reste du jour en grande réjouissance. Cependant sept pauvres pescheurs qui avec leurs femmes & leurs enfans avoient passé la nuit à pescher en haute mer, s'en retournant à Malaca, furent arrestez par une Fuste des Achenois qui faisoit la garde, & menez au General, qui par un commandement bien barbare leur fit à tous couper le nez & les oreilles, & aux plus vigoureux encore les nerfs des pieds & des mains, & les renvoya en cet estat à Malaca avec une lettre, ou plutôt un cartel de deff qu'ils avoient

ordre de donner au Gouverneur de la Place Dom Francesco de Mello. La lettre étoit pleine de menaces orgueilleuses & écrite d'un stile qui nous faisoit rire en la lisant : mais à juger par plusieurs autres que j'ai veuës, il semble que c'est la maniere ordinaire d'écrire dans les Royaumes de l'Orient. Voici l'extrait de cette lettre. Bajaja Soora , qui par honneur porte dans des vases de fin or le ris du grand Soldan Alaradin, Porte-flambeau aux parfums des douces odeurs de la sainte maison de la Mecque, Roi d'Achen , & des terres de toutes les deux Mers. Te fais entendre , afin que tu l'écrives à ton Roi, que je suis icy dans cette mer pour jeter l'épouvante dans Malaca par mes terribles rugissemens , & que malgré lui je m'arrête ici à pêcher & m'y arrêterai tant que ce sera mon plaisir , dequoi j'appelle à témoin la terre & les nations qui l'habitent avec tous les élemens jusqu'au ciel de la Lune, auxquels par les paroles de ma bouche je certifie que ton Roy est vaincu , sans honneur & sans

DE S. FRANÇOIS XAVIER. 103  
courage , & que ses bannieres ab-  
batuës, déchirées & foulées par terre,  
jamais ne pourront se relever, à moins  
que celui qui a remporté cette vic-  
toire ne vienne à y consentir. Ainsi  
ayant mis sa teste sous les pieds de  
mon Roi , je lui déclare qu'il est  
dés ce jour fait sujet & esclave ; &  
afin que tu le confesses toi - même  
dés cette heure en ce même lieu où  
je suis, je t'appelle & te défie de venir,  
si tu as le cœur d'y contredire.

Telle étoit la lettre du General si-  
gnée de tous les Chefs de guerre,  
qui étant renduë par les miserables  
pêcheurs , & leuë par le Gouver-  
neur , nonobstant tous ces mal-  
heurs , le fit rire par ses ex-  
travagances. Neanmoins mettant  
l'affaire en délibération , on se trou-  
va assez en peine, voyant que si on ne  
manquoit pas de courage pour ac-  
cepter le deffi , les vaisseaux ayant  
esté tous brûlez , ils n'avoient plus le  
moyen de combattre. Dans la pei-  
ne où ils étoient , le Pere Fran-  
çois survint à propos , revenant de  
dire la Messe à Nôtre - Dame du

37.  
Fran-  
çois per-  
suade de  
combat-  
tre, con-  
tre les  
Ache-  
nois.



Mont : Il fut receu avec beaucoup de joye , particulièrement du Gouverneur Mello qui luy donna à lire la lettre , & le pria de dire ce qu'il luy en sembloit. Le Pere après l'avoir leuë levant les yeux au Ciel suivant sa coustume , répondit tout autre chose que ce qu'on attendoit , & dit que cette insulte ne se pouvoit souffrir , qu'il y alloit plus de l'honneur de Dieu que de la reputation du Roy. Que si l'on connivoit à cette injure, que n'oseroient pas entreprendre les Sarazins , se voyant vaincre plutôt par la terreur , que combattre avec les armes ? Que cela seroit d'un mauvais exemple , & que si le Roy d'Achen estoit le premier , il ne seroit pas le seul. Que les Barbares devoient entendre que nous pouvions plus avec nostre Dieu , qu'ils ne peuvent avec leurs armes. Enfin il conclud qu'on devoit accepter le deffi, & sortir pour donner combat. Sur quels vaisseaux repartit Mello , nous n'avons plus en nostre pouvoir que quatre mechantes Fustes toutes consumées de vieillesse , & nous n'aurions guere

DE S. FRANÇOIS XAVIER. 107  
moins de peine à les radouber & remettre un peu en estat, qu'à en faire de toutes neuves, & puis, qu'est-ce que quatre vaisseaux contre soixante? Et fussent-ils mille, dit alors Xavier, pour combien contez-vous Dieu? n'est-ce pas là son entreprise? n'en prendra-t-il pas la charge? ne la conduirons-nous pas en son nom? Il parla de la sorte, & il sembla que Dieu parlât luy même par la bouche du Saint. Pas un ne luy contredit, & tous ensemble avec le Capitaine Major s'en allerent droit à l'Arse-  
nal: On y trouva un petit Catur & sept Fustes, qui estoient à la verité extrêmement vieilles, & plus propres à brûler qu'à naviger: On appella pourtant le Provediteur Royal de l'armée Odoard Barretto, & on lui donna ordre de faire incessamment radouber ces vaisseaux, & de les équiper en guerre: mais le Provediteur jura qu'il n'avoit pas un brin d'étoupe, pas une aulne de toile, pas une aiguillée de filet, ni pas un clou. A quoy personne n'ayant rien à repliquer, on ne songeoit qu'à se retirer

sans en parler davantage. Mais Saint Xavier regardant de tous côtez & remarquant parmi ces Messieurs sept Capitaines de marine, il commença à les embrasser l'un apres l'autre avec une certaine impetuosité d'affection toute à fait gagnante, & à les prier de partager entr'eux le soin & la conduite de ces Bastimens, assignant même à chacun le sien : Celui-ci est à vous, & à vous cét autre, & ainsi de tous. Ils accepterent tout de sa main, pas-un n'ayant l'assurance de resister à un si grand homme, ou plutôt à Dieu qui les portoit interieurement à accorder ce que le Saint leur demandoit. Cent hommes & davantage furent mis apres, & dans cinq jours les Fustes & le Catur se trouverent en état de flotter & de combattre. Cependant le Gouverneur Mello choisit cent quatre-vingt soldats les plus vaillans & les distribua entre huit Capitaines dont Francesco Deza son beau-frere fut Chef. A l'égard de Saint Xavier il s'éleva une grande contestation. Le Pere déclara qu'il vouloit aller avec



l'armée, sur quoi il se fit parmi les soldats, une réjouissance qui ne se peut dire, ayant sans doute appris combien grand fut son pouvoir contre l'armée des Badages au Royaume de Travancor, quand se présentant au devant des ennemis, il suffit lui seul pour mettre en fuite toute leur armée; mais la Ville n'en voulut pas entendre parler, au moins ne put-elle jamais consentir à le laisser aller: ils vinrent même à protester que si le Pere s'en alloit, ils laisseroient tout à l'abandon, & quitteroient le País. Apres une longue contestation on prononça en faveur de Malaca, qu'il devoit demeurer, & qu'en même tems il aideroit par sa présence ceux qui resteroient dans la Ville, & par ses prieres, ceux qui devoient aller combattre. En suite le jour de devant l'embarquement il parla aux soldats de l'honneur qui reviendroit à Dieu, & de l'avantage qu'ils auroient eux-mêmes, soit qu'ils vainquissent, ou qu'ils mourussent dans le combat: Et il prêcha d'une façon si touchante & si propre

à exciter en leur cœur le zèle de l'honneur de Dieu comme à des Chrétiens, & le desir de la gloire comme à des soldats, que poussés d'une genereuse impetuosité, tous d'une voix jurerent hautement qu'ils combattroient jusqu'à la dernière goutte de leur sang; ce qui attendrit le cœur de Xavier, du Gouverneur & des Bourgeois qui étoient en tres-grand nombre au Sermon, & les fit tous pleurer de joye.

38.  
Oppositions à l'entreprise à l'occasion d'un accident rendu pour mauvais augure.

Mais ni cette ardeur des soldats, ni cette allegresse des Bourgeois ne dura pas long-tems sans se changer en de bien differents sentimens, comme la multitude est si prompte à passer aux extremités, & qu'il faut si peu de chose à changer le cœur de ceux qui se gouvernent non par raison, mais par impetuosité. La petite armée étoit toute prête à partir: tout le peuple étoit sur le rivage pour lui souhaiter bon succes: S. Xavier étoit dans l'Eglise de Nôtre - Dame du Mont, pour demander à Dieu la Victoire. Quand l'Amiral Deza s'avancant un peu pour servir d'avântgarde, n'eut

DE S. FRANÇOIS XAVIER. III

pas donné dix coups de rame , que sans écueil & sans tempête , la mer étant la plus calme du monde, tout d'un coup le vaisseau s'entrouvrit & s'enfonça à la veüe de tout le peuple. A ce douloureux spectacle il s'éleva parmi les mariniers, & beaucoup plus parmi les Bourgeois des cris de divers sentimens; mais tous s'écrioient cōme des gens qui avec ce mal-heureux vaisseau avoient entierement perdu courage. On accourut au secours de ceux qui se noyoient , & on les sauva tous. Ensuite comme le peuple est si porté à faire des conjectures , & à juger des événemens futurs par ce qui survient au commencement , ils commencerent à dire qu'ils avoient esté bien privez de sens de s'être laissez enchanter par le Pere François & par le Gouverneur Mello , qui étoient sans doute plus courageux que prudents. Qu'à la verité la confiance que nous devons avoir en Dieu nous doit faire esperer beaucoup: que la generosité nous peut porter même jusques dans la presumption: mais qu'apres tout ni Dieu ni la vertu ne



favorisent point des desseins pris ainsi imprudemment au préjudice des particuliers & avec le danger évident du public. Quelle temerité n'étoit-ce pas de commettre huit méchantes barques contre 60. vaisseaux , dégarnissant de soldats la Ville & la Citadelle? Si tout ce monde venoit à perir , comment soutiendrait-on en suite une seconde attaque ? qui pourroit repousser des murailles l'ennemi ? Dieu a bien eu pitié de nous , disoient-ils , il étoit besoin d'un miracle pour nous faire ouvrir les yeux : Il a eu la bonté de le faire. Car comment ce vaisseau le meilleur de tout le Port auroit-il péri de la sorte , si Dieu lui-même ne l'avoit coulé à fonds à la veüe de tout le monde, pour faire voir le peu d'apparence que des vaisseaux qui ne pouvoient soutenir le poids de leurs propres soldats, résistassent au canon de l'ennemi. Ces plaintes particulières passoient à un tumulte général , & le Gouverneur qui étoit - là sur le rivage ne se voyant pas en état de résister à une fureur populaire, dépêcha un homme pour en donner à  
tous

toute course avis au Saint, & le prier de venir incessamment pour appaiser la sedition. Cét homme le trouva à l'Autel avec le S. Sacrement entre les mains, & comme la chose pressoit, ne pouvant attendre plus long-tems, il ne laissa pas de s'approcher pour lui dire ce qui se passoit: mais le Saint lui fit signe qu'il attendit. Dieu lui avoit déjà revelé la perte de l'Amiral, & de plus, il lui avoit fait connoître que cette entreprise étoit pour lui coûter non seulement bien des prieres, mais encore bien des souffrances. Comme le divin Sacrifice fut achevé, & que le Pere se déshabilloit, devant même que cet homme lui eut rien dit; Allez, lui dit-il, à vôtre Maître, dites - lui de ma part qu'il ne s'afflige point: que Dieu ne manque jamais à ceux qui mettent leur confiance en lui, & qu'il nous aide avec d'autant plus de bonté, que nos besoins sont plus pressans. Et puis il s'arrêta là à prier devant l'autel de la Reyne des Anges, où on le vit pleurer avec beaucoup de sentiment, & tous les assistans l'entendirent pro-

noncer ces propres paroles : O JESUS, mon unique Seigneur & tout l'amour de mon ame : jetez sur moi les yeux de vôtre misericorde. Et vous Glorieuse Vierge, suppliez-le avec moi. Regardez encore, Seigneur, vos divines playes, & là vous verrez l'obligation où la divine bonté vous a bien voulu engager pour nous secourir : Ainsi mon Dieu & mon Seigneur, que puis-je demander à vôtre clemence pour remede à mon affliction & à celle de mes freres, que vous n'avez quelque sorte d'obligation de m'accorder, étant le Pere de misericorde, & le Seigneur de toutes les choses créées. Ayant parlé de la sorte, il se leva pour s'en aller à la Ville, où il trouva le Gouverneur Mello qui étoit affligé au dernier point, & qui même faisoit quelque sorte de plainte contre le Pere à l'occasion duquel il étoit si mal-traité dans les discours du peuple. Le Pere le reprit doucement d'avoir laissé abbattre son courage, & d'avoir ainsi perdu la confiance en Dieu pour une occasion si legere. Puis tous



deux allerent sur le bord de la mer, où avec grande peine on pêchoit l'artillerie & l'équipage du vaisseau. Là parlât à tout le peuple de la maniere qu'exigeoit un si grand abbatement de courage, il en excita plusieurs à reprendre quelque esperance. Mais les mécontents resterent toujours en plus grand nombre, de sorte que Mello pour sa décharge & pour se mettre a couvert, quelque succez qui en pût arriver, voulut remettre l'affaire à la pluralité des voix, & ayant appelé au Conseil tous les Officiers de guerre & les Magistrats avec tous les autres du peuple qui voulurent y venir, il demanda les avis. Quant aux Bourgeois il n'y eut point de différent, tous unanimement s'accorderent à dire qu'il n'y avoit point d'apparence de passer plus avant dans une entreprise qui avoit si mal commencé: que ni la prudence ni la conscience ne leur permettoit point de risquer dans un combat si desavantageux, la vie de ceux dont dépendoit le salut du peuple, & la conservation de la Ville & de l'Etat. Pendant que

116 LES MIRACLES

les Bourgeois opinoient de la sorte, Xavier prioit interieurement Dieu, de mettre d'autres pensées dans le cœur des soldats, & exterieurement il les regardoit & les encourageoit par signes, levant les yeux au Ciel pour leur faire entendre que c'étoit à Dieu qu'ils s'étoient engagez par un serment solemnel, qu'ayant confiance en lui, il ne leur manqueroit jamais. Ils comprirent fort bien ce que le Saint vouloit dire, & ils le montrerent bien par les effets. Tous d'une voix, avec la même ardeur qu'ils avoient fait paroître en consacrant leur vie à Dieu le jour précédant, déclarerent hautement que comme soldats qu'ils étoient non-seulement du Roi dont ils prenoient la solde, mais aussi de JESUS-CHRIST, auquel ils étoient dévoüez par un jurement autentique, ils ne consentiroient jamais pour quelque accident que ce fût à quitter l'entreprise qu'ils avoient déjà resoluë, qu'ils iroient, & qu'ils combattroient jusqu'au dernier soupir, & qu'ils esperoient bien que Dieu pour la gloire

duquel ils avoient pris les armes, leur donneroit la victoire. Qu'au reste ils ne voyoient pas quel sujet ils auroient de craindre ce jour-là plus que le jour précédant. Qu'ils étoient en même nombre, & que s'il manquoit un vaisseau, il ne manquoit pas un soldat.

Aussi, repliqua pour lors Saint Xavier avec une impetuosité d'esprit qui fit bien connoître que c'étoit Dieu qui l'inspiroit, je vous promets que vous ne trouverez point à dire ce vaisseau, & je vous annonce que pour un que nous avons perdu, nous en recouvrerons deux meilleurs: Ils viennent; ils sont sur mer, Dieu vous les envoie, parce que vous espérez en lui, & aujourd'hui même devant que le Soleil se couche vous les verrez de vos propres yeux. A ces paroles il s'éleva un certain bruit dans l'un & dans l'autre parti, les uns se récrians avec beaucoup d'allégresse, les autres avec quelque sorte de confusion. Et après que le Secrétaire Baltasar Ribera eut pris acte de la contrariété des sentimens, on

Prophe-  
ties du  
Saint.



118 LES MIRACLES

se rapporta de la détermination entière de l'affaire, à l'accomplissement de la Prophetie. Le Gouverneur avec les Capitaines, se retirerent au Château pour dîner, & le Saint s'en retourna à l'Eglise de Nôtre-Dame pour prier.

39.  
 La pre-  
 dict on se  
 verifie,  
 & l'ar-  
 mée par  
 pour  
 chercher  
 l'ennemi.

Cependant on mit des vedettes dans les endroits les plus élevez, pour regarder sur la Mer; On ne parloit par tout que de cela, le monde étoit aux fenêtrés ou sur le rivage pour voir si les deux vaisseaux paroîtroient, pour juger par là si les promesses que faisoit Xavier du bon succez de cette entreprise devoient être tenuës pour fausses ou pour véritables; & une heure avant le Soleil couché, du Mont Nôtre-Dame où le Saint étoit en priere, on s'écria que du côté de l'Oüest paroïssent deux voiles Latines. D'abord le Gouverneur envoya un Brigantin pour les reconnoître. C'étoient deux Fustes de Portugais avec soixante bons hommes pour les défendre. Les Capitaines étoient Diego Soarez, & son fils Baltazar qui

DE S. FRANÇOIS XAVIER. 119  
étant envoyez de Portugal au Pegu,  
tenoient pour lors la haute mer pour  
ne pas toucher Malaca où ils auroient  
esté obligez de payer les droits d'an-  
chorage pour les Marchandises qu'ils  
portoient. On ne sçauroit exprimer  
la joye qu'on en receut, & les ca-  
resses qu'on en fit à Xavier. Alors  
enfin ceux-mêmes qui jusques à cette  
heure avoient esté incredules, com-  
mencerent à prendre courage & à  
croire que Dieu conduisoit cette af-  
faire, & que le Saint qui promettoit  
la victoire, ne parloit pas sans sça-  
voir ce qu'il disoit. Il ne restoit plus  
qu'à persuader les chefs de ces vais-  
seaux de venir au Port se joindre à la  
petite armée, dequoi le Pere se  
chargea. Il alla donc les trouver,  
exposa aux deux Capitaines ce qu'a-  
voient fait les Barbares, le moyen que  
nous avions d'en tirer vengeance,  
la gloire qui reviendroit à Dieu si  
nous remportions cette victoire, le  
danger où ils étoient eux-mêmes  
de tomber entre les mains des enne-  
mis s'ils passoient plus avant. Il les  
eut bien-tôt persuadez, mais ils vou-

lurent seulement être francs des droits d'ancrage : à quoi le Gouverneur & les Officiers consentirent, & Dom-Francesco Deza General de cette armée, pour plus grande assurance, & pour leur faire honneur, leur en voulut aller porter lui-même l'exemption par écrit, & les conduire au Port. Delà à quatre jours on vit en état huit Fustes & un Catur, bien fournis de toute sorte de munitions de guerre avec de bons Matelots & deux cens trente Portugais. Le vendredy vingt-unième d'Octobre on mit voiles au vent apres que le Saint eut donné sa benediction à l'étendard, & le Gouverneur ses instructions au General sur tout ce qu'il devoit faire ayant joint les Achenois, lui défendant en cas qu'il ne les rencontrât pas plûtost, de passer au de-là des confins de Malaca qui se terminoient à Pulozambilon. Ils alloient avec tant d'ardeur, qu'ils n'avoient autre crainte, que de ne pas trouver l'ennemi : & en effet, ils commençoient déjà à en perdre l'esperance, quand ayant couru toute la

coste



côte jusqu'au terme qui leur avoit esté prescrit , ils ne trouverent jamais ni traces de l'armée , ni homme qui leur en peut dire des nouvelles. La plûpart sur l'esprit desquels la honte de s'en retourner avoit plus de pouvoir, que la crainte de combattre , firent de grandes instances auprès du General pour passer un peu plus avant , mais celui-ci n'y voulut point consentir , disant qu'il ne pouvoit contrevenir aux ordres expres du Gouverneur ; que les affaires de la mer & de la guerre étoient fort incertaines : que s'il avoit mauvais succez , il en seroit responsable. Ainsi ils se dispoisient à retourner. C'étoit le 28. Octobre & la Lune se trouvant en son plein s'éclipsa quasi toute entiere , car de douze parts onze & demie furent tout à fait obscurcies , & avec cela il s'éleva un vent contraire, si violent & si obstiné qu'il les retint vingt-trois jours sur les ancrs. Alors manquant de provisiõ & de vivres, ils furent par nécessité obligez de passer outre vers le Pegu où le vent les portoit pour

se rendre à Junzalam , ou à Tanauzarim qui estoient deux Ports assez proches où ils pourroient se ravitailler , & ce fut le chemin où Dieu les conduisoit sans préjudice de l'obéissance qu'ils devoient au Gouverneur , tandis qu'ils cherchoient tout autre part l'ennemi.

40.  
Nou-  
veaux tu-  
multes  
dans Ma-  
laca con-  
tre le  
Saint.

Cependant Malaca revenant à ses premières craintes, estoit toute en ruineur , & donnoit des marques de sa défiance & de sa douleur. Comme il y avoit déjà un mois & demi que l'armée estoit partie sans qu'ils en eussent appris aucunes nouvelles , ils crurent qu'indubitablement ils estoient tous peris en Mer , ou qu'ils avoient esté défaits par les Achenois , sans qu'il fût resté un seul homme pour en venir porter la nouvelle. En suite , comme la crainte , particulièrement celle du peuple , se forge elle-mesme si facilement de funestes imaginations , & est si prompte à croire & à rapporter pour véritable ce qui n'est qu'un pur soupçon de quelques ames timides ; Le bruit courut que la

DE S. FRANÇOIS XAVIER. 123  
défaite des leurs n'étoit que trop  
véritable. On spécifioit le lieu , le  
tems , & les autres particularitez ,  
qu'on disoit avoir esté rapportées par  
les gens d'une fregate venuë de Sa-  
langor , qui comme témoins ocu-  
laires avoient raconté au long la  
rencontre des deux armées , la ba-  
taille , la défaite , la mort des Por-  
tugais , la victoire & la proye des  
Achenois. C'étoit véritablement  
une nouvelle bien affligeante pour le  
public & pour les particuliers , par-  
ce qu'outre la commune ruine qui  
paroissoit inévitable , la Ville de-  
meurant affoiblie & dépouillée de  
ses meilleurs soldats , il y en avoit  
bien peu dans Malaca qui n'eut sur  
ces vaisseaux ou le pere , ou le fils ,  
ou le frere , ou le mari à pleurer.  
D'autres encore par une execrable  
curiosité , voulant sçavoir la verité  
de la bouche du pere des menson-  
ges, faisoient des enchantemens pour  
faire paroître des ombres & des es-  
prits , ce qui est fort en usage dans  
tout l'Orient parmi les Gentils ,  
où il se trouve quantité de Maîtres



dans cet art diabolique. Et les réponses étoient toujours telles qu'il étoit de l'intérêt du demon qu'elles fussent , c'est à dire , toutes lugubres & funestes. Enfin tout retomboit sur le Pere François comme sur le premier moteur de cette entreprise. Le Gouverneur même qui à cette occasion se voyoit en abomination parmi le peuple , ne paroïssoit plus en public , & avoit de la peine à souffrir la présence du Saint.

41.  
Le Roi  
de Bir-  
ton vient  
aussi sur  
Malaca-

En ce même tems , voici un nouveau trouble propre à exciter dans la Ville une plus grande tempête , & déjà ceux qui y restoient oubliant la mort éloignée de leurs Citoyens , commençoient à pleurer la leur propre , qui leur paroïssoit presente & inévitable. C'est une conduite ordinaire de la providence de Dieu de laisser quelquesfois monter le danger jusqu'à l'extrémité , afin qu'on reconnoisse avec plus de sentiment la grace qui survient lors qu'il n'y avoit plus d'apparence de secours. Le trouble dont je veux parler aussi

bien que celui que causa la descente des Achenois , vint de l'Isle de Sumatra. Le Roy de Binton , fils de ce Mahomet auquel Albuquerque enleva à force d'armes la Seigneurie de Malaca , avoit toujours dans l'esprit le dessein de rentrer à la premiere occasion , & par quelque voye que ce fût , en possession de son domaine. Et en cette rencontre , ayant appris que la Ville étoit dépourveuë de monde & d'armes , il ramassa incontinent une puissante armée , & du port d'Andraguiré , passa avec une flotte de trois cens voiles , jusqu'à Muhar qui n'est qu'à six lieuës de Malaca. De - là il envoya quelques Brigantins pour découvrir s'il étoit vrai ce qu'on disoit par tout , que les Achenois eussent brûlé tous les vaisseaux des Portugais. Et cependant il dépêcha un Gentil-homme au Gouverneur Mello avec des lettres fort civiles , dissimulant son dessein par des témoignages affectez de fidelité & de bien-veillance. Il disoit que contraint de se mettre en mer pour

passer au Royaume de Patané , & reparer par ses armes sa reputation interessée dans les outrages qu'on y avoit fait à quelques-uns des siens. Il avoit appris par les chemins le mal-heur de Malaca : que les Ache-nois se dispoisoient à venir avec une plus forte armée pour prendre la Ville, & la mettre à feu & à sang: Qu'il en ressentoit autant de douleur que si tous les Portugais eussent esté ses propres enfans ; & que pour l'amour qu'il avoit toujours porté au Roy de Portugal , son cher frere , abandonnant ses propres intérêts , il avoit quitté son chemin pour venir à leur secours , & délivrer Malaca de l'insulte des Ache-nois & du carnage qu'ils feroient sans doute de tout le peuple : Enfin qu'ils n'avoient qu'à le recevoir dans leur port , & à disposer de lui & de son armée comme ils jugeroient à propos. Mais ce Barbare dissimulé ne pût pas si bien déguiser sa mauvaise intention qu'il obtint la moindre créance : car il paroissoit bien quelle étoit cette ten-



adresse extraordinaire d'un More envers des Chrétiens , & d'un Roy dépoüillé envers ceux qui lui avoient enlevé un Royaume. La lettre donc ayant esté leüe & entendüe sans qu'il fût besoin que personne se mit à la déchiffrer ; Le Gouverneur suivant le même stile répondit qu'il étoit trop convaincu de son ancienne bien-veillance & de sa fidélité , & qu'il n'étoit nullement besoin d'en donner de nouvelles preuves : Que pour l'offre obligéante qu'il lui faisoit , il n'oublieroit jamais l'obligation qu'il lui en avoit , & qu'il lui en témoigneroit en toutes rencontres sa reconnoissance : qu'au reste il avoit eu des nouvelles assurées de la victoire des gens qu'il avoit envoyez contre les Achenois , & qu'il les attendoit à toute heure pour en célébrer le triomphe : Qu'ainsi il pouvoit continuer son chemin vers Patané , & achever son entreprise , car pour Malaca elle étoit munie de monde & d'armes bien plus qu'il n'étoit besoin. Tous deux s'entendirent & comprirent fort bien , ce

qu'ils vouloient dire : de sorte que le Sarazin attendit seulement que les Brigantins fussent revenus , pour passer des ruses à la force , & changer ses paroles dissimulées en de véritables faits. Malaca cependant étoit dans une extrême épouvante , les processions publiques s'y faisoient en grande dévotion , & néanmoins avec beaucoup de plaintes & de marques d'une sensible douleur. Le seul Xavier dans cette commune consternation, demeura toujours dans la même tranquillité d'esprit , témoignant par la serenité de son visage la confiance qu'il avoit sur la paternelle clemence de Dieu , & sur la fidélité de ses promesses. Et par tous les moyens que lui pouvoit suggérer sa charité , dans ses Predications publiques & dans les entretiens particuliers , il tâchoit de consoler le peuple , le reprenant néanmoins de cette curiosité criminelle, & de ces sortileges qui le rendoient indigne que Dieu le regardât autrement que pour en faire une

févere vengeance. Mais toutes ses paroles servirent de peu auprès du peuple, qui au contraire parloit ouvertement contre le Saint; & comme à la fin de chaque Sermon il les exhortoit à dire certaines petites prieres pour demander à Dieu la victoire & le prompt retour de l'armée, ces incredules murmuroient entr'eux, & se disoient l'un à l'autre, Qu'il les ressuscite premierement, & nous prierons Dieu qu'ils reviennent victorieux. Mais Dieu eut plus d'égard à la foi de son serviteur, qu'à la défiance de ce peuple.

Cependant l'armée passant, comme nous avons dit, la coste de Ceda pour trouver de quoi se fournir de vituailles, entra sur le coucher du Soleil dans le fleuve Pedir à plus de quatre cens mille de Malaca le troisième jour de Decembre. Sur le tard ils apperceurent un bateau qui passoit tout auprès, avec le moins de bruit qu'il se pouvoit, pour échapper sans être découvert; on courut apres lui incontinent, & on

42.  
Les Portugais trouvent les ennemis, & se disposent à combattre.



les prit. C'étoient de bonnes gens qui s'en alloient à la pêche pour gagner leur vie. On leur demanda s'il y avoit aux environs des villages ou des terres où l'on pût faire quelques provisions. Au moins s'il n'y auroit pas quelque source à faire aigade. Ceux-ci commençant par leur mal-heur particulier, & poursuivant par la publique desolation du pais, raconterent qu'à douze lieuës plus haut dans le Fleuve il y avoit des villes & des villages en grand nombre, mais qu'il n'y avoit plus rien à esperer, parce que tout avoit esté desolé & réduit à la dernière extrémité par la cruauté des Acheinois qui y étoient avec une puissante armée. Que le Roy à peine avoit pû échapper pour s'enfuir à Patané; que tout le reste étoit exposé à la rage de ces Barbares qui enlevoient tout, & qui faisoient main basse sur tous ceux qu'ils trouvoient. A cette nouvelle on ne scauroit s'imaginer quelle fut l'allégresse que les Portugais témoigne-

DE S. FRANÇOIS XAVIER. 137  
rent. Il s'éleva dans toute l'armée  
un commun cri de joye. On dé-  
ploya les étendarts & tous les pa-  
villons. On fit une décharge de  
toute l'artillerie , le General Deza  
& tous les autres avec lui prirent  
leurs plus beaux habillemens , &  
on distribua entre les mariniers &  
les soldats tout ce qui restoit de  
vivres. Enfin on celebra le triom-  
phe devant que de donner le combat.  
En suite on arma vîtement trois  
Fregates à la legere , & les munissant  
de bons rameurs & de braves sol-  
dats , on les envoya contre le cou-  
rant du Fleuve pour découvrir l'en-  
nemi , pendant qu'on se dispoisoit  
au combat. Les Achenois d'autre  
part , au bruit de l'artillerie , dé-  
chargée sans doute avec plus de ré-  
jouissance que de prudence , se dou-  
tant bien de quelque chose , dépê-  
cherent quatre Brigantins pour re-  
connoître ce que c'étoit. Ceux-  
ci & les trois Portugais se rencon-  
trèrent à six lieuës de course sur le  
minuit , & comme la Lune éclairoit  
assez, ils se reconnurent incontinent,

& ils se mirent à combattre. Chacun des Portugais s'attacha à un des ennemis, & en combattant, chacun vainquit le sien, & le prit. Le quatrième s'échappant à la fuite en porta à toutes voiles la nouvelle à leurs gens. Les Portugais avec six prisonniers qui seuls restoient en vie de tant de Barbares, passant sur leurs Prises qui étoient bien meilleures que leurs barques, mirent le feu à celles-ci, & vinrent se rejoindre à l'armée. Là ces Barbares furent mis à la question, & on les tourmenta pour leur faire dire l'état des ennemis, mais on n'en put tirer une seule parole, tant ils se montrèrent obstinez à se taire. On les flamba avec de la poix bouillante, on les brisa de bastonades, de sorte que deux en moururent. Comme on n'esperoit plus de pouvoir en rien tirer, on lia aux quatre qui restoient les pieds & les mains pour les jeter dans la mer & les noyer : on en jetta en effet deux l'un apres l'autre, & alors enfin les deux qui restoient s'étant faits sages à l'aveuë de la mise



re de leurs compagnons, se rendirent à la crainte, & conduits chacun à part, ils dirent tous deux la même chose, que l'armée étoit à douze lieuës plus avant, au nombre de cinq mille hommes de guerre, outre les Matelots, & plusieurs autres: Qu'ils s'étoient emparez de tout le pais d'alentour, qu'ils en avoient chassé le Roi, tué deux mille habitans, fait autant d'esclaves, & qu'ils menoiënt à Achen un incroyable butin: Qu'ils bâtissoient une Citadelle, & que leur dessein étoit d'arrêter au passage, & de surprendre tout ce qui se passe de vaisseaux entre Bengala & Malaca, & ne laisser pas un Chrétien de ceux qui tomberoient entre leurs mains. Il n'étoit pas besoin apres cela que le General haranguât pour donner du courage aux soldats, & les inciter à combattre vaillamment: il ne voulut pas néanmoins manquer à ce devoir. Prenant donc une cuirasse sur son habit cramoisi, le Sabre à la main, il se presenta à l'armée, & lui rappelant en

memoire plus que toute autre chose les promesses & les merites du Pere François , il ajoûta que par le secours de ses prieres ils pouvoient sans doute se promettre la victoire. En suite comme les ennemis étoient en plus grand nombre , il choisit prudemment un poste avantageux , où il pût s'assurer de n'être pas battu de tous côtez à la fois. Le bord même du Fleuve lui parut favorable pour cela , où il trouva une pointe fort propre à se mettre à couvert d'un côté. A peine furent-ils postez qu'on vit paroître l'armée des Achenois , qui n'eurent pas plutôt apperceu nos gens , qu'ils commencerent à faire d'étranges cris , & un bruit fort discordant , meslé de cornets & de tambours suivant la coûtume des Barbares. Trois Galliottes Sarrazines servoient d'avant - garde allant les premieres , apres quoi venoit une grande fregate qui portoit le Roi de Pedir General de l'armée , toutes ces quatre vaisseaux étoient armés pompeusement. Puis suivoient neu-

rangs de Fustes six à six les unes après les autres avec un tres - bel ordre. Les Achenois furent les premiers à attaquer : les Portugais sur la rame les attendant à leur poste. Mais les ennemis transportez d'une vanité impatiente , déchargèrent toute leur artillerie devant que d'être à une juste distance , & perdirent ainsi leurs meilleurs coups. Ensuite ils s'approchoient pour venir à l'abordage , & la tempeste des flèches & des mousqueta-des qu'ils tiroient de toutes parts étoit si grande , que la bataille ne pouvoit être que tres - sanglante , si Dieu n'eût voulu qu'un coup d'Artillerie de Joan Soarez , mit le desordre dans l'armée des ennemis. Le boulet donna si à propos sur le flanc de la Royale ennemie , qu'étant percée à fleur d'eau par une grande ouverture , elle fut incontinent coulée à fonds. Alors les trois Galiottes qui alloient devant , voulant tirer de l'eau le General & tous les autres qu'ils pourroient sauver de plus de cent Chevaliers qui se



noyent avec lui , rompirent leur rang & s'arrêterent au milieu du Fleuve , & ainsi déconcertèrent toutes les autres qui venoient apres ; parce que vogant à la voile suivant le courant de l'eau , & ne leur étant pas possible de se retenir , les premières qui suivoient apres , vinrent heurter contre celles-ci , & les suivantes de même contre les premières , & ainsi toutes s'entrechoquant jusques aux dernières se pressoient à dos les unes les autres avec une tres - grande confusion : & ils ne purent si tôt se remettre en ordonnance qu'ils ne donnassent aux Chrétiens le loisir de faire quatre décharges entieres de toute l'artillerie, & de couler à fonds neuf vaisseaux des ennemis , & d'en briser & endommager beaucoup d'autres avec un grand carnage des Barbares. Ainsi les Portugais voyant manifestement que Dieu étoit de leur côté , donnerent vigoureusement sur l'ennemi qui se remettoit au combat , & ordonnerent tellement ce nouvel assaut , que tandis que quatre Fustes battront

battroient de loin avec le canon, les autres donneroient au milieu des ennemis avec des feux d'artifices, & combattroient de pres au mousquet ou à la picque. Et là Dieu conduisit sans doute la main de quelqu'un, on ne sçait pas de qui, à faire un coup qui causa l'accomplissement de la victoire. Ce fut une mousquetade portée sur le General qui apres avoir esté tiré de l'eau, combattoit en desesperé : mais comme il se sentit blessé, il en fut si fort abbatu, qu'il se mit à fuir avec deux Fustes, perdant ainsi la gloire de mourir dans le combat, sans pourtant éviter la mort, puisqu'il mourut, à ce qu'on croit, peu d'heures apres. L'armée étant sans chef & sans conduite, ne se rendoit pas pour cela, mais les soldats jetant leurs armes, & les mariniers abandonnant leurs rames, ils se jetoient dans le Fleuve, qui les recevoit, non pas pour les mettre à terre vivans, mais pour les engloutir dans le courant ; car comme ils étoient extrêmement fatiguez & af-

foiblis par le grand travail & par leurs blessures , ils ne purent jamais à force de bras se retirer. Ainsi de tant de milliers d'Achinois, de Mores & de Janissaires , pas un n'échappa la mort , sinon peut-être ce peu de gens qui s'enfuirent avec le General. Parmi les Chrétiens, les blessés furent en assez grand nombre , mais il n'y eut pas plus de vingt-six morts , parmi lesquels quatre seulement étoient Portugais , les autres étoient Matelots ou Rameurs. Le butin fut incroyablement grand : quarante-cinq grands corps de Fustes , trois cens pieces d'Artillerie de toute grandeur , & ce qui leur fut plus cher, il s'y en trouva soixante aux armes de Portugal , qu'on avoit perduës autresfois peu à peu , & qu'on recouvroit pour lors tout à la fois. On y trouva encore huit cens mousquets , des cimenterres , des arcs, des lances , & d'autres semblables armes , & dans la dépouille de ceux qu'on pêcha , des richesses inestimables.



Le massacre des Achenois ne finit pas là , non plus que la gloire des Portugais. Le Roy de Parlés qui s'étoit réfugié à Patané , ayant appris la défitte de ces Barbares, qui avoient pillé & ravagé tous les Estats , ramassant à la haste une compagnie de cinquante hommes, plus fiers par la rage qu'ils avoient contre l'ennemi , que par l'usage de la guerre , donna sur deux cens Achenois qui restoient pour garder les prisonniers , & n'en laissa pas un en vie. De-là montant avec la fleur de la Noblesse sur deux Fustes que les Achenois avoient laissées , il vint en grande réjouissance le long du Fleuve pour feliciter les Portugais; & comme il triomphoit de leur victoire qui le remettoit en ses Estats apres en avoir chassé l'usurpateur, il fit un acte authentique qu'il donna par écrit , par lequel il soumettoit la personne au Roi Dom Joan , & faisoit à perpetuité son Royaume tributaire de la Couronne de Portugal. Il ne restoit pour le parfait accomplissement de la victoire,

43.  
Le Roy  
de Parlés  
se fait  
vassal du  
Roy de  
Portu-  
gal.

sinon que le Roi de Binton fût repoussé en Sumatra , avec ses trois cens voiles qu'il avoit conduit non pour sauver Malaca , mais pour la surprendre : & cela même arriva , non pas à force d'armes ni avec épanchement de sang , mais par le seul effet de la crainte : Car les huit Brigantins espions qu'il avoit envoiez vinrent porter la nouvelle de ce qui s'étoit passé à Parles entre les Portugais & les Achenois , & le Barbare surpris d'une nouvelle si peu attendue voyant la destruction de ses confederez , fut saisi d'une si grande crainte & poussé d'une telle rage , que donnant d'une lance par les flancs du miserable qui lui avoit aporté cette nouvelle , il fit incontinent lever les anchres , & feignant d'être surpris de quelque soudaine infirmité , il s'en retourna chez soi plein de honte & d'épouvante.

44.  
 M. Xavier  
 en pré-  
 sence an-  
 née aux  
 assistants  
 la v. Roi-  
 re des  
 Portugais

Malaca cependant qui ne sçavoit rien ni de la victoire des siens , ni de la retraite du Sarazin , s'attendoit à toute heure de se voir accablée , & étoit en un plus grand

abattement de courage que jamais : quand il plut à Dieu de la consoler , non pas qu'elle fut digne de cette grace , mais pour lui faire connoître combien ses promesses étoient fidelles , & combien les prieres de Saint Xavier étoient puissantes auprès de sa divine bonté. Dieu qui avoit concerté toute la suite de cette entreprise pour la faire réussir à la gloire de son serviteur , fit tomber le jour de la bataille à un Dimanche , quatrième Decembre , suivant le Calendrier de ce tems - là qui n'étoit pas encore corrigé , & il voulut que l'heure du combat fût justement au tems que le Gouverneur Mello , & tout le peuple étant assemblez à la grande Eglise trois heures avant midi , Xavier monta en chaire pour prêcher après l'Evangile de la grand' Messe. Alors au plus fort de son discours, il s'arrêta tout court sans dire mot, en posture d'un homme qui est ravi hors de lui-même , ou qui voit des choses nouvelles & merveilleuses. Il tenoit les mains étroitement ser-



rées , les yeux immobiles & arrêtez sur un Crucifix qui pendoit du haut de la voute du grand Autel : & changeant souvent de couleur , il donnoit diverses marques , tantôt de joye , tantôt de compassion , & puis d'une extrême douleur , avec des gestes & des postures proportionnées à ces divers sentimens. En suite il commença à parler d'une certaine maniere ecstasique , avec des paroles entrecoupées d'un sens interrompu & suspens. Mais tout le peuple comprit bien-tôt que tout cela regardoit quelque grande expedition , dans laquelle le Saint devoit sans doute voir une grande variété d'attaques , de fuites & d'épanchement de sang. Et à ce spectacle , on peut dire que le peuple n'étoit pas moins ravi en ecstase que le Saint même , sur tout quand ils commencerent à comprendre qu'il s'agissoit de leurs gens, ou du moins des Chrétiens : parce que Xavier interrompant quelques-fois sa maniere de narration , se mettoit à faire de tres-affectueuses prieres, suppliant

JESUS-CHRIST de se ressouvenir que c'étoient les siens , qu'il étoit mort lui-même pour eux , & qu'ils s'étoient aussi exposez à mourir pour lui : Qu'il les protegeât , & les défendît , puis qu'ils étoient si peu contre un si grand nombre : Que les Barbares n'eussent pas l'avantage au dessus de ceux qui font profession de défendre sa gloire , & de maintenir la Foi dans l'Orient. Puis il revenoit à décrire une nouvelle attaque avec de nouveaux changemens d'affection , jusqu'à-ce qu'enfin reprenant la serenité de son visage comme s'il eut vû l'accomplissement de ce qu'il desiroit , il baissa la teste s'accoudant sur le bord de la Chaire , & s'arrêta ainsi sans dire mot pendant quelque tems. Les auditeurs demeurant aussi dans un profond silence , surpris d'un grand étonnement de ces paroles, de ce silence & de toute cette nouveauté, attendoient l'explication & la suite de toutes ces actions si extraordinaires. Ce qu'ils virent bien-tôt. Car le Saint se relevant avec un visage angelique,

Mes freres , leur dit-il , disons tous ensemble un *Pater* & un *Ave* , pour rendre graces à Dieu de la victoire qu'il vient de nous donner toute à l'heure sur les Achenois. Vendredi on nous en portera les nouvelles , & peu apres vous verrez l'armée victorieuse & chargée des dépouilles des ennemis. Et ayant dit cela il se retire. Le peuple à une si grande & si inespérée nouvelle, éclata en des cris de différentes affections de joye, d'actions de graces, d'admiration , & de mille benedictions qu'il donnoit au Saint. Ces quatre jours leur parurent un siecle. Le Vendredi tout le monde s'en courut aussi-tôt sur le rivage, pour voir s'il ne paroïssoit point de voile sur la Mer. Ils ne furent point trompez. Le même jour aborda Emmanuel Godigno pour porter au Gouverneur & à la Ville les premieres nouvelles de la victoire: Bien-tôt apres arriva le General Deza , ( qui depuis ce tems prit le surnom de Parlez ) avec toute l'armée victorieuse , suivie de vingt-cinq vaisseaux des ennemis , trois Galliottes



Galliottes & quatorze Fustes , & huit autres bons navires : car ils avoient mis le feu à tout le reste , ne pouvant suffire à les conduire. Le Gouverneur Mello & toute la Ville allerent au devant d'eux precedez de Xavier qui portoit un Crucifix , afin que les premieres actions de graces , & les premieres salves de l'artillerie fussent adressées à JESUS - CHRIST comme à l'Auteur de la victoire. Puis les vainqueurs ayant mis pied à terre , tous depuis le general jusqu'au dernier soldat, furent embrassez par le Saint avec des sentimens d'une joie inexplicable.

La gloire de cette action & la necessité des affaires, firent hâter S. Xavier de sortir de Malaca pour aller en d'autres endroits des Indes. Et parce que son dessein étoit de visiter l'Eglise de la Coste de la Pêcherie , & d'y voir & instruire les Peres qui y étoient venus pour la cultiver, il confia à Gonzalo Fernandez , qui passoit droit à Goa , ces vingt jeunes enfans qu'il menoit des Moluques, pour les faire élever au Christianisme dans le Seminaire de Sainte-Foi à Goa. Et

45.  
S. Xavier  
navige en  
l'Inde, &  
appaife  
une tem-  
pête.

bien que Fernandez qui étoit ami de Xavier les prit sans vouloir autre récompense que celle de sa charité ; Le Saint néanmoins le paya par avance bien plus avantageusement qu'il n'étoit obligé ; car trois diverses fois il lui prédit que son vaisseau seroit en peril dans ce voyage. Ce qui arriva en effet , ayant heurté contre un écueil, où le vaisseau devoit mille fois se briser: mais Dieu condescendât aux prieres de S. Xavier , & pour ne pas laisser perir ces vingt jeunes garçons qui étoient le cher gage de ses esperances; il les garentit du naufrage & les fit arriver à Goa. En même tems S. Xavier quoique dans un autre vaisseau ( qui fut celui de Garcias de Soza) se preparoit à essuyer un pareil danger de naufrage, & d'autre part Dieu par son assistance étoit prêt à l'en retirer. Comme ils traversoient le Golphe de Ceilan il se leva un furieux vent de Zud-est , qui causa la plus horrible tempête que le Saint eut jamais veüe. La mer s'agita extrêmement , & sembloit à chaque flot les devoir engloutir. On déchargea le

DE S. FRANÇOIS XAVIER. 147  
vaisseau en jettant dans la mer absolument tout ce qu'ils peurent : ce qui à la vérité l'empêcha de couler à fond par son propre poids ; mais le vent d'autre part étoit si impetueux & la tempête si violente , que ni les mariniers ne pouvoient être maîtres des voiles , ni le vaisseau ne pouvoit obeir au timon. Ainsi ayant presque entièrement abandonné le gouvernail, ils furent trois jours & trois nuits à la merci des flots conduits avec le seul bourslet à demi plié , où le vent les emportoit. L'apprehension de ces misérables passagers , leurs cris , leurs vœux , & leurs gémissemens étoient tels qu'à coutume d'exciter la mort quand elle paroît inévitable : & ce qui est encore plus épouvantable que la mort, l'horrible face de l'Océan dans la tempête , qui est peut-être le spectacle le plus affreux qui se puisse voir dans la nature. L'unique consolation dans ce desastre, étoit de voir la sérénité du visage & la douceur des paroles du S. Pere, à qui ni le danger proche du naufrage, ni la commune épouvante des passagers , ne fit jamais per-



dre la paix de l'ame ni la tranquillité du visage. Il entendit les cōfessions de tous ceux qui étoient dans le vaisseau & les exhorta à prendre courage & à recevoir avec soumission tout ce qu'il plairoit à Dieu, soit la vie, soit la mort. Ensuite il se retira dans une chambre à fond de calle où François Pereira l'aïant suivi pour s'y consoler avec lui une nuit que la tempête s'étoit si fort augmentée que tous se croyoient perdus, il vid le Saint à genoux devant un crucifix si absorbé en Dieu, qu'il n'osa pas le détourner, & pour se consoler, il lui suffit de s'arrêter un peu & de le considerer. Déjà le vaisseau porté par les vagues & par la force du vent s'approchoit des bancs de Ceilan qui est un lieu dangereux même dans le calme. Et alors le Saint se leva ; & demandant au Pilotte Pedro Vaz la corde de la sonde, il attacha au plomb une petite piece qu'il coupa au bas de sa robbe & en disant ces paroles *Dieu Pere, Fils & S. Essprit ayez pitié de ce peuple & de moi*, il laissa aller la sonde avec le morceau de sa robbe dans la mer : & Dieu incontinent l'exauça.

Le vent cessa tout d'un coup , & la mer se calma; & comme le Pilote qui avoit fourni la sonde étoit dans le ravissement , le Saint modera bien-tôt cet excès de joye en lui prédifant d'autres perils qu'il devoit encourir au retour de Goa à Malaca : comme en effet il arriva.

Un enfant de quatre ans avoit une fièvre ardente qui continuoit sans interruption depuis quatre mois. Sa chair étoit déjà si desséchée , & ses forces si affoiblies que c'étoit merveille qu'il pût encore vivre. Les Medecins jugeant qu'il n'y avoit plus rien à faire, & estimant le mal incurable l'avoient abandonné. Le pere & la mere affligez extrêmement de la mort inévitable de leur enfant & des grandes douleurs qu'il souffroit dans une si longue maladie, comme ils virent entrer chez eux , je ne sçai à quelle occasion, le P. François , ils le conduisirent incontinent au malade, esperant que la seule veüe du miserable état de cet innocent, le toucheroit bien plus que n'auroient pû faire leurs prieres. Et en

46.  
Deux  
Miracles  
à Co  
chin.

effet il ne fut pas besoin d'user de supplications : le Saint fit sur lui le Signe de la Croix , & dit un Evangile : & d'abord l'enfant qui étoit moribond & presque sans aucun sentiment de vie, ouvrit les yeux & commença à sourire , à parler & à donner des marques d'une joye extraordinaire : dequoi son Pere étonné & se doutant bien qu'assurément il étoit guéri , il porta sa main sur la poitrine & sur le front de l'enfant , qui brûloient excessivement quand le Pere étoit entré, & qui pour lors étoient non seulement temperez, mais encore frais comme en ceux qui se portent bien. Et en effet il étoit si bien guéri, qu'il se leva incontinent. Il fit encore un plus grand miracle en donnant la santé spirituelle à un homme de mauvaise vie dans le moment qu'il le rencontra près de l'Eglise S. Antoine, lors même que ce mal-heureux meditoit en son esprit l'accomplissement de quelque dessein criminel. Cét homme voyant le Saint qu'il connoissoit particulièrement , s'avança pour lui baiser la main : le Pere le receut d'abord



DE S. FRANÇOIS XAVIER. 151  
 fort civilement, mais ensuite prenant  
 un visage plus serieux il lui demanda  
 comment il se portoit ? Fort bien ,  
 graces à Dieu, lui répondit cét hom-  
 me. Oui bien du corps , repartit in-  
 continent le Saint , mais vôtre ame  
 comment va-t-elle ? & sans s'arrêter  
 il lui specifica le crime qu'il meditoit  
 en son cœur , & qu'il n'avoit décou-  
 vert à personne du monde. Alors,  
 tout confus, confessant ce qu'en vain  
 il auroit voulu nier , il se rendit aux  
 avis du Pere & renonçant à ce mau-  
 vais dessein , il mena une vie plus  
 Chrétienne.

A ces prieres que le Saint faisoit  
 pour obtenir du Ciel les moyens ne-  
 cessaires à la conversion des Japon-  
 nois , il ajouta encore le soin qu'il  
 devoit prendre de son côté pour se  
 rendre propre à prêcher l'Evangile.  
 Et premierement il se donna tout à  
 l'étude de la langue Japonnoise , se  
 reduisant à la condition des en-  
 fans , pour apprendre les mots  
 l'un après l'autre avec leur signi-  
 fication , & en s'efforçant d'expri-  
 mer la prononciation avec le son ; &

47.  
 Du don  
 des lan-  
 gues  
 que eut S.  
 François  
 Xavier.

l'accent propre de ce barbare langage. C'étoit assurément une fatigue bien dégoûtante & bien ennuyeuse à un homme de son âge , outre que c'étoit une peine extrême pour sa ferveur d'être obligé à demeurer comme une statue ( ainsi qu'il écrit lui - même ) muet & sourd sans dire une seule parole , & sans entendre rien de ce que les autres disoient. Et quoi qu'il eut en tous lieux cét admirable don des langues que je m'en vais rapporter, néanmoins ce don n'étoit pas perpétuel , & il ne faut pas s'imaginer qu'au premier moment qu'il arrivoit à un pais étranger , il commençât à parler miraculeusement la langue de ce pais : c'étoit seulement quand il plaisoit à Dieu de lui communiquer ce don Apostolique & de lui imprimer dans l'esprit l'habitude de cette langue. Et alors son parler étoit si propre, si pur , & si élégant qu'il surpassoit en politesse ceux du pais qui parloient le mieux. Cependât le Saint ne s'attendoit pas à des miracles , & comme s'il ne lui fût jamais arrivé rien d'extraordinaire, il se faisoit hū-

blement écolier, & cherchoit des interpretes pour traduire en la langue du pais, les mysteres de la Foi, qu'il apprenoit par cœur, & qu'il alloit ensuite chanter publiquement. C'est ainsi qu'il en usa dès le commencement à la Coste de la Pêcherie, & puis à Malaca & aux Moluques: Il en usa de même dans le Japon, s'appliquant avec grand soin à cette étude pendant quarante jours continuels; après lesquels Dieu se fit son Maître, & dans un moment lui imprima dans l'esprit & sur la langue, l'habitude d'entendre & de prononcer le Japonnois avec tant de justesse qu'il sembloit être né dans le Japon. Je me suis réservé en ce lieu de rapporter tout ensemble les preuves convaincantes que nous avons d'une chose si miraculeuse, afin que celui qui entendra Xavier dire de lui-même qu'il étoit une statuë & un homme sans parole, & qu'il s'occupoit à décliner en Japonnois pour en apprendre la langue, connoisse que ce qui le faisoit ainsi revenir à l'état des enfans, c'est qu'il étoit pour lors sans autre mira-



cle que celui de son zele : & ensuite que voyant qu'il discouroit en plus de trente langues Indiennes toutes différentes , ou que même en parlant quelquefois d'une seule langue il étoit entendu tout à la fois de plusieurs gens de diverse nation , comme s'il eut parlé la langue propre de chacun ; il connoisse aussi avec combien de raison deux Souverains Pontifes ont écrit de lui. *Que les signes & les prodiges dont Dieu voulut confirmer la Predication de ses Apostres , au commencement de l'Eglise naissante , ont esté renouvellez par sa misericorde dans la personne de son serviteur François , pour l'accroissement de cette nouvelle Chrestienté : car estant tout d'un coup imbu de la connoissance des langues de diverses nations , qu'il n'avoit jamais apprises , il les parloit avec autant de politesse que s'il eut esté élevé toute sa vie parmi ces peuples. Et qu'il arrivoit quelquefois que lors qu'il preschoit à des peuples de diverses nations , chacun l'entendoit avec ecstase & admiration parler en mesme temps*

DE S. FRANÇOIS XAVIER. 155  
des merveilles de Dieu en la langue  
particuliere du pais où il estoit né :  
de sorte qu'une grande multitude de  
peuples émeus par ce miracle recevoient  
la parole de Dieu. Comme ce mira-  
cle est si rare , & peut-être inoüi de-  
puis le tems des Apôtres , du moins  
dans cette étendue , je veux conti-  
nuer d'en écrire encore quelque preu-  
ve particuliere , mais je ne le ferai  
qu'avec les paroles des tres-Illustres  
Auditeurs de la Rotte , rapportant  
ici fidèlement , ce qu'ils ont enre-  
gistré à la fin des procès de sa Cano-  
nization , suivant le témoignage de  
ceux qui ont veu le miracle , confir-  
mé par le sentiment universel de tous  
les peuples de l'Orient , qui le di-  
soient comme une chose publique &  
connuë de tout le monde. Voici  
donc comme parlent les Auditeurs.  
Ce fait contient deux parties , l'une  
que S. Xavier parloit facilement &  
avec élégance les langues de diverses  
nations qu'il n'avoit pas apprises : &  
l'autre qu'il étoit entendu en même  
tems de plusieurs peuples de diffé-  
rent langage, comme s'il eut parlé la

„ langue particuliere de chacun d'eux.  
 „ Et toutes ces deux parties sont prou-  
 „ vées par quatorze témoins de veuë &  
 „ de science certaine *de visu & certa*  
 „ *scientia* : parmi lesquels Emmanuel  
 „ Fernandez vieillard de quatre vingts  
 „ ans assure avoir vû le P. Xavier  
 „ dans la Coste de la Pêcherie & au  
 „ Port de Tevanapatan dans le Coro-  
 „ mandel, prêcher à ces peuples dâs leur  
 „ propre langue , ce qui étoit reconnu  
 „ pour une merveille publique , parce  
 „ qu'il parloit tres-exactement, ne faisant  
 „ pourtant que d'arriver en ce lieu &  
 „ n'étant pas possible qu'il en eut appris  
 „ la langue, qui est tres - difficile. Et  
 „ comme dans ce Port de Tevanapa-  
 „ tan il se trouva en un sermon force  
 „ étrangers de nations & de langages  
 „ differens : Tous assuroient qu'ils l'a-  
 „ voient entendu comme s'il eut prêché  
 „ dans la langue maternelle de chacun  
 „ d'eux : & le susdit Emmanuel qui s'y  
 „ trouva present, assure aussi qu'il l'a-  
 „ voit entendu lui-même parler la lan-  
 „ gue propre de son país. Et c'étoit le  
 „ bruit commun, qu'en quelque endroit  
 „ qu'il allât il en parloit aussi-tost la



langue : surquoi aussi plusieurs se  
 convertissoient, convaincus par un si  
 étonnant miracle : Dequoi pareille-  
 ment font foi d'autres témoins qui  
 sont alleguez dans ces actes: avec cet-  
 te circonstance , que pour ce qui re-  
 garde la propriété des mots, & la de-  
 licatesse de la prononciation, il sem-  
 bloit être né dans le lieu où il prê-  
 choit : & que comme il parloit tou-  
 tes les langues , aussi il les entendoit  
 toutes lors que diverses gens lui par-  
 loient. Après cela Rodrigue Diez  
 Pereira Gentilhomme de la Cour du  
 Roi témoigne que navigeant de Ma-  
 laca à l'Isle de Banda sur le vaisseau  
 où étoit aussi S. Xavier , il vit que  
 grand nombre de Gentils se conver-  
 tissoient à la Foi , ravis d'admira-  
 tion de l'entendre prêcher chacun  
 dans sa langue naturelle , quoiqu'ils  
 fussent de différentes nations. Et Gas-  
 par Secheira Abreu assuroit aussi  
 qu'il avoit entendu le P. Xavier  
 prêcher au Japon , & que tandis  
 que lui l'entendoit en sa langue  
 Portugaise , tous les autres qui  
 étoient de divers pais l'entendoient

en la leur. Et quatre Peres qui furent compagnons du Saint en diverses parties de l'Inde, témoignent que lors qu'il entra dans le Jappon, n'en sçachant que fort peu ou point du tout la langue, il y prêchoit néanmoins sans truchement, & que faisant dans son sermon un mélange de mots de Portugais, Latins, Castillans, & Japponnois, il étoit entendu de tous comme s'il eut parlé la langue naturelle de chacun d'eux : ce qui lui arriva encore en l'Isle du More & en la Côte de la Pêcherie, Et aux Molucques il parloit cette barbare langue, avec autant de facilité que le Portugais : ce qu'il fit aussi au Royaume de Travancor, dont le miracle fut si public & si évident, que si les affaires de la Pêcherie ne l'eussent obligé de quitter ce lieu; sans doute qu'il ne seroit pas resté un seul Gentil qui n'eût embrassé la Loy Chrétienne. La verité de ce fait (poursuivent Messieurs les Auditeurs) & la grandeur de ce prodigieux miracle se prouve quand il n'y auroit point d'autre témoignage,

par le sentiment general de tous les “  
 peuples qui le croioiét avec certitude, “  
 & qui ensuitte se convertissoient en “  
 tres-grand nombre: ce qui ne seroit pas “  
 arrivé s'ils avoient eu le moindre soup- “  
 çon que le Pere eût pû apprendre par “  
 étude tant de differentes langues. “  
 Mais outre qu'ils n'avoient jamais “  
 remarqué que le Saint se fût appli- “  
 qué à cette étude ; les grandes & “  
 continuelles occupations qui te- “  
 noient son esprit attaché à toute au- “  
 tre chose , ne lui permettoient pas “  
 de s'attacher à une étude qui deman- “  
 de tant de tems & tant d'applica- “  
 tion. Ainsi sçavons-nous que les Juifs “  
 disoient de JESUS - CHRIST, *Com- “*  
*ment celui-ci a-t-il ces connoissances “*  
*puis qu'il n'a pas étudié ?* Surquoy S. “  
 Augustin dit que *Plusieurs sçavoient “*  
*le lieu de sa naissance , & la facon “*  
*avec laquelle il avoit esté élevé : ils “*  
*ne l'avoient jamais veu en estat d'é- “*  
*tudier : cependant ils l'entendoient “*  
*disputer de la Loy , & en citer les “*  
*passages que personne , à leur avis , ne “*  
*pouvoit rapporter sans les avoir lus : “*  
*& que personne ne pouvoit lire sans “*



„ l'avoir appris : & c'est pour cela  
 „ qu'ils estoient en admiration. Ajoû-  
 „ tons que par déposition de témoins  
 „ de science certaine, il y a dans ces  
 „ Provinces où le P. Xavier prescha  
 „ plus de trente nations de différents  
 „ langages si difficiles à s'apprendre,  
 „ qu'il est impossible qu'un homme  
 „ en puisse apprendre seulement un  
 „ sans un étude de plusieurs an-  
 „ nées, encore ne pourra-il jamais  
 „ acquérir l'habitude de parler facile-  
 „ ment, ou avec le tour propre de  
 „ cette langue. Et Pere François ne  
 „ vescu dans les Indes que dix ans &  
 „ demi, dont il en passa deux dans le  
 „ Jappon. Donc pour apprendre tant de  
 „ langues, s'il l'eust fait par étude, il  
 „ n'eust pû employer que trois mois  
 „ & demy en chacune, ce qui n'est pas  
 „ suffisant pour en apprendre medio-  
 „ crement une, pour facile qu'elle puis-  
 „ se estre. De plus l'habitude de parler  
 „ avec élégance est différente de celle  
 „ qu'on peut avoir de parler facile-  
 „ ment, ou de discourir d'un stile sim-  
 „ ple & familier dans une langue. On  
 „ peut à force d'étude écrire avec beau-  
 „ coup

coup de politesse ; mais on ne parle-  
 ra pas peut-être avec une égale faci-  
 lité, ce qui demande un grand exer-  
 cice : & nous voyons qu'à faute d'u-  
 sage on oublie enfin sa langue ma-  
 ternelle. Or puisque aussi-tost que le  
 P. François arrivoit en quelque pays  
 que ce fust, pour étrange & pour  
 barbare qu'en fust la langue, il la  
 parloit d'abord élégamment & facile-  
 ment ; il est manifeste que ce n'étoit  
 que par miracle : d'autant plus qu'é-  
 tant déjà avancé en âge, il n'étoit  
 pas propre pour apprendre à parler  
 des langues étrangères : outre que  
 tandis qu'il vécut dans l'Inde, il y  
 fut si occupé à aider les ames la nuit  
 & le jour, qu'à peine lui laissoit-on  
 ce peu de tems qui lui étoit neces-  
 saire pour prendre son repos dans des  
 travaux si penibles & si continuels.  
 Quant à ce qu'on l'entendoit parler  
 en plusieurs langues tandis qu'il n'en  
 parloit en effet qu'une seule & en-  
 core assez grossièrement ; l'exemple  
 des Apôtres peut l'autoriser, puisque  
 le S. Esprit fit ce miracle en leur  
 personne, d'où vient que dans l'ad-

» miration où l'on en étoit dans Jeru-  
 » salem, on se mit à dire. *Ne sont - ce*  
 » *pas des Galiléens ? Comment donc*  
 » *les avons - nous entendu parler cha-*  
 » *cun en nostre langue ?* Surquoy le B.  
 » S. Cyprien dit ces paroles : Il y  
 » avoit des Medes , des Elamites ,  
 » des Mesopotamiens & des Arabes ;  
 » En tous ceux - cy , pendant que les  
 » Apostres preschoient en Hebreu , cet-  
 » te phrase prononcée en la maniere  
 » Judaïque , estoit receüe & entendüe  
 » sans interprete : mais dans ces paro-  
 » les il y avoit une telle vertu du Saint  
 » Esprit que tandis que les Apostres  
 » les disoient , elles estoient entendües  
 » comme si les mesmes Apostres eussent  
 » parlé le langage de chacun des Au-  
 » diteurs. Comme donc ce don des lan-  
 » gues fut accordé aux Apôtres & aux  
 » premiers Predicateurs de l'Evangile,  
 » afin que cela tournât à l'avantage de  
 » ceux à la conversion desquels ils  
 » étoient destinez ; de même cet au-  
 » tre don d'être entendu en plusieurs  
 » langues lorsqu'on n'en parloit qu'u-  
 » ne seule, paroïssoit necessaire pour en  
 » instruire en même tems plusieurs:



autrement tandis que les uns qui en-  
tendoient eussent profité , les autres  
à qui la langue eût esté inconnuë ,  
seroient demeurez abandonnez. Or  
parce que Dieu avoit envoyé son ser-  
viteur pour le salut de l'Orient, com-  
me en tout le reste il lui donna l'es-  
prit Apostolique , aussi il voulut en-  
core en ceci le faire semblable aux  
Apôtres. Jusques ici je n'ai fait que  
rapporter les paroles des Auditeurs.

Parmi beaucoup de miracles qu'il  
fit dans le Jappon , ce fut une chose  
remarquable , qu'il rendit la mer  
tres-abondante en poissons en un  
tems où elle en étoit tres-dépour-  
veuë. Le Saint se rencontra un jour  
sur le rivage lors qu'un grand nom-  
bre de pêcheurs tiroient leurs rets,  
mais c'étoit avec bien moins de pro-  
fit que de peine , ne prenant quasi  
rien depuis quelque tems que la mer  
étoit devenuë tout à fait sterile ; ce  
qui avoit réduit à une extrême ne-  
cessité ce peuple qui ne vit quasi que  
de poisson. Saint Xavier émeu de  
compassion , s'arrêta un peu pour  
prier Dieu : ensuite donnant sa be-

48.  
Il fait  
venir des  
poissons  
où il n'y  
en avoit  
point.

nediction aux filets il dit qu'on les jettât derechef dans la mer : ce qu'on fit incontinent, parce que déjà on le respectoit comme un homme miraculeux. Et on éprouva en cette rencontre qu'il l'étoit en effet car on tira les rets pleins d'une si grande multitude de toute sorte de poissons, qu'à peine pouvoit-on à force de bras les traîner à terre : Et depuis ce tems, la mer fut plus abondante en poisson qu'elle n'avoit jamais esté.

49. De plus on sçait qu'une mere lui mit devant les yeux un enfant qui étoit extrêmement enflé à cause d'une longue oppilation d'humeurs qui l'avoit mis en un si pitoïable état, que cette bonne Dame n'eut pas beaucoup de peine à émouvoir le S. à compassion. Il le prit entre les bras & le regardant avec beaucoup de tendresse lui dit deux ou trois fois, Dieu te benisse, & cela suffit afin que Dieu le benît en effet. Car il fut guéri entre ses mains, & il le rendit à sa mere desinflé & en parfaite santé.

50. Il y a apparence que ce miracle &

plusieurs autres que nous n'avons pas appris distinctement, vinrent à la connoissance d'un certain lepreux infidelle qui n'avoit jamais trouvé de soulagement dans la Medecine dont il avoit en vain essayé tous les reme- des. Dieu qui vouloit sauver son ame, lui inspira d'envoyer prier le Saint de venir chez lui pour guerir son corps : le Pere qui étoit alors occupé en une plus grande affaire pour le public, ne put lui accorder ce qu'il demandoit, mais il lui envoya en sa place un de ses compagnons, lui ordonnant d'interroger trois fois le malade, si en cas qu'on lui rendît la santé, il ne voudroit pas embrasser la Loi de J E S U S - C H R I S T : ajoutant que si constamment il disoit que oui; il fit sur lui le signe de la Croix, & qu'en même tems le malade gueriroit ; après-quoi il le devoit instruire & le baptizer. Tout cela s'accomplit : on pactiza ensemble : on promit au malade la santé s'il vouloit se convertir, & le malade engagea sa parole trois diverses fois qu'il se rendroit Chrétien si on

Il guerit  
un Lepreux  
Gentil &  
le convertit.



lui rendoit la santé. On fit sur lui le signe de la Croix, & dans le même moment toutes ces croûtes & ces écailles de Lepre tomberent, & il demeura aussi net que s'il n'eut jamais eu de mal. Et le miracle fut si évident, qu'il s'acquitta incontinent de sa promesse en recevant le Baptême avec beaucoup de devotion.

ST.  
Il refusa  
cette la  
fille d'un  
Idolâtre  
& le con-  
vertit.

Mais le miracle suivant fut sans doute plus illustre & servit bien plus à donner du credit à nôtre sainte Foi. Une fille unique & extraordinairement belle mourut en la fleur de son âge, & comme elle étoit plus chere que la vie à son pere qui étoit un bon vieillard Gentil de profession fort estimé à cause de sa noblesse & de ses grandes richesses, elle le laissa dans une douleur inconsolable; & son déplaisir alla à un tel excez qu'il sortoit souvent hors de lui-même, & étoit transporté de si étranges fureurs qu'il faisoit compassion à ceux qui le voyoient. Parmi beaucoup d'autres de ses amis qui furent le consoler, il y eut deux nouveaux Chrétiens, lesquels, comme ils

DE S. FRANÇOIS XAVIER. 167  
étoient fort bien instruits des mer-  
veilles que faisoit Saint Xavier, lui  
conseillerent d'avoir recours à lui ;  
l'assurant que s'il demandoit  
cette grace, ce grand homme lui  
rendroit sa fille en vie. Le Vieil-  
lard à cette proposition prit cou-  
rage & commença à esperer : & s'en  
allant trouver le Saint avec ses amis  
qui l'accompagnerent ; il se proster-  
na à ses pieds, & plus par les larmes  
qui couloient abondamment de ses  
yeux, que par ses paroles que la  
douleur l'empêchoit de proferer, il  
le supplia que si l'intercession envers  
son Dieu étoit si puissante que l'on  
disoit, il eut la bonté de rendre la  
vie à sa fille unique qui étoit  
morte depuis peu, & qu'en même  
tems il donneroit encore la vie à un  
Pere affligé, qui autrement mourroit  
de douleur. Le Saint fut attendri par  
les larmes de ce pauvre-homme : il se  
retira avec le Frere Jean Fernandez  
pour prier Dieu qu'il le consolât &  
dans peu de tems il revint & lui dit  
qu'il s'en allât avec confiance &  
que tres-assurément sa fille étoit

en vie. Lui qui s'étoit imaginé que le Pere François viendroit du moins avec lui pleurer sur le corps de sa fille, voyant qu'il se retiroit sans dire autre chose sinon qu'elle vivoit, se tint offensé, & plein de colere lui tourna le dos & s'en alla. Mais comme il s'approchoit de sa maison, voici qu'un de ses serviteurs qui le venoit querir avec grand empressement, de si loin qu'il le vit se mit à crier avec des signes d'une infinie allegresse, qu'il se hastât de venir, que sa fille étoit revenue en vie & en santé; & il en vit lui-même la verité lors que mettant le pied en sa maison, elle-même vint au devant de lui. Le bon Vieillard à cette veüe si surprenante fut transporté d'une telle joye, que peu s'en fallut qu'il ne mourut soudainement en embrassant sa fille, & lui demandant comment elle étoit revenue en vie. Elle lui raconta qu'incontinent après sa mort elle se trouva auprès de certains estafiers horribles qui la saisirent & la traînerent à un gouffre tres-profond, tout rempli de flammes où ils la de-  
voient



DE S. FRANÇOIS XAVIER. 169  
voient jeter : Mais que deux véné-  
rables personnages qui lui étoient  
entièrement inconnus , se présente-  
rent , & que menaçant ces gens - là,  
ils l'arracherent de leurs mains , &  
qu'en suite , sans pouvoir dire com-  
ment elle s'étoit trouvée en par-  
faite santé. Son Pere conçut bien-  
tôt qui étoient ces deux personna-  
ges qui l'avoient delivrée , & comme  
il l'eut conduite pour remercier, Xa-  
vier , aussi - tôt qu'elle l'apperceut  
avec son compagnon Fernandez , el-  
le cria toute surprise d'admiration,  
que c'étoient ces deux - là qui l'a-  
voient delivrée du feu & de la mort :  
& sans attendre plus long-tems , le  
Pere & la fille demanderent le Ba-  
ptême : & puis tous leurs domestiques  
furent instruits à loisir dans les my-  
steres de la Foy , & receurent enfin le  
Baptême.

Ces merveilles & plusieurs autres,  
aquirent au S. Apôtre la reputa-  
tion d'homme incomparable , & tout  
le monde étoit persuadé qu'il avoit  
tout pouvoir envers Dieu. Et cette  
opinion se confirma par le soudain

52.  
Dieu van-  
ge une  
injure  
faite à  
Saint Xa-  
vier.

châtiment dont Dieu punit la temerité d'un insolent , qui eut bien la hardiesse de l'outrager publiquement de paroles ; soit que ce fût par sa propre arrogance , soit par la sollicitation des Bonzes. Mais de quelque part que cela vint, il en paya à ses dépens l'insolence. Le Saint l'écouta avec un visage & un esprit fort tranquille : & pour des injures si atroces , il ne rendit que de tres-humbles actions de graces : mais Dieu lui revela qu'il vouloit faire en la personne de cét homme un exemple de terreur , afin que le monde apprît à respecter ses serviteurs, voyant le châtiment qu'il faisoit de ceux qui les maltraitoient. Ainsi S. Xavier se tournant vers lui, toutes-fois avec bien de la compassion du mal qu'il annonçoit , Dieu te conserve la bouche , lui dit-il d'une maniere fort tranquille : & il n'eut pas achevé de dire ce peu de mots , que la bouche de ce miserable commença à se pourrir & il s'y forma une horrible cancer qui la lui rongea par dedans & par dehors,

DE S. FRANÇOIS XAVIER. 171  
avec un extrême ordure mêlée de  
vermine & de pourriture , & avec  
une puanteur insupportable.

On doit rapporter parmi les mer-  
veilles de S. Xavier , ce qui arriva  
dans la place d'Eschiandono , par le  
moyen de deux presens conformes à  
sa pauvreté , qu'il fit en partant ,  
l'un à la femme du Tono !, l'autre à  
un vieillard qu'il laissoit en sa pla-  
ce , pour servir aux autres de Maî-  
tre & d'Instrueteur. Il donna à cet-  
te Dame une bourse où il n'y avoit  
rien que des Litanies & quelques au-  
tres prieres écrites de sa main : mais  
que cette vertueuse femme tint plus  
chere que tout autre thresor. Car  
dans ce peu de tems que S. Xavier  
demeura chez elle, aiant reconnu que  
c'étoit un homme qui avoit un pou-  
voir extraordinaire auprès de Dieu,  
elle crut que les choses qui lui  
avoient appartenu , pourroient bien  
dans son absence leur obtenir les  
graces que lui-même leur auroit  
faites s'il eût esté present. Cette  
pieuse creance ne la trompa point;  
car en mettant cette petite bour-

53.  
Miracles  
operez  
par le  
moyen de  
quelques  
choses  
du sainte



se au col des malades , comme pour en essayer la vertu ; on vit d'abord que tous absolument en recevoient miraculeusement la santé, & l'efficace de cette prodigieuse vertu ne se faisoit pas sentir seulement parmi les Chrétiens , mais elle opéroit également parmi les Infidèles: comme on l'expérimenta dans la personne du Gouverneur de la Place, lequel étant à l'extrémité par une maladie qui lui avoit déjà fait perdre presque tout sentiment , & qui l'avoit réduit à l'agonie , comme il eut été touché de la relique du Saint, il revint d'abord & fut guéri. L'autre présent dont Xavier regala le bon Vieillard qui lui devoit succéder dans le soin d'instruire le peuple, fut la Discipline qui servit à ces nouveaux Chrétiens , pour deux usages bien differens. L'un pour rendre miraculeusement la santé aux malades , comme on la rendit en effet à plusieurs , & entr'autres à la femme du même Tono , qui fut , pour ainsi dire, ressuscitée : car étant à l'extrémité & sur le point d'expirer , elle

fut guerie au moment qu'on la toucha, & qu'on fit sur elle le signe de la Croix avec cette Discipline. L'autre usage étoit pour faire penitence : car ces devots Chrétiens s'assembant pour cela tous les Vendredis ; s'en servoient jusqu'à ce que le bon Vieillard voyant que tous se servant de cette Discipline, elle en étoit trop usée, il commença à la ménager avec plus de soin : de sorte néanmoins qu'après que ces bonnes gens s'étoient frappez avec quelque autre discipline dont chacun se pourvoyoit, il tiroit celle du Saint, & la faisoit passer par les mains de chacun d'eux, avec cette condition qu'ils ne s'en donneroient pas plus de trois coups.

C'est-là qu'on commença à s'apercevoir d'un prodigieux miracle, lors que par une seule réponse le S. satisfaisoit tout à la fois aux demandes que lui faisoient plusieurs personnes ensemble. Car comme ceux qui s'assembloient pour l'entendre & pour le contredire, étoient en si grand nombre & de si diverses sectes, il

54.  
S. Xavier  
par une  
seule é-  
ponse  
satisfait à  
plusieurs  
person-  
nes.

arrivoit souvent qu'ils propofoient en même tems divers doutes fur des matieres tres-differentes. L'un lui parloit de l'existence du vrai Dieu : un autre de la creation du monde : Celui-ci de la nature des Demons : Celui-là de l'immortalité de l'ame : ou bien de l'éternité des peines & des récompenses. D'autres encore poussés par la curiosité & par le desir de sçavoir , l'interrogeoient sur le mouvement des Cieux , sur la cause des éclipses, sur le tonnerre & sur les éclairs , sur l'Arc-en-ciel & sur d'autres choses de cette nature. A toutes ces questions le Saint donnoit une seule réponse , & Dieu transformoit en telle sorte ses paroles ou dans sa bouche ou dans les oreilles des auditeurs , qu'elles exprimoient à l'égard de chaque particulier tout ce qu'il falloit pour satisfaire à sa demande , comme si ç'eust esté à lui seul, & non aux autres , que le Saint eût entrepris de répondre. Dequoi les Bonzes & les Docteurs s'étant apperceus , & tenant cela pour un



prodige , ils s'accordoient à demander plusieurs ensemble la resolution de nouveaux doutes sur des sujets aussi éloignez les uns des autres que le ciel l'est de la terre. Je ne trouve pas exprellément que comme chacun dans la courte réponse du Saint entendoit la solution de son doute , aussi dans la même réponse il comprit en même tems la solution de celui des autres : Mais il semble bien que cela soit , à voir les signes d'admiration qu'ils se donnoient les uns les autres. Il est vrai qu'ils n'eurent jamais l'esprit de voir que c'étoit manifestement un effet qui surpasseoit tout le pouvoir de la nature : mais ils l'attribuoient à quelque science extraordinaire , & à l'excellence de quelque art qui fût inconnu , même aux compagnons du Saint. Et de là vient que comme le Pere Cosme de Torres vint de Firando à Amanguchi , lorsque le P. Xavier fut obligé d'aller à Bungo ; les Bonzes qui ne pouvoient resister à la force admirable du Saint , avoient entierement desisté de venir

disputer contre lui , reprirent courage & vinrent disputer contre le P. Torres & contre son compagnon : disant que ceux-ci n'étoient pas de la force du P. François , & qu'ils n'avoient pas comme lui l'art de satisfaire à plusieurs doutes par une seule réponse. Outre les témoignages authentiques rapportez dans le procez , & pris juridiquement de ceux qui ont esté témoins de ce miracle & des autres faits dans le Jappon , je veux rapporter ici ce qu'apprit quatre ans après le Pere Antoine Quadros , & qu'il écrivit au P. Diego Miron Provincial de Portugal. Voici comme il écrit :

» Ceci m'a esté raconté par un Japponnois qui avoit veu le Pere François faire trois miracles au Jappon. Il fit parler & marcher un homme muet & paralytique. Il rendit la parole à un autre muet , & l'oüie à un sourd. Il me dit encore qu'il étoit estimé le plus grand homme d'Europe , & que les autres Peres de la Compagnie n'étoient pas comme lui , parce que ceux-ci ne sça-

voient répondre qu'à un Gentil à la fois, & puis ayant ainsi satisfait ce lui-là ils venoient pour satisfaire un autre : au lieu que le P. François demandoit les doutes de tous ceux qui avoient quelque chose à lui proposer, & après que dix ou douze personnes lui avoient fait autant d'interrogations, il donnoit une seule réponse qui satisfaisoit à toutes les questions. Et comme je lui disois, que peut-être toutes les questions étoient semblables : il me répondit que non, mais qu'au contraire elles étoient tres-differentes, ajoutant que ce n'étoit pas une chose qui arrivât rarement au P. François, mais que cela lui étoit ordinaire.

Dans l'obscurité de la nuit on entendit tout d'un coup s'élever de grands cris comme de gens desesperés & qui demandoient du secours. Ce qui remplit le navire d'horreur & d'épouvante. Quinze personnes qui étoient dans l'esquif donnerent occasion à ce tumulte, car comme un coup de mer eut rompu les deux amarres qui tenoient l'esquif au vais-

55.  
Miracles  
dans une  
tempête.



seau, ces pauvres gens demeurèrent derriere abandonnez à la merci de la tempête. On crut d'abord qu'ils étoient tombez dans la mer : mais après qu'on eut reconnu ce qui en étoit, le Capitaine par une pitié sans doute temeraire, ordonna incontinent qu'on virât pour les aller secourir : la contradiction des mariniens & les plaintes de tous les autres ne purent rien gagner sur l'esprit du Capitaine, quoique tous appellassent Dieu à témoin qu'on exposoit le vaisseau & leur vie au danger manifeste d'une perte inévitable, veu la violence du vent qu'ils auroient contraire, & la grandeur de la mer qui les engloutiroit infailliblement dans les ondes. Mais rien de tout cela ne put flechir le Capitaine, parce qu'il avoit dans l'Esquif un neveu qui lui ôtoit de l'esprit toute considération du danger de sa propre vie & de celle des autres. Ainsi il fallut obeïr ; mais comme la grand-voile qui seule restoit à demi-pliée, ne se trouva plus suffisante lorsqu'on n'eut plus le vent derriere ; le

vaisseau sur le point qu'il tournoit fut serré entre deux flots , qui se brisant contre ses flancs le remplirent presque tout d'une quantité d'eau prodigieuse : de sorte que les Matelots étant abatus par ce terrible coup de mer , & ne trouvant plus moyen de se remettre , on demeuroit là flottant & ondoyant de toutes parts. Cependant Xavier étoit à genoux priant dans la Chambre du Capitaine : & comme il ouït le tintamarre horrible que fit le choc de ces ondes, avec les hurlemens des matelots qui se recommandoient à Dieu ; il sortit de là & vit un spectacle véritablement digne de larmes. Le vaisseau abandonné, & tout le monde , matelots & passagers jettez sus les ponts, chacun se tenant attaché à quelque poutre , pour s'empêcher d'être emporté dans les continuelles secousses du vaisseau , & la plus-part ayant la tête & le visage tout meurtri à force de frapper contre ces bois dans ces brusques agitations. De plus les cris & les gemissemens qu'ils faisoient en demandant

à Dieu secours, étoient comme ils pouvoient être lors qu'on voit la mort devant les yeux, dans la posture la plus horrible qu'elle puisse se faire voir. A ce spectacle le Saint levant les yeux au Ciel par un emportement d'une tres-ardente affection, dit ces propres paroles. O Jesus, amour de mon ame ( c'étoit une expression qu'il avoit continuellement en la bouche ) par les Cinq Playes que vous avez receuës sur l'Arbre de la Croix, je vous conjure secourez-nous. Il n'en dit pas davantage : & dans ce même moment le vaisseau qui n'avoit plus que quelques paulmes de vif au-dessus de l'eau, se remit de lui-même & se rehaussa par un évident miracle. Et d'abord les mariniers se voyant aidés du Ciel reprirent leurs manœuvres, & firent si bien dans le maniment des voiles qu'ils se remirent en leur course, avec le vent derriere, comme ils étoient auparavant. Les plaintes néanmoins que chacun faisoit à la veüe de la mort ne cessèrent pas pour cela, mais se changerent en



des lamentations qu'ils recommencèrent à faire pour la perte de leurs compagnons qui étoient demeurez dans l'Esquif où chacun de ceux du Vaisseau avoit quelque parent ou ami à pleurer. . Xavier de son côté ressentoit fort vivement & la douleur des uns & le mal-heur des autres : sur tout il regrettoit extrêmement deux Sarazins infidelles qui étoient dans l'Esquif en danger de perdre la vie éternelle avec la temporelle. Ayant cela sur le cœur, il se recueillit en soi-même comme il avoit accoûtumé de faire en de semblables occasions, & par une courte, mais efficace priere, il invoqua la protection du Ciel pour ces pauvres abandonnez. Il n'eut pas plutôt achevé sa priere qu'il se sentit exaucé : de sorte que se tournant vers les assistans avec un visage plein de joye, il les consola en leur disant, qu'ils ne fussent pas en peine de leurs compagnons, qu'ils étoient sauvez, & que devant trois jours, le fils viendroit se joindre à sa mere, c'est à dire l'Esquif à la Fregate. Mais

il leur parut impossible que dans une Mer si furieusement agitée l'esquif ne fut déjà englouti dans les flots ; ou que s'il subsistoit encore, il peût jamais revenir joindre le Vaisseau qui alloit avec une extrême vitesse. De sorte qu'ils n'ajoutèrent point foi aux paroles du Saint , & continuèrent de pleurer sans consolation, croïant la perte sans remede. Neanmoins dez que le jour commença à paroître , ils allerent sur les ponts pour voir s'ils ne pourroient rien decouvrir : mais ils ne virent autre chose que mer. Quelque tems apres Xavier retourna avec la même joye, & ayant salüé fort civilement le Capitaine avec le Pilote & sept autres Portugais qui étoient ensemble , il leur demanda s'ils n'avoient rien decouvert de leurs compagnons: on lui dit que non. Et comme il témoigna fort desirer qu'on remontât sur la Hune pour regarder de tous côtez, un de la troupe lui dit en se moquant: Oüi mon Pere, l'esquif retournera , mais ce ne sera qu'apres qu'un autre sera perdu, voulant dire que ce

DE S. FRANÇOIS XAVIER. 183  
ne seroit jamais : dequoi S. Xavier  
le reprit doucement en lui disant, que  
la puissance de Dieu n'étoit pas si  
petite que sa confiance étoit foible.  
Et il ajoûta , qu'il avoit mis ces ames  
sous la protection de la Reine du  
Ciel & que pour obtenir leur salut il  
avoit promis de celebrer trois fois la  
Messe à l'Autel de nôtre Dame du  
Mont de Malaca. Peu de tems  
apres il revint encore trouver  
le Capitaine pour le prier de re-  
chef de faire monter à la Hune.  
Celui-ci le fit pour le contenter ,  
& pendant demie - heure qu'on fut  
à observer avec soin de tous côtez  
on ne découvrit quoique ce soit.  
Cependant Xavier ayant déjà passé  
deux jours & trois nuits de tempête  
sans dormir & sans avoir rien pris,  
avoit l'estomach si devoyé & la teste  
si agitée de continuels vertiges, qu'à-  
peine se pouvoit-il soutenir sur ses  
pièds. Fernando Mendez un des  
Marchands du Navire le pria de se  
retirer pour reposer un peu , & lui  
offrit sa chambre pour cela : ce que  
le Saint accepta , le priant encore de



mettre à sa porte un de ses Valets Chinois , afin que personne ne vint l'interrompre. Mais le repos qu'il cherchoit n'étoit pas le sommeil, mais l'oraison. Et le Chinois raconta à son maître , que depuis sept heures du matin qu'il se retira , jusqu'au soir le Pere François avoit esté continuellement à genoux en prieres , ce qu'il avoit reconnu en le voyant & en l'entendant sanglotter & se plaindre d'une façon fort sensible. Sur le soir il sortit & demanda de rechef au Pilote s'il n'avoit rien appris de l'esquif , qui assurément ne devoit pas être fort loin. Celui-ci lui répondit , que pour l'esquif il ne s'en mit plus en peine , qu'il ne falloit pas s'attendre à le voir davantage. Quelle apparence, disoit-il, que dans une mer où à peine le vaisseau se pouvoit conduire , un petit esquif mal pourveu & chargé de monde eût pu éviter le naufrage , si Dieu lui-même par un miracle ne l'avoit conduit ? Et quand bien même il auroit pu tenir jusqu'à cette-heure, ce seroit en vain qu'on le chercheroit

aux

aux environs , parce qu'il ne pouvoit être plus prez de cinquante mille. Avec tout cela , le Saint ne laissa pas de le prier , que devant qu'il fût nuit quelque Matelot montât à la Hune. Le Pilote pour lui ôter de l'esprit cette esperance, comme il pensoit, presomptueuse , monta lui-même au haut du mas , & regardant de tous côtez aussi attentivement qu'il lui fut possible, il dit enfia , qu'il ne paroiffoit autre chose qu'écume & ondes, & il descendoit incontinent. Il sembloit apres cela que ç'auroit esté une temerité bien grande de ne pas se rendre à tant d'experiances , ou de faire encore quelque diligence pour une chose que tous jugeoient impossible : mais le Saint qui scavoit avec certitude que l'esquip étoit non seulement sauvé mais encore proche , se mit à conjurer le Pilote avec des paroles toutes pleines de tendresse , qu'il fit amener les voiles pour attendre un peu que leurs compagnons qui n'étoient pas si loin qu'il s'imaginoit , peussent les joindre : & il fit tant par ses prières

& par le pouvoir qu'il avoit sur lui, qu'il le porta à faire ce qu'il desiroit. On abbatit donc les voiles : & on s'arrêta pres de trois heures , en attendant ce qu'en-effet personne n'attendoit. Mais enfin les plaintes des passagers, à qui cét importun branlement du vaisseau paroissoit insupportable, ne permirent pas qu'on demeurât plus long-tems à souffrir inutilement, & on cria , A la voile. Le Saint s'y opposoit fortement ; mais comme les manœuvres obeïssoient plutôt au Pilote qu'à lui , il courut à l'antenne : & là inclinant sa tête avec des pleurs entrecoupez de sanglots & de soupirs , il demeura ainsi quelque tems : puis se relevant les mains jointes & serrées l'une contre l'autre & les yeux levez au Ciel tout baigné de larmes, il dit avec un sentiment fort tendre : JESUS mon Dieu & mon Seigneur ; par les douleurs de vôtre sacrée Passion & de vôtre mort, je vous supplie de sauver les ames de ces fidelles vos serviteurs, qui avec un manifeste peril viennent sur l'Esquif : & ayant dit cela , il po-



sa de rechef sa tête sur l'antenne,  
 & fut un peu de tems sans rien di-  
 re , comme s'il eût esté endormi.  
 Alors un Enfant qui par hazard  
 étoit assis sur les aubans , commença  
 tout d'un coup à s'écrier: miracle, mi-  
 racle : nôtre Batteau est là. Et en  
 effet il étoit à un jet de fleche.  
 Tout le monde se tourna vers l'en-  
 droit que montrait l'enfant, & il n'est  
 pas possible de dire les pleurs , &  
 les cris de joye qui s'ensuivirent:  
 en sorte que tous sembloient être  
 hors de sens par trop d'allegresse, sur  
 tout le Capitaine Odoardo Gama qui  
 recouvroit ce cher neveu pour le-  
 quel il n'avoit fait que pleurer jour  
 & nuit depuis le tems qu'il cro-  
 yoit l'avoir perdu. Tous accoururent  
 vers le saint Pere , & se mettant à  
 genoux devant lui confessoient leur  
 faute de n'avoir pas connu son me-  
 rite , s'estimant indignes d'avoir  
 avec eux un si Saint - homme : &  
 avec une grande affection ils ve-  
 noient en foule lui baiser les pieds.  
 Le Saint confus de tous ces honneurs,  
 cria qu'on faisoit mal de lui attri-

buer ce qui ne venoit que de Dieu seul, à qui ils devoient rendre grâces. A peine peut-il se tirer du milieu de tout ce monde pour se réfugier dans la Chambre du Capitaine, où il s'enferma. Cependant le bateau s'approchoit, & on remarqua avec étonnement, que dans un si grand trouble d'une mer agitée de tempête, où l'Esquif devoit sans doute aller flottant irrégulièrement çà & là selon qu'il seroit emporté par les vagues; il venoit néanmoins en droit fil au navire, si bien qu'il paroïssoit visiblement, que Dieu en étoit le conducteur & le Pilote: ce qu'on reconnut encore mieux lorsque l'Esquif étant venu à bord s'arrêta de lui-même jusqu'à ce que les quinze personnes qu'il portoit, étant montées, on l'amarra derechef sur le derrière de la poupe. Les embrassemens, & les larmes de joye, ne se peuvent exprimer, sinon en disant qu'elles furent proportionnées à un événement si extraordinaire. Il est vrai qu'un nouveau sujet d'étonnement, modéra bien-tôt ces

cris de joye , & les mit dans un silence surprenant. Ce fut lors qu'on apprit de ceux de l'Esquif qu'ils étoient passez dans le plus fort de cctte horrible tempête , même au milieu de la plus grande obscurité de la nuit , sans aucune crainte de perir ni de s'égarer : à cause de la confiance que leur donnoit continuellement la presence du Pere François qui étoit dans l'esquif, dont il avoit pris lui-même la conduite , & qu'il gouvernoit effectivement avec une adresse qui surpasse tout l'Art de Marine. Et comme ceux du navire juroient que le Pere François avoit toujours esté avec eux , & qu'ils disoient tous les événemens que nous avons racontez , les autres protestoient aussi qu'il avoit toujours esté avec eux dans l'esquif ; & on ne pouvoit accorder tout cela , sinon qu'on crut enfin que par un surcroit de miracle il s'étoit trouvé en même tems en deux endroits. Les Auditeurs de la Rote content plus de cinquante témoins jurez pour faire foi de ce miracle , qui fut divulgué.



& reconnu , comme ils disoient , par l'aveu public de tout l'Orient. Il est certain que les deux Sarazins qui étoient dans l'Esquif ayant esté convaincus qu'il y avoit en cela quelque cause, qui surpassoit le pouvoir de la nature , changerent de Lóy , & demandant le Buptême se firent Chrétiens.

56.  
Deux  
Prophe-  
ties du  
saint ve-  
rifées.

Xavier apres avoir donné loisir de satisfaire l'allegresse publique , sortit de la chambre du Capitaine, & ayant tiré à part le Pilotte qui étoit Francesco de Aghiar son intime ami , l'exhorta avec les quinze personnes qui étoient dans l'Esquif à rendre à Dieu les graces qu'ils lui devoient : ce qu'ils firent tous de la maniere qu'ils purent trouver la plus propre pour reconnoître la faveur qu'ils avoient receuë. Il lui dit en suite qu'il fist appareiller , parce que le vent se devoit bien - tôt mettre en poupe. Et quoi - que la connoissance qu'une longue pratique avoit acquise à ce Pilotte pour juger du Ciel & de la Mer , ne lui fit pas esperer de voir si-tôt changer

cette tempête en beau tems ; néanmoins il donna pleine creance aux paroles du Saint , & on n'eut pas plutôt achevé de mettre la grand'voile que le vent tourna & applanit la Mer, si-bien que dans treze jours ils arriverent heureusement à Sancian, port de la Chine , où les Marchands avoient en ce tems coûtume de s'arrêter pour faire escale. Mais ce ne fut pas là la fin des faveurs que le Saint Apôtre fit à ce Pilote : car le jour suivant comme il s'entretenoient tous deux ensemble des dangers qui se rencontrent sur la Mer, le Saint l'assura qu'il ne periroit jamais sur l'eau , mais qu'il finiroit sa vie à terre : & que jamais aucun Vaisseau qu'il môtéroit, quelque tempête qui vint fondre sur lui , ne viendroit à se perdre , & qu'il arriveroit toujours à bon port. Et le Pilote ajouta tant de foi à ces promesses, lesquelles il experimenta en effet veritables en plusieurs rencontres, que ceux qui ne sçavoient pas la cause de sa fermeté , attribuoient à une temerité & non pas à la science de mari-

ne l'assurance qu'il avoit de naviger en toute saison sans avoir nul égard au beau ou mauvais tems , & sur quelque vaisseau qu'il rencontrât, pour vieux & pour mal en ordre qu'il peût être. Il fit de tres-longes voyages , & il fut souvent accueilli de tres-furieuses tempêtes , mais il en sortit toujours heureusement. Une fois entr'autres il montra bien l'estime qu'il faisoit des merites du Saint & la confiance qu'il avoit sur ses promesses. Comme il navigeoit de Tanasserin au Pegu , sur une Campanette , qui est une sorte de barque fort petite & fort legere , outre qu'elle étoit fort vieille & quasi toute defaite ; il se leva un vent si violent & la Mer devint si furieuse , que quelques autres vaisseaux qui alloient ensemble , furent emportez par la tempête & jettez contre des écueils où ils perirent sans ressource. La seule Campanette de nôtre Pilote, qui en toute autre main n'auroit jamais pu resister dans une Mer beaucoup moins agitée ; alloit alors à trayers les flots , comme si elle eût



eût esté gouvernée par un Ange : & le bon Pilote assis sur son timon chantoit sans aucune crainte comme s'il eût esté sur la mer la plus tranquille du monde. Et comme un passager lui demanda comment il avoit envie de chanter tandis qu'ils étoient si proche de la mort , il répondit qu'il ne craindroit pas quand la mer seroit mille fois plus agitée & que la barque seroit de verre : parceque le Pere François lui avoit donné assurance que ni lui ni quelque vaisseau qu'il gouvernât , ne periroit jamais en mer. Dequoi les Chrétiens qui l'entendirent furent extrêmement consolez pour la haute estime qu'ils avoient du Saint : & les Sarazins touchés de Dieu par l'évidence de cet étonnant miracle, promirent tous ensemble qu'ils se feroient Chrétiens aussi-tôt qu'ils pourroient descendre à terre. L'un & l'autre arriva. Ils mouillèrent à Tavar , & les Mores confirmés dans leur resolution , par le miserable naufrage des autres vaisseaux dont ils virent bien-tôt les débris jettez sur ces côtes , furent ba-

ptifez au grand contentement du Pilote.

57.  
il voit  
du la-  
pen le  
sige de  
Malaca.

Tandis que ces desordres reduisoient Malaca à l'extrémité, Xavier étoit aux prises avec les Bonzes à Funai, & Dieu lui revela tout ce qui se passoit. De sorte qu'ayant appelé les Portugais, il leur dit qu'ils se disposassent à partir, parce que Malaca se trouvoit pressée d'un terrible siege qu'elle ne pourroit soutenir plus long-temps. Mais comme ils étoient trop loin, & que ce secours n'auroit pu arriver que fort tard; lui-même se mit à secourir les assiegez par la force de ses prieres; & comme Dieu ne lui revela le miserable état de la ville qu'après que les ennemis y eussent fait de si grans ravages; afin que Xavier n'en sçachant rien, il ne peût opposer ses prieres & empêcher par ce moyen ce coup de fleau que Dieu vouloit donner à ces peuples pour punition de beaucoup de crimes: aussi on tient pour certain que Dieu lui découvrit le danger où étoit cette forteresse, afin qu'il en

DE S. FRANÇOIS XAVIER. 195

accordât à ses merites la délivrance: car les ennemis , sans être repoussez de personne, ayant pillé les navires du port se retirerent tous avec une telle précipitation, qu'ils sembloient plutôt s'enfuir que faire retraite. Et Dieu revela cela même à son Serviteur ; de sorte qu'il dit au Capitaine Pereira qu'il ne se mit plus en peine du siege de Malaca, qui étoit levé depuis plusieurs jours.

Il leur restoit encore un doute, si dans le dessein qu'ils avoient de repasser du Japon aux Indes, ils pourroient arriver à Malaca assez tôt pour y trouver encore quelque vaisseau de ceux qui devoient passer à Goa: car la saison étoit fort avancée, & s'ils eussent trouvé tous les vaisseaux partis, ils eussent esté obligez de souffrir de grandes incommoditez : mais Dieu les delivra encore de cette crainte & revela au Saint qui le dit au Capitaine Pereira avec ces circonstances particulieres, que dans le port de Malaca il n'y avoit qu'un seul vaisseau, qui étoit celui d'AN-

58.  
Premiere  
re, Predi-  
ctio avec  
plusieurs  
circon-  
stances.



toine Pereira ; qu'ils le trouveroient les voiles dépliées, & sur une seule ancre sur le point de partir pour Cochin; que ce vaisseau aprenant leur arrivée au détroit de Sincapura, arrêteroient encore trois jours pour les attendre; & tout cela se trouva miraculeusement véritable , comme nous dirons un peu apres.

59.  
 seconde  
 & 3. pre-  
 diction  
 d'un  
 vaisseau,  
 qu'il ne  
 periroit  
 jamais en  
 mer, &  
 d'un au-  
 tre qu'il  
 seroit  
 bientôt  
 perdu.

Xavier alloit ainsi navigeant en fort beau tems de Sancian à Malacca, & découvrant à Pereira des choses si éloignées comme si elles eussent esté devant ses yeux : mais tout d'un coup il se leva un vent épouvantable , qui commençant d'abord à étendre bien-loin ses tourbillons, se ramassa ensuite en lui-même, formant cette sorte d'orage qu'on appelle un Typhon , & agitant en même - tems la mer d'une si furieuse tempête que les ondes sembloient monter jusqu'aux nuës. Tous également Matelots & Passagers se croyoient irreparablement perdus : le Capitaine Pereira qui comme tres-experimenté Pilote connoissoit mieux que les autres le danger de

DE S. FRANÇOIS XAVIER. 197  
cette sorte de tourbillon , ne croyoit pas que sans miracle on pût en échapper. Ainsi on ne trouva point d'autre remede, que d'avoir recours aux prieres du S. Pere. Ils furent tous ensemble le supplier d'avoir pitié d'eux & de faire en sorte aupres de Dieu qu'ils pussent échaper de cette tempête qui grossissoit incessamment. Xavier sans faire autre réponse , se retira un peu de tems à prier ; & puis sortant avec un air angelique il leva la main en presence de Pereira & de tous les autres , & donna sa benediction au navire , ajoutant ces paroles. Le navire sainte Croix (il s'appeloit ainsi) ne perira en mer ni maintenant ni jamais, mais il se détruira de lui même, au lieu où il a esté bâti. Et puis encore il ajouta , Plût à Dieu qu'on en peût dire autant de l'autre qui est parti avec nous : Mais l'on connoitra bien-tost sa malheureuse destinée. Apres ces paroles du Saint on commença incontinent à voir des marques de la verité de sa Prophetie. Le Typhon changea, & prenant un autre chemin laissa la mer

tout à fait tranquille. Peu de tems apres ils virent les marchandises & les debris de l'autre vaisseau submergé par la tempête , avec les corps des passagers qui flottoient sur l'eau. Et le sort de deux Matelots fut rare : ils vivoient encore, attachez à une planche sur laquelle ils alloient çà & là portez par les ondes & par le courant de l'eau, & ayant joint le vaisseau de Pereira , ils y furent receus avec de grandes réjouissances.

60.  
Verifica-  
tion de  
la secon-  
de pro-  
phetie  
d'un  
vaisseau  
qui ne  
devoit  
jamais  
perir en  
mer.

Il se divulga par tous les ports de l'Orient , que par la benediction du Pere François , le vaisseau sainte Croix ne devoit jamais perir en mer : & à cette consideration il changea de nom, & on ne l'appelloit plus que le vaisseau du Saint : Lors qu'il arrivoit en quelque port il étoit receu avec un applaudissement merveilleux de tout le peuple , & salué avec beaucoup de respect par le canon de tous les autres vaisseaux. Quand il étoit question de le charger , il y avoit toujours de l'empressement parmi les Marchands à qui y mettroit son emplette , & ceux qui par faveur



DE S. FRANÇOIS XAVIER. 199  
pouvoient obtenir ce privilege , pa-  
yoient beaucoup plus de portage qu'on  
n'avoit acoutumé d'en payer dans les  
autres vaisseaux. On n'observoit point  
de mesure dans le poids : On le rem-  
plissoit toujours autant qu'il pouvoit  
contenir : & comme ce vaisseau sub-  
sista encore trente années après la  
mort du Saint , il étoit si vieux , si  
mal-affusté , & si foible qu'à peine  
se pouvoit-il soutenir : néanmoins on  
le chargeoit toujours comme s'il  
n'eût fait que de sortir des ateliers.  
On n'avoit égard qu'à une seule  
chose , c'étoit de le garder de tou-  
cher à terre , & quelque besoin qu'il  
eût d'être accommodé , jamais pour-  
tant on ne le tiroit sur le rivage ,  
où suivant la prophétie du Saint il  
devoit perir : mais quand on devoit le  
radouber, ou qu'il falloit y faire quel-  
qu'autre réparation , on faisoit tout  
cela comme on pouvoit dans la mer  
même. Ce n'est pas que pendant  
tant d'années ce vaisseau ne se trou-  
vât en de tres-grands dangers dans  
les combats , sur tout une fois contre  
une puissante armée des Achenois , &

dans beaucoup de tempêtes d'où il étoit impossible qu'il échappât , si Dieu ne l'en eût retiré par miracle. Néanmoins avec un si évident & si indubitable miracle confirmé par l'expérience de tant d'années , il se trouva une fois des personnes qui se repentirent d'y être entrez, & qui voulurent en sortir ne croyant pas que dans un si long voyage qu'ils avoient à faire, ils pussent se fier à un vaisseau si vieux & si mal ajusté , qui faisoit tant d'eau qu'il sembloit à toute-heure devoir couler à fonds. Ceci arriva au port de Malaca , où la flotte se chargeant pour aller à Cochin , il écheut à l'ordinaire que le vaisseau sainte Croix fut chargé sans aucune mesure incomparablement plus que tous les autres : de sorte qu'à peine lui restoit-il quelques paulmes au dessus de l'eau. De plus les passagers y étoient en tres-grand nombre ; car autant qu'on veut mettre sa vie en seureté , autant s'empressoit-on à se procurer une place dans ce vaisseau. Ils leverent ainsi les ancres tous ensemble, & par-

DE S. FRANÇOIS XAVIER. 201  
tirent singlans vers Cochin. Mais  
ils n'eurent pas fait vingt-cinq mille  
que le vaisseau sainte Croix par les  
cris des passagers, & par une volée de  
canon qui fût bien-tôt redoublée, ap-  
pella les autres au secours. L'occa-  
sion en fut la grande quantité d'eau  
qu'il faisoit sous un poids si énorme:  
d'où ils jugeoient qu'il ne pourroit  
jamais tenir dans un si long voyage  
qu'ils avoient à faire jusqu'à Cochin,  
sur tout s'il survenoit quelque tem-  
pête dans le golphe de Ceilan qu'ils  
devoient traverser. Ainsi ils de-  
mandoient que le surplus du trop  
grand poids dont ils étoient chargez  
fût partagé entre tous les Vaisseaux.  
Et parce que aucun ne voulut se  
charger de quoique ce fût, la sainte  
Croix comme desespérant de pou-  
voir achever ce voyage, relâcha in-  
continent & s'en revint au port de  
Malaca. On fut bien surpris de voir  
relâcher ce vaisseau contre son ordi-  
naire; & toute la ville accourut au  
port pour apprendre le sujet: &  
quand on sceut que ce n'étoit que  
la crainte de perir, il s'éleva premie-



rement une indignation du peuple contre ces peureux , & puis on se mit à les accabler de tant de huées & de tant de railleries , se moquant de leur peu de courage & de foi , & les faisant ressouvenir de la prophétie du saint Pere François , averée jusqu'alors par l'experience de vingt-deux ans , qu'enfin les gens du vaisseau , soit qu'ils eussent honte d'avoir eu peur , ou que le souvenir de la prophétie du Saint leur donât courage , se remirent de rechef en mer , & à force de voiles vinrent joindre leurs compagnons, avec lesquels ils achevèrent heureusement leur voyage. C'est ainsi que le vaisseau du Saint alla pendant prez de 30. ans par toutes les mers & par tous les ports de l'Orient , jusqu'à ce qu'enfin étant venu au pouvoir d'un Capitaine du Fort-Dieu , il parut si consumé & si gâté en tant d'endroits, que l'on jugea necessaire de le radouber tout à fait : ainsi on se hazarda de le faire conduire à terre sur le rivage de Cochin proche sainte Marie de la Guide ; où il se trouva

qu'il avoit esté bâti tant d'années auparavant. Là couché sur un côté pour y être accommodé il se defit de lui-même une nuit, vaincu de sa foiblesse & accablé de son propre poids: & le matin il ne parut de tout ce navire qu'un amas de planches & de poutres amoncelées, qui ne pouvoient plus servir qu'à brûler. Tout le peuple de Cochîn sortit pour venir voir, & on en fit une feste extraordinaire comme si quelque miracle étoit arrivé, & la nouvelle en fut aussitôt portée par tous les Royaumes de l'Inde, où la prophétie étoit connue. Mais ce ne fut pas là que finirent les merveilles du vaisseau sainte Croix, victorieux de la mer, même apres son entière destruction. Un petit Marchand nommé George Nugnez ne pouvant croire que cette vertu supérieure à tous les dangers de la mer, que la benediction du Saint avoit imprimée sur ce vaisseau, fût perduë dans sa destruction; mais plutôt étant pleinement persuadé, que cette vertu subsistoit encore en chaque piece du bois qui restoit du

debris , & qu'elle pourroit bien passer en quelque autre vaisseau où le bois seroit enchassé ; Il en prit une planche avec grande foi : & l'appliqua à sa Fregatte : & avec cela comme s'il eût eu des assurances certaines de ne se perdre jamais, quelque disgrâce qui lui arrivât ; il entreprit sans crainte de tres-longues Navigations par toutes sortes de mers, & même dans des saisons où les plus grands vaisseaux ont de la peine à se hasarder. Et il ne fut jamais trompé , sortant sans danger de tous les dangers qui lui survinrent , & allant en toute seureté au milieu de plusieurs terribles tempêtes. Et quand on lui vouloit représenter qu'il risquoit trop temerairement , il répondoit, que la mer & les vents connoissoient mieux qu'eux la fregatte, dans laquelle ces élemens sçavoient bien discerner cette planche qui seule étoit suffisante pour faire respecter son vaisseau , comme une chose qui appartenoit au Saint. Ainsi cette petite barque ayant navigé fort long-tems avec la même seureté que



DE S. FRANÇOIS XAVIER. 205  
la sainte Croix , elle eût aussi la  
même fin ; car ayant esté tirée sur  
le rivage de Coulan pour y être  
radoubée , elle se desfit entierement  
d'elle-même.

Il restoit pour l'entier accomplisse-  
ment des predictions du Pere , qu'ils  
trouvassent au port de Malaca An-  
toine Pereira sur le point d'en par-  
tir , comme nous avons dit que le  
Saint l'avoit prophetisé : & tout ce-  
la se verifia de point en point , avec  
toutes ces particularitez , que le Pere  
avoit spécifiées. Car on avoit déjà  
appareillé ; on avoit levé une ancre,  
& il ne restoit qu'à lever l'autre,  
pour prendre la route des Indes : &  
comme le Saint avoit sçeu tout ce-  
ci par revelation divine , il s'en te-  
noit si assuré , qu'étant arrivé au  
détroit de Sincapura loin du vaisseau  
d'Antoine Pereira de quatre-vingts  
dix lieües ; & ayant rencontré en  
même tems une fregatte legere qui  
passoit à Malaca , il écrivit au mê-  
me Antoine , pour lui donner avis  
de leur arrivée , & pour le prier d'at-  
tendre encore seulement trois jours

61.

Accom-  
plisse-  
ment de  
la pre-  
miere  
Prophe-  
tie avec  
ses cir-  
constan-  
ces.

206 · LES MIRACLES  
pour le prendre dans son bord , & le  
passer à Cochin.

62.  
Il sauve  
les mar-  
chandises  
d'un vais-  
seau dans  
une tem-  
pête.

Dans une tempête , le vaisseau qui portoit saint Xavier étoit grand & royal , mais si chargé qu'à cause de l'énorme poids joint à la grandeur de sa masse , il obéissoit mal au timon, & étant fort mauvais voilier, il étoit moins propre à échapper des dangers. Ainsi il parut absolument nécessaire de le décharger , en jettant une bonne partie de ce qui y étoit. Et déjà la chiourme avec tous les gens de marine se mettoient en devoir de tirer de fond de calle les marchandises : Mais le Saint à qui Dieu avoit révélé que la tempête cesseroit bientôt , regrettant la perte inutile que tant de gens feroient de leur bien; se mit à conjurer le Capitaine d'attendre encore un peu , que Dieu assurément les tireroit de ce danger. Et comme les mariniers disoient que la tempête venant à se grossir sur le coucher du Soleil, comme elle devoit faire, suivant toutes les apparences, ils ne pourroient plus dans l'obscu-

rité de la nuit faire le discernement de ce qu'il faudroit jeter ; le Saint répondit qu'ils ne se missent pas en peine de cela , que devant la nuit la mer s'adouciroit , & qu'ils croient terre. Le Capitaine le crut : car il avoit appris en d'autres rencontres , combien il pouvoit se fier à ses promesses : aussi l'on vit bientôt après, cette Prophétie accomplie dans l'une & l'autre partie. La tempeste cessa avec le jour , le Ciel se découvrit , & ils furent à vuë de terre. Mais dans cette commune allégresse , Xavier contre son ordinaire parut tout triste , soupirant avec un visage melancolique. Et comme on lui en eut demandé la raison , il répondit qu'on devoit prier Dieu pour Malaca, où il y avoit grande mortalité. Et en effet on y trouva une maladie populaire , qui sembloit un commencement ou une espece de peste , faisant mourir en fort peu de tems grand nombre de ceux qui en étoient frappez , & infectant ensuite ceux qui avoient servi les malades.



63.  
vengean-  
ce que  
Dieu fit  
de D. Alvaro  
suivant  
la prophé-  
tie  
du Pere.

Si le Saint écrivit au Roi de Portugal en faveur de Pereira , il n'écrivit pas un mot pour se plaindre de l'injuste & cruel traitement qu'il avoit reçu de D. Alvaro Gouverneur de Malaca lequel avoit arrêté leur Ambassade de la Chine. Et ce gouverneur le vit bien lui-même ; lorsque par violence ou par trahison il arrêta les pacquets de Xavier & les ayant ouverts il n'y trouva pas une seule parole de lui par laquelle il semblât l'accuser , ou même se plaindre de lui. Que s'il avoit sçeu que le Pere disoit tous les jours la Messe , & qu'il faisoit tant de prieres & versoit tant de larmes pour lui obtenir de Dieu la grace de reconnoître son peché, peut-être auroit-il changé , si non d'affection , au moins d'opinion à l'égard du Saint , & auroit cessé de parler de lui si desavantageusement qu'il faisoit , l'appellant hypocrite & faulxaire. Mais cet-homme n'étoit pas digne que le Saint s'employât pour lui : aussi Dieu n'eût-il aucun égard à ses prieres , sinon pour en être émeu à le vanger , car il lui  
revela

revela , & le Saint le dit poliquement , que D. Alvaro perdroit son Gouvernement, son honneur & sa vie, & que tout le monde verroit en lui un terrible exemple de la vengeance divine; & ce qui est encore quelque chose de plus terrible, il ajouta ces paroles, *Et Dieu garde son ame.* Les effets verrierent la prédiction. Dans moins de deux ans convaincu de beaucoup de crimes qu'il avoit commis dans son Gouvernement, il fut démis de sa charge par le Vice-Roi D. Alphonse, & conduit les fers aux pieds de Malaca à Goa , & delà en Portugal. Tous ses biens furent confisquez : il fut condamné à une prison perpétuelle : & Dieu voulant encore y mettre la main , le chargea d'une lepre incurable qui l'accompagna de l'Inde en Europe jusqu'à la mort. On dit qu'il mourut soudainement, étouffé à l'ouverture d'un ulcere qui caufoit une si terrible corruption, dans son corps, qu'il ne lui resta pas un de ses gens qui eût le cœur de s'approcher de lui, & de le panser.

Cependant D. Alvaro se faisit du 64.

Prote-  
ction de  
Dieu sur  
Pereira  
predite  
par le  
Saint,

vaisseaux des marchandises de Pe-  
reira, & y ayant mis un Capitaine &  
vingt-cinq matelots de ses creatures,  
il l'envoya trafiquer à la Chine.  
Dieu pit pour son conte cette per-  
te de Pereira, & voulut d'z-lors  
commencer à lui en payer le dedo-  
magement en cette vie, se reservant  
de lui rendre le capital en l'autre.  
Xavier qui dez le temps qu'ils  
étoient partis de la Chine ui avoit  
predit en général ces desastres, &  
les traverses qui devoient surve-  
nir sur le sujet de leur ambassade; lui  
predit encore, ce que le Roy Dom  
Joan fit depuis pour recompenser  
par ses bonnes graces & par ses fa-  
veurs, la fidelité & le merite de Pe-  
reira. Et comme la fortune des Mar-  
chands, particulièrement sur mer, est  
si incertaine, & que bien souvent en  
un même jour celui qui le matin est  
tres-riche, se trouve gueux sur le  
soir; Xavier qui voyoit de loin ce  
qui devoit arriver à son ami, l'as-  
seura que jamais ny lui ny ses  
enfans ne manqueroient de quoi vi-  
vre. Cette prediction n'auroit pas



manifestement paru prophétique, si Dieu ne l'eût renduë authentique par un miracle. Pereira laissa en mourant un fils nommé François, qui fut aussi Marchand, tandis qu'il eut dequoi entretenir le commerce. Mais je ne sçai par quel accident étant devenu pauvre il se trouva un jour en une telle extremité qu'il n'avoit rien pour s'entretenir lui & sa famille. Alors il fut temps que Dieu le pourvût du sien. Il envoya en sa maison, à ce qu'on croit, un Ange sous la figure d'un jeune garçon qui vendoit du pain, des fruits & d'autres provisions dont il avoit abondance. François Pereira en prit autant qu'il en avoit besoin; & comme il n'avoit point de quoi payer en argent, il voulut laisser en gage une juppe de sa femme. Mais le jeune-homme ne l'accepta pas, disant que sa parole lui serviroit de gage, qu'il prît hardiment tout ce qui lui agréeroit, & que pour le prix il ne s'en mît pas en peine: & il dit ceci de si belle grace & avec des paroles si civiles, qu'il fit bien connoître qu'il

étoit tout autre qu'il ne paroissoit d'abord. En effet il parut bien qui il étoit, quand apres avoir laissé à Pereira & à sa femme la plus grande partie de ce qu'il portoit, il disparut de devant eux, sans que depuis ils en ayent peu sçavoir aucune nouvelle, quelque diligence qu'ils fissent pour en apprendre.

65. Il predict  
la mort  
d'un  
Mar-  
chand. Comme saint Xavier étoit encore à Malaca sur le point de s'embarquer, il demanda à Pereira, auquel de ses gens il l'avoit recommandé pour le pourvoir dans le voyage? Pereira lui répondit, que c'étoit à son propre agent Gaspar Mendez de Vasconcello, avec lequel il auroit la chambre du Capitaine. Le Saint repartit aussi-tôt: vous avez mal pourveu à vos affaires & aux miennes en choisissant cét homme, cherchez-en un autre plus propre: Mendez ne passera pas avec nous à la Chine; il demeurera à Malaca & y mourra. Cette nouvelle parut bien étrange à Pereira, & bien éloignée des apparences de l'état present de Mendez: & ne s'avisant pas encore que c'é-

toit une prediction prophetique , il dit que Mendez étoit en bonne santé, qu'il étoit robuste & en bon état. Il en fera comme je vous dis , repartit le Saint, tenez-le pour mort , & comme s'il n'étoit point au monde, mettez vos interêts & les miens en d'autres mains. Alors il se rendit , & nomma Thomas Scandel pour son agent. Et la prophetie se trouva parfaitement veritable. Mendez s'excusant de faire ce voyage, sur ce que ses effets n'étoient point encore en état, demeura à Malaca , & y mourut trois ou quatre jours aprez que le Saint en fut parti.

Les merveilles que le Saint Apô- 66.  
tre fit en ce dernier voyage furent Il change l'eau  
& plus prodigieuses & en plus grand salée en  
nombre que jamais. Il sembloit que eau douce  
Dieu affectât de rendre d'autant plus ce,  
de gloire à son Serviteur, qu'il avoit  
esté chargé de des-honneur pour son  
service à Malaca. Et il faut que je  
raconte ici en premier lieu , ce fa-  
meux changement qu'il fit de l'eau  
salée de la mer , en douce. Le vais-  
seau sainte Croix portoit quelque



• cinq cens hommes tant Officiers que Matelots & passagers : & à proportion de ce nombre , ils avoient aussi provision d'eau suffisamment pour ce voyage. Ils étoient déjà fort avancez lors que tout d'un coup le vent manqua , de sorte que la mer demeurant dans un calme obstiné, ils furent quatorze jours continuels immobiles comme s'ils eussent esté au port sur les ancres. Cependant leur eau diminueoit , & pour en épargner une mesure bien petite pour boire, on ne faisoit rien bouillir. Avec cela néanmoins toute l'eau vint à manquer, & n'ayant presque plus de quoi boire , il mouroit beaucoup de personnes. On alloit avec l'esquif tout à l'entour pour voir si l'on ne pourroit point découvrir ni plage, ni Isle, ni quelque courant d'eau douce : & comme ils étoient si avancez en haute mer , ils remarquerent qu'il n'y avoit point de terre plus proche que la Formose : mais apres avoir fait tous leurs efforts pendant sept jours pour y aller , ils ne peurent jamais y atteindre : & cependant le

DE S. FRANÇOIS XAVIER. 215  
vaisseau étoit plein de malades & de  
gens qui mouroient de soif , Dieu  
voulant laisser aller les choses jusqu'à  
l'extremité. Alors enfin ce miserable  
peuple ouvrit les yeux comme en s'é-  
veillant , & ils s'apperceurent qu'ils  
avoient aussi prez d'eux le remede à  
leur necessité, que le Pere Xavier étoit  
proche : il ne falut autre chose pour  
les animer, si non qu'un d'entr'eux les  
fit ressouvenir du grand pouvoir  
qu'on sçavoit par l'experience de tant  
de miracles , que le Pere François  
avoit auprez de Dieu. Ils se mirent  
donc tous autour de lui , & plus par  
leurs larmes que par leurs paroles, ils  
le prierent d'avoir pitié de tant de  
monde ; que s'il vouloit le demander  
à Dieu, il pourroit assurement leur  
obtenir ou de l'eau , ou du vent. Le  
Saint que la misere générale avoit  
déja attendri , ordonna que tous en-  
semble se missent à genoux au pied  
d'un Crucifix, & qu'ils chantassent de-  
votement les Litanies. Puis il les fit  
retirer, les exhortant d'avoir confian-  
ce en Dieu, & lui-même aussi se retira  
dans sa chambre. Il en sortit peu de

tems apres , & ayant fait approcher l'esquif, il y descendit avec un enfant, auquel ayant fait prendre avec le creux de la main un peu d'eau de mer & la lui ayant fait gouter , il lui demanda si elle étoit douce ou salée ? elle est salée , répondit l'enfant. Il lui ordonna d'en goûter de rechef, ce qu'il fit , & il la trouva douce. Alors le Saint remonta au vaisseau , & ayant appelé un Sarangue de Secte Morisque, il lui dit qu'il fist apprêter promptement tout ce qui se pourroit trouver de vaisseaux à tenir de l'eau : & on en tira en même tems une tres-grande quantité. Il ordonna en suite qu'on puisât dans la mer & qu'on remplît tous ces vaisseaux : & comme ils le faisoient , plusieurs en prenoient quelque gorgée , quelques uns portez par l'ardeur de la soif, quelques autres par la seule curiosité , & ils la trouvoient tous dans sa qualité naturelle, c'est à dire amere , comme étant en effet eau de mer. Tous les vaisseaux étant remplis, il fit un signe de Croix à la fois sur tous , apres quoi toute l'eau qui y étoit fut



l'eau douce : & tous après en avoir bû disoient qu'elle étoit meilleure que celle de Bangan laquelle passe pour la plus excellente de toutes celles dont les gens de mer ont coutume de faire leur provision. Il est aisé de s'imaginer quelles furent les exclamations qu'excita la veüe d'une merveille si prodigieuse. Ils crioient tous miracle : Ils appelloient le Pere François, Saint ; & ils s'empressoient à lui venir baiser les mains & les pieds , & lui rendre graces de les avoir, pour ainsi dire, ressuscitez: Mais le Pere les faisoit ressouvenir que c'étoit à Dieu qu'ils en devoient rendre graces , & non pas à lui qui étoit homme & pecheur. Ce n'est pas que lui-même n'en receut aussi sa part de consolation. Car un grand nombre d'Arabes Sarrazins qui passoit à la Chine avec toute leur famille, se jetterent à ses pieds , reconnoissant pour veritable le Dieu des Chrétiens, & demandant le Baptême. Ainsi la commune réjouissance des passagers fut augmentée avec la gloire de J E S U S - C H R I S T. Tout ce

T

qui resta de cette eau miraculeuse après le voyage , fut partagé entre les plus considérables du vaisseau: Ils la gardoient du commencement comme un témoignage du miracle qu'ils avoient veu eux-mêmes , & comme une relique du Saint : mais depuis on commença à en user pour remède aux maladies , & étant distribuée en plusieurs Roiaumes de l'Inde, elle y opera d'innombrables miracles en rendant la santé à ceux qui en beuvoient quelque petite goutte.

67.  
Il tend à  
un Maho-  
meran  
son fils  
combé  
dans la  
mer de-  
puis six  
jours.

Dans ce même voyage il fit un autre miracle qui pour n'être pas à l'avantage du public comme celui de l'eau , ne laisse pas d'être plus sublime & plus prodigieux. Comme le vaisseau alloit à toutes voiles porté avec une grande vitesse par un vent le plus propre du monde , un enfant de cinq ans qui étoit assis sur les aubans , tomba dans la mer lors que le vaisseau vint tout d'un coup à pancher de ce côté - là , je ne sçai par quelle occasion. Tant de voiles ne se pouvoient abbattre si-tôt , & il n'étoit pas possible de surmonter

l'impetuosité de ce vent. De sorte que l'enfant demeura dans la mer sans qu'on pût le secourir. Son pere qui étoit Mahometan , inconsolable de cette perte se retira sous les ponts pour y pleurer son mal-heur, & y demeura trois jours sans pouvoir se résoudre à en sortir, n'ayant pas le cœur de voir devant ses yeux la mer qu'il consideroit comme le sepulcre de son fils. Enfin il vint sur le tillac, mais ce fut toujours en gémissant & en s'affligeant inconsolablement. Xavier qui n'avoit rien sçu de tout cela le voyant dans cette affliction , en demanda la cause , & lui-même la lui raconta. Alors le Saint s'étant un peu recueilli ; si Dieu , lui dit-il , vous remet vôtres fils sur ce même bord , & qu'il vous le rende en vie , me promettez-vous de croire en lui & de vous faire Chrétien ? Le Mahometan soit qu'il crût ou non , n'hésita point , & en s'engageant de parole dit que oui. Trois jours après , un peu avant le soleil levé , on fut bien surpris de voir l'enfant qui se trouva dans le



vaisseau assis tout joyeux sur les mêmes aubans. Il ne sçavoit rien de ce qui avoit esté fait de lui pendant les six jours qu'il avoit disparu. Seulement il se souvenoit d'être tombé dans la mer , & alors il se voyoit dans le vaisseau , sans sçavoir dire comment il y étoit revenu. Son pere en le voyant en pensa mourir de joye : & le Saint n'eut pas la peine de le sommer de sa parole , il vint lui-même s'en acquitter beaucoup plus avantageusement qu'il n'avoit promis : Car il amena avec lui sa femme , un serviteur & son fils , & ils furent tous baptisez de la main du Saint. Et l'enfant par reconnoissance & par respect envers son liberateur, fut nommé François.

68. Ces deux si excellens miracles, faits à la veuë de tous ceux du navire , furent cause que lors qu'on vint à prendre terre à Cinceo , qui est une Isle située sur les côtes de la Chine , & que divers passagers les eurent racontez à plusieurs des habitans , qui y étoient de tres-differentes nations , comme dans un

Il paroît  
grand  
comme  
un géant  
en bapti-  
zant 60.  
infidél-  
les.

port fort marchand, Ethiopiens, Indiens & autres peuples tres-éloignez ; cela, dis-je, fut cause que plusieurs accoururent au vaisseau pour voir un si grand homme, & une fois entr'autres ils étoient au nombre de soixante autour de lui, la plus-part Mahometans. Le Saint regarda ce monde comme s'il lui avoit esté envoyé de la main de Dieu : & il commença à leur prêcher les mysteres de la Foi, & à les instruire de la Foi Chrétienne. Il parla avec tant d'efficace, que devant qu'il eût fini son sermon, tous soixante crurent en JESUS - CHRIST, & furent baptizez sur le vaisseau même. Mais en cette action il arriva une chose bien merveilleuse. Car le Saint en leur donnant le Baptême parut d'une taille incomparablement plus grande que le naturel : de sorte que ceux qui le regardoient de dessus le rivage, croyoient qu'il fut monté sur quelque banc. Mais comme ils virent qu'il marchoit, & que cependant il paroïssoit toujours de la même hauteur, ils commence-

rent à croire qu'il y avoit en cela quelque chose de divin , de quoi voulant s'assurer , ils monterent sur le vaisseau , & entr'autres Estienne Ventura , qui rend témoignage de ceci , vint regarder attentivement de prez ce qui en étoit , & il trouva que le Saint touchoit des pieds sur le pont , & que néanmoins il étoit d'une taille si grande qu'il laissoit couler l'eau de bien haut par dessus la tête de ceux qu'il baptisoit, lesquels néanmoins étoient debout. Dans ce même port de Cinco , il prédit la mort d'un certain homme d'une maniere fort remarquable. Il disoit son Office en se promenant sur le rivage de la mer, lors qu'il vit certaines gens qui portoient sur les bras un pauvre malade pour le passer à bord, parce qu'on lui avoit persuadé qu'il gueriroit plus aisément dans le vaisseau que sur terre. Xavier leur dit qu'ils se gardassent bien de le porter au navire , que tres-assurément il y mourroit. Mais soit que le malade eût cette fantaisie, ou que ceux qui le portoient ne tinssent compte de



ce que leur disoit le Saint , ils ne le crurent point. Et bien , leur repartit S. Xavier , puisque vous le voulez ainsi , emportez-le : Mais je vous annonce que si maintenant vous l'y portez vif , bien-tôt vous l'en reporterez mort. A peine fut-il dans le vaisseau que le mal s'augmenta furieusement , tellement que dans peu d'heures il finit sa vie , & il convint à ces porteurs d'en reprendre le corps pour l'aller enterrer.

De Cinceo ils singlerent vers San- 69.  
 cian qui est une Isle où les Portugais Prédi-  
 avoient un magasin pour trafiquer ctions.  
 avec les Chinois , & déjà ils étoient au-delà de Canton , lorsque les matelots ne croyoient pas être encore parvenus à sa hauteur. Mais le Saint qui en sçavoit la verité , leur assura qu'ils l'avoient déjà passé depuis assez long - tems : néanmoins on ne le croyoit pas , & ils seroient passez bien plus avant , si le Capitaine du Navire n'eût fait amainer les voiles & mouiller l'ancre , jusqu'au retour de l'esquif qu'il envoyoit pour prendre langue des terres les plus pro-

ches. Mais ceux qui le conduisoient ne revinrent de trois jours , de sorte que dans le vaisseau on étoit en toutes les peines du monde dans l'aprehension que l'esquif n'eût esté surpris & coulé à fond par le Typhon. Mais le Saint sur la parole de qui le Capitaine l'avoit envoyé , assura que l'esquif avoit esté si loin qu'il s'étoit égaré , mais qu'il reviendrait bien-tôt avec les rafraichissemens que les Portugais de Sancian leur envoyoit : & qu'ensuite les vaisseaux mêmes des Portugais viendroient au devant d'eux pour les escorter jusqu'au port : & tout ceci se verifia entierement. L'esquif qui en effet avoit perdu sa route vint du côté de la poupe rejoindre le vaisseau, & bien-tôt après parurent les vaisseaux Portugais avec lesquels ils furent tous de compagnie mouiller au port de Sancian vingt-trois jours après être partis de Malaca.

70. Parmi beaucoup de bonnes œuvres qui se presenterent à faire en ce lieu, il voulut marier une pauvre fil-

*Merveilleux*

le orpheline , & par ce moyen la retirer du danger où elle étoit. Et pour cela il chercha à qui s'adresser pour lui avoir une dotte. Il y avoit là entr'autres un riche Marchand nommé Pedro Veillo : homme de bonne compagnie & d'humeur à passer gayement son tems , néanmoins dans les termes d'une moderation raisonnable. Il faisoit de grandes aumônes , & il étoit intime ami du Pere Xavier qu'il avoit connu dans le Japon , & dont il avoit expérimenté la charité & le zele extraordinaire pour le bien de son ame : car comme ils retournoient tous deux ensemble du Japon aux Indes sur un même vaisseau , le Saint l'exhortant à faire quelque penitence pour les fautes de sa vie, & en particulier de se donner la discipline , & celui-ci s'excusant sur la delicatesse de sa chair , qu'il n'avoit pas le courage de mal-traiter ainsi de ses propres mains ; le Saint se mettoit à se discipliner pour lui , & il le faisoit dans les endroits les plus retirez du vaisseau, où Veillo lui-même le trouva.

predi-  
ction  
faite à  
Pedro  
Veillo



Mais au défaut de ces penitences, que cét homme n'avoit pas la générosité de faire, il suppléoit abondamment par ses aumônes par le moyen desquelles le Saint soulagea souvent la misere des pauvres, ce qu'il faisoit plus volontiers lors qu'en les soulageant dans leur pauvreté, il pourvoyoit au salut de leur ame. Et dans cette rencontre il eut recours à Veillo qu'il trouva jouant chez un de ses amis. Il s'approcha de lui, & lui demanda la charité pour l'amour de Dieu. Cét homme qui étoit toujours de bonne humeur: que vous êtes venu à mauvaise heure, Pere François, lui dit-il, vous demandez de l'argent à un joueur, pauvre, & hors de chez lui? Vous semble-t-il fort raisonnable que je vous donne mon bien dans le tems que je travaille à gagner celui d'autrui? Le Saint repartit que pour faire du bien tout tems étoit bon; & que pour faire l'aumône celui-ci étoit le plus propre, puis qu'il avoit l'argent tout prêt entre les mains. Je voi bien, dit

Veillo en feignant d'être ennuyé de ses demandes, il faut que je vous chasse d'ici ; Tenez, lui dit-il, en lui donnant sa clef sous laquelle il avoit trente mille Taës, c'est à dire à nôtre façon de conter, quarante-cinq mille ducats ; prenez ce que vous voudrez, tout est à vous. Xavier n'en prit que trois cens écus dont il avoit pour lors besoin, & il lui rapporta incontinent la clef. Veillo étant retourné à son bord & voulant sçavoir ce qu'avoit pris le Saint, il trouva qu'il ne lui manquoit rien du tout, & sortant pour le chercher & lui faire une reprimande d'ami, après qu'il eut sçeu de lui qu'il avoit pris trois cens écus ; pour moi, dit Veillo, je n'en ai pas trouvé un à dire : mais quoi qu'il en soit, Pere François, Dieu vous le pardonne : quand je vous donna ma clef, mon intention étoit que nous partageassions par la moitié ces trente mille Taës : les quinze mille pour vous, & le reste pour moi. Et il dit cela du fond du cœur, & avec toute la sincérité

possible. Ce que le Saint vit aussi clairement que s'il avoit pénétré jusques dans son ame : & tout enflammé dans son visage , par une vehemence d'esprit dont Dieu avoit accoutumé de l'agiter en de semblables rencontres : Pedro , lui dit-il , votre offre & votre bonne volonté , devant le Seigneur qui regarde l'intention du cœur , est receüe comme si l'effet s'en étoit suivi. Dieu vous payera en son tems : & cependant je vous promets de la part que rien ne vous manquera pour vous entretenir honorablement en cette vie : Vous aurez de mauvaises rencontres , & serez bien des fois en danger de vous appauvrir : Mais vous vous releverez bien-tôt par le moien de vos amis , qui vous aideront de leur bien : Et de plus vous ne mourrez point qu'auparavant vous ne sçachiez le jour de votre mort. Ce fut une chose admirable que depuis cette heure Veillo se transforma en un autre homme , il devint spirituel s'adonnant aux œuvres de piété , & dans la profession de Mar-



chand , il menoit une vie de Religieux. Il avoit une incroyable consolation à penser souvent aux promesses que lui avoit faites le Saint Pere François , & sur tout à celle-là, qu'il sçauroit précisément le jour de sa mort. Mais comme le Saint ne lui avoit pas déclaré en particulier la maniere dont il le sçauroit , & que cependant il souhaitoit avec passion de l'apprendre , il se hazarda un jour de le lui demander , & le Saint sans hesiter : ce sera, lui dit-il, quand le vin vous semblera amer: alors preparez-vous à mourir, car vous serez bien proche de vostre fin. Voyons maintenant comme toutes ces prédictions se verifierent. Cét homme vécut jusqu'à une extrême vieillesse , avec beaucoup de prosperité & avec de grands biens: quoi qu'il se vît plusieurs fois en telle rencontre , qu'il étoit sur le point de se voir ruiné tout d'un coup; mais ses amis ne s'en appercevoient pas plûtost , que comme s'il y fût allé de leurs propres interêts , ils accouroient tous pour le secourir au

besoin. Enfin un jour qu'il étoit fort joyeux dans un festin avec ses amis demandant à boire , à la première gorgée qu'il prit , il s'arrêta , d'autant que le vin lui parut aussi amer que du fiel. En même tems il se souvint de la prophétie du Saint , & là dessus il lui survint une certaine horreur , telle qu'elle a coûtume de survenir à ceux qui entendent soudainement la nouvelle de la mort lors qu'ils ne s'y attendoient pas. Il voulut néanmoins s'éclaircir davantage en donnant la même tasse aux autres , & leur ayant demandé ce que leur sembloit de ce vin , il entendit de tous la même réponse qu'il étoit tres-délicat. Il se fit encore rinser un verre pour essayer de nouveau , mais toujours il trouvoit le même goût désagréable & amer. Alors il ne lui resta plus de sujet de douter , & ayant fait tacitement les yeux levez au Ciel une offrande de soi-même à Dieu , il raconta aux conviez la prophétie du Saint Pere François , & son accomplissement qu'il commençoit à voir. Après

cela il se disposa tout de bon à mourir. Il donna une bonne partie de son bien aux pauvres; laissant le reste à ses enfans qui vécurent toujours fort honorablement dans l'abondance des biens de ce monde. Il prit congé de ses amis , plusieurs desquels le voyant en bonne santé , & l'entendant parler de sa mort comme s'il la voyoit presente , crurent qu'il étoit troublé de quelque humeur mélancolique ; & comme il étoit aimé de tout le monde , ils s'accorderent par pitié à le divertir en lui tenant bonne compagnie, & l'entretenant de choses agreables qui pussent lui ôter de l'esprit ces imaginations fâcheuses : mais lui au contraire , les pria de venir avec lui à l'Eglise où il avoit fait preparer toutes choses pour y celebrier un Office des morts : Et là apres avoir reçu le saint Viatique & l'Extrême-Onction , il se coucha sur la bière en posture d'un mort , & se fit chanter une Messe solennelle de Requiem. Il y avoit dans l'Eglise un peuple innombrable , qui étoit accouru à la nouveauté d'une action



si extraordinaire, les uns s'attendant à voir l'accomplissement de la prophétie du Saint, les autres s'apprêtant à rire de la phantaisie du Vieillard. La Messe étant finie, le Prêtre & les ministres vinrent autour de la bière pour y chanter suivant le Rit ordinaire, les derniers réponses: & il vivoit encore. Après ces derniers réponses comme il ne restoit plus rien à faire, un de ses valets s'aprocha pour l'aider à se lever, mais il le trouva mort. L'émotion du peuple pendant que chacun vouloit s'aprocher & s'éclaircir du fait, & puis l'admiration, les larmes de tendresse, les benedictions qu'on donnoit à la mémoire du Pere François qui étoit mort déjà depuis plusieurs années, & tous les autres signes de divers sentimens, furent extraordinaires. La nouvelle en courut par toute l'Inde, & l'on vit accroître autant la devotion envers le Saint que la charité envers les pauvres, laquelle on voyoit dans la personne du charitable Veillo digne du bon-heur de cette vie, & une si  
sainte

sainte mort , dont Dieu l'avoit voulu récompenser.

Outre ces miracles je trouve dans le procez , qu'en ce même endroit Xavier rendit la vie à un enfant mort, mais je ne puis en dire davantage puis que les circonstances n'y sont pas racontées. Nous sçavons plus distinctement , que comme un grand nombre de Tigres furieux infestoient tout ce país , en sorte que rien ne pouvoit échaper à la cruauté de ces bêtes farouches qui s'assembloient par troupes & devoroient enfans & hommes , & tout ce qui se rencontroit ; Xavier alla une nuit au devant de ces Tigres , & ayant jetté contr'eux de l'eau benîte, il leur ordonna & à toute leur race de ne venir plus nuire à personne. Et depuis cette heure on n'y en a jamais veu le moindre vestige. Ce fut encore là qu'il eut revelation de la querelle qu'eut alors Bernardin Soza avec le Capitaine de Malaca , il la raconta aux Portugais qui connurent que c'étoit une revelation divine, lors que quelque tems apres

71.  
Autres  
miracles  
faits par  
S. Xavier  
en San-  
cian,

ils en receurent la nouvelle. Il ne vit pas moins clairement la venue d'un vaisseau qui étoit encore fort éloigné, & dont il importoit extrêmement de sçavoir des nouvelles. Ce vaisseau étoit parti de Malaca pour le Japon, & il pouvoit être déjà en haute mer lors qu'il s'éleva un de ces terribles Typhons dont les vaisseaux n'échappent, pour ainsi dire, que par miracle. Et comme il étoit chargé des effets de toute une compagnie de Marchands dont plusieurs avoient là tout leur bien, on étoit dans une grande impatience de sçavoir de ses nouvelles, quoi qu'à la vue d'un si mauvais tems on ne pût en attendre de bonnes. Ainsi ils furent en demander au saint Pere qui leur dit avec beaucoup de fermeté, qu'ils ne devoient point se tourmenter de ce vaisseau, que tres-assurément il avoit pris port au Japon. Avec cette réponse ils furent un peu consolez, mais ce ne fut que pour peu de tems: car la saison de naviger étant déjà passée, ils retomberent dans leurs premieres inquietudes: & dans une



pareille affliction ils eurent recours aussi au même remede , venant en demander des nouvelles au Saint, lequel les reprit doucement de leur peu de confiance , & puis il les consola de rechef , & leur dit que devant que la semaine fût passée le vaisseau seroit arrivé au port de Macao; ce qui fut vrai, car dâs deux jours il parut chargé de tres-grandes richesses apres avoir échappé du Typhon. Cet admirable don de prophetie n'est pas seulement autorisé par les choses que j'ai raportées: mais il y a encore un nombre incroyable d'autres merveilles que je ne raporte pas, parceque pour mettre enfin des bornes à une matière qui seroit sans cela d'une trop vaste étendue; je me suis engagé à ne rien dire que ce qui se trouve prouvé juridiquement dans les Actes du procez : Et comme la sainte Ecriture en contant les richesses que le Roi David avoit préparées pour la structure du Temple , se contente de specifier exactement le nombre des talens d'or ou d'argent , laissant le fer & les autres metaux moins

precieux , & disant seulement qu'ils étoient en trop grande quantité pour être contez : De même au sujet des miracles de cét homme de Dieu , il a fallu en décrire quelques uns des plus remarquables & des mieux prouvez ; & pour les autres il suffit de dire ce qu'un des Juges de l'Inde dit dans l'un de ses procez verbaux, que pour écrire seulement ceux qu'il avoit entrepris lui-même d'examiner, on auroit compilé un volume d'une enorme grosseur. Et d'autres témoins oculaires ont déposé avec serment , que tous les malades qui pouvoient toucher ce saint Homme, étoient incontinent gueris ; & même en touchant quelque chose qui lui eût appartenu, comme son chapelet, sa discipline, son breviaire , ou les croix qu'il avoit plantées : & que pour cela les payens mêmes l'appelloient l'Homme venu du Ciel , & le maître des merveilles : & que quelques Royaumes qu'il avoit convertis se maintenoient contre les persecutions des Idolâtres, inébranlables dans la Foi à raison des continuels miracles

qu'on lui avoit veu faire. Pour ce qui est des prédictions elles étoient si ordinaires , même avec les plus petites circonstances , que l'on tenoit pour certain que le don de prophétie étoit en lui non en passant ou par intervalles , mais constamment & comme par maniere d'habitude, en sorte qu'il sembloit voir toutes choses ; & toutes ses paroles étoient tenuës pour autant de Propheties. Ce don commença à se manifester même avant qu'il mît le pied dans l'Inde , menaçant le vaisseau qui le portoit de Lisbonne au Mozambique & décrivant sous des termes couverts le naufrage qu'il devoit faire. De là jusqu'à la fin de sa vie il continua à prédire les choses avenir , & à découvrir les plus éloignées avec autant d'assurance & de clarté que s'il les eût veuës devant ses yeux. Et le Pere Antoine de Quadros homme grave & Provincial de l'Inde disoit qu'il pourroit bien en raconter, pour ainsi dire, une infinité d'exemples , si sa mémoire eût esté assez heureuse pour se souvenir de tout. Mais com-



me ce don de prophetie étoit devenu si public & si connu dans tous les lieux & dans tous les tems , on s'y accoutuma & on commença à ne le tenir plus pour admirable , & ne pouvant suffire à la trop grande multitude des predictions, on cessa de les conter.

72.  
Il predict  
la mal-  
heureuse  
mort  
d'un  
Mar-  
chand.

Un Marchand qui avoit trahi saint Xavier, se resolut de s'en retourner à Malaca , & de faire cela si secretement que le Saint n'en peut rien pressentir : pour cela ayant mis la nuit son vaisseau en état de lever l'ancre, il s'enfuit le matin comme le Pere disoit la Messe : vous eussiez dit qu'il craignoit que toute l'Isle ne dût se renverser ce jour-là , tant il avoit hâte de s'en éloigner : & il songea si peu à ses propres interêts , qu'il n'eut pas la patience d'attendre un vaisseau qu'il avoit envoyé à la Chine & qui étoit si proche que ce jour-là même il arriva au port de Sancian. Xavier ayant achevé le divin Sacrifice se tourna vers les assistans , & les cherchans tous des yeux l'un apres

l'autre : & où est donc un tel , dit-il , en le nommant , il n'est pas ici ? On lui dit qu'il avoit fait voile dez le matin vers Malaca. Alors prenant un visage tel qu'il avoit quand il parloit de cette maniere prophetique : Où le portent - ils ses pechez , dit-il , où le portent - ils ce miserable ? Qui fuit-il ? qui le poursuit ? que n'attend - il son vaisseau qui vient de la Chine ? le voila : & il marquoit du doigt vers un certain endroit de la mer : Mais il voyoit lui seul ce navire : les autres ne voyoient rien, quelque soin qu'ils aporassent à regarder, il étoit encore trop loin. Et le Saint cependant poursuivit en disant : Ce mal-heureux sçait bien ce qu'il cherche dans Malaca : mais il ne sçait pas la mort qu'il y trouvera à son arrivée. Et quelle mort ! il n'en dit pas davantage. Quelques heures apres , le vaisseau parut dans l'endroit même que le Saint avoit marqué du doit. Le Marchand peu de jours apres son arrivée à Malaca étant allé à la forêt couper du bois pour refaire son vaisseau , fut

taillé en piéces à coups de hache par les voleurs.

73. Révela-  
tions qu'il  
eut de sa  
mort.

Il avoit scû dez le temps qu'il partit de Goa qu'il n'y retourneroit jamais plus : & il le dit à quelques-uns de ses amis , & entr'autres à Côme Annez qui lui demanda quand ils pourroient se revoir ? à quoi le Saint répondit , que jamais en cette vie : mais que ce seroit au Ciel , ou pour le plus tard à la vallée de Josaphat. Il en eut une connoissance encore plus distincte à Sancian , où se trouvant en compagnie de six Portugais. Mes freres , dit-il , préparons-nous à mourir : car dans un an la plûpart de nous ne serons plus au monde. Et en effet de sept qu'ils étoient, cinq moururent dans l'année, parmi lesquels étoit saint Xavier lui-même. Il ne manquoit que de scavoir précisément le jour & l'heure de son passage au Ciel : & Dieu lui revela l'un & l'autre , & il le dit clairement au Pilote, nommé Dallo Stivale , & celui-ci le témoigna depuis avec serment. A cette nouvelle Xavier qui avoit auparavant tout son

cœur



cœur porté vers la Chine, le tourna entièrement vers le Ciel, & tous les jours qui precederent sa dernière maladie il se promenoit presque continuellement le long de la mer, regardant le Ciel tout enflammé de l'esprit de Dieu & tout attendri en versant beaucoup de larmes de devotion.

Notus sçavons qu'un Crucifix de bois, antique heredité des Xaviers dans le Château même où nâquit le Saint, sua du sang tous les vendredis de cette année-là que le Pere mourut : & apres qu'il fut mort, le Crucifix ne sua plus. De même toutes les fois que le Saint avoit quelque peine extraordinaire, ce qui lui arrivoit souvent sur mer & sur terre dans les naufrages, dans les maladies, dans les persecutions qu'il souffroit des Barbares, dans les contradictions des Chrétiens & dans beaucoup d'autres rencontres que nous avons veües ; le même Crucifix le declaroit en Europe en suant du sang, & se montrant, pour ainsi dire, dans une pareille affliction.

74.  
Vn Crucifix du  
château  
de Xa-  
vier suoit  
du sang  
quand le  
Saint souf-  
froit

75. Ayant été enseveli dans la chaux vive, il se trouva tout entier trois mois après. Après la mort de S. Xavier George Alvaro son dernier hôte ayant revêtu son Saint Corps, le fit mettre dans une quaiſſe assez grande à la mode des Chinois, & pour en rapporter les Reliques aux Indes à son retour, qui devoit être dans quelques mois, il remplit toute cette quaiſſe de chaux vive, croyant, que dans peu de tems toute la chair seroit consumée, & qu'il en pourroit ainsi retirer les ossemens. Trois mois après, la saison propre à la navigation étant venue, & les vaisseaux étant déjà tout disposés au départ, Antoine de sainte Foi fit ressouvenir le Capitaine de lever le sacré dépôt; & celui-ci envoya un de ses gens pour voir s'il étoit en état d'être emporté. Mais cet homme ayant ouvert la quaiſſe & ôté la chaux de dessus le visage du Saint, il le trouva tout entier comme si on n'eût fait que de l'ensevelir. Pour s'éclaircir davantage de tout il visita le reste du corps, & il le trouva de même tout entier; & ayant coupé un morceau de chair de sa cuisse, il vit qu'elle rendit du

sang comme si elle eût esté toute vive. Après avoir bien considéré tout cela, il s'en retourna portant au Capitaine ce morceau de chair de la longueur du doigt, & criant que le Pere François étoit sans aucune corruption, & si beau qu'il sembloit dormir. Il raconta en suite ce qu'il avoit vu & ce qu'il avoit fait. Incontinent tout le monde accourut au lieu du sepulcre, & regardant de toutes pars, on trouva le corps non seulement entier, mais encore frais & coloré, sans que même les vêtements fussent en aucune façon gâtez, nonobstant toute la chaux : Et ce qui les surprit davantage, c'est que le Saint corps rendoit une odeur si douce & si peu semblable à toutes les autres odeurs des Indes, que c'étoit une marque visible que ce ne pouvoit être qu'une odeur Celeste. Connoissant donc par ce miracle de quel mérite étoit ce Saint devant Dieu, ils chargerent volontiers leur navire de ce thresor pour en enrichir les Roïaumes des Indes: & comme ils étoient sur le point du départ



& qu'ils n'avoient autre moyen de porter avec pompe le Sacré Corps, ils le couvrirent derechef de la même chaux, & porterent toute la quaiſſe dans le vaiſſeau. A leur départ de Sancian il ſemble que tous les Typhons en partirent auſſi : car quoiqu'auparavant ils excitaffent d'étranges tempêtes , & cauſaffent de frequens naufrages en cet endroit plus qu'en tout autre ; néanmoins depuis il n'en parut pas de long-tems le moindre ſouffle : & dans les mers des environs ils diminuèrent beaucoup.

76. On arriva au port de Malaca le vingt-deuxième de Mars 1553. où encore bien qu'il n'y eût aucun Religieux de la Compagnie de Jeſus , à cauſe que le Saint les en avoit fait retirer; la pieté néanmoins de beaucoup de perſonnes devotes ne manqua pas à ſon devoir , & particulièrement celle du fidelle ami Diego Pereira qui prit ſoin de faire au Saint une entrée digne de ſon mérite, autant qu'il ſe pouvoit dans une ville preſque deſerte à cauſe d'une cruelle

Le corps  
du Saint  
porté à  
Malaca  
délivre  
cette vil-  
le de pe.  
ſe.

peste qui vangoit le tort que Xavier y avoit reçu. Le Vicaire & tout le Clergé avec tout ce qu'il y avoit de Noblesse & de Peuple sortirent pour aller au devant avec des torches allumées : & ce qui est encore admirable , il se trouva que les Idolâtres & les infidèles de diverses sectes y étoient tous mêlez avec les Chrétiens. Et ce fut à la plus grande honte de Dom Alvaro plus obstiné que jamais, lequel joüant avec son Auditeur , & entendant le bruit de la solennelle entrée du Pere François, mit la teste à la fenestre , & voyant le merveilleux concours du peuple qui étoit accouru en foule à cette ceremonie : il en montra beaucoup d'indignation & de mépris , & condamnant cette populace de simplicité & de sottise , il retourna incontinent à son jeu. Mais Xavier ayant plus d'égard à sa propre douceur qu'à la malice de cet impie , voulut montrer à cette ville desolée combien il avoit de tendresse & de compassion de sa misere , & en même tems combien étoit grand son pouvoir , pour

reconnoître les merites d'une si devote & si magnifique reception. Car dans le même tems que ceux qui portoient ce saint Corps sur leurs épaules mirent le pied dans la ville, la peste cessa entierement, & quoiqu'elle emportât auparavant chaque jour un tres-grand nombre de personnes, neanmoins aucun de ceux qui en étoient déjà frappez n'en mourut, & aucun de ceux qui se portoient bien n'en fut depuis infecté. Et comme la famine pressoit la ville aussi bien que la contagion, il y apporta l'abondance, car il commença d'abord à y arriver des Flottes étrangères avec des vivres en plus grande abondance qu'il n'en étoit besoin. On le porta à l'Eglise de Nôtre Dame du Mont qu'on regardoit encore comme appartenante aux Religieux de la Compagnie de Jesus. Mais je ne sçai quel destin portoit Malaca à maltraitter son Saint Pere aussi-bien mort que vivant. Peut-être que Dieu le permettoit ainsi, afin que la vertu de son serviteur parût mieux de son vivant,



& que sa gloire éclatât davantage après sa mort. Je dis ceci parce que l'ayant tiré de la quaiſſe où il avoit eſté mis à Sancian , & ayant fait une fosse au pied de la porte qui va à la Sacristie, on l'enterra là comme un autre du commun. Et comme cette fosse se trouva trop courte pour le corps , on le pressa pour le faire entrer de force, en sorte que sa chair fut un peu déchirée au dessus des épaules d'où il sortit du sang avec une tres-douce odeur. De plus ils mirent la terre sur son corps & la pressèrent avec les pieds si indiscrettement qu'ils le gâterent en plusieurs endroits. Il demeura ainsi sans qu'on lui rendît aucun honneur , & quasi dans l'oubli de tout le monde , depuis le mois de Mars jusqu'au mois d'Aoust, que le Pere Jean Beira vint de Goa d'où il avoit eſté envoyé par le Pere Vice-Provincial aux Molucques avec deux autres Religieux. Ce pere qui avoit une extreme vénération pour le Saint , ne se put résoudre de sortir de Malaca sans le voir. Son logis même qui étoit dans N. Dame du

Mont lui en donnoit la commodité, Et l'honneur que Dieu sembloit avoir déclaré qu'il vouloit qu'on fist au Saint, accroissoit le desir que ce Pere avoit de le placer en quelque endroit plus honorable. Pour cela aiant appelé Diego, Pereira & quelques autres des plus considerables, tous ensemble une nuit ils le déterrèrent secrettement, & là encore, quoi qu'il y eût cinq mois qu'il eût esté enterré dans un lieu tres-humide, il se trouva aussi entier & aussi frais qu'il eut jamais esté, rendant toujours une tres-bonne odeur. Seulement trouva-t'on que quelques pierres mêées dans cette terre qu'on avoit paîtri sur lui, l'avoient un peu blessé au côté gauche, & qu'un linge qu'ils avoient mis sur son visage étoit baigné d'un sang aussi vermeil que s'il n'eût fait que d'être tiré des veines d'un homme vivant. On jugea d'abord qu'il n'y avoit point d'apparence de laisser plus long tems sous terre un thresor si mal reconnu, & si peu estimé. Ainsi Pereira fit faire une fort belle chasse, garnie par

dedans & par dehors de damas de la Chine , avec un oreiller de brocard d'or , & sans en donner connoissance au peuple , on le mit dans un endroit plus honnête. Il parut bien que Dieu avoit eu pour agreable l'honneur qui avoit esté fait à son serviteur : parce qu'un cierge allumé sur un bassin de porcelaine , quoi qu'il dût être consumé dans moins de dix heures , dura néanmoins dix-huit jours brûlant continuellement jour & nuit : & la cire qui en découla , se trouva peser davantage que ne faisoit le cierge tout entier. Cependant tandis qu'on attendoit quelque vaisseau qui retournât à Goa , il se presenta une occasion au Pere Beira de passer aux Molucques : de sorte que de ses deux compagnons il laissa le Frere Emanuel Tavora, pour garder le sacré dépôt : Et delà à quelque tems survint le Frere Pierre d'Alcazeva , envoyé du Japon à Goa pour les affaires de cette nouvelle Chrétienté: & tous deux ayant porté le Saint Corps avec grande solemnité dans un vaisseau de Lopez Norogna , ils partirent de Malaca.



77.  
 Le vais-  
 seau qui  
 portoit  
 le saint  
 Corps à  
 Goa, est  
 auvé  
 deux fois  
 miracu-  
 leusemēt  
 du nau-  
 frage.

Ce vaisseau étoit le plus vieux & le plus pourri qui fût sur ces mers: & à peine trouvoit-on qui voulût y hazarder ses marchandises, bien loin d'y vouloir exposer sa vie. Il suffit de dire que peu de tems après qu'il fut arrivé au port de Goa, il s'entrouvrit de lui-même & coula à fond. Mais quand on scût qu'il devoit porter le corps du Saint Pere, on se hâta incontinent d'y porter tout ce qu'on avoit de marchandises à envoyer à Goa, s'assurant que Dieu en consideration de son serviteur, les garderoit du naufrage fût-il besoin pour cela d'employer les miracles. Cette confiance ne les trompa point, car le vaisseau fut plus d'une fois sur le point de périr, & il n'échapa que par miracle. Il fut une fois jetté par une furieuse tempête contre un banc de sable, où il fut engagé si avant qu'il ne sembloit pas possible d'en sortir. Mais contre toute sorte d'esperance & contre la nature du tems qu'il faisoit pour lors, il y eut un coup de vent qui donna du côté de la prouë

avec tant de force qu'il arracha le vaisseau de là , & le fit reculer par la même foise qu'il s'étoit ouverte en entrant : & afin qu'il parut que c'étoit la main de Dieu qui l'avoit retiré de ce danger , à l'instant qu'il fut à flot dégagé des sables , le vent cessa entierement. Quelque temps après comme ils entroient dans le Canal de Ceilan , ils allerent donner contre un de ces bas écueils qui sont là fort dangereux , de sorte que le timon fut enlevé & la quille demeura engagée dans le roc. On ne peut comprendre comment le vaisseau ne se deffit entierement. Les Mariniers dans l'extreme peril où ils étoient , se mirent à couper à coups de haches les mas : mais cela ne servoit de rien , & il se falloit résoudre à jeter tout ce qui étoit dans le vaisseau. Cependant les flots le battoient de tous côtez avec tant de violence qu'à peine pouvoit-il tenir davantage. Alors enfin on eut recours aux intercessions du Saint , & l'ayant tiré de la chambre du Pilote , on le porta sur le tillac , & là

tous se mettant à genoux avec beaucoup de flambeaux allumez , on lui parla comme s'il eut esté vivant , & on le pria de retirer du naufrage ce vaisseau où tant de personnes qui lui étoient devoüées , alloient perir avec lui-même , & cela s'exprimoit plus par les larmes que par les paroles. A peine avoient-ils achevé leur priere , qu'ils sentirent craquer sous le vaisseau , & comme si l'on eut ouvert un canal dans le roc , ils passerent outre librement : & en effet ils reconnurent manifestement que le roc s'étoit entrouvert pour leur donner passage. De là ils poursuivirent leur chemin avec bien de la joye , & ayant doublé le Cap de Comorin ils mouillèrent à Cochin , d'où tout le peuple sortit pour venir rendre ses respects au Saint. Puis ils avancerent jusqu'à Baticala , où ils eurent un vent si contraire qu'allant à bandes tout le jour , à peine peuvent-ils faire une lieuë , de sorte que le Capitaine se mettant avec quelques autres sur l'esquif , s'en alla à la rame jusqu'à Goa , pour porter lui-même



DE S. FRANÇOIS XAVIER. 253  
au Vice-Roi , & aux Peres de la  
Compagnie la premiere nouvelle de  
l'arrivée du vaisseau qui portoit le  
Saint Corps. Cependant la femme  
d'Antoine Rodriguez Procureur du  
Roi dans Baticala , laquelle étoit  
malade depuis long-tems , à la  
nouvelle qu'elle eut de l'arrivée du S.  
Pere Xavier , conceut une ferme es-  
perance de guerir si elle pouvoit avoir  
l'avantage seulement de le voir. Elle  
se fit porter à bord , & aussi - tôt  
qu'elle eut veu le saint Corps  
elle se trouva parfaitement guerie.  
Elle voulut avoir une petite piece de  
la robe dont il étoit revêtu , &  
l'ayant obtenuë , elle la mit dans un  
Reliquaire , avec lequel il faudroit  
raconter combien de miracles elle  
opera , guerissant les malades des  
maux même les plus incurables. Le  
Pere Barzée étoit déjà mort , & par  
des lettres closes que le Pere Xavier  
avoit laissées quand il partit pour la  
Chine , le Pere Melchior Nugnez  
étoit déclaré Recteur de Goa &  
Vice-Provincial des Indes. Le Vice-  
Roi fit incontinent avertir ce Pere,

& équiper une fuste legere , sur laquelle le Pere Vice-Provincial avec trois autres de la Compagnie , & quatre jeunes gens élevez dans nôtre Seminaire , alla environ vingt lieües vers Baticala pour lever le S. Corps : & comme ils revenoient ils furent saluez de toute l'artillerie du vaisseau de Norogna & de six autres qui se trouverent en ce même endroit arrêtez par le vent. Le quinziéme jours de Mars 1554. ils toucherent à Rebendar qui n'est qu'à demi lieüe de Goa. Et là ils s'arrêterent tout le jour & la nuit suivante , afin de donner loisir à la Ville de faire ses preparatifs pour lui faire une entrée extraordinaire. Le matin qui étoit le Vendredi devant le Dimanche des Rameaux , on vit partir de Goa la fleur de la Noblesse Portugaise sur six barques à rames équipées fort magnifiquement , & tout environnées de quantité de grands flambeaux allumez : & un peu après il y en eut encore douze avec trois cens hommes des principaux qui chacun son cierge , &

dans chaque barque , il y avoit des Chœurs de Musique à voix & à instruments. S'étant donc rangez ils mirent la Fuste où étoit le Saint Corps, au milieu de toutes ces barques, & on commença à aller en remorgant : mais fort doucement , & gardant toujours un bel ordre jusqu'au port de Goa. Le sacré Corps étoit sur la Dunette couvert d'un brocat d'or que Pereira avoit donné , avec un tres-grand nombre de flambeaux allumez , & beaucoup d'étendars déployez sur les deux côtez du vaisseau. Toute la Ville étoit sur le port , & même les malades , lesquels ne pouvant eux-mêmes se traîner , se faisoient porter sur les bras, dequoi ils receurent tous une bien avantageuse recompense, comme nous dirons bien-tôt. Il est impossible de décrire les divers témoignages de pieté que le peuple donna à la premiere veüe du saint Corps ; on se mettoit à genoux , on étendoit les bras comme pour embrasser le Saint, on l'invoquoit à haute voix , on lui donnoit mille benedictions, on exal-



toit le bon-heur de Goa que Dieu daignoit enrichir de ce threfor du Ciel. Il s'en trouva qui dans l'impatience que la Fufte vint à terre , se jetterent dans l'eau pour l'aller toucher & la fuivre ainfi de près à la nage jufqu'au rivage. Le Vice-Roi precedé de fes Gardes , & fuivi du Conseil & des Magistrats en habits de ceremonie , & tout le refte de la Nobleffe allerent au devant ; & en même tems comme d'un côté on levoit le faint Corps, une compagnie de jeunes gens découvrirent un fameux Crucifix qu'ils portoient , & entonnerent le *Benedictus Dominus Deus Ifraël* , pendant que la Proceffion fe mettoit en ordre. Quatre vingt-dix enfans marchoiert les premiers , tous vêtus de blanc, ayant chacun une Couronne d'olivier fur la tête & un rameau de même à la main. Après venoit la Confrerie de la Mifericorde , puis tout le Clergé avec le faint Corps porté par les Peres de la Compagnie de JESUS : enfuite étoit le Vice-Roi , les Magistrats & enfin le peuple

peuple. Toutes les rues par où ils devoient passer étoient parées magnifiquement, & si pleines de monde qu'à peine les Gardes pouvoient-il faire faire place à la Procession. Les fenestres & mêmes les toits des maisons étoient encore remplis de monde qui ne cessoient de jeter continuellement sur le saint Corps des couronnes de roses, qui justement fleurissoient en ce temps-là. Mais ce qui rendit cette Feste plus celebre ce furent les Miracles avec lesquels Dieu même voulut accompagner Xavier dans cette entrée triomphante. Et premierement une odeur de Paradis sortoit de tout son corps & étoit sentie de fort loin avec une double effet, comme il est remarqué dans les Actes : car cette odeur donnoit du plaisir au sens, & excitoit de la devotion en l'ame : & puis elle donna la santé aux malades qui s'étoient fait porter pour voir le saint Pere, ou comme ils parloient, pour être veus & gueris de lui, & même parmi ceux qui

fans danger de mourir par les chemins , ne purent estre tirez du lit , Jeanne Pereira malade depuis trois mois & reduite à l'extremité , se recommandant au Saint , se sentit incontinent guerie. Une autre fille qui étoit deja à l'agonie , jetta le cierge qu'elle avoit à la main & se trouva en parfaite santé dans le moment que sa mere la recommanda au Saint avec promesse de faire dire une Messe à son honneur. Depuis cela plusieurs Aveugles , Estropiez , Paralytiques , Lepreux & autres personnes incommodées de divers maux recouvrerent soudainement la santé , dans l'Eglise de saint Paul , qui est celle des Jesuites. Je ne pense pas que jamais Panegyrique de Saint ait été fait en tant de langues differentes , que celui qui se fit à Goa en cette rencontre à l'honneur de S. Xavier , où les peuples de diverses nations qui y étoient accourus se racontotent les uns aux autres les prodiges étonnans qu'ils sçavoient de ses miracles & de ses vertus.



Quelque tems apres on le transporta à la Sacristie en attendant que l'Eglise qu'on bastissoit plus magnifiquement fust achevée : & l'on trouva que le miracle de l'integrité de son corps duroit encore : Dequoi des Prelats & des Medecins ont fait en divers tems , plusieurs actes authentiques jusqu'au tems de sa canonization. Il est vray que la moindre merveille est cette integrité même, car ce saint Corps demeuroit toujours plein de suc, frais & maniable comme s'il eust été vivant. Et cela après avoir demeuré sous terre durant trois mois dans la chaux vive, & durant six autres mois dans un terrain humide, sans qu'on l'eust seulement mis dans une quaisse. De plus ses entrailles étoient toujours entieres & fraisches, comme le témoigna le Provediteur & Vicaire general de Goa Ambroise Ribeira l'an 1556. qui étoit le quatriéme après la mort du Saint, ayant mis le doigt dans une playe que lui avoient fait sur le côté ceux qui l'avoient enterré avec si peu de discretion à Mala-

78.  
Miracle  
perpetuel  
de l'integrité  
du  
corps de  
S. Fran-  
çois Xa-  
vier

ca. Outre que , comme il retiroit le doigt , il en vit sortir du sang & de l'eau ; ce que vit aussi une autre-fois un de nos Freres , à une pareille experience. De même il coula du sang frais & vermeil de son col , lors que pour l'enfermer dans une chasie qui étoit un peu plus courte qu'il ne falloit , on le blessa à force de le presser pour le faire entrer , de sorte que l'oreiller de brocard qu'il avoit sous la teste en fut tout baigné. Enfin une autre fois qu'à l'instance de tout le peuple on l'avoit exposé publiquement , les pieds nus pour recevoir les hommages que la pitié des personnes devotes venoient lui rendre en les baissant avec beaucoup de respect ; une petite femme , qui souhaitoit depuis long-tems d'en avoir quelque Relique , s'approchant comme les autres pour lui baiser les pieds , au lieu de les baiser elle les mordit & en coupa une partie d'un doigt. Mais elle ne peut pas cacher son larcin : Parce qu'incontinent il commença à en découler du sang , comme il arrive aux blessures des corps.

vivans: ce qui dans une partie si éloignée du cœur, & dans un corps privé de chaleur & de vie depuis si long-tems, ne peut se faire que par la force de ce grand miracle qui maintenoit non seulement son corps sans corruption, mais encore toutes ses humeurs fraîches, & même dans le mouvement qui ne se trouve que dans les corps vivans. Pour ce qui est de la couleur & du teint de son visage, il étoit de même que lors qu'il vivoit: de sorte que François Diaz de Carvaillo qui l'avoit connu fort particulièrement, le voyant quatre ans après sa mort, il lui parut tellement le même, qu'il ne put s'empescher de s'écrier plusieurs fois, il est vivant.

Voilà l'estat où étoit pour lors Xavier, & où il est encore aujourd'hui, depuis plus de cent ans que dure continuellement le miracle de l'intégrité de son corps. Il est vray que par ordre du P. Claude Aquaviva General de la Compagnie de Jesus, on en a coupé le bras droit, qui a été porté à Rome pour, en enrichir cette

79.  
Un bras  
de S. Xa-  
vier por-  
té à Ro-  
me, dé-  
fend mi-  
raculeu-  
sement  
le vais-  
seau.



Eglise, laquelle ayant donné à l'Inde tout Xavier, sembloit bien avoir droit d'en reprendre du moins cette partie. Il est vray qu'aux signes qui s'ensuivirent, il sembla que ni Dieu ni Xavier n'avoient pas agréé une devotion, qui defaisoit un si beau Tout, & qui ostoit à ce Corps, sinon le privilege de demeurer sans corruption, du moins la grace de paroistre en son entier. Neanmoins il convint & aux Superieurs des Indes, & au Saint même de se rendre & d'obeïr à ce commandement. Le 3. de Novembre de l'an 1614 l'on ouvrit la quaiſſe qui avoit demeuré fermée depuis si long-tems, & l'on coupa ce bras: mais si Dieu ne l'eust conservé par miracle lors que l'année d'après on le portoit en Portugal, l'Inde l'auroit perdu, sans que l'Europe l'eust gagné. Le P. Sebastien Gonzalez Recteur du Noviciat de Goa & élu Procureur de cette Province, portoit ce Saint deſoſt sur une caravelle, qui est une sorte de vaisseau assez petit, qui ne ſçauroit reſiſter dans un combat contre les Cor-

saïres qui courent toutes ces mers. Un jour comme l'on vit venir à pleines voiles un gros vaisseau Hollandois, aussi-tost on se crut perdu, car ils n'étoient pas assez bons voiliers pour fuir, & ils étoient trop mal équippez pour résister. Ainsi ils commençoient à jeter leurs marchandises de prix dans la mer, afin qu'elles ne tombassent pas entre les mains des ennemis. Depuis se souvenant qu'ils avoient pour leur deffense le bras de saint François Xavier, ils prièrent le P. Gonzalez de le découvrir & de l'exposer à la vue des Pyrates. Et cependant ils supplioient le Saint, que si ce n'étoit pas pour l'amour d'eux qui en étoient indignes, de moins à sa propre considération, il deffendist ce vaisseau, & ne permit pas qu'il tombast lui-même en des mains impies & heretiques. Déjà les ennemis étoient si proche qu'on les entendoit crier avec des menaces insolentes, amene, amene. Alors le P. Gonzalez parut dehors avec le bras du Saint, & tous ceux de la cavalle s'étant prosternez à genoux

tout à l'entour, le Pere s'avança sur le bord du costé des Hollandois, & leur montrant ce saint bras & les menaçant au nom de saint Xavier, il leur commanda de ne point passer outre. Et ce fut une voix de Dieu & du Saint. Car le vaisseau Hollandois quoi qu'il eust toujours les voiles enflées, s'arresta tout d'un coup, & comme si la mer se fust glacée tout à l'entour, il demeura immobile. Ce qui donna le moyen à la caravelle de poursuivre librement son chemin vers Lisbonne, tandis que les Corsaires étoient extrêmement surpris du miracle dont ils ne sçavoient pas l'occasion.

80. Il est à propos de faire voir maintenant combien Dieu a voulu augmenter toujours la gloire de son serviteur, par de continuels & de prodigieux miracles qui ont été faits après sa mort. Ce n'est pas que je veuille entreprendre d'en écrire tout ce qui s'en pourroit recueillir, ce seroit une entreprise dont il ne seroit pas possible de venir à bout. Nous sçavons que par tous les endroits du

reste

Miracles  
operez  
après la  
mort de  
S. Xa-  
vier,  
dans l'E-  
glise de  
Cotate.



DE S. FRANÇOIS XAVIER. 265  
reste de la terre habitable , aussi bien  
que dans les Indes & dans le Japon,  
il y a des Villes & des Royaumes  
qui l'ont choisi pour leur Protecteur,  
& qui l'ont en singuliere vénération,  
à cause des grands miracles que le  
saint Apôtre y fait continuellement.  
Mais je me borne aux seules Indes,  
aux actes de la canonization , à fort  
peu d'années , & aux choses les plus  
remarquables. Et commençant par  
l'endroit où les deux côtes de Tra-  
vancor & de la Pêcherie viennent  
l'une par le Couchant , l'autre par  
l'Orient , à s'unir vers le Midi à la  
fameuse pointe qu'on nomme le Cap  
de Comorin : Il y a une terre d'Ido-  
lâtres appelée Cotate , éloignée de  
la mer de quelques six milles, où l'on  
voit une Eglise consacrée au nom de  
l'Apôtre saint François Xavier. Elle  
n'est pas fort illustre par la magnifi-  
cence de sa structure ; mais les in-  
nombrables & prodigieux miracles  
que Dieu y fait devant une image  
du Saint , que le P. André Busiere  
y avoit mise, l'ont renduë si celebre,  
qu'il n'y en a pas dans tout l'Orient

dont le nom soit plus connu. Les Gentils mêmes y viennent en pèlerinage, & y apportent des offrandes pour accomplir leurs vœux, d'où ils remportent aussi des graces merveilleuses. Auparavant, lors qu'il étoit question de rendre quelque témoignage juridique de la vérité, la coutume de ces peuples étoit de prendre avec les mains nuës un fer tout rouge, ou de les tremper dans de l'huile bouillante; mais maintenant au lieu de cette superstition ils jurent par le Saint de Cotate: & ils sont entièrement crus, depuis qu'ils ont expérimenté en plusieurs rencontres que cette sorte de parjure est puni par une soudaine mort. Un Payen nommé Peremal, logeoit auprès de cette Eglise. Il étoit âgé de plus de soixante ans, faisant profession des belles lettres, & passant en ce pais-là pour un de leurs Poëtes. Il étoit très-intelligent dans les mysteres de leur secte, & très-zelé pour toutes leurs ceremonies: d'ailleurs d'une vie irréprochable, & à considérer ses mœurs on eût dit qu'il

étoit homme de bien autant qu'on le peut être en un état où l'on est éloigné de la connoissance de Dieu. Ce qui portoit d'autant plus que le P. Busiere à faire tous ses efforts pour rirer cét homme de ses erreurs , lui semblant que ce ne seroit pas un petit avantage pour la Religion Chrétienne que d'enlever des mains des Brachmanes une de leurs plus fortes armes. Les Loix de la Religion Chrétienne lui paroïssent excellentes , mais comme il avoit vieilli dans sa secte , il avoit trop de peine à se rendre écolier dans une Religion étrangere , lui qui étoit maître dans la sienne. Neanmoins , soit qu'il voulût faire plaisir aux Peres , ou que veritablement il eût de bons sentimens , il composa des vers à la loüange de la Loi Chrétienne , de saint Xavier , & du P. Nicolas Spinola , qui étoit là auprès Supérieur : & il fit diverses chansons suivant le style & l'air de ce païs. Mais cependant en loüant nôtre foi, il continuoit obstinément à vivre dans la sienne. Neanmoins Dieu &



Xavier le voulurent récompenser avantageusement de ce petit service, en lui procurant le bien de son ame, quoique ce fût avec quelque préjudice de son corps. Car il fut tout couvert de lepre depuis la tête jusques aux pieds, & puis encore de tumeurs & de playes. Outre qu'il ressentoit tant de douleur dans les nerfs, qu'il lui sembloit impossible de souffrir davantage. Il ne receut aucun soulagement des Medecins qui y furent employez, & qui apporterent toute la diligence possible pour le guerir. Ainsi desesperant de jamais pouvoir se remettre, il étoit déjà tout resolu à passer le reste de sa vie dans ces miseres, & à souffrir avec patience les incommoditez que tant de maux lui devoient causer. Mais comme il dormoit une nuit, il vit en songe le Saint Pere François, lequel avec un visage qui témoignoit beaucoup de bien-veillance, lui dit, qu'il se fit conduire à son Eglise qui étoit tout proche, & que là il s'oignit de l'huile de la lampe qui brûle devant son image, & qu'il gueriroit. Il fit exac-

tement tout cela le matin suivant , si ce n'est qu'il y ajouta du sien , que s'étant fait mettre sur l'entrée de l'Eglise , il y composa en vers une chanson à la louange du Saint. Puis s'étant fait porter devant l'image , il s'oignit de l'huile de la lampe , & en même tems toutes ces croûtes de lepre tomberent à terre , ses playes se fermerent, ses nerfs se fortifierent, & enfin il se trouva net & en parfaite santé. Deux mois après il fut baptisé avec beaucoup de solemnité, & en mémoire du Saint , il voulut se nommer François , & de plus il se dévoia à son service dans cette même Eglise en qualité de Sacristain.

Les Gentils furent extrêmement affligés de perdre un tel maître , ce qui ne pouvoit être que tres-défavorable à leur secte. Aussi toutes les fois qu'ils le rencontroient , ils lui reprochoient son inconstance , de s'être ainsi laissé aller , à perdre à l'égard des Dieux les merites de tant d'années , & à l'égard des hommes, l'honneur qu'il avoit de passer pour le maître des autres & pour homme

81.  
L'eau ,  
brûle  
comme  
de l'huile  
devant  
l'image  
de saint  
François.

sage. Mais enfin qu'y avoit-il dans la Loi Chrétienne, lui disoient-ils, qui fût digne de trouver creance dans l'esprit d'un homme de bon sens ? En quelle Eglise des Chrétiens trouveroit-il le miracle qui étoit continuel dans leur Temple, où l'eau brûle dans les lampes, devant les saintes Images des Pagodes, comme si c'étoit de l'huile ? Parmi beaucoup d'autres impostures, par le moyen desquelles la malice industrieuse des Brachmanes, s'étudie à maintenir dans l'esprit du simple peuple la veneration des Idoles, celle-ci est une des principales qu'ils font croire, que l'eau de quelque part qu'on la puise, soit des fontaines, ou des rivières, ou de la mer, brûle comme de l'huile. François se rioit de tous ces discours : & quant à la comparaison qu'on faisoit des deux Loix, il répondoit qu'il n'y trouvoit qu'une seule difference : c'est que la Loi Chrétienne en tout n'enseignoit que la verité toute pure : la leur en tout ne disoit que des resveries. Néanmoins le prétendu miracle dont ces



DE S. FRANÇOIS XAVIER. 271  
infideles faisoient tant de bruit , lui  
tenoit fort au cœur , & il au-  
roit bien voulu permettre avec veri-  
té de faire dans nos Eglises , ce que  
ces imposteurs feignoient de faire  
dans leurs Temples. Et comme c'é-  
roit Dieu qui le pouffoit interieure-  
ment , il lui inspira d'en faire un es-  
sai dans la même Eglise où il étoit  
Sacristain. Et il réussit. Cét homme  
raisonnoit familièrement avec l'Ima-  
ge du saint Apôtre , & lui parloit  
comme nous parlerions à un ami qui  
seroit present. Il prit dont de l'eau  
benite, il en remplit une lampe , &  
y mit une méche toute neuve. Puis  
se tenant devant l'Image , il dit ces  
paroles. Je verrai maintenant , Pere  
François, si vous vous laisserez vain-  
cre par vos ennemis. Ils sçavent  
feindre des miracles : Faites - nous  
voir que vous sçavez les faire. En  
vôtre Nom je vai allumer cette  
lampe : si l'honneur de Dieu & le  
vôtre vous touchent , faites-la brû-  
ler. Ayant ainsi parlé il l'alluma , &  
elle brûla. Ce qui arriva encore à  
deux & à trois autres , qu'il essaya

de faire brûler , non pas par manque de foi , mais par un excez de joye. Alors il sortit courant par tout & invitant tous les Gentils qu'il pouvoit rencontrer , à venir voir de leur propres yeux que c'est dans l'Eglise des Chrétiens , & non pas dans la leur , que les lampes bruslent avec de l'eau. Qu'il ne contoit pas comme eux des choses éloignées , & qui ne se peussent verifier par la propre experience : qu'ils n'avoient qu'à venir là auprès , qu'ils verroient eux-mêmes ce qui en étoit. A l'entendre parler de la sorte , on crut d'abord qu'il extravaguoit : mais comme d'ailleurs il paroissoit être en son bon sens , & que pour s'éclaircir de la verité il n'en coutoit que quelques pas ; on accourut à l'Eglise, Chrétiens & Gentils en grand nombre ; & tous reconneurent au toucher & à la vuë que ce qui brûloit , n'étoit veritablement que de l'eau. Néanmoins se défians toujous qu'il n'y eût quelque subtilité & quelque tromperie , ils voulurent eux-mêmes en faire l'experience de leurs propres

mains. Et ayant pris de l'eau toute pure, & de nouvelles méches, ils en apprêterent autant de lampes qu'il leur plut, & en toutes également le miracle s'ensuivit : de quoi tout le monde étant ravi en admiration, les Chrétiens se prosternoient à terre, & les Gentils levoient les mains au Ciel, & tous donnoient mille bénédictions au Saint, & magnifioient la puissance du Dieu des Chrétiens. Ce miracle étant divulgué par les terres de toutes les deux costes qui vont se joindre au Cap, on commença à venir en pèlerinage au Saint de Cotate ( c'est ainsi qu'on appelloit saint Xavier ) & les Mores aussi bien que les Chrétiens accouroient de toutes parts, les uns par dévotion, les autres par curiosité, & ce fidelle Sacristain par de nouvelles expériences, faisoit voir avec plaisir ce miracle, à tous ceux qui le vouloient voir, & leur donnoit des vers & des chansons qu'il avoit composées sur ce sujet, & qui se chantoient avec applaudissement par toute l'Inde. Il seroit trop long de rapporter les



divers moyens dont il se servit pour satisfaire aux demandes de tant de personnes. Un Parave de Mánapari ayant pris quinze lampes toutes neuves, les remplit d'eau, il les alluma, & toutes continuèrent de brûler. Antoine Cajadó en alluma soixante à huile, en reconnoissance de la veüe qu'il avoit recouvrée par l'intercession du Saint, & pour éprouver le miracle, il en alluma encore cinq préparées avec de pure eau : & il les vit brûler quatre jours continuels les unes aussi bien que les autres. Ce qui arriva encore en vingt autres, pleines en partie d'eau, & en partie d'huile, qu'avoit préparé une veuve Chrétienne, dont le fils avoit esté guéri par le Saint, d'un grand vomissement & d'une mortelle dysenterie. Enfin Bellaria Toti qui étoit aussi Sacristain de la même Eglise, toutes les fois que l'huile lui manquoit, mettoit de l'eau dans les lampes, & elle brûloit toujourns comme de l'huile.

Ce miracle de transformer ainsi la nature de l'eau, & de la faire servir

à entretenir le feu , elle dont la propriété naturelle est de l'éteindre ; servit plus que tout autre à rendre le nom de Xavier celebre parmi les Gentils. Il en fit encore d'autres en de pareilles rencontres qui furent bien profitables à plusieurs. Et premierement c'étoit une chose tres-commune & tres-usitée parmi les mariniers , lors que dans les calmes qui bien souvent sont plus fâcheux que les tempêtes dans les longues navigations , s'ils venoient à manquer d'eau, ils avoient recours à saint Xavier , & il étoit infallible qu'il les soulageoit incontinent : ou bien en rendant douce l'eau de la mer, ou bien en les poussant par des vents hors de saison en des Isles ou en des costes , où ils peussent faire aiguade. De même parmi les Pescheurs des deux costes qui vont se joindre au Cap de Comorin, si l'année venoit à être sterile en poissons , dont ces peuples tirent leur principale & leur ordinaire nourriture ; lors qu'ils s'avissoient de jeter leurs rets au nom du Pere saint François , ils les ti-

en mer  
par saint  
François  
Xavier  
à prés  
m. 032.

roient aussi pleins que s'ils eussent pêché dans la mer la plus poissonneuse de l'Inde. Pour ce qui est des tempêtes, & des autres incommoditez de la navigation, il y a d'innombrables miracles, ou pour appaiser les mers & les vens, ou pour en obtenir de favorables. Il suffira d'en donner quelques exemples. Le Capitaine Emmanuel Silva navigeoit de Cochin à Bengala avec un tres-grand nombre d'hommes. Ils étoient en haute mer quand il s'éleva tout d'un coup un si terrible orage, avec un vent si impetueux, que les voiles furent toutes déchirées, les mas rompus, la poupe fort endommagée, enfin tout le navire presque ruiné. La mer éleva des ondes à une si prodigieuse hauteur que ceux qui y étoient, & qui depuis l'ont ainsi déposé, les appelloient sans exagération des montagnes. Il n'y avoit nulle esperance de pouvoir échapper par aucune industrie humaine, n'ayant ni voiles ni mas pour se conduire, & pour rompre les courans qui venoient fondre sur eux avec grande violence.



Ils avoient déjà jetté en mer tout ce qu'ils avoient de marchandises , & le seul corps du navire avec les personnes qui y étoient , flottoient suivant l'impetuofité des vens , tout le monde s'attendant à tout moment d'être engloutis à la premiere vague. Et comme ils voyoient bien qu'il n'y avoit rien à esperer que du Ciel , ils se recommandoient à tous les Saints qui leur venoient dans l'esprit , parmi lesquels ils invoquerent saint Xavier. Voici une chose admirable & renduë manifeste par la veuë & par l'attention de tous ceux qui étoient dans le vaisseau. Une onde épouventablement grande venoit fondre sur le flanc du navire , quand ils nommerent saint François Xavier : & comme si Dieu lui avoit donné un revers , elle se brisa , & rebroussa sur elle-même ne faisant qu'effleurer le bord du vaisseau. On s'apperceut bien de ce miracle , & prenant courage à chaque ondée qui venoit , ils se mettoient tous ensemble à crier & à invoquer à haute voix saint Xavier , & en même instant ou l'onde

rebroussoit, ou elle se partageoit en deux, laissant le vaisseau au milieu sans aucun mal, ou enfin elle se détournoit d'un autre côté. Et afin qu'on ne pût douter que ce ne pouvoit être par quelque hazard; si quelquesfois ils manquoient d'invoquer le Saint; la mer aussi manquoit de respect envers eux, & les ondes venoient comme la nature de leur impetuositè les portoit, à se rompre avec grand dommage sur le vaisseau. Ainsi par une continuelle suite de miracles qui se renouvelloient à chaque flot, deffendus par le nom de Xavier, & conduits par sa main, ils allerent en seureté au milieu de cette tempête, & vinrent aborder à Bengala. Ce seul exemple suffit parmi tant d'autres semblables miracles qui sont arrivez, particulièrement entre la Chine & le Jappon, qui est un des plus dangereux endroits de l'Océan: où pour échaper des plus horribles tempêtes, l'usage ordinaire des Matelots est d'attacher au mas une image de saint Xavier: & le miracle ne manque point de suivre, & l'on voit

bien-tôt la tempête appaisée , ou bien on la surmonte. Ajoûtons à ceci une ou deux preuves du secours que saint Xavier rend à ceux qui l'invoquent , en leur donnant le vent favorable , lors même que la saison en est passée. François Rodriguez retournoit de Coulan en compagnie de plusieurs autres vaisseaux : & pour éviter les marées & les bancs du Cap de Goducherin , ils prirent leur route en haute mer : Là ils trouverent des tourbillons , des orages , & des tempêtes si fortes , que les autres navires , qui étoient meilleurs se tinrent bien sur leur route , allant à bandes comme ils pouvoient ; mais Rodriguez qui n'osoit pas combattre contre tant de difficultez , relâcha & vint se mettre à couvert derriere une colline : affligé néanmoins au dernier point , parce qu'il se voyoit obligé de demeurer là jusqu'après le printems , à cause que déjà la saison étoit avancée , & que les vents & les tempêtes qui ne permettent pas de naviger dans cette mer la moitié de l'année , commençoient déjà



à faire d'étranges ravages. Comme il regrettoit ainsi inconsolablement le dommage de son commerce , après avoir demeuré deux jours en cet état , il se souvint de Xavier , que tant de miracles avoient rendu fameux en ces costes. Il se recommanda donc à lui de tout son cœur : & lui promit que s'il arrivoit à Coulan, devant que les ports fussent fermés , il donneroit certains ornemens pour son Eglise de Cotate. Incontinent après sa demande il fut exaucé. La mer s'appaisa : le vent tourna , il leva l'ancre , & côtoyant toujours , ce qui même dans les saisons les plus favorables de l'année est tres-dangereux , il vint sans aucun danger prendre port à Coulan. Les autres vaisseaux qui n'avoient point rebroussé , ne parurent que huit jours après, encore ne peurent-ils jamais arriver au port de Coulan , où ils devoient se rendre, mais les uns mouillèrent à un endroit, les autres à un autre, suivant que le vent & les courants les y portoient. Gonzale Mandez Indien & Brachmane de naissance , reçut  
une

une pareille grace dans une semblable rencontre , mais la façon dont elle lui fut accordée est encore plus considérable. Il passoit aussi avec quelques autres vaisseaux d'une côte à l'autre pour aborder à Cochin : mais comme la saison étoit trop avancée , quelque diligence qu'il fist, il ne put jamais doubler le Cap de Comorin. Sept autres vaisseaux qui étoient meilleurs voiliers le passerent bien , mais à peine eurent-ils fait cinq ou six lieues que les vens contraires les repoussèrent jusques dans un golphe au derriere de Cotate. Mandez qui les croyoit tous déjà arrivés à Cochin , étoit extrêmement affligé de se voir lui seul obligé de perdre tout le printems dans le port de Tutucurin où il avoit relâché. Il se recommanda tres-instamment à saint Xavier , & lui promit de faire je ne sçai quelle offrande à l'Eglise de Cotate : cependant il se disposoit à décharger les marchandises le jour suivant : mais la nuit saint Xavier s'apparut à lui en songe , & le consolant l'avertit de ne point dé-

charger son vaisseau, que tres-certainement il arriveroit à Cochin : & que ces vens & ces marées qui étoient pour lors si contraires, se remettroient dans trois jours dans l'état qu'il souhaittoit. Ce qui avint, car le quatrième jour ayant fait appareiller il se mit aussi-tôt à la voile ; & avec un vent favorable il arriva heureusement au port qu'il souhaittoit.

83. Pour ces sortes d'apparitions du  
 Diverses saint Apôtre & des effets miracu-  
 appari leux qui s'en sont ensuivis pour le  
 tions de salut des ames, & pour la guerison  
 s. Xavier des corps, comme elles sont en trop  
 suivies de grand nombre, il suffira d'en re-  
 miracle. marquer seulement quelques-unes.  
 Un Indien Cratambi, c'est à dire  
 Docteur, nommé Jean Fernandez  
 étoit attaché d'une amour dés-  
 honnête à une certaine creature, &  
 comme la condition des personnes  
 demandoit le secret, il conduisoit de  
 nuit dans sa maison sa maîtresse le  
 plus secretement qu'il étoit possible;  
 & puis la reconduisant de même il  
 se retiroit jusqu'au point du jour dans



une Eglise où étoit une fameuse image de saint Xavier. Là dormant une fois il lui sembla voir le Saint qui lui faisant une douce reprimande lui representoit le mal-heureux état de son ame, & le conjuroit par l'interêt qu'il prenoit à son propre salut de se defaire d'un vice qui lui causeroit un mal-heur éternel. Fernandez s'éveilla & pensant un peu à sa vision, il la prit pour un songe & n'en fit point d'état. La nuit suivante il retourna selon sa coûtume dans cette Eglise, & comme il dormoit Saint Xavier lui apparut derechef, mais non pas avec cette douceur de la premiere fois; au contraire ce fut avec un visage irrité & des paroles de ressentiment, le menaçant que s'il ne quittoit cette mauvaise compagnie & s'il ne faisoit penitence, il auroit bientôt de quoi se repentir. Cét homme en s'éveillant se trouva un peu touché de sa vision laquelle il ne prenoit plus pour un pur songe, il ne laissa pas néanmoins de continuer dans ses pratiques ordinaires; l'amour ayant cela de propre, qu'il

charme l'ame par les plaisirs presens sans lui laisser le moyen d'aprehender le mal qui doit suivre. Peu de tems après il lui tomba du cerveau une fluxion qui se déchargeant particulièrement sur les nerfs des mains & des pieds , les lui retreussit avec de si cruelles & de si continuelles douleurs qu'il en tomboit en des deffailances continuelles. Il ne pouvoit plus se remuer que par les mains d'autrui ; & ce qui étoit bien plus affligeant , c'est que les Medecins lui avoient osté toute esperance de pouvoir jamais guerir. Pendant qu'il goûtoit ainsi l'amertume des fruits de son peché , il se remettoit souvent dans l'esprit , ses visions & les menaces du Saint qu'il avoit auparavant méprisées : & maintenant qu'il en experimentoit les effets , il commençoit à se repentir & à pleurer. Ayant passé ainsi six mois dans ces peines , voyant bien qu'il n'y avoit rien à esperer pour la guerison de son corps , il songea à pourvoir au salut de son ame. Il se reconcilia de tout son cœur avec Dieu,

il se confessa de tous les pechez de sa vie , & il accepta avec soumission pour pénitence cette infirmité, & alors le Saint se fit voir pour la troisième fois en songe : & lui dit que la seule cause de ses peines étoit son péché , duquel Dieu l'avoit voulu guerir employant ce douloureux remede , puis qu'il n'avoit pas voulu se servir d'un autre plus doux qu'on lui presentoit. Maintenant qu'il avoit enfin reconnu sa faute, & qu'il en avoit fait pénitence , il pouvoit avoir bon courage ; en disant cela il lui donna sa benediction & il disparut. Le malade en s'éveillant se trouva en parfaite santé , & rendit doubles graces à saint Xavier comme à celui qui étoit doublement son Medecin , c'est à dire pour l'ame & pour le corps : mais sa plus grande reconnoissance fut qu'il vécut ensuite plus honnêtement.

L'apparition suivante fut moins utile pour le corps , mais plus salutaire pour l'ame. Une Dame de Malavar étoit malade depuis long - tems , & comme les



Sarazins avoient mis en proye tout le pais de Nanginar d'où elle étoit , ayant perdu tous les moyens d'être aidée par les remedes humains, elle avoit recours aux divins , & prioit incessamment Saint Xavier de la guerir. Le Saint s'apparut à elle : & avec d'efficaces paroles la porta à ne vouloir rien que ce qu'il plairoit à Dieu : ajoutant que le bon plaisir de Dieu étoit qu'elle mourut bien-tôt :: qu'elle donnât donc à son ame ce peu de tems qui lui restoit : que cependant il auroit soin lui-même de lui envoyer un Prêtre de la Compagnie de Jesus qui la pourvoiroit de tout ce qui est nécessaire à ce dernier passage. Dans le même moment il inspira au P. Diego Gonzalez de faire une course sur la coste de Travancor pour consoler les Chrétiens qui avoient échapé de la furie des Barbares. Ce Pere étant entré un peu avant dans la terre, jusques à la ville de Nanginar où étoit cette femme , & ayant eu avis de sa maladie , fut la visiter. D'abord qu'elle le vit entrer , sçachant bien

de la part de qui , & pour quel sujet il venoit la voir , elle leva les mains au Ciel , & pleurant tendrement rendit mille graces à saint Xavier , & raconta au Pere sa vision , specifiant le moment qui devoit être le dernier sa vie , & après avoir receu les derniers Sacremens , elle expira tres-devotement. Si la santé ne fut pas accordée à cette Dame , elle le fut à une autre Indienne , reduite par une longue maladie , à une telle extremité , qu'ayant perdu la parole & tout sentiment, elle sembloit à tout moment rendre l'ame. Néanmoins ses Parens qui la regrettoient extrêmement , ne cessoient de la recommander au saint Pere & de lui offrir des vœux avec beaucoup de larmes pour le recouvrement de sa santé. Ils furent exaucez , d'une maniere bien admirable. Car le Saint se fit voir en deux divers endroits , à un Officier de l'Eglise , & à une autre personne dévotte environné d'une troupe d'enfans, comme il avoit coutume d'être lors qu'il leur enseignoit la Doctrine Chrétienne , marchant

en homme qui semble avoir quelque affaire pressante & pour laquelle il s'intéresse beaucoup : & passant ainsi à la haste leur dit qu'il s'en alloit guerir une telle , nommant cette Indienne : Et il disparut incontinent. Dans le même instant , la malade revint à soi comme si elle se fût éveillée d'un profond sommeil , elle reprit ses esprits, elle recouvra toutes ses forces, en un mot elle se trouva en parfaite santé. La pieté de Xavier fut encore plus grande à l'égard d'un Indien nommé Chambaratecura, puisque sans en être prié , il lui rendit la veuë qu'il avoit perdue depuis plusieurs années. Cét homme étoit Thresorier de Sainte Croix , qui est une Eglise de la terre de Coluce. Et comme il travailloit à faire des feux d'artifice pour celebrer avec plus de solemnité la fête de la Sainte Croix, une bluette volant je ne sçai d'où, alla par hazard allumer une arquebuzze qui étoit-là auprès , laquelle excitant soudainement une grande flamme , lui donna sur le visage & le lui brûla , dequoi il demeura tout à fait



fait aveugle. Et il vécut plusieurs années en cét état , jusqu'à ce que le saint Apôtre en ayant pitié, se fit voir à lui en songe , & lui demanda s'il seroit bien-aïse de recouvrer la veüe? Celui-cy répondit, qu'il n'estimoit pas moins la veüe que la vie : Mais qui pourroit, ajoûta-t-il, la lui rendre maintenant , qu'il ne lui restoit plus que les seules membranes des yeux , toutes les humeurs en étant desséchées? Ne vous mettez pas en peine de cela , repartit Xavier, & il lui ordonna qu'il se fist conduire à l'Eglise de Cotate , qui étoit éloignée de six lieües , & que là il le priaist , & qu'infailiblement il recouvreroit les yeux. A peine le jour fut venu, qu'il se mit incontinent en chemin , conduit par un de ses domestiques , priant par tout le chemin le Saint , & promettant toute la reconnoissance qui lui seroit possible s'il recevoit cette faveur , que de retourner clairvoyant , d'un lieu où il alloit aveugle. Mais cette grace lui cousta un peu plus que de se presenter devant l'Image de Cotate ,

car Dieu voulut éprouver sa constance, & accroître le mérite de sa foi. Il y persevera neuf jours, priant incessamment & esperant toujours, résolu de ne sortir de là qu'il n'eût l'accomplissement de la promesse du Saint. Alors enfin il obtint ce qu'il attendoit, & en un moment ses yeux se trouverent plus vifs & plus beaux, qu'ils n'étoient avant cet accident. Il se mit à chanter ce miracle, composant pour cela des vers en son langage, car il étoit Poëte, & il le publia par toute l'Inde. On peut dire, que Jean Fonseca Portugais & Officier du Roi, étoit aveugle : car aiant esté fait esclave par les Barbares, & enfermé dans une tres-obscurer prison, creusée dans le Roc de Cugnel, il y demeura long-tems en tenebres, ne se servant des yeux que pour pleurer sa captivité. Il étoit tres-devot à saint Xavier, & il le prioit incessamment de le tirer ou de cette vie ou de cet esclavage : qu'il lui seroit bien moins rude de mourir une fois que de vivre ainsi enseveli dans un sepulchre rempli de miseres,

où il mouroit à chaque moment. Le Saint l'exauça , & si avantageusement , qu'il lui donna plus qu'il ne demandoit : Il le visita en personne, & l'encourageant par des paroles extrêmement consolantes , l'exhorta à souffrir encore trois jours , après lesquels contre toute humaine esperance il fut miraculeusement remis en liberté.

Saint Xavier fit ces miracles, pour ainsi dire , par soi-même & en personne : mais il en opera une infinité d'autres , par le moyen des choses qui lui étoient consacrées , ou qui avoient esté à lui. Il y a des miracles sans nombre prouvez dans les actes du procez de sa canonization, qui ont esté faits par la terre de son tombeau de Sancian , par des morceaux de sa robe ou de ses habits Sacerdotaux, par les soucriptions de ses lettres, par l'huile de la lampe qui brûle devant son Image , par la mesure de son sepulchre de Goa , par son Breviaire , & par les grains de son chapelet. Les croix que lui-même avoit plantées sur les rivages , afin

84.  
Miracles  
de la  
Croix  
où pen-  
doit l'Im-  
mage de  
saint Xa-  
vier



qu'elles fussent vuës de dessus la mer & de dessus la terre , & reverées des Mariniers & des Pelerins , étoient comme autant de trophées de sa gloire , chargez des vœux & des dons qu'y apportoit les Chrétiens , les Idolâtres , & les Sarazins , puisque tous indifferemment en remportoient beaucoup de graces. Mais entr'autres il y en avoit une tres-celebre à Cotate , & c'est celle où étoit attachée une Image du Saint , qui étoit elle-même encore miraculeuse. On commença d'en connoître la vertu , lors qu'on eut enterré dans l'Eglise de Cotate une femme , Chrétienne de profession , mais dans ses mœurs pire qu'Idolatre : car la croix à la vuë de tout le monde sua du sang en telle abondance , qu'il en couloit comme cinq ruisseaux , de sorte qu'ayant recherché quelle étoit la vie de cette femme , on trouva qu'elle étoit forcierre & maistresse en enchantemens , dévouïée à un esprit , morte sans aucune marque de penitence , & digne d'être jettée à la voirie. Depuis ce jour le Saint conti-

nua & de faire des miracles à cette croix. Estant seulement embrassée une fois par un aveugle, elle lui rendit la vuë. Elle arresta à un autre une perte de sang, dont il devoit sans doute bien-tôt mourir. Elle guerit dans un moment d'un cruel malefice un pauvre. Pescheur, qui pour remede à son mal, prefera un simple attouchement de cette croix, aux medecines des Gentils qui lui promettoient de le guerir. Et outre une infinité d'autres miracles, elle guerit un paralytique, ce qui ne doit pas être ainsi passé à la haste sans être raconté plus au long. C'étoit Dominique Gomez, soldat dans la garnison de la forteresse que les Portugais ont à Cochin le bas. Comme il étoit un jour en sentinelle sur le boulevard saint François, il sentit tout d'un coup une fluxion sur toute la moitié de son corps, qui depuis la tête jusqu'aux pieds le rendit tout à fait insensible, lui liant encore les muscles de la langue, en sorte qu'il avoit bien de la peine à se faire entendre, & à prononcer quelques

paroles qu'il pouvoit seulement dire en begayant. Tous les Medecins unanimement, dirent qu'il n'y avoit rien à esperer dans une paralysie qui étoit sur des parties si éloignées les unes des autres, & dans un homme déjà avancé en âge : & en effet tous leurs remedes quoi qu'ils y emploiaissent les plus puissans, ne servirent de rien. Comme donc il ne lui restoit rien à esperer de la Medecine, il chercha son remede auprès de saint Xavier pour qui il avoit une tendre dévotion. Et aiant ouï parler des miracles de la croix de Cotate, il envoïa prier le Pere Antoine Toscan, Recteur du College de Cochîn, de lui faire part d'un morceau qu'il avoit de cette croix. En ayant obtenu une petite piece, il la fit tremper dans de l'eau, & après avoir recité comme il put le *Pater* & l'*Ave*, à l'honneur du Saint, il but cette eau, & puis essaïant de parler, il trouva que sa langue étoit dénouée, & libre comme s'il n'eût jamais eu de mal. Estant donc gueri en cette partie, il se frotta avec cette même



eau le col , les bras , & toutes les autres parties du corps qui étoient comme mortes; & à mesure que cette eau touchoit ces parties , elles guérissent , de sorte qu'à la fin il se trouva dans une santé parfaite.

Le Saint opera encore d'autres merveilles dans la même ville de **Cochin**, par le moyen d'une medaille, qui d'un côté avoit son Image, & de l'autre celle de la Sainte Vierge, avec l'Enfant **JESUS**. Elle étoit entre les mains d'une certaine **Luce Vellanzan**, native de **Tamucal** en la **Chine**, veuve d'une rare vertu, & instruite à la foi par saint **Xavier**, laquelle avoit six-vingts ans lors qu'elle fut juridiquement interrogée sur ces miracles. Il n'y avoit maladie si inveterée, ni rupture ou déboitement de membres si incurable, qu'elle ne guerit dans un moment, en faisant avec la medaille le signe de la croix sur les parties offencées, & les arrosant de l'eau dans laquelle cette Relique eût trempé, & en disant ces paroles : Au nom de **JESUS** & du Pere **François Xavier**, la santé

85.  
Autres  
miracles  
faits par  
une Chi-  
noise  
avec une  
medaille  
de saint  
Xavier.

vous soit renduë. J'en ay veu de mes propres yeux plusieurs ( dit un témoin oculaire ) qui tout pourris depuis la tête jusqu'aux pieds s'en alloient en pieces avec une puanteur insupportable ; d'autres qui par phthisie étoient réduits à n'avoir plus que la peau & les os , si passés & si défaits qu'ils sembloient des cadavres ; lesquels au seul attouchement de cette medaille furent gueris dans un instant. Un enfant né au septième mois , ou tout à fait mort , ou du moins sans aucun signe de vie , & un autre étant sur le point d'expirer après être tombé des bras de sa nourrice , se trouverent en parfaite santé, aussi tôt que Luce les toucha avec cette medaille , en invoquant le Saint & le priant de les secourir. Une Dame aveugle depuis plusieurs années ; un muet , un sourd , une autre Dame qui avoit depuis quinze ans perdu l'usage de tous ses membres , par une entiere paralysie ; furent miraculeusement gueris , au moment que Luce fit sur eux le signe de la croix avec sa medaille , & qu'elle les

arrofa de l'eau où elle avoit trempé. J'ay voulu feulement indiquer ces merveilles pour venir plutôt aux trois fuivantes que le Pape fpecific dans la Bulle de la canonization du Saint. Il vint à Gonzalez Rodriguez une apofte me au cofte gauche , vers l'endroit du cœur. Ce qui lui caufa de grands maux pendant plusieurs mois. Les Chirurgiens de peur d'irriter le mal s'ils venoient à faire incifion dans un endroit fi dangereux, n'oferent jamais employer ny le fer ny le feu , mais ils tâcherent de feicher cette humeur par une diete tres-étroitte , & par des decoc-tions du bois qu'on nomme Bois-saint. Mais tant s'en faut que la playe fe consolidât , qu'au contraire il s'y forma un cancer qui caufoit au malade des douleurs incroyables , avec des maux de cœur & des dé-voyemens d'estomac infuportables. Mais comme Dieu vouloit le guerir, il permit qu'il oüit parler de je ne fçay quel miracle que Luce avoit fait avec la medaille du Saint : & il conceut incontinent quelque efperance



de trouver par ce moyen remede à sa maladie d'ailleurs incurable. Il la fut trouver dans sa maison , & s'étant mis à genoux devant elle , lui conta le miserable état de sa vie. Elle ne fit autre chose que trois signes de croix sur sa poitrine avec la medaille , en disant qu'au nom de JESUS & de saint François Xavier il eût à guerir. Et dans ce même instant le cancer passa , la playe se ferma , & les forces lui revinrent. Le second miracle se fit à l'occasion de Marie Diaz à qui une paralysie avoit ôté l'usage d'un bras , & même de toute la moitié du corps. Son bras lui pendoit comme mort de dessus les épaules , & elle ne pouvoit en aucune façon se servir d'une jambe sinon pour se soutenir un peu. Outre cela elle étoit tout à fait aveugle , & il ne lui restoit aucune esperance de trouver remede ni dans l'un ni dans l'autre mal, si ce n'étoit par miracle : & ce fut en effet par miracle qu'elle guerit. Elle se fit conduire chez cette bonne Chinoise , & celle-ci ayant mis comme elle avoit

accoutumé, la medaille du Saint à tremper dans de l'eau, elle en lava la malade une fois chaque jour pendant une semaine, & le septième jour elle en arrofa ses yeux, & pour lors cette aveugle commença à voir, & tout ensemble cette paralytique recouvra si parfaitement l'usage de ses membres, que sans appui, & sans guide, elle s'en vint à l'Eglise de la Compagnie, où elle laissa les bequilles dont elle se servoit pour marcher. Enfin Emmanuël Gonzalez Figheredo éprouva aussi la miraculeuse puissance de Xavier, guerissant par son intercession d'un mal dans lequel toute l'industrie humaine n'avoit peu lui donner aucun soulagement. Il avoit depuis plusieurs années les deux jambes pourries avec des playes qui jettoient continuellement une vermine & une corruption qui lui causoient tant de douleur qu'il n'osoit seulement toucher à terre de la plante des pieds pour se soutenir. Les Medecins pour dessicher ou pour détourner cette humeur qui découloit en bas le long

des jambes, n'oublierent rien de ce que leur Art a de plus efficace : mais ils ne gagnerent rien, au contraire les nerfs se retressirent si fort d'un côté qu'une jambe en demeura beaucoup plus courte que l'autre. Pour dernier mal-heur, il fut surpris d'une furieuse dysenterie, qui dans un homme comme lui âgé de soixante ans, & abbattu de tant d'autres maux, fut jugée mortelle & sans remede. Et sans doute il n'en eust jamais échappé si Xavier n'y eust mis la main. Il n'eut pas plutôt avallé un peu d'eau où avoit trempé la medaille, qu'en même tems il se trouva guéri & de ses playes & de sa perte de sang.

86.  
Miracles  
d'une copie de  
l'Image  
de Co-  
ra-  
se.

On vit encore à Cochîn, quoy-que dans un sujet differant un miracle bien singulier fait par le moyen d'une autre Image du Saint copiée d'après celle de Cotate. Ce fut Gaspar Gonzalez qui l'y porta. Il étoit onze heures de nuit quand il aborda au port, tres-à propos pour le besoin de sa famille. Car une heure après son arrivée le feu se prit à la mai-



DE S. FRANÇOIS XAVIER. 301  
son de Christophle Miranda qui  
étoit à costé de la sienne : & com-  
me la saison étoit extrêmement  
chaude , que c'étoit à minuit , que  
la maison étoit quasi toute de bois ,  
& qu'il faisoit grand vent ; l'embra-  
sement ne trouva aucun obstacle  
pour s'estendre devant qu'on se fust  
seulement avisé d'y porter remede.  
D'abord une servante qui dormoit  
fut bruslée. Les voisins au bruit du  
feu , se mirent incontinent à trans-  
porter ailleurs leurs meubles , jettant  
par les fenestres avec beaucoup de  
confusion tout ce qu'ils avoient, pour  
tâcher de le mettre en seureté : n'y  
ayant plus apparence qu'on peust  
sauver les maisons : parce que celle  
de Miranda étant plus haute que  
toutes les autres , jettoit de toutes  
parts des feux & des flammes avec  
des charbons ardents , qui tomboient  
ensuite sur les toits des maisons voi-  
sines, qui ne sont couvertes en ce pays-  
là que de feüilles de palmier toutes  
sèches & toutes propres à prendre  
feu. Dans ce peril Gonzalez se res-  
souvint de la sainte Image qu'il por-

toit. Et l'ayant tirée dehors il la presenta à la flamme , & s'étant mis à genoux avec ceux de sa maison , tous commencerent à demander à haute voix du secours à saint Xavier. Et en même tems ils virent que ces flammes qui sortoient avec tant de furie par les fenêtres , rentrerent dans les murailles , & que tout ce grand embrasement s'éteignit de lui-même , & cessa entièrement.

87.  
Miracles  
du Sepulchre  
de saint  
Xavier.

Le Sepulchre du Saint Apôtre étoit encore plus puissant que ces Images à faire des miracles. On en raconte un tres-grand nombre de tres-prodigieux. Pour ne pas ennuyer le Lecteur, j'en rapporterai seulement un , tiré des actes juridiques de sa canonization. Il nâquit à Goa un enfant qu'on nomma au baptême Bonaventure ; mais ce nom lui convenoit fort mal, car il avoit les jambes extrêmement petites , & outre cela les os des genoux tellement déboitez que lors qu'il fut en âge de marcher il ne pouvoit en aucune façon se soutenir, & il étoit obligé de se ser-

vir des mains pour marcher. Une noble & pieuse Dame nommée Jeanne Fonseca l'avoit pris par charité, & entretenoit chez-elle comme s'il eust été son fils, ne le voyant jamais traîner ainsi misérablement ses jambes, qu'elle n'en fust attendrie de compassion : & s'il y eut eu encore quelque esperance de le guerir par remedes, après une épreuve inutile de cinq ans, pendant lesquels elle n'avoit rien épargné, elle auroit encore continué ses dépenses pour le faire traiter. Mais Dieu ayant sans doute égard à sa charité qui meritoit cette consolation, lui mit dans la pensée, que saint Xavier pourroit assurément le guerir. Elle l'offrit donc à ce Saint, le priant que parmi tant d'autres œuvres de son incomparable & miraculeuse charité, on peût encore conter celle-cy, d'avoir rendu à cet innocent la moitié de la vie qui lui manquoit : & à ces prieres elle ajouta un vœu qu'elle fit de le porter elle-même neuf jours à son sepulchre. Elle commença ce jour-là même. Le troisième jour comme il



étoit entre les bras de cette Dame, il sentit couler par ses genoux & par ses jambes une certaine vigueur fort agreable, de sorte qu'il la pria de le mettre à terre, où à peine il fut mis, qu'il se leva de lui-même sur ses pieds, ce qu'il n'avoit pu faire de sa vie : & ses jambes qui jusqu'alors avoient été inutiles & mortes, commencerent à le porter parfaitement. Et comme cette bonne Dame continua encore ses visites les six jours qui restoient ; à chaque fois les jambes de l'enfant grossissoient à veüe d'œil, de sorte que le neuvième jour il les eut & pleines & grandes à proportion du reste du corps.

88.

Femmes  
steriles  
rendues  
fecondes  
par mi  
racle.

Avant que de rapporter les morts qu'on prouve juridiquement qui ont été ressuscitez par saint Xavier après sa mort, il faut faire mention de ceux qui selon le cours de la nature ne devoient point venir au monde, & qui neanmoins y sont venus par l'intercession du Saint. Car il impetra des fruits de benediction à plusieurs femmes steriles dans leurs mariages aussi bien aux infideles qu'aux  
Chrê

Chrétiennes : & dans son Eglise de Cotate , on voyoit continuellement des offrandes que venoient y faire les meres auparavant infecondes, des enfans qu'elles avoient eus par son intercession : en reconnoissance dequoi elles portoient encore les presens qu'elles avoient vouiez , & donnoient à leurs enfans le nom de François : Ce que fit entr'autres une femme Infillelle qui ayant demeuré long-tems sterile donna le nom de François à un fils qu'elle eut par l'intercession du Saint : mais ses parens ayant entendu dans leur maison un nom d'une Loy si contraire à la leur , se mirent en fureur & la fraperent cruellement. Ils ne furent pas long-tems sans subir le juste chastiment de leur barbare cruauté ; car tous ceux qui mirent la main sur elle pour la mal-traitter , moururent la nuit suivante. Et cette mere persuadée enfin plus par la mort de ses parens , que par la vie de son fils , qu'on tenoit néanmoins pour miraculeuse , s'en alla avec son enfant à l'Eglise , & tous deux y furent

baptisez. Pour les morts ressuscitez dans l'Inde, on raconte en premier lieu le miracle d'un enfant qui étoit à une femme idolatre du Royaume de Travancor. Cette femme de sterile qu'elle étoit, devint feconde par l'intercession du saint Pere, & eut un tres-bel enfant, qui la rendit la plus satisfaite mere du monde. Mais cette satisfaction fut bien courte, car au bout de deux mois, l'enfant tomba malade, & peu après il mourut. Elle affligée au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, sans neanmoins avoir perdu toute esperance, prend son fils mort entre les bras, & court à l'Eglise du Saint. Et là pleurant amèrement devant son Image, elle commença ou à prier ou à se plaindre : en demandant au Saint : S'il lui sembloit que ce fust une grande misericorde envers une pauvre femme sterile depuis tant d'années, de lui avoir accordé un fils pour deux mois ? Si c'étoient-là les graces qu'il faisoit à ceux qui se confient en lui, & qui viennent se jeter à ses pieds pour demander son intercession ? Combien



plus avantageux auroit-ce été de ne l'avoir pas écoutée , que de lui avoir ainsi donné un sujet d'affliction pour tout le reste de sa vie ? Elle parloit ainsi , & comme par un certain reproche elle tenoit son enfant entre les bras avancé vers le Saint , comme si elle eust voulu le lui rendre mort , ou le lui redemander vivant. Le Saint l'écouta du haut du Ciel , il rendit l'ame à l'enfant , & celui-ci la rendit en même tems à la mere qui sembloit mourir de regret : laquelle incontinent avec l'enfant à ses mamelles s'en alloit courant par tout comme transportée de joye , & racontant à tout le monde le miracle qui venoit de lui arriver. Une autre femme se comporta presque de la même maniere en presentant à Xavier le cadavre d'un enfant , mais avec une pieté Chrestienne & des paroles respectueuses. Marie Miranda mariée à Manapar , qui est un bourg dans la côte de la Pescherie proche du Cap de Comorin , accoucha d'une fille , qui se trouva morte , & ainsi doublement à plain-

dre ayant perdu tout à la fois & la vie & la grace. Il y avoit à ses couches une Dame de ses parentes, qui eut tant de compassion de cette infortunée creature, que la levant en haut : Pere Xavier, dit-elle, qui dans cette terre de Manapar avez tant souffert pour gagner des ames à Dieu ; je sçai que si vous étiez en vie, vous auriez pitié de cette malheureuse : mais combien plus aisément pourrez-vous nous aider maintenant que vous êtes avec Dieu auprès de qui vous pouvez toutes choses ? Pour le salut de l'ame de ce pauvre enfant, rendez-lui la vie, & en reconnoissance nous l'appellerons de votre nom, François. Elle n'eut pas achevé de parler que l'enfant ouvrit les yeux comme si elle se fût éveillée, elle parut vivante, fut baptisée & nommée François, & vécut ensuite se portant fort bien. Ce qui suit est encore beaucoup plus admirable, c'est la resurrection d'un fils de Thomas Croci, citoyen de Manacorin, qui est une terre dans le Royaume de Trayancor. Le même

jour qu'il fut baptizé , qui fut un mois après sa naissance , il lui prit des vomissemens si grands & avec cela une dysenterie si furieuse , qu'il fut incontinent abbattu , & enfin il mourut. Et déjà depuis sept heures qu'il y avoit qu'il étoit mort , on se dispoſoit à l'entévelir : lorsqu'un homme voyant les pleurs lamentables de ce miserable pere, lui demanda : pourquoi donc il ne se voüoit pas au Saint de Cotate , qui sans doute lui feroit comme il avoit fait à plusieurs autres, la grace de lui rendre son fils en vie ? Pourquoi ne feroit-il pas à la priere d'un Chrét en ce qu'il n'avoit pas refusé de faire, à la demande d'une Infidelle ? Qu'il eût seulement autant de confiance qu'elle, & qu'à l'égard d'un Saint comme étoit le Pere Xavier, ce n'étoit pas si grand chose qu'il nous semble que de resusciter un mort. A ces discours , Thomas leva les yeux au Ciel , & plus avec ses larmes qu'avec des paroles il invoqua Xavier, & promit que s'il obtenoit cette grace il donneroit à l'Eglise de Cotate une



certaine somme considerable , & qu'il appelleroit dorénavant son fils, François. Après avoir ainsi fait ses promesses , il se tourna vers l'enfant , & il lui sembla qu'il ouvroit les yeux : & en effet il ne se trompa point : car s'étant approché de plus près il le trouva en vie, & pour comble de grace , il vit qu'il étoit entièrement guéri. Le miracle ne finit pas là. Trois fois en peu d'années il fut en danger de le perdre par de nouvelles maladies toutes mortelles. Mais avec de nouveaux vœux & de nouvelles offrandes le recommandant à Xavier , il songeoit la nuit en dormant qu'il voyoit le Saint à genoux devant Dieu , pour lui demander la santé de l'enfant , & ensuitte le matin il ne manquoit pas de le trouver guéri. Je finirai cette matiere par les mêmes paroles dont se servirent Messieurs les Auditeurs de la Rote en présentant leur Relation au Souverain Pontife , *Hæc pauca de multis , quæ in processibus de P. Francisco Xaverio continentur , collegimus : nec dubium , quin multò plura & magnificentiora*

DE S. FRANÇOIS XAVIER. 311  
colligi potuerint , si tempore suo facta  
solemniter conquestio esset. Sed jam  
in re tam antiqua versabamur , ut ex  
illa ætate ad nostram , per pauci tan-  
tum superfuerint , quos visa est ad  
id divina Providentia reservasse.  
Que si j'eusse voulu passer au delà  
des termes que je m'étois prescrits ,  
qui sont les seuls actes du procez de  
la canonization ; & que j'eusse vou-  
lu recueillir les innombrables mer-  
veilles , qui depuis ce tems-là ,  
ont rendu illustre le nom du Saint  
Apôtre , même hors l'Orient ; il  
m'auroit falu , comme j'ay dit aupa-  
ravant , faire une Histoire toute de  
ses miracles , qui peut-être seroit un  
miracle parmi les Histoires.

---

*Oraison de Saint François Xavier ,  
pour demander à Dieu la conversion  
des Infidelles.*

**Æ**Terne rerum omnium effector  
Deus , memento abs te animas  
Infidelium procreatas , easque ad  
imaginem & similitudinem tuam  
conditas. Ecce, Domine , in oppro-

322 LES MIRACLES

brum tuum his ipsis infernus impletur. Memento Jesum filium tuum pro illorum salute atrocissimam subiisse necem. Noli, quæso Domine, ultra permittere ut Filius tuus ab Infidelibus contemnatur. Sed precibus Sanctorum, & Ecclesiæ sanctissimæ Filii tui sponsæ placatus, recordare misericordæ tuæ, & oblitus idololatriæ & infidelitatis eorum, effice ut ipsi quoque agnoscant aliquando quem misisti Dominum Jesum Christum, qui est salus, vita, & resurrectio nostra, per quem salvati & liberati sumus, cui sit gloria per infinita sæcula sæculorum. Amen.

---

*La même en François.*

**D**ieu éternel, Createur de toutes choses, souvenez-vous que vous avez créé les ames des Infideles, & qu'elles sont faites à vôtre image & à vôtre ressemblance. Voila cependant, Seigneur, qu'à la honte de vôtre Nom, l'enfer se remplit de ces mêmes ames. Souvenez-vous que vôtre Fils JESUS a souffert  
 pour



DE S. FRANÇOIS XAVIER. 313  
pour leur salut une tres - cœlielle  
mort. Ne permettez plus , s'il  
vous plait , Seigneur , que vôt  
re Fils soit méprisé par les Infidelles:  
mais vous laissant appaiser par les  
prieres des Saints , & de l'Eglise la  
Sainte Epouse de vôt  
re Fils , ayez  
égard à vostre misericorde : & ou-  
blant leur idolatrie & leur infideli-  
té , faites qu'ils reconnoissent enfin  
celui que vous avez envoyé JESUS-  
CHRIST nôtre Seigneur , qui est nô-  
tre salut, nôtre vie & nôtre resurre-  
ction , qui nous a sauvez & mis en  
liberté , à qui soit honneur & gloire  
dans l'étenduë infinie des siècles,  
Amen.





# LA NEUVAINNE

DE

S. FRANCOIS XAVIER.

5

**L**ES graces que l'on a obtenües, & qu'on obtient encore chaque jour par l'intercession de S. François Xavier en faisant sa Neuvaine ; ces graces, dis-je, sont si grandes, qu'on a crü qu'il étoit du bien public de faire connoître à tout le monde, d'où une dévotion si salutaire a pris son commencement, & comment elle a été jusqu'ici pratiquée ; afin que les devots de cet Apôtre des Indes puissent obtenir par le même moyen les faveurs qu'ils désirent pour la gloire de Dieu, & pour le salut de leurs ames.

*L'Etablissement de cette Neuvaine.*

**C**ette sorte de Dévotion s'introduisit il y a plusieurs années en Italie, & en Portugal, d'où ayant passé dans les Royaumes d'Aragon,

DE S. FRANÇOIS XAVIER. 315  
de Valence , & de Catalogne , elle  
s'est enfin heureusement répandue  
dans tout le monde Chrétien.

Le premier qui l'a publiée ç'a été  
le Pere Marcel Mastrilli Jesuite ,  
grand amateur de Saint François Xa-  
vier , & singulierement aimé , & fa-  
vorisé de ce grand Saint. Voici com-  
ment cette Dévotion lui fut révélée,  
le 3. de Janvier 1634. Mastrilli étant  
à Naples , & se mourant d'un coup  
qu'il avoit reçu à la tête , le Saint  
lui apparut en habit de Pelerin , lui  
commanda d'appliquer un morceau  
de ses Reliques sur la playe , & lui  
rendit la santé , & la vie dans l'in-  
stant même , avec la joye , & l'ad-  
miration de toute cette grande Vil-  
le , qui fut bien-tôt remplie du bruit  
de cette merveille. Il enjoignit en  
même tems à ce Pere de passer au  
Japon , afin d'y prêcher l'Évangile,  
& d'y répandre son sang pour la de-  
fense de la Foi. Je vous promets , lui  
ajouta-t-il , que tous ceux qui im-  
ploreront mon aide , & ma faveur  
par les merites du Sang tres-précieux  
de JESUS-CHRIST , & par l'Immacu-



» lée Conception de la Glorieuse Vier-  
 » ge Marie , pendant neuf jours , à com-  
 » pter depuis le 3. de Mars jusqu'au  
 » 12. du même mois , qui se confesse-  
 » ront , & Communieront un jour de  
 » cette Neuvaine , experimenteront  
 » l'efficace de mon intercession auprès  
 » de Dieu , & obtiendront ce qu'ils lui  
 » auront demandé pour le salut de leurs  
 » ames.

» Quelque tems après cette revela-  
 » tion , une personne fort affligée , &  
 » qui souhaitoit de recevoir du Ciel  
 » quelque grande grace par l'entremi-  
 » se de Saint François Xavier , s'étant  
 » adressée au Pere Mastrilli , il lui con-  
 » seilla de faire cette Neuvaine : elle la  
 » fit , & obtint effectivement ce qu'el-  
 » le avoit demandé. Plusieurs autres  
 » personnes à son exemple ayant fait  
 » cette sorte de Neuvaine , eurent tou-  
 » tes un succès aussi favorable.

Cette dévotion s'étendit depuis  
 merveilleusement à la faveur d'un  
 nouveau miracle , que fit ce Saint  
 l'an 1658. en la personne d'un autre  
 Jesuite nommé Alexandre Philip-  
 puci. Ce bon Religieux accablé

tout-à-la fois de plusieurs différentes maladies , toutes extrêmement dangereuses , étoit entièrement abandonné , & desespéré des Medecins qui le voyoient , lors que le 3. de Mars de la même année il se ressouvint des graces-innombrables , que Dieu accordoit à ceux qui dans leurs besoins invoquoient Saint François Xavier. Il se souvint plus particulièrement des guerisons miraculeuses, qu'il faisoit alors dans la Ville d'Aquila par le moyen d'un jeune enfant appelé Maurice , à qui le Saint parloit tres-familierement. Il se souvint aussi des effets merveilleux de la Neuvaine du Pere Mastrilli ; & tout penetré de ces pensées il se fit recommander à ce Saint par le jeune Maurice , & commença deslors la Neuvaine avec beaucoup de confiance aux merites de son Bien-heureux Patron. Il la continua dans l'exercice de plusieurs Actes de dévotion, & de toutes sortes de vertus jusqu'au 22. de Mars , que prenant une Relique du même Saint , & se l'appliquant sur le cœur il recouvra d'a-

bord une santé tres - parfaite.

On ne compta pas cette guerison pour un seul miracle , mais pour plusieurs , parce que ce Jesuite fut delivré en même tems de plusieurs maladies dangereuses. Du reste , afin de rendre plus publique sa reconnaissance il prit le nom de son Saint Medecin , se faisant appeller François Xavier Philippuci : il passa ensuite aux Indes à l'imitation du Saint Apôtre , pour y travailler à la conversion des Gentils, & pour y sacrifier la vie qu'il venoit de lui rendre. Il prit aussi soin de ramasser dans sa route , principalement à Lisbonne , & à Goa tout ce qu'il pût trouver de Lettres du Saint, qui n'avoient point encore paru ; & il engagea un Jesuite de ses amis à les donner au public. Enfin il ne cessa dés lors de prêcher par tout les merveilles de son illustre Protecteur , & de conseiller la Neuvaine à toutes les personnes , qui ayant quelque justes desirs en souhaitoient avec ardeur l'accomplissement.

Il n'est pas possible de raconter en



détail toutes les graces , qu'on a reçues durant la Neuvaine dans les diverses parties du monde , où cette dévotion a été connue , & pratiquée. On ne sçauroit dire combien de mariez steriles ont obtenu des enfans; combien de femmes ont été secouruës dans leurs couches en recourant à ce grand Saint ; combien de malades ont recouvert la santé , que les Medecins avoient inutilement tâché de leur rendre ; combien d'affligez ont trouvé dans leurs maux des remedes, qu'ils n'attendoient plus d'aucun secours humain.

L'experience a fait connoître, qu'il n'y a nécessité soit spirituelle , ou temporelle , dans laquelle on ne puisse , & l'on ne doit même esperer une prompte assistance , lorsqu'on recourt à lui , sur tout en faisant la Neuvaine en son honneur. Aussi ne rapporterai - je aucun des miracles qui ont été faits autrefois par ce moyen en Italie , & en Portugal , où cette sorte de Neuvaine se pratique depuis plus long-tems, comme je l'ai déjà fait remarquer.

*La pratique de la Neuvaine.*

**O**N fait cette Neuvaine ou publiquement , & dans le tems ordinaire qu'elle se fait par un tres-grand nombre de Fidelles, ou en particulier , & en secret dans quelque besoin extraordinaire , & en quelque tems que ce soit de l'année. Car il se fait des Neuvaines, qu'on peut nommer generales, & d'autres qu'on peut nommer particulieres.

I. Les Portugais commencent la Neuvaine générale de Saint François Xavier le 3. de Mars. On la commence seulement le 4. à Valence , & en plusieurs autres Villes d'Espagne, & on la finit au 12. jour , auquel le Pape Gregoire XV. Canoniza ce Saint en 1622.

Cette Neuvaine générale se fait à Barcelonne , à Valence , & en diverses autres Villes , comme on l'a déjà dit , dans les Eglises, avec beaucoup de solemnité , & avec un grand concours de peuple : il y a Musique, Prédication ; & c'est là sans doute la

meilleure façon de faire la Neuvaine. Car outre que Dieu exauce d'ordinaire plus facilement les prières, qu'on lui fait dans les Eglises, qui sont les lieux plus particulièrement destinez pour le prier, il est certain, à parler en général, que les prières publiques lui sont plus agréables que les particulières; & que lors-que tous ensemble demandent pour chaque particulier, chacun obtient plus aisément l'effet de sa demande.

Par cette même raison dans les lieux où l'on n'a pas encore introduit la coutume de faire publiquement la Neuvaine, il sera tres-bon que ceux qui la voudront faire, assemblent leur famille, afin qu'étant ainsi unis, ils demandent tous à Dieu ce que chacun désire pour soi; & que chacun priant pour tous, rende par là ses prières plus agréables à Dieu.

II. On pourra néanmoins faire la Neuvaine en particulier, en quelque autre tems que ce soit de l'année, & Dieu a répandu des bénédictions tres-abondantes sur diverses personnes, qui ont entrepris en secret de ces



fortes de Neuvaines à l'honneur de Saint François Xavier , pour obtenir quelque assistance particuliere dans de pressans besoins spirituels, ou temporels. Il seroit aisé d'en citer divers exemples ; mais l'on en grossiroit trop cét Ouvrage. On se contente de faire souvenir ici de ce que la Bulle de sa Canonisation rapporte d'un Aveugle , qui ayant prié neuf jours de suite par ordre du Saint qui lui étoit apparu , recouvra la veüe en un instant.

Ceux qui sont en peché mortel doivent commencer les exercices de la Neuvaine par faire une bonne Confession , ou du moins par s'exerciter à la contrition parfaite. Les autres dispositions sont principalement une grande confiance aux merites du Saint qu'on invoque , & une grande resignation à la volonté de Dieu.

On ne doit faire la Neuvaine que dans la veüe d'obtenir quelque bien spirituel pour soi , ou pour les autres ; ou si l'on en demande de temporel , il faut avoir soin de le rapporter à une fin spirituelle.

*Les Prieres qu'on peut reciter durant la  
Neuvaine.*

**O**N peut dire en général que chacun fera utilement celles qui lui seront suggerées par le S. Esprit durant ce tems-la. On ne laissera pas cependant d'en marquer ici pour ceux qui veulent être réglés par autrui en toutes choses.

Il suffira aux personnes qui ne sçavent ni lire , ni s'entretenir avec Dieu , de réciter chaque jour de la Neuvaine quelques *Pater* , & quelques *Ave* , pour obtenir ce qu'ils désirent. On pourra les inviter à dire cinq *Pater* , & cinq *Ave*, en l'honneur des cinq playes du Fils de Dieu, auxquelles Saint François Xavier avoit une si grande confiance. Ils pourront ajouter selon le loisir , & la dévotion qu'ils auront , neuf fois le *Pater* , & neuf fois l'*Ave* , pour honorer les neuf Chœurs des Anges , qu'il a si particulièrement révérez, & qui l'ont singulièrement assisté , & protégé dans ses travaux Apostoliques ; dix

324 LA NEUVAINÉ  
autres *Pater* , & autant d'*Ave* pour  
remercier Dieu des graces extraor-  
dinares , qu'il lui a faites durant les  
dix ans que ce Saint Apôtre a tra-  
vaillé dans les Indes à la conversion  
des Infidelles.

Lors-que plusieurs personnes se  
joindront dans une même famille, ou  
dans un Village , pour faire cette  
Neuvaine , l'une d'elles récitera à  
haute voix les Oraisons suivantes ,  
en changeant seulement le singulier  
au pluriel. Par exemple , *Daignez in-  
terceder pour nous; Obtenez-nous. , &c.*  
Les autres cependant pourront les  
réciter à voix basse, ou seulement les  
dire de cœur ; faisant intérieurement  
les Actes qu'elles expriment.

*Etant donc à genoux devant un Au-  
tel, ou une Image du Saint , il faut éle-  
ver son cœur à Dieu , & l'adorant pro-  
fondement d'esprit , & de cœur , lui  
offrir toutes les pensées , toutes les paro-  
les , & toutes les actions de la journée,  
diriger le tout à la plus grande gloire de  
Dieu , à l'honneur de la tres-Sainte  
Vierge , de Saint François Xavier , des  
neuf Chœurs des Anges , & de tous les*



*Saints ; & ayant fait le signe de la Croix , réciter le plus dévotement qu'il sera possible les Oraisons suivantes.*

### I. ORAISON.

*Pour se mettre sous la protection  
du Saint.*

**O** Grand Saint, & Glorieux Apôtre, Je N. en qualité de votre serviteur très-fidelle, vous choisis aujourd'hui pour mon cher Patron, & mets sous votre puissante, & toute aimable Protection, ma personne, mon Salut, & mes biens pour tout le reste de mes jours, vous suppliant par le zèle très-ardent que vous avez de la gloire de Dieu, & de la sanctification des ames, de m'obtenir de mon Sauveur JESUS-CHRIST la grace de vivre toujours dans la sainte crainte, & de mourir dans son amour comme vous. Ainsi soit-il.

### II. ORAISON.

**G**Rand S. François Xavier, vous qui durant votre vie, & depuis votre mort avez fait un si grand

nombre de miracles : & qui obtenez encore chaque jour toutes sortes de faveurs à ceux qui vous invoquent , daignez intercéder pour moi. Obtenez-moi , *(il faut ici désigner la grace qu'on demande pendant la Neuvaine.)* Mais si ce que je demande n'est pas le plus avantageux pour la gloire de Dieu , & à mon salut éternel, redressez ma demande. Obtenez - moi de plus la grace d'une sincère conversion , le don de la prière, l'union intime avec Dieu , un ardent amour pour lui , une parfaite charité pour le prochain, la douceur , l'humilité, la patience , la pureté , l'amour des croix , enfin la grace d'une sainte mort. Obtenez - moi toutes ces choses, mon Glorieux Protecteur , je vous en conjure par l'amour tres-embrafé que vous avez eû pour Dieu, par la dévotion tendre que vous avez eûe envers les Sacrées playes du Fils de Dieu , envers la tres - sainte Mère de Dieu , & envers les neuf Chœurs des Anges. Ainsi soit-il.

## III. ORAISON.

**O** Tres-Sainte Trinité, Père, Fils, Saint-Esprit, ô mon Dieu, par l'amour infini que vous avez eû pour vôtre très-fidèle Serviteur Saint François Xavier, lequel vous avez comblé de graces durant sa vie, & que vous honorez même après sa mort par une multitude innombrable de miracles, accordez-moi ce que je demande dans cette Neuvaine, si c'est pour vôtre plus grande gloire, & pour le salut de mon ame. Accordez-moi outre cela toutes les autres choses que je viens de vous demander par l'entremise de ce Grand Saint; & qui peuvent me rendre plus agréable à vos yeux, & me mettre en état de vous donner plus de gloire durant tous les siècles. Je vous conjure par les travaux Apostoliques de ce Saint incomparable, par toutes les grandes choses qu'il a faites, ou endurées, pour vous faire connoître jus-

qu'aux extrémités de la Terre.

Vierge Sainte, qu'il a si souvent



réclamée dans ses besoins , & dont il a étendu le culte jusqu'au bout du monde , vous Saint Michel Archange , vous aussi tous les neuf Chœurs des Esprits Bien-heureux , qu'il a si dévotement invoquez , & qui l'avez si visiblement secouru contre les puissances infernales , vous enfin Saint Ignace dont Dieu s'est servi, pour donner à son Eglise un si Grand Saint , & au Nouveau Monde un si grand Apôtre , qui vous a toujours regardé comme son Pere , & son Supérieur , obtenez-moi en sa considération l'effet de mes justes demandes , sur tout une sainte mort. Ainsi soit-il.

## LITANIES

*De S. François Xavier.*

**K**Yrie eleison. Christe eleison.  
Kyrie eleison.

Christe audi nos. Christe exaudi nos.

Pater de cœlis Deus. miserere nobis.

Fili Redemptor mundi Deus. mis.

Spiritus sancte Deus. miser.

Sancta

- Sancta Trinitas , unus Deus.      mis.  
 Sancti Maria sine labe originali con-  
 cepta,      ora pro nobis.  
 Sancte Franciscæ Xaveri, Beati Ignatii  
 fili dignissime,      ora.  
 Sancte Franciscæ Xaveri , Indiarum  
 Apostole,      ora.  
 Sancte Franciscæ Xaveri, Pacis Evan-  
 gelista,      ora.  
 Sancte Franciscæ Xaveri, Vas electum  
 ad portandum nomen Jesu coram  
 Gentibus, & Regibus,      ora.  
 Sancte Franciscæ Xaveri, Ecclesiæ Or-  
 thodoxæ in Oriente basis,      ora.  
 Sancte Franciscæ Xaveri, Defensor fi-  
 dei ,      ora.  
 Sancte Franciscæ Xaveri , Hostis in-  
 fidelitatis,      ora.  
 Sancte Franciscæ Xaveri, Prædicator  
 Evangelicæ veritatis,      ora.  
 Sancte Franciscæ Xaveri , Destructor  
 idololatriæ,      ora.  
 Sancte Franciscæ Xaveri , Apostolici  
 Spiritûs exemplar,      ora.  
 Sancte Franciscæ Xaveri, Cæcorum  
 oculo ,      ora.  
 Sancte Franciscæ Xaveri , Pes Clau-  
 dorum ,      ora.

Sanctæ Francisce Xaveri, Naufragan-  
tium opitulator, ora.

Sanctæ Francisce Xaveri, Ægrotan-  
tium salus, ora.

Sanctæ Francisce Xaveri, Agonizan-  
tium præsidium, ora.

Sanctæ Francisce Xaveri, Mortuorum  
vita, ora.

Sanctæ Francisce Xaveri, Liberatio-  
nis detentorum in Purgatorio spi-  
rituum procurator sollicitè, ora.

Sanctæ Francisce Xaveri, cujus nuti-  
bus venti & mare obediunt, ora.

Sanctæ Francisce Xaveri, cujus impe-  
ria sol & elementa reverentur, ora.

Sanctæ Francisce Xaveri, Humillime,  
ora.

Sanctæ Francisce Xaveri, Pauperrime,  
ora.

Sanctæ Francisce Xaveri, Castissime,  
ora.

Sanctæ Francisce Xaveri, Obedientis-  
sime, ora.

Sanctæ Francisce Xaveri, Crucis, &  
laborum pro Christo amator inex-  
plebilis, ora.

Sanctæ Francisce Xaveri, Divini  
honoris, & salutis animarum Ze-



- lator ardentissime, ora.
- Sancte Francisce Xaveri, Vitâ & moribus Angele, ora.
- Sancte Francisce Xaveri, Sollicitudine pro Dei populo, & teneritudine Patriarcha, ora.
- Sancte Francisce Xaveri, dignitate, & merito Apostole, ora.
- Sancte Francisce Xaveri, Gratiâ & spiritu Propheta, ora.
- Sancte Francisce Xaveri, Potens opere & sermone innumerabilium gentium Doctor, ora.
- Sancte Francisce Xaveri, Desiderio moriendi pro Christo Martyr, ora.
- Sancte Francisce Xaveri, Virtute, & austeritate vitæ Confessor, ora.
- Sancte Francisce Xaveri, Corpore & spiritu virgo, ora.
- Sancte Francisce Xaveri, In quo per Dei misericordiam varia Sanctorum merita veneramus, ora.
- Agnus Dei qui tollis peccata mundi, parce nobis Domine.
- Agnus Dei qui tollis peccata mundi, exaudi nos Domine.
- Agnus Dei qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Ÿ. Ora pro nobis Sancte Franciscæ  
Xaveri.

R. Ut digni efficiamur promissioni-  
bus Christi.

*Oremus.*

**D**Eus, qui Indiarum Gentes B.  
Francisci Xaverii prædicatione  
& miraculis, Ecclesiæ tuæ aggregare  
voluisti; concede propitius, ut cujus  
gloriosa merita veneramus, virtutum  
quoque imitemur exempla. Per Do-  
minum.

*Ces Litanies ont esté approuvées le  
10. Septembre 1671. par feu M. An-  
toine Pierre de Grammont Archevêque  
de Besançon, avec Indulgence de 40.  
jours pour chaque fois qu'on les recite-  
roit.*

On a mis ici les mêmes Litanies  
en François, pour la consolation des  
personnes qui ne sçavent pas le La-  
tin.

*Les Litanies de S. François Xavier en  
François.*

**S**eigneur , ayez pitié de nous.  
 Jesus Christ, ayez pitié de nous.  
 Seigneur, ayez pitié de nous.  
 Jesus-Christ, écoutez-nous.  
 Jesus-Christ, exaucez-nous.  
 Dieu le Père , qui réglez dans les  
 Cieux , ayez pitié de nous.  
 Dieu le Fils , Redempteur du monde,  
 ayez pitié de nous.  
 Dieu le Saint-Esprit. ayez.  
 Sainte Trinité , un seul Dieu, ayez  
 Sainte Marie, conceüe sans péché ori-  
 ginel. priez pour nous.  
 Saint François Xavier, tres-digne fils  
 de S. Ignace, priez  
 Saint François Xavier , Apôtre des  
 Indes , priez  
 Saint François Xavier , Evangéliste  
 de la paix, priez  
 Saint François Xavier , Vaisseau  
 choisi pour porter le nom de Jesus  
 aux Infidelles, priez  
 Saint François Xavier , Base de l'E-  
 glise d'Orient, priez



334 LA NEUVAINÉ

- Saint François Xavier, Défenseur de  
la Foy, priez
- Saint François Xavier, Ennemi de  
l'infidélité, priez
- Saint François Xavier, Prédicateur  
de la vérité Evangélique, priez
- Saint François Xavier, Destructeur  
de l'idolâtrie, priez
- Saint François Xavier, Modèle de  
l'esprit Apostolique, priez
- Saint François Xavier, Oeil des A-  
veugles, priez
- Saint François Xavier, Pied des Boi-  
teux, priez
- Saint François Xavier, Secours dans  
les Naufrages, priez
- Saint François Xavier, Santé des ma-  
lades, priez
- Saint François Xavier, Aide des Ago-  
nizans, priez
- Saint François Xavier, Vie des Morts.  
priez pour nous.
- Saint François Xavier, Ardent solli-  
citeur de la délivrance des Ames  
du Purgatoire, priez
- Saint François Xavier, A la puissance  
duquel les vents, & les mers obéif-  
sent, priez

Saint François Xavier , l'Empire de  
qui le Soleil , & tous les Elémens  
reverent , priez

Saint François Xavier, Tres-humble,  
priez pour nous.

Saint François Xavier, Tres-pauvre,  
priez pour nous.

Saint François Xavier , Tres-chaste,  
priez pour nous.

Saint François Xavier , Tres-obéif-  
fant, priez

Saint François Xavier, Amateur insa-  
tiable des travaux , & de la Croix  
de Jesus-Christ, priez

Saint François Xavier , Très-ardent  
zélateur de l'honneur de Dieu , &  
du salut des ames. priez

Saint François Xavier , Ange de vie,  
& de mœurs, priez

Saint François Xavier , Patriarche  
par vos soins, & par votre tendres-  
se pour le peuple de Dieu , priez

Saint François Xavier, Prophète par  
la grace , & par l'esprit, priez

Saint François Xavier, Apôtre par la  
dignité, & par le merite, priez

Saint François Xavier , Docteur des  
Nations sans nombre, très-puissant

en œuvres, & en paroles, priez  
 Saint François Xavier, Martyr par  
 le désir de répandre vôtre sang  
 pour Jesus-Christ, priez  
 Saint François Xavier, Confesseur  
 par la vertu, & par l'austérité de  
 la vie, priez  
 Saint François Xavier, Vierge de  
 corps, & d'esprit, priez  
 Saint François Xavier, En qui par la  
 miséricorde Divine nous révérons  
 les divers mérites des Saints, priez  
 Agneau de Dieu, qui ôtez les pechez  
 du monde, pardonnez-nous, Seigneur.  
 Agneau de Dieu, qui ôtez les pechez  
 du monde, exaucez-nous, Seigneur.  
 Agneau de Dieu, qui ôtez les pechez  
 du monde, ayez pitié de nous, Sei-  
 gneur.

ψ. Priez pour nous, S. François Xa-  
 vier.

℞. Afin que nous devenions dignes  
 de recevoir les promesses de Jesus-  
 Christ.

### O R A I S O N.

**O** Dieu, qui avez voulu faire entrer  
 dans le sein de vôtre Eglise les  
 Peuples des Indes par la Prédication,

&c.



DE S. FRANÇOIS XAVIER. 337  
& par les Miracles de S. François Xavier, faites - nous la grace d'imiter les vertus de celui dont nous révérerons la gloire, & les merites. Nous vous le demandons par Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST vôtre Fils, qui vit, & regne avec vous, & avec le Saint Esprit un seul Dieu durant tous les Siècles. Ainsi soit-il.

### ORAI SON

*A S. François Xavier, pour obtenir une  
bonne mort.*

**S**Aint Apôtre des Indes, & du Japon, qui avez servi avec une si grande charité tant de malades, qui leur avez inspiré des sentimens si Chrétiens, qui leur avez administré les derniers Sacremens avec tant de zèle, & ne les avez point abandonnez en ce terrible passage; qui par vos ferventes prières, accompagnées souvent de grandes austeritez avez obtenu à tant de personnes la grace d'une bonne mort; qui enfin abandonnées de tout secours humain,

338 LA NEUVAINNE &c.

vous exhortâtes vous-même à mourir , & mourutes en invoquant les doux noms de JESUS , & de Marie: assistez-nous de vos puissantes intercessions dans nos maladies , sur tout au tems de nôtre agonie , & au moment de nôtre mort , afin que mourant comme vous dans la grace de Dieu , nous puissions avec vous l'aller aimer , louer , & exalter éternellement dans la gloire. Ainsi soit il.



---

*Permission du R. P. Provincial.*

EGO Joannes Pinette , Provincialis Societatis  
JESU in Provincia Franciæ , potestate ad id  
mibi facta ab admodum R. P. nostro Præposito  
Generali Joanne Paulo Oliva , facultatem conce-  
do , ut Miracula Sancti Francisci Xaverii ex Ita-  
lico sermone Patris Bartoli in Gallicum translata  
à P. Ignatio Gastone Pardies & à tribus è nostra  
Societate Theologis approbata , typis excudantur.  
Gorisopotii die 19. Sept. 1672.

JOANNES PINETTE.

---

*Extrait du Privilege du Roy.*

PAR grace & Privilege du Roi , il est permis à  
MICHELLE PETIT , Imprimeur & Liv-  
braire à Paris , d'imprimer , ou faire imprimer du-  
rant le tems de six années consecutives , un Livre  
intitulé , *Le traité des Miracles de Saint François  
Xavier , tiré de l'Italien du P. BARTOLI , par  
P. PARDIES , de la Compagnie de JESUS ;*  
Avec défenses à tous Imprimeurs , Libraires , &  
autres d'imprimer , vendre , & debiter ledit Livre,  
sous pretexte de changement , augmentation , cor-  
rection ou autrement , sans la permission dudit Ex-  
posant , ou de ceux qui auront droit de lui , à pei-  
ne de deux mille livres d'amande , confiscation des  
exemplaires , & de tous dépens , dommages & in-  
terests , ainsi qu'il est plus au long porté par ledit  
Privilege. Donné à Saint Germain en Laye , le  
vingt-unième jour du mois de Decembre , l'An de  
Grace 1672. Par le Roy en son Conseil.

Signé , G A D E T.

Registré sur le Livre de la Communauté des Li-  
braires & Imprimeurs de Paris , ce 7. Mars 1673. sui-  
vant l'Arrêt du Parlement du 8. Avril 1653. & celui  
du Conseil Privé du Roy le 27. Février 1665.

Signé , THIERRY , Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le quin-  
zième Mars mil six cens soixante & treize.

F f ij



---

P E R M I S S I O N .

SUR la requisiſtion des Seurs B. COMPAGNON, & Veuve THOMAS, & DECLAUSTRÉ, Marchands Libraires de cette Ville, Je conſens qu'il leur ſoit permis de faire reimprimer un livre intitulé, *Le Traité des Miracles de ſaint François Xavier*, tiré de l'Italien du P. Bartoli, par P. Pardies de la Compagnie de JESUS. Et ce pendant trois années, avec les deffenſes accoutumées. Fait à Lyon ce 26. Fevrier 1701.

AUBERT.

---

A LYON,

De l'Imprimerie de CLAUDE CHIZE,

1701.